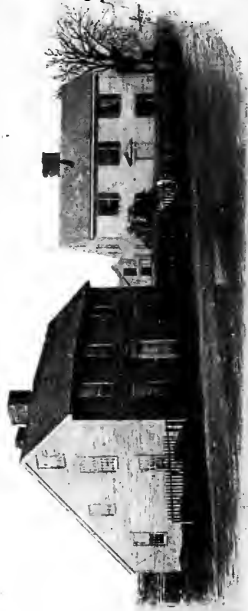




John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

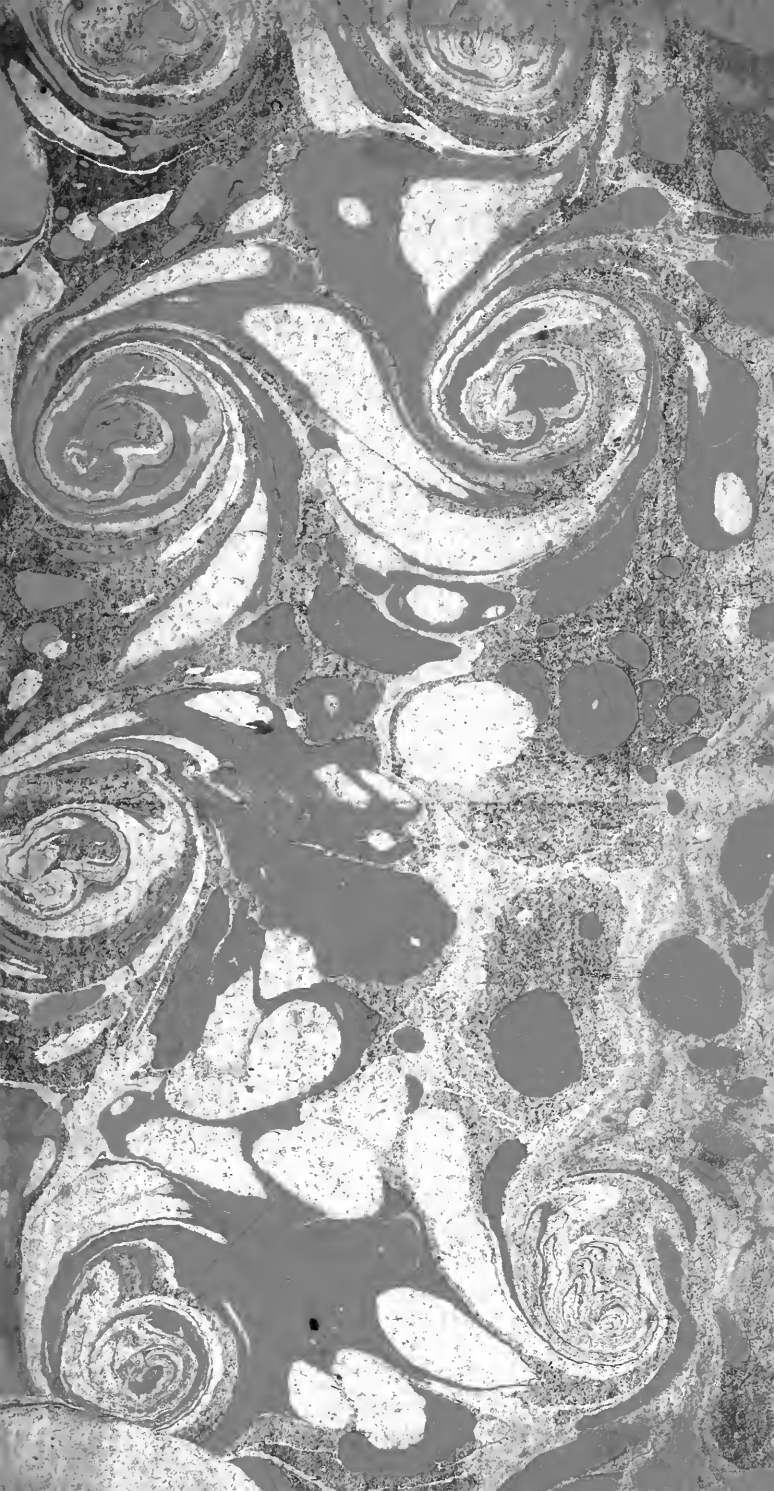


SHELF N^o.

ADAMS

243.5

v. 3

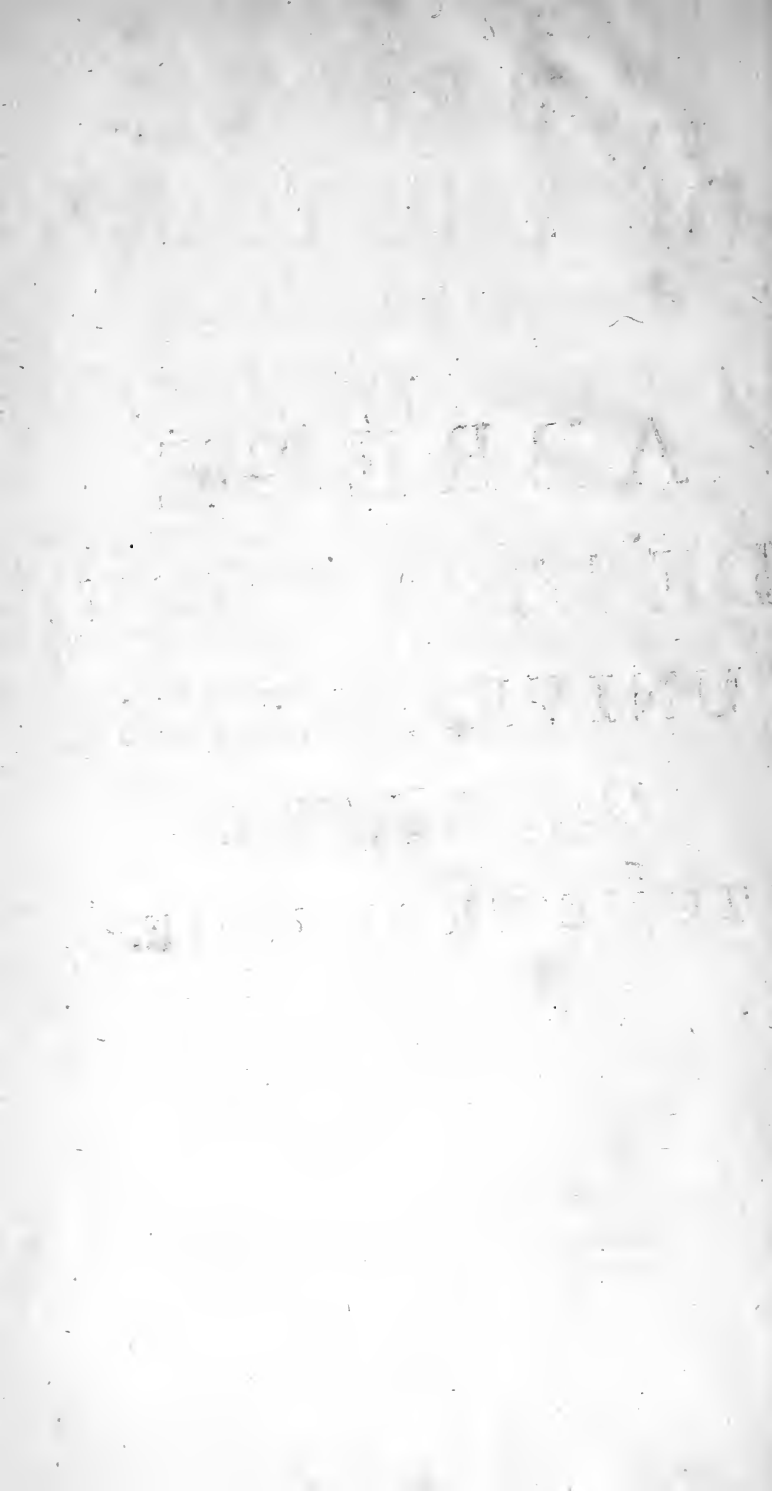




ABRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
UNIVERSELLE

De J. A. de Thou.

TOME TROISIÈME.



ABRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. A. DE THOU,

AVEC DES REMARQUES

Sur le texte de cet Auteur , & sur la traduction qu'on a
publiée de son ouvrage en 1734.

*Par M. RÉMOND DE STE ALBINE,
de l'Académie Royale des Sciences
& Belles-Lettres de Prusse.*

TOME TROISIÈME.



A LA HAYE.

M. DCC. LIX.

* * ADAMS 2/35

or. 3



SOMMAIRES DES LIVRES

contenus dans ce troisiéme
Volume.

LIVRE XII.

CATHERINE de Médicis est déclarée Régente. Nouvelle convocation des Etats du royaume à Orléans. Les Guises essuyent diverses mortifications. Prorogation des Etats. Edit de pacification. Retranchement dans les dépenses du Roi. Le Prince de Condé est rappelé à la Cour. Différends entre la Régente & le Roi de Navarre. Réconciliation apparente entre cette Princesse & ce Prince. Le Connétable se détache du Roi de Na-

CHARLES
IX.
1560

1561

viii SOMMAIRES.

CHARLES
IX.
1561.

Navarre. Union du Connétable avec le Duc de Guise & avec le Maréchal de Saint André. Sacre de Charles IX. Nouvelle entreprise du Duc de Guise contre la dignité des Princes du sang. Remarques sur la Pairie. Le Parlement déclare le Prince de Condé innocent. Lit de justice. Marie Stuard, veuve de François II, retourne en Ecosse. Réconciliation forcée du Prince de Condé & du Duc de Guise. Les Etats du royaume se rassemblent. Lettre de Cathérine de Médicis au Pape. Colloque de Poissy. L'Evêque de Troyes se fait réordonner par les Protestans. Monberon va en Espagne avec caractère d'ambassadeur extraordinaire. Nouvelle convocation du Concile de Trente. Le Roi de Navarre abandonne le parti des Protestans. Le Cardinal de Ferrare, légat en France. Ambassades de Gilles de Noailles & du sieur d'Oysel. Commencement du

SOMMAIRES. ix

regne de Marie Stuard. Conspiration contre le Comte de Murray. Synode d'Angleterre. Népotisme sous Pie IV. Juste punition des Carrasses. Détention des Cardinaux Rébiba & del Monte. Mariage d'Anne de Saxe avec le Prince d'Orange. Couronnement d'Eric, Roi de Suede. La plus grande partie de la Livonie se donne à la Pologne. Kettler est proclamé Duc de Courlande & de Semigalle. Révolution dans la Valachie & dans la Moldavie. Mort de Jean Tarnow, grand Général de Pologne. Mort de la Duchesse de Montpensier. Remarques sur Artenius & sur Faërno.

CHARLES
IX.
1561.

LIVRE XIII.

ASSEMBLÉE de députés de tous les Parlemens du royaume. Edit qui modere celui de Juillet. Difficultés faites par le Parlement, pour enregistrer le nouvel Edit. On agite,

1562.

X SOMMAIRES.

CHARLES
IX.
1562.

dans de nouvelles conférences, l'article du culte des images. Entrevue des Guises avec le Duc de Wirtemberg. Massacre de Vassy. Entrée triomphante du Duc de Guise à Paris. Dispositions à la guerre civile. Les triumvirs se rendent maîtres de la personne du Roi, & de celle de la Reine mere. Orléans surpris par d'Andelot. Accident arrivé à la Princesse de Condé. Manifeste du Prince de Condé. Traité de ce Prince avec ses adhérens. Edit qui non-seulement renouvelle, mais étend celui de Janvier. Massacre des Protestans à Sens. Révolte de la ville de Rouen. Les Protestans de plusieurs villes suivent cet exemple. Lettres du Prince de Condé aux Parlemens de Paris & de Normandie. Mémoire présenté au Roi par les triumvirs. Les Protestans sont chassés de Paris. Entrevue de la Reine mere avec le Prince de Condé. Suspension

SOMMAIRES. xj

d'armes. Nouvelle conférence du Prince de Condé avec Catherine de Médicis. Le Duc de Guise abandonne Blois à la fureur du soldat. Maux affreux, causés par un arrêt du Parlement de Paris. Le poète Ronsard, à la tête de la noblesse du Vendômois, court sus aux Protestans. Les triumvirs reprennent Tours, Chinon & Châtellerault. Avarice & cruauté de l'Evêque du Mans. Fermeté de la Duchesse de Ferrare. Trois factions en Normandie. Siege du fort Sainte-Catherine près de Rouen. Arrêt du Parlement de Normandie contre les habitans de cette ville. Le Roi de Navarre, à la persuasion des triumvirs, fait venir Charles IX à l'armée. Déclaration du Roi contre le parti opposé au triumvirat. Nouveau manifeste du Prince de Condé. Saint-André enleve Poitiers aux Protestans. Siege de Bourges par le Duc de Guise. Négocia-

CHARLES
IX.

1562.

xij SOMMAIRES.

CHARLES
IX.
1562.

tion du Prince de Condé, pour obtenir des secours d'Angleterre. Assassinat de Gondrin, commandant pour le Roi en Dauphiné. Les Protestans s'emparent de Lyon. Equipages du Légat enlevés par un détachement des troupes du Prince de Condé. Continuation du Concile de Trente. Arrivée du Cardinal de Lorraine au Concile. Nouvelle contestation sur la presséance entre la France & l'Espagne. La France considérablement lésée par une transaction entre Charles IX & le Duc de Savoye.

LIVRE XIV.

CONTINUATION de la guerre civile en France. Cruauté du Baron des Adrets. Défaite du Comte de Suse à Vauréas. Révolte des Protestans à Toulouse. Mirepoix reprend sur eux la ville de Limoux.

SOMMAIRES. xiiij

*Ils perdent & recouvrent celle de Beaucaire en un même jour. Mou-
vemens d'un corps de troupes des
Catholiques, pour bloquer Mont-
pellier. Hostilités entre le Comte de
Tende & le Comte de Sommerive
son fils. Ce dernier prend Sisteron.
Il est battu par Grille. Les Catho-
liques tentent inutilement de sur-
prendre Beziers. Ils assiegent Agde
sans succès. Meurtre du seigneur
de Fumel. L'armée du Roi met le
siege devant Rouen. Bonheur re-
marquable de François de Civile.
Le Roi de Navarre est blessé. Prise
& pillage de Rouen. Le Parlement
de Normandie sévit, malgré le
Roi, contre les rebelles. Représail-
les exercées à Orléans. Mort du
Roi de Navarre. La ville de Diep-
pe rentre dans l'obéissance. Défaite
de Duras. Le Baron des Adrets se
réfroidit pour les Protestans. Ils
s'assurent de sa personne. Le Prince
de Condé, avec son armée, s'a-*

CHARLES
IX.

1562.

xiv SOMMAIRES.

CHARLES
IX.
1562.

*vance vers Paris. Mort du premier
Président Gilles le Maître. Sa place
est donnée à Christophe de Thou.
Nouvelle conférence entre Catherine
de Médicis & le Prince de Condé.
Ce Prince abandonne les environs
de la capitale. Bataille de Dreux.
Le Prince de Condé & le Connétable
y sont faits prisonniers. Fin malheureuse
du Maréchal de Saint André. Mort
du Duc de Nevers. Guerre allumée
dans le nord par le Roi de Suede.
Maximilien, Roi de Bohême, est élu
Roi des Romains. Chagrins domestiques
du Duc de Florence. Mort du jeune
Cardinal de Médicis & de Garcie
son frere, de la Duchesse de Florence,
du Cardinal de Tournon, du Maréchal
de Thermes, de Pierre-Martir Vermiglio,
de Gabriel Faloppio & de Barthelèmi
Cavalcanti. Mouvemens de l'armée
royale & de celle de Coligny. Le Duc
de Guise assiege Orléans.*

1563.

SOMMAIRES. xv

Il est blessé par Poltrot. Mort de ce Prince Lorrain. La Reine mere veut confier la principale administration des affaires au Duc de Wirtemberg. Prise du château de Caen par l'Amiral. Les Protestans s'emparent de quelque places. Supplice de Poltrot. Funérailles du Duc de Guise. Le Prince de Condé fait sa paix avec la Cour. Edit de pacification. Plaintes de l'Amiral. Commissaires envoyés dans les provinces , pour faire exécuter l'édit. Les arrêts rendus contre plusieurs Capitouls de Toulouse sont cassés. Mort de la Princesse de Condé. Siege & prise du Havre. Charles IX est déclaré majeur au Parlement de Rouen. Remontrances du Parlement de Paris sur l'édit de majorité. Mort du Maréchal de Brissac. Assassinat de Prévôt , sieur de Charry. Etablissement de la juridiction consulaire. Complot formé contre la Reine de Navarre.

CHARLES
IX.
1563.

L I V R E X V.

CHARLES
IX.
1563.

DÉBATS dans le Concile de Trente sur la puissance des souverains Pontifes. Lettre de l'Empereur au Pape. Mort des Cardinaux Hercule de Gonzague & Jérôme Séri-pand. Nouvelle atteinte donnée à la prééminence des ambassadeurs de France sur ceux d'Espagne. Quelques Evêques de France sont cités à Rome. Bref contre la Reine de Navarre. Les ambassadeurs de France protestent contre plusieurs decrets du Concile. Fin de cette assemblée. Les Génois restituent Final au Marquis de Carreto. Préparation à un soulèvement dans l'isle de Corse. Troubles dans la Calabre. Philippe II veut établir l'inquisition à Milan. Brouilleries entre l'Espagne & l'Angleterre. Le Dey d'Alger assiege Oran. Tentative

SOMMAIRES. xvij

des Espagnols sur la forteresse de Pennon de Velez. Entreprise de Grombach. Révolutions dans la Valachie. Mort de la Duchesse douairiere de Suffolck, du Comte de Rutland & de Guillaume Paget. Mort de l'Empereur Ferdinand. Nouvelle guerre en Hongrie. Jeanne, fille de Ferdinand, est promise à François de Médicis. Divisions dans la maison des Ursins. Conspiration contre Pie IV. Ce Pape se partage entre les plaisirs & le desir d'amasser de l'argent. Instances de l'Empereur, pour obtenir le mariage des prêtres & la communion sous les deux especes. L'affaire de la presséance est jugée en faveur du Roi de France. Prise de Pennon de Velez. La Corse se souleve contre les Génois. Continuation de la guerre dans le nord. Règlement en France pour le commencement de l'année. Ambassade du Pape, du Roi d'Espagne & du Duc de Sa-

CHARLES
IX.

1563.

1564.

xviiij SOMMAIRES.

**CHARLES
IX.**

1564.

voye. Consultation de Charles du Moulin. Charles IX visite ses différentes provinces. Confirmation de la paix entre la France & l'Angleterre. Edit de Roussillon. Mort de Calvin, de Borée, de Bibliander, d'André Vesal, de Michel-Ange. Origine de la fortune de David Rizzo. Mariage de la Reine d'Ecosse avec Henri Stuard, fils du Comte de Lenox. Refroidissement de cette Princesse pour son époux. Troubles en Irlande.

LIVRE XVI.

1565.

SUITE du voyage du Roi. Démêlé entre le Cardinal de Lorraine & le Maréchal de Montmorency. L'Amiral se rend à Paris. On donne le nom de Henri au Duc d'Anjou. Ligue de plusieurs grands du royaume. Entrevue de Charles IX avec la Reine d'Espagne. Démar-

SOMMAIRES. xix

che criminelle du Cardinal de Lorraine. Retour du Roi. Affaire des Jésuites. Abrégé de la vie de S. Ignace de Loyola. Avis de la faculté de rhéologie de Paris contre les Jésuites. Jugement de l'Evêque de Paris sur leur établissement. Conditions auxquelles ils sont reçus en France. Arrêt du Parlement en leur faveur. Mort de Pie IV. François de Médicis & le Duc de Ferrare épousent Jeanne & Barbe d'Autriche. Noces d'Alexandre Farnese & de Marie de Portugal. Opérations militaires en Hongrie. Guerre de Soliman contre les Chevaliers de Malte. Les Turcs assiegent, dans l'isle de Malte, le fort Saint-Elme. Dragut est blessé au siege. Prise du fort. Mort de Dragut. Siege du château de Saint-Michel. La ville de Malte est elle-même assiégée. Secours conduit aux Maltois par le Viceroi de Sicile. Les Turcs levent le siege. Suite de la guerre du nord.

CHARLES
IX.
1565.

XX SOMMAIRES.

CHARLES
IX.
1565.

Combat naval entre les Suédois & les Danois. Ces derniers remportent sur terre une victoire. Mort du Prince de la Roche-sur-Yon, de Sipierre, de Villebon, de Rantzau, de Newhausen, de Selden, de Radzivil, d'Adrien Turnebe.

1566.

Ordonnance de Moulins. Réconciliation apparente entre les Guises & les Colignis, de même qu'entre le Cardinal de Lorraine & le Maréchal de Montmorency. D'Angennes va en Angleterre avec caractère d'ambassadeur. Le Duc de Nemours épouse la veuve du Duc de Guise. Mariage de François de Bourbon, fils du Duc de Montpensier. Nouvelles défiances à la Cour. Troubles dans le Béarn & dans le comté de Foix. Election du Pape Pie V. Sa vie jusqu'à son pontificat. La mémoire des Caraffes est réhabilitée. Le nouveau Pape poursuit les Protestans à toute rigueur. Il démembre la Biscaye & le Guipus-

SOMMAIRES. xxj

Coa de l'évêché de Bayonne. Prise de Scio par les Turcs. Descente de la flotte ottomane en Italie.

CHARLES
IX.
1566.

LIVRE XVII.

DIETE de l'Empire à Ausbourg. Prudence du Cardinal Commen-
don , légat auprès de la Diète. Charles IX demande en mariage la seconde fille de Maximilien II. Réponse de l'Empereur. Affaire de Rostock. Arrangemens du Duc de Prusse traversés par le Roi de Pologne. Continuation de la guerre en Hongrie. Expéditions du Comte de Salms. L'Empereur se met à la tête de ses troupes. Victoire remportée par Schwendi sur les Tartares. Soliman II assiege Zigeth. La ville est prise. Etrange résolution du Comte de Serin. Mort de Soliman II. Les Turcs s'emparent de Giula. Selim se rend à l'armée , qui le

xxij SOMMAIRES.

CHARLES
IX.
1566.

proclame Empereur. Excès commis par les Tartares dans la Transilvanie. Mal de Hongrie. Troubles des Pays-Bas. Succession des anciens Comtes de Flandre. Haine des Flamands pour le Cardinal de Granvelle. Retraite de ce Cardinal en Franche-Comté. Voyage du Comte d'Egmont à Madrid. Ordres envoyés par Philippe II à la Duchesse de Parme, Gouvernante des Pays-Bas. Confédération de la noblesse de ces provinces. Réponse de la Gouvernante à la requête des confédérés. Ils envoient des députés en Espagne. Pillage & profanation des églises. Traité entre les confédérés & la Gouvernante. Il est mal observé. On intercepte des lettres de d'Alava. Valenciennes tire le canon sur les troupes de Philippe. Suite des progrès du luthéranisme en Allemagne. Mort de Charles du Moulin, de Guillaume Rondelet, de Louis Cornaro. David Rizzo est

SOMMAIRES. xxiij

assassiné dans l'appartement de la Reine d'Ecosse. Retour des seigneurs Ecossois, qui avoient été exilés. La Reine d'Ecosse accouche d'un Prince. Elle laisse éclater son inclination pour Bothwel. Baptême du Prince d'Ecosse. Le Roi d'Ecosse attaqué d'un mal extraordinaire. Fin déplorable de ce Prince. La Reine ne garde aucune bienséance. Vains efforts pour justifier Bothwel. Son mariage avec la Reine. Lettres de Marie Stuard à Charles IX & à Catherine de Médicis. Lignes pour & contre Bothwel. Guerre entre la Reine & les ennemis de son mari. Elle est obligée d'abdiquer. Murray est élu Régent du royaume d'Ecosse. Commencement du regne de Jacques VI. Assemblée des Etats d'Ecosse. Nouveaux troubles en France. Les adhérens du Prince de Condé se rassemblent à Rozoy. Allarmes de la Cour. Le Prince de Condé s'avance à Saint-Denis. Paris blo-

CHARLES
IX.
1566

1567

xxiv SOMMAIRES.

**CHARLES
IX.**

1567.

qué par les Protestans. Bataille de Saint - Denis. Le Connétable est blessé mortellement. Sa mort & son éloge. Suites de la bataille. La charge de Connétable est supprimée. Le Prince de Condé va au devant des secours qu'on lui envoie d'Allemagne. Divers succès des religionnaires. Un obstacle retarde la jonction des troupes Allemandes avec le Prince de Condé. Négociation pour terminer la guerre civile. La Reine d'Angleterre redemande Calais. Ordonnance touchant les successions.

Fin des Sommaires de ce troisiéme
Volume.



ABRÉGÉ



A B R E G É D E L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE J. AUGUSTE DE THOU.

L I V R E X I I.



CHARLES IX n'ayant point, lorsqu'il parvint à la couronne, l'âge prescrit pour la majorité de nos Rois, la Reine mere

CHARLES IX.
1560.
Catherine de Médicis est déclarée Régente.

fut déclarée Régente ^a. Le Roi de Navarre se contenta du titre de Lieutenant-Général du royaume. Il fut réglé

^a M. le Président Hénault, dans son Abregé Chronologique, prétend, contre l'avis de M. de Thou, que Catherine de Médicis n'eut point ce titre pendant la minorité de Charles IX. Sans

doute l'autorité de M. le Président Hénault, aussi exact pour les faits qu'élégant dans la manière de les présenter, est d'un grand poids. Je crois cependant devoir déférer au témoignage

CHARLES
IX.
1560.

que tous les Princes du Sang auroient séance au Conseil d'Etat ; que lorsque la Régente ne pourroit y assister , on lui feroit part de ce qui y auroit été résolu ; & que le Roi ne signeroit aucune expédition , avant que cette Princesse l'eût examinée.

Nouvelle
convocation
des Etats du
royaume à
Orléans.

Par la mort du feu Roi , les Etats du royaume étoient dissous. On les convoqua de nouveau , & l'ouverture s'en fit à Orléans le 13 Décembre. Le lendemain , le Clergé s'assembla chez les Religieux de l'Observance ; la Noblesse chez les Dominicains , & le Tiers-Etat dans le Couvent des Carmes. Plusieurs députés de la Noblesse & du Tiers-Etat représenterent que , leurs pouvoirs étant expirés à la mort du feu Roi , ils étoient obligés de les faire renouveler. Cette difficulté ayant été agitée dans le Conseil , il fut arrêté qu'ils étoient suffisamment autorisés à continuer d'agir , en vertu des commissions dont ils avoient été revêtus.

Avant la mort de François II , le Cardinal de Lorraine avoit témoigné

de *Belleforêt* , qui étoit contemporain. Cet historien n'est pas toujours un guide sûr ; mais il ne pouvoit gueres plus prendre le change sur l'article dont il s'agit , qu'un écri-

vain de ce tems-ci ne pourroit se tromper sur le titre , dont feu M. le Régent a été revêtu pendant la minorité de *Louis XV.*

souhaiter d'être nommé Orateur des trois Ordres du Royaume. Sa prétention étoit contraire à l'usage & à la raison. Néanmoins , comme il étoit alors tout puissant , on ne l'avoit pas absolument refusé , & l'on s'étoit contenté de différer de lui accorder ce qu'il desiroit. François II étant mort , le Tiers-Etat rejetta fortement la proposition du Cardinal , le plus grand nombre des députés disant qu'elle étoit inouïe , & que d'ailleurs ils n'avoient garde de confier leurs intérêts à quelqu'un , contre qui ils avoient ordre , par leurs commissions , de porter des plaintes. En conséquence , Quintin , Professeur en droit Canon dans l'Université de Paris , fut choisi pour être Orateur du Clergé. Jacques de Silly , Comte de Rochefort , & Jean l'Ange , Avocat au Parlement de Bordeaux , furent chargés d'être les organes , l'un de la Noblesse , l'autre du Tiers-Etat.

Chacun de ces Orateurs harangua dans la seconde séance , où les trois ordres se réunirent. Le Comte de Rochefort , au nom de la Noblesse , demanda des temples pour les Protestans. L'Orateur du Clergé s'étendit

CHARLES
IX.
1560.

Audace de
l'Orateur du
Clergé.

CHARLES
IX.
1560.

beaucoup sur l'importance dont il étoit de rendre aux Chapitres & aux Communautés le droit des élections. Il parla ensuite des décimes que le Roi levoit sur les Ecclésiastiques. Il entreprit de prouver que les biens de l'Eglise , étant destinés à de bonnes œuvres , ne pouvoient être employés sans sacrilège à d'autres usages , & que le Clergé devoit être exempt de tous subides. A l'égard des temples que les Protestans demandoient , il soutint que , bien loin d'être dans le cas d'obtenir une tolérance si scandaleuse , ils devoient être poursuivis à toute rigueur. Il s'échappa jusqu'à dire que les personnes , qui osoient solliciter des graces , ou présenter des requêtes pour eux , méritoient d'être regardées elles-mêmes comme hérétiques. Lorsqu'il proféra ces derniers mots , toute l'assemblée jetta les yeux sur l'Amiral , qu'on sentit qu'il vouloit désigner.

Les Guises
effuyent di-
verses morti-
fications.

Le Duc de Guise & le Duc d'Aumale prétendoient , que les Orateurs devoient leur donner le titre de Princes dans leurs harangues. Rochefort & l'Ange ayant refusé de le faire ^a , les

^a La Noblesse sur-tout | la prétention des Princes s'éleva fortement contre | ces Lorrains. Dans les

Princes Lorrains s'emportèrent en de fortes invectives, & traiterent de séditieux ceux qui leur contestoient cette qualité. La contradiction, que les oncles de la jeune Reine douairiere éprouverent de la part des Orateurs de la Noblesse & du Tiers-Etat, ne fut pas la seule mortification qu'ils essuyèrent. Plusieurs députés se récrierent contre l'excès des largesses, que les deux Rois précédens avoient répandues sur quelques favoris. On agita si, dans l'épuisement des finances, où le royaume se trouvoit, il n'étoit pas à propos que ceux qui avoient été l'objet de pareilles profusions, en rapportassent une partie au Trésor-Royal. Il étoit évident qu'on avoit particulièrement en vue le Duc de Guise & le Maréchal de Saint-André. Pour augmenter l'embarras de l'un & de l'autre, le Roi de Navarre déclara que, si l'on jugeoit ses pensions trop fortes, il consentoit qu'elles fussent diminuées. Il ajouta qu'il étoit prêt même à remettre dans les coffres du Roi ce qu'il avoit reçu

écrits qui furent répandus à ce sujet, on eut soin de citer le mot du Comte de Saint-Paul, qui sous le regne de Fran-

çois I, entendant Claude Comte de Guise se donner la qualité de Prince, lui dit, qu'il parloit Allemand en France.

au-delà des sommes auxquelles on les
 CHARLES IX. fixeroit.

1560.

Prorogation
des Etats.

Une si grande fermentation dans les esprits causa de nouvelles inquiétudes à Catherine de Médicis. Elle trouvoit de l'impossibilité à satisfaire les différens partis , & il lui paroissoit également dangereux d'accorder ou de refuser leurs demandes. Ayant tiré des Etats le principal service qu'elle en espiéroit , qui étoit la reconnoissance de son autorité , elle les congédia jusqu'au mois de Mai suivant : on convint que la prochaine session se tiendrait à Pontoise , & que chacun des treize grands Gouvernemens du royaume n'y enverroit que deux députés. A la clôture des Etats , Quintin fut obligé de faire des excuses à l'Amiral. Il protesta qu'il n'avoit point eu dessein d'offenser ce Seigneur , mais seulement de dire en conscience ce qu'il croyoit utile au Roi. Cette rétractation ne calma point le ressentiment des Colignis & des Protestans. On accabla Quintin de satyres & de libelles. Il en conçut un tel chagrin , qu'il tomba malade , & qu'il mourut quelque tems après.

1561.

Dès que les Etats furent séparés ;

on publia un Edit , par lequel il étoit enjoint aux Juges de rendre la liberté & les biens à ceux qui en avoient été privés pour cause de religion. Le même Edit portoit défenses à tous les sujets du Roi , sous peine de la vie , de s'attaquer les uns les autres , à l'occasion de la différence des dogmes. Ces réglemens ne donnerent qu'une apparence de paix. Il y avoit toujours dans les cœurs des semences de haine , que les émissaires de l'un & l'autre parti avoient soin d'entretenir par les faux bruits qu'ils répandoient.

CHARLES
IX.

1561.

Edit de pacification.

Suivant la promesse que le Chancelier avoit faite aux Etats , on retrancha une partie des dépenses. Les appointemens des Officiers de la maison du Roi furent réduits à la moitié. On diminua d'un tiers toutes les pensions, excepté celles qui avoient été accordées à des étrangers. Cette exception donna lieu à un mémoire , qui fut présenté au Roi de Navarre. L'objet de l'auteur étoit de montrer que les libéralités , faites aux étrangers en tems de paix , étoient inutiles. Le Roi de Navarre , ayant fait lire ce mémoire au Conseil , insista sur la nécessité d'y avoir égard , & il proposa de com-

Retranche-
ment dans
les dépenses
du Roi.

CHARLES
IX.
1561.

mencer par la suppression des Compagnies Ecoffoises. Quelque estime qu'on eût pour leur valeur, quelques louanges qu'on donnât aux services qu'elles avoient rendus dans les dernieres guerres, & quelque persuadé qu'on fût qu'il étoit important de ménager l'amitié d'une nation, avec laquelle on avoit toujours eu des liaisons si étroites; cet avis fut suivi. On y souscrivit d'autant plus aisément, que la plus grande partie des Ecoffois étoient attachés à la doctrine des Protestans.

Le Prince
de Condé est
rappelé à la
Cour.

La Cour partit d'Orléans le 5 de Février, pour se rendre à Fontainebleau; on y manda le Prince de Condé. Le lendemain de son arrivée, il fut admis dans le Conseil. Il y fit son apologie. Puis il demanda, si l'on avoit quelques preuves à alléguer contre lui. Le Chancelier ayant répondu qu'il n'y en avoit aucune, on dressa sur le champ des Lettres-Patentes, par lesquelles le Roi déclaroit que le Prince de Condé avoit été faussement accusé, & qu'il pouvoit poursuivre à la Cour des Pairs l'enregistrement de sa justification. On envoya des copies de ces Lettres à tous les Ambassadeurs & Envoyés que la France en-

tretenoit dans les Cours étrangères.

Insensiblement les Guises avoient repris une partie de leur crédit. Plus ils avoient senti leur fortune décliner, plus ils avoient affecté de faire bonne contenance. Par-là ils avoient persuadé à Catherine de Médicis, qu'il leur restoit beaucoup plus d'amis qu'ils n'en avoient conservés, & cette Princesse s'imagina qu'ils lui étoient nécessaires. Malgré les mesures qu'elle avoit prises avec le Roi de Navarre, elle voyoit bien qu'elle ne pourroit jamais s'assurer du Prince de Condé, ni des Colignis. Elle jugea que le seul moyen de retenir l'autorité, étoit d'entretenir toujours deux partis dans le royaume. Le Roi de Navarre s'aperçut bientôt du changement des dispositions de la Reine. Il se plaignit hautement des complaisances qu'elle montrait pour les Lorrains. Ne sachant quel nouveau sujet de querelle leur chercher, il trouva celui-ci. On portoit le soir au Duc de Guise, comme Grand Maître, les clefs du Château. Le Roi de Navarre prétendit, qu'en qualité de Lieutenant-Général du royaume, c'étoit à lui qu'elles devoient être portées. Catherine, qui vouloit ménager

CHAREES
IX.

1561.

Différends
entre la Régente & le
Roi de Navarre,

CHARLES
IX.
1561.

le Duc de Guise , alléguoit qu'on les avoit toujours portées au Connétable , tant qu'il avoit eu la charge de Grand Maître. Mais le Roi de Navarre soutint que c'étoit comme Connétable , que Montmorency avoit joui de cette déférence. La Régente crut appaiser ce Prince , en se faisant remettre les clefs à elle-même. Il ne fut pas satisfait de ce tempérament.

Après avoir envoyé ses équipages à Melun , il se prépara à partir avec tous les Princes du Sang. Les Montmorencis , les Colignis , & la plupart des grands Seigneurs , avoient résolu de le suivre. On vouloit que le Roi & la Reine mere , demeurant seuls avec les Lorrains , parussent tout-à-fait livrés entre les mains de ces étrangers , qui par ce moyen seroient chargés de la haine publique. Les amis des Princes du Sang publioient qu'ils alloient à Paris ; qu'on y traiteroit du gouvernement dans la Cour des Pairs ; & qu'on feroit voir à Catherine , qu'il n'avoit pas été au pouvoir du Roi de Navarre , de lui céder la Régence. Jamais l'autorité de cette Princesse n'avoit été en un plus grand péril. Elle fut se tirer d'une situation si em-

barrassante. A son instigation, le Roi chargea le Cardinal de Tournon, de lui amener le Connétable. Montmorency trouva Charles IX. enfermé dans sa chambre avec les Secrétaires d'Etat. Le Roi lui défendit de s'éloigner dans des circonstances, où il étoit nécessaire que le premier Officier de la Couronne fût auprès de sa personne. Quoique ce jeune Prince n'eût pas encore onze ans, il parla si fort en maître, qu'on n'eut point lieu de douter qu'il ne voulût être obéi. En même-tems il commanda aux Secrétaires d'Etat de dresser un acte de ce qui venoit de se passer.

CHARLES
IX.
1561.

Soit que cette scene eût été concertée avec Montmorency, soit qu'il n'en eût pas été prévenu, non-seulement il se détermina à ne point partir, mais il empêcha ses fils & les Colignis, ainsi que toutes les autres personnes qui lui étoient attachées, de quitter la Cour. Ce fut alors une nécessité pour le Roi de Navarre de demeurer. Il importoit à ce Prince de ne pas faire connoître qu'on pouvoit se passer de lui.

Le bonheur qu'eut la Reine de parer ainsi le coup qu'elle appréhendoit,

CHARLES
IX.
1561.

ne la guérit pas entièrement de ses craintes. Quoiqu'on fût convenu aux Etats d'Orléans, que les assemblées particulieres des Provinces ne traiteroient en aucune maniere de ce qui avoit été réglé touchant le gouvernement, elles ne laissoient pas d'en faire le sujet de leurs délibérations. Plusieurs députés posoient pour maxime constante, qu'il ne dépendoit point d'un Prince du Sang de renoncer à la Régence, lorsqu'elle lui appartenoit. L'assemblée, qui se tenoit à Paris pour rédiger les cahiers de cette Ville & de sa Prévôté, étoit sur-tout dans ce principe. Les Parisiens parloient non-seulement de le faire valoir, mais encore de faire rendre compte des déprédations commises dans les finances pendant le dernier regne. Catherine ne trouva point de plus sûre ressource contre ce nouvel orage, que de se réconcilier en apparence avec le Roi de Navarre. Il lui céda encore une fois la Régence, mais à condition qu'elle ne feroit rien que de son consentement. Cette convention fut insérée dans les registres du Conseil. Les Princes du Sang, & le Prince de Condé lui-même, qu'on fit venir ex-

Réconcilia-
tion appa-
rente du Roi
de Navarre
avec Cathe-
rine.

près de Paris , la signerent. Ensuite on donna ordre au Maréchal de Montmorency qui , en qualité de Gouverneur de l'Isle-de-France , avoit droit de présider à l'assemblée de Paris , d'empêcher que les députés ne continuassent d'y agiter des questions sur les affaires d'Etat. Il s'acquitta de sa commission avec tant de dextérité , qu'il contenta la Reine , sans mécontenter le Roi de Navarre.

CHARLES
IX.
1561.

Cependant la Régente travailloit fourdement à rompre l'union de ce Prince & du Connétable. L'Amiral & ses freres en étoient le lien ; mais il y avoit contre eux , dans la maison du Connétable , une brigue puissante. Il les avoit toujours favorisés au préjudice des freres de Magdelène de Savoye sa femme , & par cette raison elle les haïssoit. Elle étoit d'ailleurs zélée pour la Religion Catholique , & elle ne cessoit de représenter à son mari , qu'il en devoit être le protecteur. D'un autre côté , les Colignis commençoient à être moins agréables au Connétable , à cause de leur obstination à défendre le Calvinisme. Montmorency avoit aussi , depuis quelque tems , moins d'averfion pour les

CHARLES
IX.
1561.

Lorrains. La Duchesse de Valentinois, qui s'étoit raccommodée avec eux, s'étoit servie, pour les mettre mieux dans son esprit, de l'ascendant qu'elle avoit toujours eu sur lui. Le Maréchal de Saint-André, chargé par la Reine de sémer la division entre l'oncle & les neveux, fit entendre au Connétable, qu'il avoit dans l'Amiral un ennemi secret; que, si dans l'assemblée de Paris on avoit renouvelé la proposition d'obliger les favoris des regnes précédens, à restituer les sommes qu'ils avoient reçues, c'étoit l'Amiral qui, pour gagner la faveur du peuple, avoit réveillé l'attention sur ce sujet; que pourvu qu'il allât à son but, il ne se mettoit point en peine de jeter dans l'embarras un oncle qui l'avoit comblé de bienfaits. Honorat de Savoye, Comte de Villars, beau-frere du Connétable, lui tenoit les mêmes discours. Quelque accoutumé que Montmorency fût aux intrigues de la Cour, il avoit de la peine à se défendre de l'adresse avec laquelle on donnoit un air de vraisemblance à ces allégations.

Sa femme favoit choisir les momens de les lui remettre devant les

yeux , & elle les gravoit profondément dans la mémoire de ce vieillard prévenu. La Reine , non contente de faire jouer ces ressorts , voulut parler elle-même au Connétable. Elle faisoit pour cela une occasion que lui fournissait le Roi de Navarre. Suivant l'usage, il étoit arrivé des Ambassadeurs de la plupart des Puissances de l'Europe , pour complimenter Charles IX sur son avènement à la couronne. George Gluck , qui étoit venu déjà plusieurs fois en France , & qui y avoit demeuré long-tems , avoit été envoyé pour cette commission par la Cour de Danemarck. Le Roi de Navarre invita ce ministre à dîner. On parla beaucoup de religion pendant le repas ; & le Roi de Navarre assura Gluck , qu'avant la fin de l'année la nouvelle doctrine seroit reçue dans tout le royaume. L'Ambassadeur , après avoir témoigné sa joie du changement que ce Prince lui promettoit , le supplia de faire en sorte que la France préférât les opinions de Luther à celles de Calvin. Si l'on en croit divers mémoires , le Roi de Navarre répondit que les Luthériens & les Calvinistes étoient opposés à Rome sur quarante

CHARLES
IX.
1561.

CHARLES
IX.
1561.

chefs, & qu'ils convenoient entr'eux sur trente-huit; que la différente maniere de penser sur deux ou trois points ne devoit pas empêcher les deux partis de s'unir contre l'ennemi commun; qu'après l'avoir abattu, ils pourroient chercher les moyens d'achever de se concilier.

Le Connétable se détache du Roi de Navarre.

Ce discours n'eut pas été plutôt rapporté à la Reine, qu'elle résolut de s'en servir pour son dessein. Après avoir raconté au Connétable ce qu'avoit dit le Roi de Navarre, elle exagéra les pernicioeux projets de ce Prince. Elle témoigna qu'elle n'osoit s'y opposer ouvertement, parce qu'elle étoit obligée de ménager les intérêts du Roi son fils; mais qu'il seroit également avantageux & glorieux au Connétable de se rendre chef du bon parti. Le titre de chef flatta le Connétable; & le danger que couroit la religion, le toucha. De ce moment, il résolut de renoncer à ses liaisons avec le Roi de Navarre & avec les Colignis. Il accusa hautement de témérité le Prince de Condé & l'Amiral, qui, étant logés chez le Roi, faisoient prêcher publiquement le Calvinisme dans leurs appartemens; & il publia par-

tout qu'on ne pouvoit tolérer plus long-tems un pareil désordre.

CHARLES
IX.
1561.

Le Maréchal de Montmorency fit tous ses efforts pour l'adoucir. Il lui remontra, qu'en perdant d'aussi puissans amis que le Prince de Condé & les Colignis, il privoit sa maison de son plus ferme appui : qu'il étoit plus sûr pour lui de laisser les Colignis se battre contre les Guises, & qu'il ne lui convenoit pas d'être acteur dans un combat, dont il deviendrait nécessairement, par son crédit & par sa réputation, l'arbitre & le juge : que quand même il seroit vrai que l'assemblée de Paris, en parlant de faire rendre compte aux favoris des regnes précédens, eût eu dessein de ne le pas excepter ; bien loin de se chagriner de ce procédé, il devoit souhaiter que tous les Ordres du Royaume prissent connoissance de sa modération, de son zele, & de son désintéressement : que plus le théâtre, sur lequel on l'exposeroit, seroit élevé, plus il recueillerait de gloire ; que personne n'ignoroit les dépenses excessives qu'il avoit faites pour soutenir sa dignité, pour se racheter lui & ses fils, lorsqu'ils avoient été faits prisonniers, & pour

CHARLES
IX.
1561.

fournir aux besoins de l'Etat : qu'il n'y auroit jamais de juge , quelque injuste qu'il pût être , qui ne lui adjugeât beaucoup plus qu'il n'avoit reçu de la libéralité des Rois ; que si l'on comptoit exactement ce qui lui avoit été accordé de gratifications , on trouveroit qu'il n'avoit pas reçu la septième partie de ce que les Lorrains , la Duchesse de Valentinois , & le Maréchal de Saint-André , ces gouffres de l'Etat , avoient englouti. Toutes ces représentations furent inutiles , & le Connétable persista dans sa résolution.

Tandis que la Reine l'exhortoit à faire éclater son zele contre les novateurs ; cette Princesse , qui ne songeoit qu'à amuser les deux partis , faisoit prêcher souvent devant le Roi un homme plus à redouter que tous les Prédicans Luthériens ou Calvinistes. C'étoit Montluc , Evêque de Valence , qui , avec un extérieur ecclésiastique , décrioit à tout propos l'Eglise Romaine , & qui , sous prétexte d'attaquer les abus , combattoit ouvertement la doctrine. Un jour , le Connétable assista par hazard à un sermon de ce Prélat , & il en fut scandalisé. Instruit que Montluc étoit un des

confidens les plus intimes de Catherine, il ne douta point qu'elle n'adoptât tous les sentimens de cet Evêque. La condescendance, qu'elle avoit pour les Protestans, ne parut plus à Montmorency un effet du ménagement politique, dont elle lui avoit parlé. Il la crut gagnée de bonne foi aux nouvelles opinions; & s'étant détaché d'elle, ainsi que du Roi de Navarre & des Colignis, il se lia avec le Duc de Guise & le Maréchal de Saint André. Leur union, que les Protestans nommerent le *Triumvirat*, fut dans la suite la cause des plus grands malheurs. Ils tâcherent de cacher leur intelligence à la Régente; mais elle étoit trop clair-voyante, pour ne point pénétrer un secret si important. Elle reconnut qu'elle avoit poussé le Connétable plus loin qu'elle ne vouloit.

Pour assurer la vénération & l'attachement des peuples au Roi son fils, elle crut ne devoir pas différer de le faire sacrer. La Cour en conséquence se rendit à Rheims. Il s'y éleva une grande contestation entre les Princes du Sang & les Lorrains. Soit qu'on cherche l'origine des Pairs sous les Carlovingiens, soit qu'on la fasse re-

CHARLES
IX.
1561.

Union du
Connétable
avec le Duc
de Guise &
avec Saint
André.

Sacre de
Charles IX.

CHARLES
IX.

1561.

Nouvelle
entreprise du
Duc de Gui-
se contre la
dignité des
Princes du
Sang. Re-
marques sur
la Pairie.

monter seulement au commencement de la race des Capétiens^a, leur nombre étoit anciennement fixé à douze, dont six ont toujours été de l'Ordre Ecclésiastique. Les six anciens Pairs Laïques étoient les Ducs de Bourgogne, d'Aquitaine & de Normandie; les Comtes de Flandre, de Champagne & de Toulouse. Depuis que leurs domaines ont été réunis à la couronne, on a établi d'autres Pairs^b, dont le nombre n'est point fixé. Nos Rois accordent ce titre d'honneur selon leur volonté, ou à des personnes qui ont rendu des services importants; ou à des courtisans en faveur. Leur rang se règle ordinairement suivant l'ancienneté de leurs Pairies. Il n'en est pas de même des Princes du Sang^c,

^a On ne rapporte communément l'institution des Pairs qu'à *Louis le Jeune*.

^b Les Duchés ou Comtés Pairies n'ont été créés d'abord qu'en faveur des Princes du Sang. Le Comté de Nevers, fait Pairie en 1505 par *Louis XII* pour *Engilbert* de Cleves, fut la première Pairie érigée pour un Prince étranger. La première terre, érigée en Pairie pour un Seigneur

non Prince, a été *Montmorency* en 1551.

^c On voit que *M. de Thou* parle formellement de la préférence des Princes du Sang sur les autres Pairs, comme d'une prérogative qui ne devoit point leur être contestée. Ainsi l'opinion, qu'elle ne leur a été accordée que sous *Henri III*, paroît être fautive. La Déclaration, donnée par ce Roi en leur faveur dans l'année 1576, n'étoit

parce qu'indépendamment d'aucun titre, ils jouissent des prérogatives des Ducs & Pairs, & les précèdent tous. Le rang, que les Princes du Sang gardent entr'eux, suit le droit qu'ils ont de succéder à la couronne. Aucune charge, si ce n'est à la guerre, ne donne à un Prince du Sang la préférence que sur ceux qu'il précède dans l'ordre de la succession. Un règlement si juste avoit souffert quelques atteintes. Dans la cérémonie du Sacre, six nouveaux Pairs représentent les anciens. Cette fonction appartient principalement aux Princes du Sang. Lorsque leur nombre ne suffit pas, on y supplée, en leur joignant quelques-uns des Pairs de la plus haute naissance. Au Sacre de François II, le Duc de Guise non-seulement avoit été admis à cet honneur, mais avoit pris le pas sur les Princes du Sang, dont les Pairies étoient moins anciennes que la sienne. Le Duc son pere avoit obtenu la même distinction au Sacre de Henri II. Il n'y eut aucun moyen de faire renoncer le Duc de Guise à

CHARLES
IX.
1561.

point selon les apparences une innovation, mais une confirmation de leur privilège, & une pré-

caution pour qu'à l'avenir il ne souffrît plus les atteintes qu'il avoit quelquefois souffertes.

CHARLES
IX.
1561.

un avantage , dont son pere & lui avoient joui ; & la Régente , qui ne vouloit point l'irriter , décida qu'il précéderoit le Duc de Montpensier.

La docilité , avec laquelle les Bourbons se soumirent sur cet article à la volonté de la Reine , l'enhardit à donner le pas au frere puîné du Roi sur le Roi de Navarre. Jusqu'alors on avoit adjugé la presséance à la qualité de Roi.

Avant que la Cour arrivât à Rheims, Jacqueline de Rohan , veuve de François d'Orléans , Marquis de Rothelin, avoit écrit à Catherine de Médicis , pour la supplier de vouloir que Léonor d'Orléans , Duc de Longueville , son fils , remplît au Sacre les fonctions de Grand Chambellan. Sa demande étoit fondée sur une longue possession. Charles VII voulant récompenser les services de Jean fils naturel de Louis Duc d'Orléans , & lui procurer un foible dédommagement de ce que le défaut de sa naissance le rendoit inhabile à succéder à la couronne , accorda , tant à lui qu'à ses descendans , cette marque de faveur. Les Lorrains en avoient frustré François de Rothelin au dernier Sacre. Le Duc de Guise , craignant que le Duc de Longue-

ville ne profitât de l'occasion présente, pour faire confirmer à sa maison un honneur qu'on lui avoit injustement enlevé, fit répondre à la Marquise de Rothelin, qu'on ne lui refusoit pas la grace qu'elle demandoit, mais qu'on ne la lui accordoit pas comme un droit, dont la maison de Longueville pût dans la suite se prévaloir. On ajouta même formellement dans la lettre cette clause : « Que le Duc de Longueville représenteroit le Grand Chambellan, à la place d'un Prince Lorrain ». Le Duc de Longueville ne se contenta pas de refuser la grace qu'on prétendoit lui faire, il donna des marques plus éclatantes de son ressentiment. Il devoit épouser la fille du Duc de Guise. De ce moment, il ne voulut plus entendre parler de cette alliance.

Le Prince de Condé n'assista point à la cérémonie du Sacre, la nécessité de poursuivre l'enregistrement de sa justification au Parlement l'ayant retenu à Paris. Aussitôt que le tems prescrit pour faire de nouvelles informations fut expiré, on procéda à cet enregistrement. Non-seulement la Cour des Pairs prononça que le Prince de Condé étoit in-

CHARLES
IX.
1561.

Le Parlement déclara le Prince de Condé innocent.

CHARLES
IX.
1561.

nocent des crimes qu'on lui avoit imputés, mais elle lui permit de se pourvoir contre ses délateurs, pour en tirer une satisfaction proportionnée à son rang. Il fut ordonné que l'arrêt seroit enregistré dans les autres Parlemens du Royaume. Magdelène de Mailly, Dame de la Roze, mere de la Princeſſe de Condé; François de Barbançon, ſieur de Cany, & Robert de la Haye, qui avoient été impliqués dans les mêmes procédures, furent déchargés pareillement de toute accusation. On leur accorda, de même qu'au Prince, la faculté d'intenter action contre leurs calomniateurs. On donna aussi un arrêt pour justifier le feu Vidame de Chartres.

Depuis quelques mois, il y avoit eu en plusieurs endroits, particulièrement à Pontoise, à Beauvais & à Amiens, des émeutes populaires au ſujet de la religion. Pour arrêter ces déſordres, le Roi, dès avant ſon départ de Fontainebleau, avoit envoyé dans toutes les Provinces une nouvelle Ordonnance, portant défenses d'employer les noms odieux de Papiste & de Huguenot; de troubler, à l'occasion des diſputes actuelles, la ſûreté,

sûreté, la tranquillité & la liberté, dont chacun devoit jouir, & d'aller en troupes, grandes ou petites, dans les maisons d'autrui, sous prétexte de faire exécuter les édits, qui défendoient les assemblées. La même ordonnance permettoit à toutes les personnes, qui depuis le regne de François I s'étoient expatriées pour cause de religion, de revenir dans le royaume. Le Roi les affuroit qu'elles n'auroient rien à craindre pour leurs vies & pour leur liberté, pourvu qu'elles vécussent à l'extérieur en Catholiques. En même tems, il déclaroit que celles qui ne voudroient pas demeurer en France à cette condition, pourroient vendre leurs biens, & se retirer ailleurs. Cette ordonnance avoit été adressée aux Gouverneurs des provinces, & non aux Parlemens. Le Parlement de Paris avoit défendu, par un arrêt, de la publier; & il avoit allégué, pour justifier sa conduite, qu'aucune disposition ne pouvoit être regardée comme loi, si elle n'étoit enregistrée dans les Cours supérieures du royaume; que l'ordonnance dont il s'agissoit, sembloit autoriser chacun à

CHARLES
IX.
1561.

CHARLES
IX.
1561.

choisir telle religion qu'il lui plairoit ; qu'en accordant à des sujets qui avoient été bannis du royaume , la permission d'y rentrer , on donnoit lieu à une infinité d'embarras & de procès ; que la clause inférée dans l'ordonnance , *pourvu qu'ils véussent à l'extérieur en Catholiques* , n'étoit pas une barrière suffisante , pour contenir les Protestans dans leur devoir ; enfin que la liberté , qu'on leur laissoit de vendre leurs biens , étoit contraire aux loix , qui défendoient de porter l'argent du royaume chez les étrangers , & particulièrement chez nos ennemis.

Nonobstant ces remontrances du Parlement , l'ordonnance n'avoit pas laissé d'avoir son effet. Plusieurs exilés , revenus en France , avoient été rétablis dans leur premier état. Par là , les Protestans s'étoient considérablement multipliés , & leurs assemblées en étoient devenues plus fréquentes & plus nombreuses. Sur les plaintes qu'en porta le Cardinal de Lorraine , le Roi à son retour dans sa capitale tint un

Lit de Jus-
tice.

Lit de Justice. Tous les Princes , & le Prince de Condé lui-même , y assistèrent. Après bien des débats , on

dressa un édit ^a, qui défendoit de nouveau tout exercice de la religion Protestante, toutes levées de gens de guerre, toutes associations, toutes assemblées publiques ou particulières avec armes ou sans armes, & généralement tout ce qui pouvoit avoir quelque apparence de faction. Cet édit attribuoit aux Présidiaux le droit de juger en dernier ressort les contrevenans. Il réservoit aux Juges Ecclésiastiques la connoissance du crime d'hérésie, & il prescrivoit aux Juges royaux, de prononcer seulement la peine du bannissement contre les personnes auxquelles on n'auroit point d'autre reproche à faire. Le dernier article ne devoit conserver force de règlement, que jusqu'à la décision des dogmes contestés. On ajouta à l'édit une abolition de tout le passé, pour ceux qui avoient excité des troubles. Le port des armes fut interdit à tout autre que les gentilshommes & les militaires.

Vers ce même tems, Marie Stuard, Marie Stuard retourne en Ecoſſe.
 veuve de François II, qui, mécontente de Catherine de Médicis, s'é-

CHARLES
IX.
1561.

^a Il fut nommé l'édit de Juillet, à cause du mois dans lequel il fut donné.

CHARLES
IX.
1561.

Réconcilia-
tion forcée
du Prince de
Condé & du
Duc de Gui-
se.

Les Etats
du royaume
se rassem-
blent.

toit retirée en Lorraine, prit la résolution de retourner en Ecoſſe. Le Duc de Guiſe alla la prendre à Nancy, & la conduiſit à Calais, où elle ſ'embarqua. Lorſqu'il fut revenu de ce voyage, le Roi le manda, ainſi que le Prince de Condé, à Saint-Germain où étoit la Cour; & il leur ordonna d'oublier leurs différends. Le Duc protesta qu'il n'avoit point été l'auteur de l'emprisonnement du Prince. *Qui que ce ſoit qui ait eu cette audace*, répondit Condé, *je le tiens pour un malhonnête homme*. Le Roi les fit embrasser; & Catherine de Médicis marqua publiquement ſa joie par un magnifique repas qu'elle donna le même jour aux Princes.

Nous avons dit que les Etats étoient convoqués pour le mois de Mai. Depuis ils avoient été prorogés juſqu'au mois d'Août. Dans le commencement de ce mois, ils ſ'aſſemblerent à Pontoise, ainſi qu'il avoit été réglé; mais peu après ils furent transférés à Saint-Germain. Les Cardinaux, dans la première ſéance, voulurent diſputer la preſſéance aux Princes du Sang, & ne l'obtinent point. Le Cardinal de Tournon, doyen, & les Cardinaux

de Lorraine & de Guise , se retirèrent de l'assemblée , fort irrités de ce que les Cardinaux de Châtillon & d'Armagnac ne suivoient point leur exemple.

CHARLES
IX.
1561.

La plupart des députés , dont les Etats étoient composés , étoient peu favorables aux Ecclésiastiques. Il fut proposé , pour acquitter les dettes publiques , de prendre tous les revenus des bénéfices de douze mille livres & au-dessus , & de ne laisser que trois mille livres par an aux titulaires ; de prélever la moitié des revenus des bénéfices de trois mille livres , le tiers de ceux qui n'en rapportoient que mille , & le quart de ceux qui n'étoient que de cinq cens ; d'ôter aux Ordres Religieux tout ce qu'ils possédoient au-delà de ce qui étoit nécessaire pour la subsistance de leurs communautés ; & de vendre ces biens , ainsi que toutes les maisons qui appartenoient aux Bénéficiers , excepté celles qui servoient à loger les Evêques & les Chanoines. Cette vente , disoit-on , devoit produire six-vingts millions. La Noblesse supplia aussi le Roi , de supprimer les juridictions des Ecclésiastiques , & de les réunir au do-

CHARLES
IX.
1561.

maine. On demanda de plus la révocation du dernier édit, qui défendoit les prêches des Protestans.

Ces propositions & ces demandes allarmerent le Clergé. Pour conjurer la tempête dont il étoit menacé, & pour calmer la jalousie que donnoient ses richesses, il offrit de son propre mouvement, de payer pendant six années quatre décimes par an. Il calma ainsi les esprits ; & la Reine mere, en faisant congédier les Etats, se délivra des embarras que cette assemblée lui causoit.

L'Amiral & ses adhérens insistoient, pour qu'on établît des conférences, dans lesquelles les théologiens des deux partis pussent discuter les principaux articles de la doctrine^a. Outre que les Religionnaires avoient une grande confiance au savoir & à l'éloquence de leurs ministres, il étoit flatteur pour ces derniers, de paroître traiter en quelque sorte d'égal à égal avec les Prélats, en entrant avec eux dans une dispute réglée. Plusieurs Evêques répugnoient à se commettre avec des

^a Ici, au lieu de resserrer le texte de M. de Thou, je l'étends, parce que cet endroit m'a paru exiger quelque développement.

gens versés dans les langues , exercés dans les controverses , & puissans en invectives. Le Cardinal de Tournon pensoit , que la cause de l'Eglise perdrait de son crédit chez les esprits foibles , dès qu'ils la verroient mise dans un espece de litige. Il trouvoit de l'indécence à souffrir que des moines apostats , & des gens bannis par les loix , parlassent en présence du Roi , & qu'ils pussent tout dire contre l'Eglise & contre ses ministres ; car c'étoit sous ces conditions que les novateurs prétendoient conférer. » Comment , disoit ce Cardinal , fermera-t-on la bouche à des gens également opiniâtres & subtils , qui auront mille moyens de s'échapper ? Comment , après les avoir vaincus , les empêchera-t-on de publier qu'ils sont victorieux ? Ils célébreront dans toute l'Europe , par d'éloquens écrits , leur prétendu triomphe ; & le mensonge , présenté sous les couleurs dont ils sçavent l'orner , passera pour vérité ». Les raisons du Cardinal de Tournon persuadoient tous les Catholiques , excepté la Reine & le Cardinal de Lorraine. Celui-ci , fier du talent qu'il avoit pour la parole , se promettoit de

CHARLES
IX.
1561.

CHARLES
IX.
1561.

tirer beaucoup de gloire des conférences proposées. Il ne doutoit point, qu'il ne terrassât les ministres qui oseroient se hasarder contre lui dans la lice. De plus, il faisoit venir des théologiens de la Confession d'Ausbourg, zélés défenseurs de la présencereelle. Il jugeoit que ces docteurs ne manqueroient pas de disputer fortement sur cet article contre les Calvinistes, & il espéroit de-là un de ces deux avantages, ou que les Calvinistes seroient confondus par les Luthériens, ou que la division, qui éclateroit entr'eux, diminueroit le poids des argumens de ces nouveaux réformateurs. Catherine de Médicis, entraînée par des motifs qu'elle cachoit au Cardinal de Lorraine, feignit de se laisser séduire par ses argumens captieux. Les conférences furent résolues, & il fut réglé qu'elles se tiendroient à Poissy.

Lettre de
la Reine au
Pape.

En attendant qu'elles commençassent, la Reine, de l'avis, à ce qu'on croit, de l'Evêque de Valence, écrivit au Pape une longue lettre, dont nous rapporterons les principaux traits. » Le nombre de ceux qui se » sont séparés de l'Eglise Romaine, » est si grand, disoit Catherine dans

» cette lettre, qu'on ne peut plus les
 » contenir par la rigueur des loix, ni
 » par la force des armes. Ce parti est
 » devenu si puissant par les Nobles &
 » les Magistrats qui l'ont embrassé ; il
 » est tellement uni, qu'il se rend for-
 » midable dans toutes les parties du
 » royaume. Cependant, par une gra-
 » ce particuliere de Dieu, il n'y a par-
 » mi les nouveaux sectaires, ni liber-
 » tins, ni anabaptistes, ni aucun
 » partisan des opinions qu'on regarde
 » comme monstrueuses. Tous admet-
 » tent les douze articles du Symbole,
 » de la maniere dont ces articles ont
 » été expliqués par quatre ^a Conciles
 » œcuméniques. Par cette raison, plu-
 » sieurs Catholiques des plus zélés
 » croient qu'on ne doit point les re-
 » trancher de la communion de l'E-
 » glise ; qu'on peut les tolérer sans
 » danger, & que ce feroit même un
 » acheminement à la réunion de l'E-
 » glise Grecque avec l'Eglise Romaine.
 » Diverses personnes d'une grande pié-

CHARLES
 IX.
 1561.

^a On lit *sept* dans M.
de Thou. Ses Traducteurs
 remarquent avec raison
 dans une note, que les
 Protestans reconnoissent
 seulement pour œcumé-

niques les quatre pre-
 miers Conciles de Ni-
 cée, de Constantinople,
 d'Ephèse & de Calcé-
 doine.

CHARLES
IX.
1561.

» té se flattent que , si l'on terminoit
» de cette maniere les différends de
» religion , Dieu , qui assiste toujours
» les siens , dissiperoit les ténèbres , &
» feroit briller aux yeux de tous la lu-
» miere de la vérité. Elles pensent que,
» si Votre Sainteté ne goûtoit pas ces
» avis , on devroit du moins , parce
» que le mal presse , chercher dès-à-
» présent des remedes particuliers ,
» pour faire revenir ceux qui se sont
» séparés , & pour retenir ceux qui sont
» demeurés unis ; que pour gagner les
» premiers , il n'y a pas de meilleur
» moyen que des conférences fréquen-
» tes & pacifiques entre les docteurs
» de l'un & l'autre parti ; qu'à l'égard
» des seconds , il faudroit leur ôter
» tout sujet de scandale ; que *Dieu*
» *ayant sur-tout défendu l'usage des*
» *images* , & *S. Gregoire l'ayant désap-*
» *prouvé*^a , on devroit absolument les
» bannir , au moins du lieu destiné à
» l'adoration de la Majesté Divine ;
» qu'on pourroit omettre dans l'admi-
» nistration du baptême les exorcismes
» & les formules de prieres , qui n'en-
» trent point dans l'essence de ce Sa-

Il faut se souvenir que cette lettre étoit dictée
par l'Evêque de Valence.

» crement , & qu'il fuffiroit d'y em-
 » ployer l'eau & les paroles prefrites
 » par l'institution . . . Ces mêmes per-
 » fonnes , Très-Saint Pere , font per-
 » fuadées qu'on doit rétablir , pour
 » tous les Chrétiens , fans diftinction ,
 » la communion fous les deux efpe-
 » ces , & que l'autorité du Concile de
 » Conftance , qui ne doit pas l'empor-
 » ter fur la loi de Dieu , n'eft point
 » un obftacle à ce rétabliffement. Plu-
 » fieurs font fcandalifées de voir les
 » Fideles communier , fans qu'on ait
 » fait les prieres générales , qui doivent
 » précéder la communion , & fans qu'on
 » ait auparavant expliqué l'ufage de
 » ce redoutable Sacrement. On defire-
 » roit que , fuivant l'ancienne coutu-
 » me , les Evêques , le premier Di-
 » manche de chaque mois , afsemblaf-
 » fent ceux qui voudroient s'appro-
 » cher de la fainte table ; qu'après avoir
 » chanté des Pfeaumes en langue vul-
 » gaire , tous fiflent en général une con-
 » feffion de leurs péchés ; qu'enfuite on
 » expliquât quelques endroits de l'E-
 » vangile , ou des Epîtres de S. Paul ,
 » fur l'Euchariftie ; qu'on abolît la
 » Fête du Corps du Seigneur , nouvel-
 » lement établie , qui donne lieu à bien

CHARLES
 IX.
 1561.

CHARLES
IX.
1561.

» des scandales , & qui n'est point né-
cessaire , ce Sacrement n'ayant pas
» été institué pour la pompe & pour le
» spectacle , mais pour engager les Fi-
deles à une adoration & à un culte
» en esprit ».

La Reine, dans sa lettre , traitoit
d'abus l'usage de la langue latine
dans la célébration des saints myste-
res. Elle se récrioit aussi beaucoup con-
tre l'introduction des messes basses ,
auxquelles le peuple n'assiste que com-
me simple spectateur. » Ce sont - là ,
» continuoit-elle , les maux auxquels
» il semble nécessaire de remédier. Au
» reste , les gens de bien veulent que
» le Souverain Pontife ne perde rien
» de son autorité ; que l'on conserve
» tout le respect qui lui est dû ;
» que si les ministres sont coupables
» de quelques fautes , on n'abolisse pas
» pour cela le ministère. Mais après
» avoir pourvu à la conservation & à
» la sûreté de ces articles si importants ,
» il est juste & raisonnable de s'appli-
» quer, avec autant de soin que de cha-
rité , à corriger dans tous les autres
» articles ce qui a besoin d'être ré-
formé ».

lorat, Jean-Raimond Merlin, & François Morel , députés par les Protestans pour assister aux conférences de Poissy , étoient déjà arrivés. Ils ne tarderent pas à être joints par plusieurs autres , entr'autres , par Pierre-Martir Vermiglio , qu'on avoit fait venir de Zurich , & que son parti regardoit comme un très-profond théologien. Ces ministres , par une requête qu'ils présentèrent, demanderent que le Roi avec son Conseil présidât aux conférences ; que les Evêques y assistassent comme parties , non comme juges ; que toutes les controverses fussent décidées par les seuls passages de l'Ecriture Sainte ; que tout ce qui seroit décidé fût écrit par des Notaires , ou Secrétaires , dont les parties conviendroient , & dont les actes pussent faire foi auprès du public. Catherine accorda tous ces articles , & elle voulut qu'un Secrétaire d'Etat fût lui-même le Secrétaire de l'assemblée.

Le 9 Septembre , le Roi accompagné de la Reine , du Duc d'Orléans , de Marguerite de France , & des Princes du Sang , se rendit à Poissy. Il trouva, dans la salle qu'on avoit préparée pour le colloque , quarante Evê-

CHARLES
IX.
1561.

CHARLES
IX.
1561.

ques & un grand nombre de docteurs , tant de l'Eglise Catholique que des Communions Protestantes. Le Chancelier expliqua les intentions du Roi , & exhorta les deux partis à la modération. Quelques-unes des propositions avancées par l'Hôpital dans son discours , ayant déplû au Clergé , le Cardinal de Tournon pria ce chef de la Magistrature , de les donner par écrit. L'Hôpital le refusa , & le Roi ordonna à Théodore de Beze de parler.

Ce Ministre parcourut tous les points de la religion. Lorsqu'il vint à l'article de l'Eucharistie , il avança *que le corps de Jesus-Christ étoit aussi éloigné de l'hostie , que le ciel l'est de la terre.* A peine Beze eut-il cessé de parler , que le Cardinal de Tournon fit éclater son indignation. Adressant la parole au Roi, il dit , que tous les Prélats , qui étoient dans l'assemblée , n'y étoient venus qu'avec répugnance ; que sans le respect qu'ils avoient pour Sa Majesté , ils seroient sortis , pour ne pas entendre les horribles blasphêmes qui venoient d'être prononcés. La seconde conférence fut remise au 16 de Septembre , & l'on convint de traiter seu-

lement deux points capitaux, l'autorité de l'Eglise & la Cène. On rejetta l'avis de quelques Evêques, qui proposoient qu'on dressât une formule de foi, & que si les Protestans refusoient de la signer, on les condamnât, sans autre délai, comme des hérétiques.

CHARLES
IX.
1561.

Les Prélats & les Docteurs s'étant rassemblés au jour marqué, le Cardinal de Lorraine prononça cette harangue, qui a fait un si grand bruit, & qu'il avoit méditée depuis longtemps. Sur ce que le Chancelier, dans la première conférence, avoit avancé que l'Empereur Constantin avoit présidé au Concile de Nicée, le Cardinal soutint qu'il étoit démontré par l'Ecriture & par la Tradition, qu'en ce qui concerne la doctrine, les Empereurs étoient soumis à la juridiction des Evêques, & non les Evêques à celle des Empereurs. Après ce préliminaire, il passa à ce qui regarde l'autorité de l'Eglise. Il dit que l'Eglise Universelle ne pouvoit errer; que, si quelque Eglise particuliere tomboit dans ce malheur, c'étoit aux Evêques unis au Saint Siege, à la juger; que les passages de l'Ecriture, les decrets des Conciles généraux, & le senti-

CHARLES
IX.
1561.

ment unanime des Peres , devoient être la regle du jugement ; que l'Eglise résidoit dans l'union des Evêques avec leur chef ; que c'étoit - là seulement qu'on trouvoit les vraies marques & les signes certains d'une vocation légitime , continués jusqu'à nous par une succession non interrompue. Il réfuta ensuite ce que Beze avoit avancé contre la présence réelle du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Lorsque le Cardinal eut fini , le Cardinal de Tournon & tous les Evêques se leverent. Ils formerent un cercle autour du Roi qui étoit présent , ainsi que la Reine , & ils donnerent de grands éloges au discours qu'ils venoient d'entendre. Beze demanda la permission de répliquer sur le champ au Cardinal de Lorraine ; mais le Roi leva la séance. Le parti Protestant publia qu'on en avoit usé ainsi , pour que le Cardinal eût le tems de s'applaudir d'une victoire qu'il avoit remportée sans combattre.

La troisieme conférence se tint le 24. Comme les Catholiques murmuroient de ce qu'on faisoit des disputes de religion devant le Roi , Catherine ne voulut plus qu'il s'y trouvât , &

elle y assista seule. Beze parla de nouveau. Il réduisit les marques de la véritable Eglise à l'administration des Sacremens & à la prédication. Il entreprit de montrer que la succession de la doctrine & des ministres avoit été souvent interrompue; que les Conciles pouvoient quelquefois errer; que l'Ecriture devoit l'emporter sur l'Eglise, & que l'Eglise n'empruntoit que de l'Ecriture son autorité. D'Espense & de Sainctes répondirent pour les Catholiques. Le Cardinal de Lorraine prit la parole, pour demander aux ministres Protestans, s'ils étoient prêts à signer la Confession d'Ausbourg. Beze, de son côté, demanda si le Cardinal & les autres Evêques vouloient recevoir tous les articles de cette Confession. Il ajouta, qu'au reste on pouvoit communiquer aux théologiens de son parti l'écrit qu'on vouloit leur faire signer, & qu'ils délibéreroient entr'eux sur ce qu'ils devoient faire.

Il y eut le 26 & le 27 deux autres conférences. On y disputa beaucoup sur une profession de foi, que Beze & ses collègues dressèrent touchant le Sacrement de l'Autel. Elle étoit conçue en ces termes : » Nous confessons

CHARLES
IX.
1561.

CHARLES IX. 1561. » que J. C. dans la Cène nous donne
 » & nous représente véritablement la
 » substance de son corps & de son
 » sang, par l'opération du S. Esprit,
 » & que nous prenons & mangeons
 » spirituellement, par la foi, ce vrai
 » corps qui a été offert & immolé
 » pour nous, pour être os de ses os &
 » chair de sa chair, & afin d'en être
 » vivifiés, & en recevoir tout ce qui
 » est nécessaire pour notre salut : &
 » parce que la *foi, appuyée sur la pa-*
 » *role de Dieu, nous rend présentes les*
 » *choses reçues, & que par cette foi*
 » nous recevons réellement & de fait
 » le vrai & naturel corps & sang du
 » Christ, *par la vertu du S. Esprit ;*
 » par cette raison nous reconnoissons
 » dans la Cène la présence de son
 » corps & de son sang ». Les théo-
 logiens Catholiques prétendoient que
 les Protestans changeassent ainsi la der-
 niere partie de la formule. » Et parce
 » que *la parole & la promesse de Dieu ;*
 » *sur laquelle notre foi est appuyée ,*
 » nous fait & rend présentes les cho-
 » ses promises, & que *par la vertu &*
 » *l'efficacité de la parole , nous rece-*
 » vons réellement & de fait le vrai &
 » naturel corps & sang du Christ ;

» par cette raison , nous confessons &
 » reconnoissons dans la Cène la pré- CHARLES
 » sence de son corps & de son sang ». IX.
1561.

Au lieu de faire le changement exigé ,
 les ministres ajouterent à leur profes-
 sion de foi l'explication suivante. » Au-
 » cune distance des lieux ne peut nous
 » empêcher de communiquer au corps
 » & au sang du Christ. Car la Cène
 » du Seigneur est une chose céleste , &
 » quoique nous recevions en terre par
 » la bouche le pain & le vin , vrais
 » signes du corps & du sang , cepen-
 » dant par la foi & par l'opération du
 » S. Esprit , nos ames qui se repaissent
 » de cette nourriture , étant ravies
 » dans le Ciel , y jouissent du corps
 » & du sang qui sont présens. Par
 » cette raison , l'on dit que le corps
 » se joint véritablement au pain , & le
 » sang au vin , mais en maniere de
 » Sacrement , c'est-à-dire , non pas
 » selon le lieu & la situation naturelle ,
 » mais en tant qu'ils signifient efficace-
 » ment que Dieu les représente à ceux
 » qui y participent fidèlement , & qu'ils
 » les reçoivent véritablement par la
 » foi ».

Toute l'éloquence du Cardinal de Fin du Col-
 Lorraine n'ayant pû persuader aux loque de
Poissy.

CHARLES IX.
1561. ministres de s'énoncer d'autre façon ; les conférences furent rompues , & celle du 27 fut la dernière. Ainsi finit le fameux Colloque de Poissy. C'étoit en France la première assemblée , dans laquelle on eût accordé aux Protestans la permission de disputer publiquement sur la religion.

La Cour , en renvoyant les ministres qu'elle avoit fait venir des pays étrangers , les honora de beaucoup de marques de distinction. Vermiglio passa par Troyes , pour rendre visite à Jean-Antoine Caraccioli , qui en étoit Evêque. Ce Prélat étoit fils de Jean Serge , Prince de Melphe , un des plus grands Capitaines de son tems. Il favorisoit secrètement les Religionnaires , & ils tenoient tranquillement leurs assemblées dans son Diocèse. Vermiglio lui ayant fait naître un scrupule sur sa vocation à l'Episcopat , parce qu'il n'y avoit pas été élevé par les suffrages du clergé & du peuple ; Caraccioli assembla les anciens du Synode des Protestans. Sur la réquisition du Prélat , on procéda sérieusement à faire une élection dans les formes , pour le confirmer dans la possession de son Siege , & il se fit ordonner

L'Evêque de Troyes se fait réordonner par les Protestans.

une seconde fois. Depuis il prêcha publiquement la doctrine de Calvin.

CHARLES
IX.
1561.

La nouvelle du Colloque de Poissy avoit fort scandalisé la Cour d'Espagne. On y accusoit hautement Catherine de Médicis d'avoir trahi la cause de la religion, & de l'avoir mise

en compromis. Dès que la Régente en fut instruite, elle envoya Jacques de Montberon d'Auzence à Madrid, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire. Elizabeth, épouse de Philippe,

Montberon
va en Espagne avec caractère d'Ambassadeur Extraordinaire.

obtint avec peine une audience pour ce Ministre. Le Duc d'Albe, dans la première conférence qu'il eut avec Montberon, lui déclara que tous les Catholiques François portoient continuellement des plaintes au Roi d'Espagne, & imploroient son appui; que ce Monarque ne pouvoit, sans se manquer à lui-même, les abandonner dans un si grand besoin. Montberon, par un article de ses instructions, étoit chargé de demander la restitution du royaume de Navarre. La réponse de Philippe fut que, si le Roi de Navarre vouloit rentrer dans le domaine des ancêtres de sa femme, il falloit, qu'avant toutes choses, il déclarât une guerre éternelle aux hérétiques, & qu'il

CHARLES
IX.
1561.

pourfuivît, fans aucun égard, les Colignis, & même le Prince de Condé son frere.

Ce n'étoit pas fans fondement que le Duc d'Albe avoit parlé à Montberon des plaintes portées à Philippe par les Catholiques François. Catherine de Médicis n'ignoroit pas les démarches, qui avoient été faites à ce fujet. Outre qu'on avoit intercepté diverses lettres, on avoit surpris une requête qu'un Prêtre, nommé Artus Didier, portoit en Espagne, & par laquelle cet Ecclésiastique, au nom du Clergé de France, réclamoit l'assistance de Philippe contre les progrès de l'hérésie. » Puisque le Roi enfant & foible; » (c'étoient les termes employés dans » la requête), & ses Ministres, ne » prennent pas les mesures nécessaires » pour réprimer les Protestans, le premier Ordre du royaume de France » s'adresse à Votre Majesté, comme » au Prince le plus puissant & le plus » religieux. Nous vous supplions de » prendre sous votre protection nos » dignités, nos vies & nos biens, que » nous confions sans réserve aux soins » de Votre Majesté ».

Parmi les Catholiques de France il

y avoit deux partis , celui des *Politiques* & celui des *Zélés*. Le premier , à la tête duquel étoient le Chancelier & le Parlement , desiroit un Concile national. Le second , dont les Guises étoient les chefs , appréhendoit de ne pas voir sa haine contre les Protestans assez fortement secondée par cette assemblée. Pie IV, tant pour satisfaire ce dernier parti , que parce que les Conciles nationaux ne plaisoient pas à la Cour de Rome , s'étoit enfin déterminé à convoquer de nouveau à Trente le Concile général , commencé sous Paul III. Dans sa bulle datée du 29 Novembre 1560 , il avoit indiqué l'ouverture de la nouvelle Session au jour de Pâques de l'année 1561 : mais un si petit nombre d'Evêques s'étoit trouvé à l'assemblée dans le terme prescrit , qu'elle n'avoit pu commencer ses séances. Le Pape , afin d'engager les Allemans à y venir , avoit jugé à propos d'envoyer des Nonces en Allemagne , & il avoit choisi pour cette commission Zacharie Delfino , Evêque de Faro , & Jean-François Commendon , Evêque de Zante. Ces deux Prélats s'étoient ren-

CHARLES
IX.
1561.

Nouvelle
convocation
du Concile
de Trente.

* Il ne s'y étoit trouvé que neuf Prélats.

CHARLES
IX.
1561.

_____ dus d'abord à Vienne. L'Empereur Ferdinand leur avoit conseillé de se presser d'aller à Naumbourg sur le Saal en Saxe, où les Princes de la Confession d'Ausbourg étoient assemblés. Il avoit ordonné en même tems au Comte Othon d'Eberstein, au Baron Felix Bogislas de Hassenstein, & à Christophe Meela, Vice-Chancelier du royaume de Bohême, d'y accompagner les deux Evêques en qualité d'Ambassadeurs. Les Princes assemblés à Naumbourg avoient donné audience aux Nonces, mais ils avoient refusé de lire les lettres adressées à chacun d'eux par le Souverain Pontife. La Reine d'Angleterre avoit eu encore moins de ménagement. Elle avoit défendu l'entrée de ses Etats au Nonce que le Saint Pere lui avoit envoyé.

Le Roi de Navarre abandonne le parti des Protestans.

Un grand changement, qui arriva dans notre Cour, fournit à Pie IV de quoi se consoler de la dureté de ce procédé. Depuis quelque tems, le Roi de Navarre se refroidissoit pour les Protestans. Il sentoît qu'il n'étoit leur chef que de nom, & que c'étoient son frere & l'Amiral qui avoient dans ce parti le pouvoir effectif. D'ailleurs il

il avoit fait réflexion qu'en protégeant des fujets accusés d'être rebelles, il s'exposoit à se faire déclarer indigne de succéder à la couronne. Les Guises avoient pénétré ce qui se passoit dans son ame, & ils avoient conçu l'esperance de le détacher de leurs adversaires, si on pouvoit le séduire par quelques promesses flatteuses. Philippe s'étoit prêté à leurs vues. Antoine de Toledé, chargé d'instructions qui y étoient relatives, étoit parti de Madrid, pour se rendre en France. Cet Ambassadeur mourut en chemin, & le Roi d'Espagne lui donna Manriquez pour successeur. Lénoncourt, Evêque d'Auxerre, partageoit alors avec d'Escars la confiance du Roi de Navarre. Le premier avoit beaucoup de richesses & peu d'esprit. Il n'étoit pas facile de le corrompre, mais on pouvoit aisément le tromper. Si l'on ne pouvoit compter de faire du second une dupe, on étoit sûr, avec beaucoup d'argent, d'en faire un traître.

Manriquez, flattant la sotte vanité de l'un, & l'humeur intéressée de l'autre, les engagea à persuader au Roi leur maître, de se déclarer protecteur de la religion Catholique en France;

CHARLES
IX.
1561.

& de répudier Jeanne d'Albret son épouse. Il assura que , moyennant ces conditions , le Roi d'Espagne céderoit à ce Prince la Sardaigne en compensation de la Navarre; qu'on travailleroit même , dans la suite , à le mettre en possession du royaume de Tunis ; que de plus , on lui feroit épouser Marie Stuard , Reine d'Ecosse ; que le Pape déposeroit la Reine d'Angleterre pour crime d'hérésie , & qu'il adjugeroit les Etats de cette Princesse aux nouveaux mariés.

Les deux confidens du Roi de Navarre lui firent infiniment valoir les offres du Pape & du Roi d'Espagne. Ils lui représenterent , qu'il ne pouvoit par lui-même retirer la Navarre des mains de Philippe ; qu'il ne devoit pas non plus espérer que la Cour l'aidât à recouvrer ce royaume ; que les circonstances ne permettoient pas aux françois de s'engager dans une querelle qui , en quelque sorte , leur étoit étrangere ; qu'il n'avoit donc rien de mieux à faire , que de profiter des avantages qui se présentoient ; qu'il falloit abandonner l'incertain , pour s'attacher à ce qui étoit certain , & qu'il y avoit du danger à laisser rallentir la bonne

volonté que Philippe lui témoignoît.

Quand les voies eurent été ainsi préparées, le Cardinal de Ferrare ^a, oncle de la Duchesse de Guise, arriva à Paris avec le titre de Légat de Sa Sainteté. D'abord, à cause des factions qui divisoient la Cour, il fut assez mal reçu. Les pages & la livrée osèrent même l'insulter. On distribua des libelles, dans lesquels on renouvelloit tout ce qui avoit été écrit contre Alexandre VI son grand-pere ^b, & contre Lucrece sa mere, par Sannazar & par Guicciardin. Le Chancelier refusa les lettres-patentes, nécessaires au Cardinal pour se faire reconnoître en qualité de Légat. Cependant celui-ci à la fin les obtint, en promettant avec serment qu'il ne feroit aucun usage de ses pouvoirs. L'Hôpital, en scellant les lettres, inséra sous le sceau un acte, par lequel il déclaroit que c'étoit contre son avis qu'elles étoient accordées.

CHARLES
IX.
1561.
Le Cardinal de Ferrare Légat en France.

^a Hyppolite d'Est, frere d'Hercule d'Est II, Duc de Ferrare, de Modene & de Reggio, dont j'ai rapporté la mort dans le livre 10.

^b Alphonse I, Duc de Ferrare, de Modene &

de Reggio, étant veuf d'Anne Sforce, avoit épousé en secondes noces Lucrece Borgia, fille naturelle d'Alexandre VI; de laquelle il avoit eu Hercule d'Est II, & le Cardinal de Ferrare.

CHARLES
IX.
1561.

Après avoir terminé cette première affaire, le Légat donna ses soins à celle dont l'Ambassadeur d'Espagne avoit entamé la négociation. Il confirma au Roi de Navarre la promesse qu'on lui avoit faite touchant le royaume d'Angleterre, s'il répudioit Jeanne d'Albret, & s'il épousoit la Reine d'Ecosse. Le Roi de Navarre, par tendresse pour son fils qui donnoit de grandes espérances, ne voulut point entendre parler du divorce proposé, mais la perspective des royaumes de Sardaigne & de Tunis le toucha. Il consentit d'abandonner les Protestans, & de s'unir au Duc de Guise, au Connétable & au Maréchal de Saint-André. Tous ensemble jurèrent de défendre le parti Catholique.

Les Lorrains, en offrant la main de Marie Stuard au Roi de Navarre, avoient en vue de ménager à cette Princeesse, par la continuation de la bienveillance des François, un appui dont elle avoit besoin. Pour mettre le lecteur au fait de la position où elle se trouvoit, nous rapporterons quelques-uns des événemens qui avoient précédé & suivi son arrivée en Ecosse. Aussitôt qu'elle s'étoit déterminée à y

retourner, Jacques, son frere naturel, avoit passé en Angleterre. Comptant qu'elle traverseroit ce royaume pour se rendre dans le sien, il avoit conseillé à Elizabeth de retenir Marie pendant quelque tems à Londres, & de prendre de telles mesures que la jeune Reine, lorsqu'elle seroit dans ses Etats, n'y pût rien entreprendre au préjudice de la nouvelle doctrine. Il avoit fait sentir à la Reine d'Angleterre, que, si elle n'usoit de cette précaution, il étoit à craindre que l'Ecosse, dont l'alliance dans les conjonctures présentes étoit si avantageuse aux Anglois, ne se séparât d'eux, & ne s'unît de nouveau à la France.

CHARLES
IX.
1561.

Avant que Marie s'embarquât, Charles IX envoya Gilles de Noailles, Conseiller au Parlement de Bordeaux, & Henri Clutin sieur d'Oysel, avec caractère d'Ambassadeurs, le premier en Ecosse, le second en Angleterre. Gilles de Noailles proposa aux Ecoissois de rompre le traité qu'ils avoient contracté depuis peu avec la Cour de Londres. Il demanda aussi qu'ils restituassent au Clergé les biens dont ils l'avoient dépouillé. Sur le premier article, ils répondirent qu'ils

Ambassades
de Gilles de
Noailles &
du sieur
d'Oysel.

CHARLES
IX.
1561.

étoient prêts à renouveler leurs traités avec la France, mais qu'ils ne donneroient aucune atteinte à celui qu'ils avoient avec l'Angleterre, & que les nouveaux bienfaits, qu'ils venoient de recevoir d'elle, les obligeoient plus fortement que jamais de le garder inviolablement. A l'égard de la restitution des biens ecclésiastiques, ils déclarerent qu'ils ne reconnoissoient pas que les personnes, à qui l'Ambassadeur donnoit le nom de prêtres, eussent aucune fonction dans l'Eglise. Pour joindre les effets aux paroles, les Etats ordonnerent la démolition de toutes les maisons religieuses, & ils firent sur le champ exécuter cet ordre dans tout le royaume.

Elizabeth s'étoit rendue aux conseils du frere de la Reine d'Ecosse. Le ministere Anglois annonça à d'Oysel, que si Marie vouloit passer par l'Angleterre, elle feroit un sensible plaisir à Elizabeth; mais que si elle n'avoit pas cette complaisance, Elizabeth tiendrait ce refus à très-grande injure. Dans l'incertitude si Marie se conformeroit aux desirs d'Elizabeth, on équipa en Angleterre une flotte, afin d'enlever la Reine d'Ecosse dans le

trajet de la Manche, en cas qu'elle voulût aller en droiture dans ses Etats. Marie prit ce dernier parti, & elle arriva en Ecoſſe à la faveur d'un brouillard, qui couvrit les galeres depuis le moment qu'elles fortirent de Calais.

CHARLES
IX.
1561.

Un concours extraordinaire de perſonnes de tous les ordres étoient venues de toutes les parties du royaume, pour être préſentes au débarquement de la Reine. Toutes furent frappées d'admiration, & attendries à la vue d'une jeune Princeſſe, qui avoit autant d'eſprit que de beauté. Née au milieu des horreurs d'une guerre cruelle; ayant perdu, ſix jours après ſa naiſſance, le Roi ſon pere; expoſée, avant qu'elle pût ſentir ſes malheurs, à tous les dangers des factions & des guerres inteſtines; obligée de quitter ſa patrie, pour être transportée dans un pays étranger; élevée ſur un nouveau trône par un illuſtre mariage; privée preſque au même moment du Roi ſon époux & d'une tendre mere; elle offroit un des tableaux les plus touchans de toutes les bizarreries de la fortune.

Commence-
ment du re-
gne de Marie
Stuard.

Les Seigneurs François, qui avoient accompagné Marie, furent contraints

CHARLES
IX.
1561.

de repasser en France. D'Anville , fils du Connétable de Montmorency, étoit du nombre , & cette séparation lui coûta beaucoup. Il étoit éperduement amoureux de la Reine. On prétendoit même qu'elle n'étoit pas insensible à l'amour de ce Seigneur , & que , s'il avoit été libre , il auroit pû aspirer à l'honneur de l'épouser. Il laissa auprès d'elle Chastellar , un de ses gentils-hommes , né d'une fille que le fameux Chevalier Pierre Bayard du Terrail avoit eue d'une Dame de Milan. Chastellar , au lieu de faire les affaires de son maître , tâcha de faire les siennes. Se flattant que la Reine le trouvoit aimable , il eut la témérité de se cacher une nuit sous le lit de cette Princesse. Cet audacieux fut surpris par les Officiers de Marie , qui lui fit couper la tête.

Elizabeth étoit fort irritée de ce que Marie avoit refusé de se rendre à Londres. Elle le fut encore plus de la proposition , que cette jeune Reine lui fit de prendre des arrangemens pour la succession au trône d'Angleterre. Peu s'en fallut qu'elle ne renvoyât Maitland , Ambassadeur de Marie , & qu'elle n'en vînt sur le champ

à une rupture ouverte. L'Ambassadeur, à force de souplesse, la fléchit, & la paix fut confirmée entre les deux Puissances, à condition que la Reine d'Ecosse ôteroit de son écuillon les armes d'Angleterre, & qu'elle ne prendroit plus le titre de Reine de ce royaume & de celui d'Irlande; qu'Elizabeth de son côté, ni ses enfans, si elle en avoit, ne feroient rien qui pût préjudicier aux droits que Marie avoit sur leur succession.

CHARLES
IX.
1561.

Les nouvelles marques d'aliénation, qui avoient éclaté entre les deux Reines, enhardirent de plus en plus les Protestans d'Ecosse à ne garder aucune retenue. Archambauld de Douglas, Gouverneur d'Edimbourg, ordonna à tous les Catholiques de sortir de cette capitale. Le Comte d'Aran s'opposa à la publication d'un bill, par lequel on permettoit à Marie de faire célébrer la messe dans sa chapelle particulière. Un homme du peuple poussa l'audace jusqu'à mettre en pieces une partie des ornemens, qu'on portoit dans cette chapelle pour le service divin.

Marie, élevée par les Guises ses oncles dans l'esprit de domination, crut qu'il étoit important, sur-tout dans

CHARLES
IX.
1561.

les premiers jours de son regne , de ne pas souffrir que ses fujets lui fissent ainsi la loi. Elle résolut de prendre des gardes. Comme c'étoit une nouveauté que les Ecoffois devoient avoir de la peine à laisser introduire , la Reine usa d'artifice. Quelques émissaires répandirent le bruit, que le Comte d'Arran avoit voulu l'enlever. A la faveur de cette supposition , elle fit poser des sentinelles à toutes les portes de son Palais , & elle ne sortit plus qu'accompagnée d'une escorte.

Jusques-là , son frere naturel n'avoit reçu d'elle que des témoignages de bienveillance. Ce Seigneur ayant obtenu la main de la fille de Martial , Comte de Keith ; la Reine s'étoit chargée de la dépense des nêces , & elle y avoit fait briller une magnificence inconnue pour lors aux Ecoffois. Elle avoit donné en même tems à Jacques le titre de Comte de Murray , qu'elle avoit ôté au Comte de Gordon. Celui-ci conspira la perte d'un homme , pour qui on le dépouilloit ainsi. Il l'accusa d'avoir formé le dessein d'usurper la couronne. N'ayant pu fournir des preuves de ce qu'il avançoit , il résolut de faire assassiner le Comte de Murray.

Conspira-
tion contre
le Comte de
Murray.

Bothwel & les Hamiltons , à l'exception du seul Comte d'Aran , entrèrent dans ce complot. Le Comte de Murray échappa à plusieurs embûches qu'ils lui tendirent. Mais il avoit hors du royaume d'autres ennemis qui , peu à peu , aigrirent l'esprit de Marie contre lui. Accoutumée à n'avoir d'autre règle de sa conduite que sa volonté , elle regardoit les loix d'un sage gouvernement comme autant d'attentats contre la majesté du trône & contre l'autorité royale ; & elle s'imaginoit que tout ce qui restoit de liberté dans ses sujets étoit pour elle une espece de servitude. La fermeté , avec laquelle son frere lui résistoit sur plusieurs articles , commençoit à lui déplaire. Les Guises firent entendre à cette Princesse impérieuse , que c'étoit lui seul qui empêchoit en Ecosse le rétablissement de la religion Catholique ; qu'il avoit gagné les cœurs du peuple & de la noblesse , & qu'il falloit absolument se défaire d'un si dangereux chef de parti.

Marie , déterminée à profiter du conseil de ses oncles , pensa qu'elle pourroit , dans cette affaire , se servir utilement de la haine de Gordon. Elle le ramena à elle , en lui persuadant

CHARLES
IX.
1561.

CHARLES
IX.
1561.

qu'elle avoit pris de l'inclination pour le fils de ce Seigneur, & en promettant de l'épouser dès qu'ils l'auroient délivrée du Comte de Murray. La Comtesse de Gordon, femme d'un esprit pénétrant & d'un courage mâle, sentit qu'on amusoit son époux & son fils par de vaines paroles, & que, lorsqu'ils auroient rempli leurs engagements avec la Reine, cette Princesse se mettroit peu en peine de s'acquitter des siens. Quelques raisons ayant obligé Marie de se rendre dans l'Ecosse septentrionale, elle apprit que le fils du Comte s'avançoit avec mille chevaux, pour la contraindre de lui donner la main. Elle voulut se retirer dans le château d'Inverness, mais la Comtesse y avoit mis des gens de guerre, & ils en refuserent l'entrée à la Reine. Cette Princesse passa une partie de la nuit dans l'inquiétude & dans les alarmes. Le Comte de Murray, dont elle avoit projeté la mort, la tira de cet embarras. Instruit du danger dans lequel elle se trouvoit, il vola à son secours; & le jeune Gordon n'osa rien entreprendre. La Reine, avec les troupes que Murray lui avoit amenées, attaqua le Château. Il se rendit après

quelque résistance ; & tous ceux qui l'avoient défendu , furent punis de mort.

CHARLES
IX.
1561,

Cependant le Comte de Huntley avoit joint les Gordons. Ils marcherent ensemble contre le Comte de Murray. Les deux partis se livrerent combat , & Murray fut victorieux. Huntley périt dans cette occasion. Jean Gordon , que la Reine avoit flatté de l'épouser , fut pris avec un de ses freres , & il eut la tête tranchée. On fit cent autres prisonniers. Presque tous ceux qui avoient pris les armes , furent condamnés au bannissement. Bothwel & un gendre d'Halmiton , Duc de Châtelleraut , furent déclarés criminels d'Etat. Ainsi Murray triompha de la plupart de ses ennemis ; & par les mesures qu'il prit pour sa sûreté , il fit échouer les projets qu'on avoit formés contre lui.

Vers le même tems , on tint à Londres par les ordres d'Elizabeth un synode , dans lequel on rédigea trente-neuf articles qui renfermoient les dogmes & la discipline de l'Eglise Anglicane. Ces articles ont été rappelés depuis dans plusieurs Parlemens d'Angleterre , & confirmés spécialement

Synode
d'Angleterre
re.

dans un fynode que le Roi Jacques ;
 CHARLES successeur d'Elizabeth , convoqua en
 IX.
 1561. 1603.

Quoique l'édit de Juillet eût interdit en France tout exercice public de la nouvelle religion , les Protestans continuoient de s'assembler. La liberté, qu'ils se donnoient à cet égard , anima contre eux une partie du peuple de Dijon , & quelques-unes de leurs maisons furent pillées. Il y eut plusieurs semblables émeutes à Paris. Le 27 Décembre , deux mille personnes étant au prêche dans le fauxbourg S. Marceau , à peine le ministre eut-il commencé son sermon , que le Curé de l'Eglise de S. Medard fit sonner toutes les cloches , de maniere qu'il n'étoit pas possible d'entendre le prédicateur. Les Religionnaires envoyèrent deux personnes , sans armes , pour prier le Curé de faire cesser un bruit si incommode. On maltraita ces députés. L'un d'eux prit la fuite. L'autre fut enfermé dans l'Eglise. Ayant fait d'inutiles efforts pour sortir , il tira un couteau pour se défendre. Il fut percé de plusieurs coups de hallebarde. La nouvelle de sa mort étant bientôt parvenue à ceux qui l'avoient député , ils

coururent en fureur à Saint Medard.

Leur troupe se grossit en chemin de plusieurs bandits , dont il ne se trouve toujours qu'un trop grand nombre dans les Villes fort peuplées. Ils brisèrent les portes de l'Eglise , ils firent main-basse surtout ce qu'ils rencontrèrent , ils n'épargnerent ni les autels ni leurs ornemens. Gabaston , chevalier du Guet , se présenta avec deux cens cinquante archers pour faire cesser le désordre ; mais soit qu'il favorisât les séditieux , soit que sa troupe ne fût pas assez nombreuse pour leur en imposer , le tumulte dura jusqu'à ce que le Prévôt des Maréchaux vint avec la Connétablie. De part & d'autre , à son arrivée , les combattans mirent les armes bas. Il se saisit indistinctement des plus mutins d'entre les Protestans & les Catholiques , & il emmena prisonniers quatorze de ces derniers , qui , ainsi que leurs adversaires , furent liés deux à deux , & conduits au Châtelet.

Gilles Bourdin , Procureur-Général , étant allé à Saint-Germain rendre compte de cette sédition ; la Cour donna ordre au Parlement d'en informer. On chargea Louis Gayant & Antoine Fumée de cette commission.

CHARLES
IX.
1561.

CHARLES IX.
1561. Les Catholiques & les Protestans avoient également formé leurs plaintes ; & chacun des deux partis prétendoit que l'autre avoit commencé l'émeute. Fumée entendit les Protestans, & Gayant les Catholiques. La sédition fut mise sur le compte des premiers. Un d'eux fut pendu , ainsi que le Chevalier du Guet , qu'on accusoit d'avoir fomenté le trouble au lieu de l'appaiser.

Les Religionnaires , selon leur coutume , publierent divers écrits , dans lesquels ils ménagerent peu leurs juges. **Népotisme sous Pie IV.** Ils n'épargnerent pas non plus Pie IV, & il est vrai aussi que ce Pape méritoit une partie de leurs reproches. A l'exemple de plusieurs de ses prédécesseurs , il croyoit ne pouvoir assez combler ses neveux de biens & de dignités. Il avoit , comme nous l'avons dit , donné le chapeau de Cardinal à Charles Borromée. En cela , il n'avoit fait que remplir les vœux de tout le sacré Collège. Mais il revêtit aussi de la pourpre Marc Sittich d'Altemps , un des trois fils de sa sœur aînée : il donna le gouvernement de l'Etat Ecclésiastique au Comte Frédéric Borromée , frere de Charles ; il maria une de leurs sœurs à Fabrice , fils de Marc-Antoine Co-

lonne , & une autre à un fils du Comte de Confa ; il prodigua aux uns & aux autres les richesses de l'Eglise , & il mit tout en usage pour faire le Comte Frédéric Souverain de Camerino.

CHARLES
IX.
1561.

Dans une seule promotion il créa dix-huit Cardinaux , du nombre desquels furent Marc-Antoine Amulio , Ambassadeur de la République de Venise à Rome , & Bernard Navagero , autre noble Vénitien. Le Sénat remercia le Pontife de la nomination de Navagero ; mais se plaignit amèrement de celle d'Amulio. Quelque tems auparavant, Pie IV avoit donné l'Evêché de Vérone à cet Ambassadeur. Aussitôt le Sénat , prétendant qu'Amulio , en acceptant cet Evêché , avoit agi contre les loix , l'avoit rappelé. Ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine , & après de fortes sollicitations du Pape , que la République avoit consenti de renvoyer ce ministre à Rome.

La conduite de Pie IV auroit eu moins de censeurs , s'il eût été aussi équitable dans toutes ses actions , qu'il l'avoit été en récompensant les vertus du Cardinal Borromée , & qu'il le fut en punissant les crimes des Caraffes. Ayant enfin pris la résolution de faire

Juste punition des Caraffes.

CHARLES
IX.
1561.

instruire leur procès , il nomma pour juges huit des Cardinaux les plus distingués , & pour rapporteur , Jérôme Frédéric, Evêque de Sagone, Gouverneur de Rome , auquel il donna pour adjoint le fiscal Alexandre Palenteri. Après une procédure de neuf mois , les accusés ayant subi un grand nombre d'interrogatoires , & les pieces produites contre eux ayant été due-ment examinées ; les accusations & les preuves , qui regardoient en particulier le Cardinal Charles Caraffe , furent discutées devant le Pontife en plein Consistoire. L'Evêque de Sagone employa un jour entier à faire ce rapport. Pie IV déclara le Cardinal criminel d'Etat , le dégrada de la pourpre , & le livra au bras séculier. En conséquence d'une sentence prononcée par le Juge Criminel , Caraffe fut étranglé dans le château Saint-Ange. Lorsqu'on lui annonça sa condamnation , il fit paroître en ces derniers momens un plus grand soin de son salut ; qu'il n'en avoit eu dans tout le cours de sa vie. On lui accorda les honneurs funébres. Son corps fut enfermé dans un cercueil , exposé dans l'église de Sainte-Marie au-delà du Tibre , ensuite

porté à celle de la Minerve , où il fut mis dans le tombeau de sa famille.

CHARLES
IX.
1561.

Jean son frere , Duc de Palliano , le Comte d'Aliffe , leur beau-frere , & Léonard de Cardini , furent aussi condamnés à mort , & exécutés dans la prison de *Torre di Nona*. Leurs cadavres , abandonnés sur le pont Saint-Ange aux insultes de la populace , fournirent un mémorable exemple de la fragilité des grandeurs humaines.

Le Duc de Palliano , outre les crimes qu'il avoit partagés avec son frere , fut convaincu d'avoir fait étrangler , à l'instigation du Comte d'Aliffe & de Cardini , sur un simple soupçon d'adultere , sa femme qui étoit enceinte. Deux des principaux chefs d'accusation contre le Cardinal furent d'avoir fait rompre la treve conclue entre la France & l'Espagne , & d'avoir conclu avec les Princes Protestans d'Allemagne , & même avec le Turc , des traités secrets , préjudiciales à la religion.

Quelque juste que parût la punition de cet ennemi du repos public , des jurisconsultes de réputation trouverent son jugement irrégulier ; 1°. Parce qu'on l'avoit jugé sur ses seules lettres ,

CHARLES
IX.
1561.

& fans produire de témoins. 2°. Parce qu'il avoit été condamné pour des choses qu'il foutenoit n'avoir faites que par un ordre exprès de Paul IV. 3°. Parce qu'on ne lui avoit pas accordé les délais qu'il avoit demandés pour travailler à sa justification.

On prétend que Pie IV n'avoit pas d'abord eu dessein de traiter les Caraffes à la dernière rigueur, mais qu'il avoit été irrité par les réponses du Cardinal Charles; que d'ailleurs la Cour d'Espagne avoit insisté, pour qu'on la vengeât d'une famille qui lui étoit odieuse; & que Philippe avoit représenté au Pontife, que s'il laissoit vivre des hommes si fiers & si entreprenans, ils pourroient bien un jour punir ses neveux de sa clémence.

Le Cardinal Alfonse Caraffe, quoiqu'accusé d'avoir été complice du meurtre de la Duchesse de Palliano, en fut quitte pour une amende de cent mille écus d'or, & pour la perte de sa charge de Maître de la Chambre Apostolique. On avoit arrêté aussi les Cardinaux Scipion Rebiba & Innocent del Monte^a. L'un & l'autre furent re-

Détention
des Cardi-
naux Rebiba
& del Monte.

^a Celui qu'on appelloit par dérision le Cardinal *Simia*. Voyez le troisième me livre, à l'article de l'élection du Pape *Jules III*.

tenus un an au Château Saint-Ange. Le premier étoit soupçonné d'avoir eu part aux intrigues des Caraffes. Il n'y eut point de preuves contre lui ; & pour lui faire oublier l'injure qu'on lui avoit faite , on lui donna le vain titre de Patriarche de Constantinople. Indépendamment de plusieurs autres excès , on imputoit à del Monte deux assassinats. Pour se dérober au supplice qu'il avoit justement mérité , il renonça aux riches bénéfices qu'il possédoit. L'extrême indigence , à laquelle il fut réduit , ne changea point ses mœurs ; & au grand scandale des gens vertueux , il persévéra jusqu'au dernier soupir dans ses horribles dérèglemens.

Tandis que la Cour de Rome étoit occupé de spectacles tragiques , celles de Saxe & de Suede étoient dans les fêtes & dans les plaisirs. L'Electeur Auguste venoit d'accorder Anne sa niece , fille de Maurice , à Guillaume de Nassau , Prince d'Orange^a. Les nôtres se firent à Léipsick avec beaucoup de magnificence. Plusieurs Souverains y assisterent , entr'autres Frédéric II, Roi de Danemarck , à qui Philippe , Comte Palatin du Rhin , donna , au

CHARLES
IX.
1561.

Mariage
d'Anne de
Saxe avec le
Prince d'O-
range.

^a Le Prince d'Orange étoit veuf d'Anne de Buren.

nom de Charles IX, les marques de
 CHARLES l'Ordre de S. Michel. Le couronne-
 IX. ment d'Eric, Roi de Suede, se fit
 1561. presque en même tems que le mariage
 Couronne- d'Anne de Saxe. Il s'y rendit des dé-
 ment d'Eric, putés de toutes les Villes des côtes de
 Roi de Sue- la mer Baltique. Non-seulement la
 de. ville de Revel, qui s'étoit mise depuis
 peu sous la protection de la Suede,
 obtint la confirmation de ses privilè-
 ges, mais Eric lui accorda en argent,
 en vivres, en troupes, en canons, &
 en toutes sortes de munitions de guer-
 re, beaucoup plus qu'il n'avoit pro-
 mis.

Il espéroit engager par-là plusieurs
 autres Villes de Livonie, à le prendre
 aussi pour protecteur. Un événement
 imprévu nuisit à ses desseins. Sigis-
 mond Auguste, Roi de Pologne, se
 laissa de fournir des secours aux Livo-
 niens contre le Czar, sans en tirer au-
 cun avantage, & il déclara qu'il cesse-
 roit de leur donner son assistance, s'ils
 ne se donnoient à la Pologne. Gothard
 de Kettler, Grand-Maître de l'Ordre
 de Livonie, & l'Archevêque de Riga,
 y consentirent, & les conditions fu-
 rent que la Pologne investiroit Kettler
 de nouveaux domaines, qui passeroient

Presque
 toute la Li-
 vonie se don-
 ne à la Po-
 logne.

à ses descendans à titre d'hérédité ; que tout le pays , possédé jusqu'alors par l'Ordre de Livonie , appartiendrait au Roi de Pologne , & que Kettler en feroit déclaré Viceroy ; qu'on y laisseroit subsister le libre exercice de la Confession d'Ausbourg ; qu'on ne donneroit aucune atteinte aux privilèges de la noblesse ; que les magistratures ne seroient pas remplies par des étrangers ; que l'Archevêque de Riga , ainsi que Kettler , prêteroit serment de fidélité à la Pologne , & que de son côté elle employeroit toutes ses forces , pour aider ce Prélat à recouvrer les terres que les Moscovites lui avoient enlevées.

CHARLES
IX.
1561.

Conformément à ce traité , Kettler renonça solennellement à la Grande Maîtrise de l'Ordre de Livonie , & remit tous les titres que l'Ordre avoit reçus des Papes & des Empereurs. Nicolas Radziwil , Palatin de Wilna , ministre plénipotentiaire du Roi de Pologne , proclama Kettler Duc de Courlande & de Semigalle , le fit reconnoître Souverain héréditaire de ces Duchés par la noblesse des deux provinces , & le déclara Viceroy de la Livonie. Il fut douloureux pour les

Kettler est
proclamé
Duc de
Courlande &
de Semigalle.

=====
 CHARLES IX. 1561. Allemands, de voir ainsi éteindre un
 Ordre célèbre, 357 ans après son institution. Les Polonois au contraire
 applaudirent à ce changement, & Sigismond, Prince religieux d'ailleurs,
 ne se fit point scrupule, pour reculer
 les frontières de ses Etats, de causer
 ce tort à la religion Catholique. Son
 père lui en avoit autrefois donné
 l'exemple, en réunissant, par une convention
 semblable, la Prusse à la Pologne.

Révolution
 dans la Valachie & dans
 la Moldavie.

Vers la fin de l'année, il arriva
 aussi une grande révolution dans la
 Valachie & dans la Moldavie. Un
 Grec, nommé Jacques, qui se faisoit
 appeler Héraclides Basilides, & qui
 avoit pris les titres de Marquis de Paros
 dans l'Archipel, & de Despote de Samos,
 s'étoit acquis l'amitié de plusieurs
 Seigneurs Polonois. Il parloit
 parfaitement le Latin, le François &
 l'Italien. A un extérieur très-noble,
 il joignoit beaucoup d'éloquence. Cet
 imposteur se disoit descendu des
 anciens Vaivodes de Moldavie & de Valachie,
 & il n'avoit pas eu de peine à
 persuader cette fable à une nation
 crédule. Albert Laski, Philippouski &
 Laffoski, entreprirent de le remettre
 en

en possession des souverainetés qu'il prétendoit lui appartenir. Avec les troupes qu'ils lui fournirent, il entra dans la Moldavie, dont il s'empara. Laski de son côté fondit sur la Valachie. Le 18 Novembre, il tailla en pieces l'armée d'Alexandre, Vaivode de cette province. Il le dépouilla de ses Etats, & il fit élire Jacques pour successeur de ce tyran, qui s'étoit rendu odieux par ses cruautés. Jacques se rendit sur le champ à Constantinople. Il gagna, par ses largeesses, les ministres de la Porte, & Soliman II le confirma dans les deux principautés qu'il venoit d'usurper.

CHARLES
IX.
1561.

Il ne seroit pas naturel, en parlant de divers événemens qui intéressent la nation Polonoise, de ne rien dire de la perte que la Pologne fit cette année en la personne de Jean Tarnow, un des plus grands hommes de son siècle. Il mourut le 17 Mars dans son château de Wiekoïoniski, âgé de 73 ans. Après avoir étudié les belles-lettres avec soin & avec succès, il passa une partie de sa jeunesse à voyager. Il parcourut toute l'Asie mineure. Le desir de voir les lieux saints le conduisit dans la Palestine, & il alla jusqu'à la mer

Mort de
Jean Tarnow, Grand
Général de
Pologne.

CHARLES
IX.
1561.

rouge : il visita l'Egypte & la côte d'Afrique : il rendit d'importans services à Emanuel , Roi de Portugal , dans les guerres contre les Africains , & il s'acquit une telle réputation , qu'à son retour dans sa patrie , Sigismond I , Roi de Pologne , lui donna un emploi considérable dans ses troupes. Par sa valeur & par son habileté, il mérita d'être élevé à la dignité de Grand Général de la couronne. Il soutint dans cette place la haute idée qu'on avoit conçue de lui. Il battit près de l'Obertein Pierre , Vaivode de Moldavie : il défit une armée nombreuse de Moscovites près de Starodub , & il remporta sur les Tartares plusieurs avantages signalés. Charles V le sollicita de prendre le commandement des troupes de l'Empire. Ce fut inutilement. L'Empereur vouloit se servir de lui contre les Turcs ; & les traités faits entre Sigismond & Soliman détournoient Tarnow de porter les armes contre cette nation. Il avoit triomphé de tous les ennemis de son pays : il n'eut pas le même bonheur à l'égard de ses ennemis personnels. L'envie lui suscita de vives persécutions. S'étant retiré à la campagne, il trouva dans le témoignage

de sa conscience , dans le souvenir de ses belles actions & dans le commerce de ses amis , de quoi se dédommager de l'injustice & de l'ingratitude de ses compatriotes.

En France, on perdit Jacqueline de Longwy^a, épouse du Duc de Montpensier. Cette Princesse avoit donné des preuves d'une prudence au dessus de son sexe. Dans toutes les occasions, elle avoit fait éclater son amour pour la paix. Peut-être, si elle eût vécu plus long-tems, elle auroit prévenu par ses conseils une partie des malheurs qui arriverent après sa mort. Elle avoit donné cinq filles au Duc de Montpensier. Les deux premières avoient épousé, l'une Henri-Robert de la Marck, Duc de Bouillon; l'autre François de Clevés, Duc de Nevers. Le Duc de Montpensier fit les trois autres Religieuses. Sa femme destinoit au Duc de Longueville la troisième^b, en qui elle avoit cru remarquer de l'aversion pour le cloître. Les conjectures de cette sage mere n'étoient que trop fondées.

CHARLES
IX.
1561.

Mort de la
Duchesse de
Montpensier.

^a Ou Longwic.

^b Elle se nommoit Charlotte. Bayle; à l'article de la Duchesse de Montpensier, (Rem. F)

releve une contradiction, dans laquelle M. de Thou est tombé, au sujet de cette troisième fille.

CHARLES
IX.
1561.

La jeune Religieuse , quelque tems après avoir fait ses vœux , quitta son monastere , & passa en Allemagne à la Cour de Frédéric , Electeur Palatin.

M. de Thou place sous cette année la mort de Gabriel Faërno , & celle d'Arnaud Artenius.

Remarques
sur Artenius
& sur Faër-
no.

Faërno étoit né à Crémone. Il excelloit dans l'art de rétablir les textes altérés des anciens auteurs latins. C'est sur les remarques & les corrections de ce savant , que Pierre Vittori a donné la premiere édition de Térence. Les fables d'Esopé ont été mises en vers de différentes mesures par Faërno. Pendant toute sa vie , il prit grand soin de laisser ignorer au public qu'il avoit tiré beaucoup de secours de Phedre , dont les écrits étoient pour lors inconnus. Pierre Pithou ayant depuis tiré ce poëte latin des ténèbres où l'Italie le tenoit enseveli , on a reconnu les larcins que Faërno avoit faits à l'affranchi d'Auguste.

Le lieu de la naissance d'Artenius n'est pas plus certain que celui de sa mort. On sait seulement qu'il étoit d'un village du Brabant. Entre ce village & Bois-le-Duc étoit , du côté du nord , une forêt. Cela donna lieu à Ar-

tenius de prendre le furnom de *Pérazile*^a. On lui est redevable de la publication de l'histoire de Joseph. Il la fit imprimer sur un manuscrit de Don Diegue Hurtado de Mendose, alors Ambassadeur d'Espagne à Venise, & il y joignit les livres contre Appien, qu'on n'avoit pas encore découverts. Mendose ayant quitté l'Italie, Artenius se retira à Basle. Nous devons observer, que M. de Thoudit n'avoir pu trouver la date de la mort de ce savant, & que ce n'est que par conjecture qu'il la place en 1561.

CHARLES
IX.
1561.

a Ce furnom est formé de deux mots grecs Πέρας, qui signifie au-
delà, & de ζυλον, qui répond au mot bois.

Fin du douzième Livre.





A B R E G É
D E
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. AUGUSTE DE THOU.

L I V R E X I I I .

CHARLES
IX.
1562.
Assemblée
de députés
de tous les
Parlemens
du royaume.



L'ÉDIT de Juillet , au lieu de rétablir le calme en France , n'avoit fait qu'aigrir les esprits. Le Roi , pour chercher les moyens de prévenir les nouveaux malheurs qu'on craignoit , convoqua à Saint-Germain un certain nombre de Présidens & de Conseillers de tous les Parlemens du royaume. Ces députés s'assemblerent le 17 Janvier 1562. Après de grands débats, les voix

se réunirent pour modérer le dernier édit. On en dressa un nouveau, qui portoit que les Religionnaires rendroient incessamment au Clergé les églises & les biens dont ils s'étoient emparés; qu'il ne leur seroit point permis de s'assembler dans l'enceinte des Villes; mais que jusqu'à ce que le Concile général décidât sur les points contestés, ou que le Roi donnât des ordres contraires, ils pourroient faire librement leurs prêches dans les lieux non murés; que les magistrats, non-seulement ne pourroient les inquiéter, mais seroient obligés de les garantir de toute insulte; qu'on procéderoit, suivant la rigueur des ordonnances, contre toutes personnes indistinctement qui troubleroient la tranquillité publique, de quelque religion qu'elles fussent; que chacun seroit tenu de prêter main-forte, pour les livrer à la justice; que quiconque donneroit retraite aux séditieux, seroit condamné à une amende de mille écus d'or, & dans le cas d'impuissance de payer cette somme, au fouet; que les assemblées des Protestans se feroient sans port d'armes; que lorsque les magistrats voudroient y être admis, soit pour être témoins de

CHARLES
IX.

1562.

Edit qui
modere celui
de Juillet.

CHARLES
IX.
1562.

ce qui s'y passeroit, soit pour se saisir de quelque coupable, on les recevroit avec respect, & on leur obéiroit avec soumission; que les Protestans ne pourroient tenir aucun synode, colloque, ni consistoire, que sous l'autorité publique; qu'ils ne pourroient créer parmi eux des magistrats particuliers, ni établir de nouvelles loix; qu'ils ne feroient ni levées de troupes, ni traités, ni associations, soit pour attaquer, soit sous prétexte de se défendre; qu'ils ne leveroient aucune imposition, taille ni contribution, mais qu'ils pourroient recueillir les aumônes qui seroient faites volontairement; qu'ils observeroient exactement toutes les loix civiles & de police, particulièrement celles qui concernent les jours de fête, & les empêchemens de parenté pour les mariages; que leurs pasteurs, dans leurs prédications, n'avanceroient rien de contraire au Concile & au symbole de Nicée, non plus qu'aux livres de l'ancien & du nouveau Testament; qu'ils s'abstiendroient de toute invective contre les Catholiques, & que les Catholiques useroient de la même retenue à l'égard des Protestans & de la nouvelle doctrine.

Il fallut trois lettres de jussion , pour déterminer le Parlement de Paris à recevoir cet édit. La Compagnie , en l'enregistrant , ajouta qu'elle ne le faisoit que pour obéir à la volonté absolue du Roi , & que l'édit ne subsisteroit que jusqu'à ce que des circonstances plus favorables missent Sa Majesté à portée d'en ordonner autrement. Au bas des lettres - patentes , qui avoient été envoyées au Parlement avec l'édit , étoient les noms des Princes & des Seigneurs qui avoient assisté à l'assemblée de Saint-Germain. On y trouva ceux des Cardinaux de Bourbon & de Tournon , & du Maréchal de Saint-André , quoique tous trois fort opposés au parti des novateurs.

Les théologiens de ce parti , qui étoient à la Cour , écrivirent à ceux de leur communion , pour les exhorter de procéder sans délai à la restitution des églises & des biens enlevés au Clergé , & pour leur représenter que , bien loin de se soumettre avec regret à cet article du nouvel édit , ils devoient reconnoître la faute qu'ils avoient faite en s'emparant de ce qui ne leur appartenoit pas. Par les mêmes lettres ,

CHARLES
IX.

1562.

Difficultés,
faites par le
Parlement ,
pour enre-
gistrer le
nouvel édit,

CHARLES
IX.
1562.

ils inviterent tous les Protestans à rendre grâces au Tout-Puissant, & à le remercier du bienfait signalé que le Roi venoit de leur accorder.

On agite,
dans de nou-
velles confé-
rences, l'ar-
ticle du
culte des
images.

Afin d'essayer de rapprocher les deux partis, on tint encore quelques nouvelles conférences théologiques, & l'on y agita principalement la question du culte des images, qui étoit un des principaux objets des disputes. Les Evêques de Valence & de Seez, & les docteurs Bouthillier, d'Espense & Picherel, proposerent à ce sujet le règlement suivant : » On ôtera
» des Eglises, & de tous les autres lieux
» publics ou particuliers, les représen-
» tations de la sainte Trinité, leur usa-
» ge étant absolument condamné par
» l'Ecriture, les Conciles & les saints
» Peres, & n'ayant été toléré jusqu'à
» présent, que par la négligence des
» Prélats. On supprimera de même les
» images des personnes profanes, &
» de toutes celles dont la sainteté n'est
» pas attestée par les martyrologes re-
» çus de l'Eglise On n'ornera
» plus de couronnes & de fleurs les
» statues ou images des saints ; on ne
» brûlera plus d'encens, on n'allumera
» plus de bougies devant ces images ;

» on ne les portera point en procession ;
 » on ne leur adressera ni vœux ni of-
 » frandes ; on ne les honorera point à
 » genoux , parce que toutes ces choses
 » font partie de l'adoration. On ne
 » laissera sur les autels que la représen-
 » tation vénérable de la sainte croix.
 » Toutes les autres images seront mi-
 » ses le long des murailles & auprès des
 » portes des temples , & l'on s'abstien-
 » dra même de les saluer & de les bai-
 » ser ». Les Protestans ne voulurent
 point entendre parler de conserver la
 représentation de la croix. Ils soutin-
 rent que l'Eglise n'avoit point connu
 cet usage dans les trois premiers sié-
 cles , & que c'étoit l'Empereur Con-
 stantin qui le premier l'avoit introduit.
 La plûpart des docteurs Catholiques ,
 & sur-tout Maillard , doyen de la fa-
 culté de théologie de Paris , insisterent ,
 au contraire , pour qu'on retînt toutes
 les images , & qu'on ne changeât rien
 au culte que leur rendoient les fidèles.

Autant les Religionnaires étoient-
 ils contens du dernier édit , autant les
 Princes Lorrains affectèrent - ils d'en
 paroître scandalisés. Le Duc de Guise
 étoit à Joinville. Le Cardinal son frere
 alla l'y joindre , & de-là ils se rendi-

CHARLES
 IX.
 1562.

Entrevue
 des Guises
 avec le Duc
 de Wirtem-
 berg.

CHARLES IX.
1562. rent ensemble à Saverne. Christophe ; Duc de Wirtemberg , ainsi qu'il en étoit convenu d'avance avec eux , vint les y trouver. Le motif , qui avoit porté les Lorrains à ménager cette entrevue , étoit le desir de se rendre les Princes d'Allemagne favorables , afin que , si l'on venoit à une guerre civile , ces Princes donnassent les secours dont on pourroit avoir besoin , ou que du moins , s'ils les refusoient , ils n'en accordassent pas au Prince de Condé. Il étoit nécessaire aux vues des deux freres , de persuader au Duc de Wirtemberg , qu'ils n'avoient point d'éloignement pour la doctrine de Luther. Aussi , ils assurèrent ce Prince , qu'ils ne prétendoient point empêcher la réforme de la religion , & le retranchement des abus qui s'étoient glissés dans le culte divin ; qu'ils ne souhai- toient rien avec plus d'ardeur qu'un changement si salutaire , mais qu'ils avoient seulement pour objet d'arrêter les progrès des erreurs monstrueuses répandues par Calvin , & avant lui par Zuingle ; qu'en cela ils comptoient servir non-seulement la cause de Dieu , mais celle des Souverains ; que les nouveaux sectaires ne cherchoient pas

tant à purifier la doctrine , & à corri-
 ger les mœurs , qu'à troubler de nou-
 veau la France & l'Allemagne ; que
 leurs pernicious desseins n'avoient
 pas échappé aux lumieres du Roi
 de Danemarck , & que l'Ambassa-
 deur de ce Prince l'avoit bien fait
 comprendre au Roi de Navarre. Pour
 donner plus de poids à ces discours ;
 le Cardinal de Lorraine ne manqua
 pas d'alléguer que , dans le colloque de
 Poissy , il avoit pressé plusieurs fois
 les Calvinistes de signer la confession
 d'Ausbourg , & qu'ils l'avoient con-
 stamment refusé. Le Duc de Wirtem-
 berg avoit amené à Saverne Jean
 Brentzen & Jacques Andréa , zélés
 défenseurs de cette confession , & anta-
 gonistes de celle de Geneve. Par leurs
 conseils , il promit au Duc de Guise &
 au Cardinal de détourner , autant qu'il
 pourroit , les Princes d'Allemagne , de
 soutenir les Religionnaires de France.

Lorsque les Lorrains eurent obtenu
 de lui ce qu'ils desiroient , ils revinrent ,
 le Cardinal à Rheims , & le Duc à
 Joinville. Le Roi de Navarre , qui
 depuis sa liaison avec les triumvirs n'é-
 toit presque point à la Cour , & qui ré-
 sidoit pour l'ordinaire à Paris , rappella

CHARLES
 IX.
 1562.

CHARLES
IX.
1562.
Massacre de
Vassy.

bientôt le Duc de Guise dans cette capitale. Le chemin du Duc étoit de passer par Vassy. Dans le voisinage de cette Ville étoit une grange que les Protestans avoient achetée. Ils y tenoient publiquement leurs prêches, & ils y administroient les sacremens suivant leurs rits. N'ayant point à Vassy de ministre fixe, ils en faisoient venir de Troyes ou de quelque autre Ville. Alors ils avoient Léonard Morel, qu'on leur avoit envoyé de Geneve, & qui attiroit un nombreux auditoire. Antoinette de Bourbon, mere des Lorrains, voyoit avec chagrin une assemblée de Calvinistes si près du château qu'elle occupoit. Elle s'en étoit plaint souvent au Duc son fils, & elle l'avoit prié de la délivrer de ce scandale. Le hazard voulut que le jour de l'arrivée de ce Prince à Vassy fût un jour d'assemblée des Religionnaires. Malheureusement, pendant qu'il traversoit la Ville, on sonna la cloche pour annoncer le prêche. Les domestiques du Duc, s'imaginant reconnoître dans ce concours de circonstances une affectation d'insulter leur maître, entrèrent en fureur. Ils coururent à l'endroit où les Calvinistes étoient assem-

blés, & ils les traiterent de chiens, & de rebelles à Dieu & au Roi. Les Religionnaires rendirent injures pour injures. Une grele de pierres accompagna les invectives. Aussitôt la fuite du Duc fondit sur les Protestans, & frappa tout ce qui se rencontra. L'air retentissoit des cris lamentables des femmes & des enfans qui, trop foibles pour se défendre, demandoient inutilement du secours. Plusieurs de ces misérables victimes montoient jusqu'au faite du bâtiment, & tâchoient des'échapper par les toits. Elles étoient en butte aux coups de mousquet, qu'on leur tiroit de toutes parts. Le bruit de ce tumulte fut entendu de la Duchesse de Guise, qui suivoit son mari dans une litiere. Elle se douta de ce qui étoit arrivé. Pleine de douceur & de bonté, d'ailleurs n'ayant pas appris de la Duchesse de Ferrare sa mere à haïr les Protestans, elle envoya promptement un exprès demander grace au Duc pour ces malheureux. Deja ce Prince étoit à la porte de la grange. Il s'y étoit rendu dans le dessein de faire cesser le désordre. En arrivant, il avoit reçu une légère blessure à la joue; & ses gens, à la vue de son

CHARLES
IX.
1562.

~~_____~~ sang qui couloit , s'étoient encore plus animés au carnage. Ni les menaces ,
 CHARLES IX. 1562. ni les prieres du Duc ne purent les arrêter. Leur fureur ne cessa , que lorsqu'ils ne trouverent plus personne à massacrer. Soixante , tant hommes que femmes , furent tués , & il y eut plus de deux cents blessés , entre lesquels se trouva le ministre Morel. On brisa la chaire du prédicateur & tous les bancs de l'auditoire. Quelques-unes des maisons voisines furent pillées.

La renommée , qui porta en tous lieux la nouvelle de cette émeute , la fit plus considérable encore qu'elle n'étoit. Cet événement produisit diverses impressions dans les esprits. Les uns murmuroient hautement d'une action si contraire à l'équité. Que sert , disoient-ils , que le Roi ait suspendu les persécutions au sujet de la religion , si on permet aux particuliers d'exercer leurs haines & leurs ressentimens , & s'ils ont la liberté de faire ce qui est interdit aux magistrats ? Les autres soutenoient que , les Protestans devenant de jour en jour plus hardis & plus entreprenans , on avoit bien fait de les intimider par un coup d'éclat , & de réprimer la licence d'un petit

nombre , pour contenir les autres dans leur devoir. Toutes les personnes sages regarderent un si triste accident , comme l'occasion & l'avant-coureur d'une révolte , & comme une espece de déclaration de guerre , qui autorisoit les féditieux à prendre les armes.

CHARLES
IX.
1562.

De Vassy , le Duc de Guise alla à Rheims pour y prendre le Cardinal son frere , & pour l'amener avec lui à Nanteuil. Ils reçurent dans ce château les visites de plusieurs de leurs amis , & ils y eurent quelques entretiens avec une personne de confiance, que le Connétable y avoit envoyée pour concerter avec eux divers arrangemens relatifs à leurs intérêts communs.

Charles IX étoit pour lors à Monceaux , maison de plaisance, bâtie dans le diocèse de Meaux par Catherine de Médicis. Le Prince de Condé y avoit accompagné le Roi & la Reine mere. Il s'emporta vivement contre le massacre de Vassy , & il en parla comme d'un pernicieux exemple , dont il importoit de prévenir les suites par les châtimens les plus sévères. Surtout il demandoit qu'on défendît l'entrée de Paris à des gens qui avoient encore les mains teintes du sang innocent

CHARLES
IX.
1562.

qu'ils venoient de répandre. Catherine ménageoit d'autant plus ce Prince ; que le Roi de Navarre & les triumvirs paroissoient resserrer davantage les liens de leur union. Elle manda au Duc de Guise, que le Roi desiroit qu'il se rendît promptement dans son gouvernement de Dauphiné ; où sa présence étoit nécessaire, pour tenir la main à l'exécution du nouvel édit. Sous le même prétexte, elle ordonna au Maréchal de Saint-André, d'aller dans le Lyonnais, dont il étoit Gouverneur. Mais le Maréchal refusa d'obéir, & il répondit avec tant de hauteur, qu'on sentit aisément qu'il comptoit sur un fort appui.

Entrée du
Duc de Guise
à Paris.

Le Duc de Guise ne montra pas plus d'égards pour les volontés de la Reine. Après avoir écrit au Duc de Wirtemberg pour se justifier du massacre de Vassy, & pour en rejeter la faute sur une populace insolente, il vint à Paris, sans daigner même voir auparavant le Roi. Accompagné du Duc d'Aumale son frere, de Claude de Lorraine, du Connétable & du Maréchal de Saint-André, qui étoient allés au-devant de lui, il entra dans la Ville par la porte S. Denis, quoi-

qu'en venant de Nanteuil il eût dû entrer par la porte S. Martin. Ses ennemis releverent cette circonstance. Ils observerent qu'il avoit voulu par-là fonder les dispositions du peuple, les Rois ayant coutume d'arriver par la porte S. Denis, lorsqu'ils font leur entrée solennelle dans cette capitale. Ce qui mécontenta le plus la Cour, ce fut que les Prévôt des Marchands^a & Echevins allerent le recevoir à son arrivée, & que le menu peuple lui prodigua les acclamations les plus flatteuses.

CHARLES
IX.
1562.

Dans une situation si critique, la Reine eut recours à la seule ressource qui lui restoit. Elle recommanda le Roi & le royaume au Prince de Condé, qu'elle exhorta à employer les forces de ses amis pour repousser les efforts du triumvirat. Craignant cependant de perdre entièrement l'affection des Catholiques, & de s'exposer à se voir privée de la régence, si elle paroïssoit trop liée avec ce Prince, elle lui conseilla de se rendre à Paris, & elle conduisit le Roi à Melun. Le Prévôt des Marchands y alla avec Claude Marcel, un des Echevins. Ils représente-

Disposition
à la guerre
civile.

^a Guillaume de Marle de Versigny.

 CHARLES.

IX.

1562.

rent la nécessité, dont il étoit que le Roi fixât sa résidence dans la capitale. Ils ajoutèrent que le séjour du Prince de Condé dans cette Ville pouvoit avoir de fâcheuses conséquences ; & que, puisqu'il avoit avec lui un grand nombre de gens armés, il convenoit de rendre aux bourgeois leurs armes, que le Connétable, quelque tems auparavant, avoit fait porter à l'Hôtel-de-Ville. Le Chancelier engagea la Reine à ne pas refuser un article, qui, soit qu'elle y consentît, soit qu'elle s'y opposât, auroit vraisemblablement son exécution.

Tout se disposoit à une guerre ouverte. Le Cardinal de Lorraine, habile dans l'art d'inventer des fictions, faisoit répandre sans cesse de fausses nouvelles. On publioit que, dans diverses provinces, les Protestans insultoient continuellement les Catholiques ; & ces bruits aigrissoient tellement la populace, qu'on ne pouvoit plus la contenir. Le Prince de Condé s'appercevant qu'il couroit quelque danger, mais ne voulant pas paroître céder honteusement à ses ennemis, offrit de quitter Paris, si le Duc de Guise & ses amis vouloient en sortir.

dans le même moment. Cette condition fut acceptée : le Prince de Condé se retira à Meaux, & le Duc de Guise prit le chemin de Fontainebleau. La Cour y étoit allée de Melun, en attendant que la Reine décidât, si elle conduiroit le Roi à Orléans, ou si elle viendrait à Paris faire tête aux triumvirs, armée de toute la puissance royale dont elle étoit dépositaire.

Le Duc de Guise, tant pour sa sûreté que pour faire montre de ses forces, se fit suivre par un grand nombre de gens armés. Il savoit que Catherine, naturellement timide, se rangeoit infailliblement du parti qu'elle jugeroit le plus nombreux. Sur l'avis que le Prince de Condé se préparoit aussi à se rendre à Fontainebleau, les triumvirs prirent la résolution de s'assurer de la personne du Roi, afin d'être plus autorisés à donner le titre odieux de rebelles à ceux qui leur seroient opposés. Le Roi de Navarre voulut cependant, que Saint-André fît auparavant une nouvelle tentative auprès de la Régente, pour l'attirer au parti du triumvirat, & qu'il lui représentât que la guerre avec le Roi d'Espagne étoit inévitable, si elle con-

CHARLES
IX.
1562.

CHARLES
IX.
1562.

tinuoit d'accorder aux Protestans la liberté de s'assembler. Quelque éloquence qu'employât Saint-André, pour persuader la Reine, cette Princesse avoit beaucoup de peine à se déterminer. Elle avoit la liste de deux mille cent cinquante Eglises Protestantes, dont les députés lui avoient promis que tous les membres sacrifieroient leurs biens & leurs vies pour le service du Roi, s'il vouloit ne point gêner leurs consciences. Avec l'appui d'un parti si considérable elle espéroit de balancer le pouvoir des Guises, & de faire échouer leurs desseins. Dans le tems qu'elle attendoit des éclaircissemens plus détaillés sur les secours que les Religionnaires pourroient lui fournir, le Roi de Navarre lui annonça qu'il savoit que le Prince de Condé venoit pour se rendre maître du Roi; qu'ainsi l'on ne pouvoit se dispenser d'emmener le jeune Monarque à Paris. Sans donner à la Reine un instant pour délibérer, les Guises & le Connétable firent partir Charles IX pour Melun, & sa mere fut obligée de l'y suivre. Elle se proposoit d'enlever le Roi pendant la nuit, & elle avoit un bateau prêt pour cet effet; mais elle ne put tromper

Les triump-
virs se ren-
dent maîtres
de la person-
ne du Roi &
de celle de la
Reine.

la vigilance du Connétable. Le lendemain, elle promet aux triumvirs tout ce qu'ils voulurent, se flattant d'obtenir la liberté de retourner à Fontainebleau. Mais le Duc de Guise, qui la connoissoit, lui fit dire par le Roi de Navarre, qu'il falloit sur le champ prendre la route de Vincennes^a. Le Roi, la Régente & le Duc d'Orléans, furent amenés à ce château. Ce ne fut pas sans donner des marques de leur douleur. Charles IX versa des larmes qu'excusoit la foiblesse de son âge.

Le même jour, le Connétable vint à Paris. Il parcourut le lendemain au matin une partie de la Ville avec un détachement de soldats, & il fit arrêter Pierre Ruzé, Avocat, qui, dans l'assemblée tenue par les notables de la bourgeoisie pour députer aux derniers Etats généraux, avoit parlé avec beaucoup d'audace. Le Connétable se transporta hors de la porte S. Jacques à un lieu nommé le *Temple de Jérusalem*, où les Calvinistes tenoient des assemblées. Il fit un bucher de tous les sieges qui s'y trouverent, ainsi que de

^a Dans un Conseil qu'avoient tenu les triumvirs, le Maréchal de Saint-André avoit osé

dire, qu'il falloit jeter la Reine dans la rivière, si elle s'opposoit au voyage.

CHARLES
IX.
1562.

la chaire du prédicateur. Ensuite il rentra triomphant dans cette capitale. L'après-dîner il alla à Pincourt. Il fit mettre le feu à une maison, qui appartenoit aussi aux Protestans; & les flammes consumèrent plusieurs bâtimens voisins. Le soir, en rentrant dans la Ville, il fut reçu, comme il l'avoit été le matin, au bruit des acclamations du peuple. Tandis que les uns lui donnoient les mêmes éloges que s'il eût remporté quelque victoire signalée, les autres, en grand nombre, étoient indignés de voir le chef de la milice Françoisse chercher bassement à gagner l'affection d'une vile populace, en faisant des actions qui le rendoient vraiment méprisable, & qui lui attiroient de toutes parts des railleries & des satyres cruelles.

L'avis que les triumvirs avoient eu du voyage projeté par le Prince de Condé, ne tarda pas à se confirmer. Ce Prince se mit effectivement en chemin, pour revenir à la Cour. Dès qu'on fut informé qu'il étoit arrivé à deux lieues de Paris, le peuple courut aux armes, & se prépara comme s'il alloit avoir un siège à soutenir. Abandonné à une licence effrénée, il maltraitoit dans les
rues

raes les plus gens de bien , & il outrageoit tous ceux dont la religion lui paroïssoit suspecte. Cependant il n'en vint pas encore à répandre le sang.

CHARLES
IX.
1562.

Au gré des Guises , le Roi n'étoit pas assez en sûreté à Vincennes , ou plutôt ils ne s'y croyoient pas assez maîtres de sa personne. Ils l'amenerent dans sa capitale. Alors on assembla le Conseil au Louvre , où la Cour logeoit , & l'on y proposa de déclarer la guerre au Prince de Condé & à ceux de son parti. Le Chancelier de l'Hôpital s'y opposant fortement , le Connétable lui dit , que la question dont il s'agissoit , n'étoit pas du ressort d'un homme de robe. L'Hôpital répliqua que , *si lui & ses semblables ne savoient pas faire la guerre , ils savoient au moins parfaitement décider quand on pouvoit la faire avec équité.* Malgré la justesse de cette réponse , comme les conseils violens du triumvirat l'emportoient sur les raisons , le Chancelier fut exclus des délibérations qui regardoient cette affaire. On y appella Claude de Gouffier, Marquis de Boisy, Grand-Ecuyer de France ; Honorat de Savoye, Marquis de Villars ; Louis Prévôt de Sanfac ; Philippe de Lénon-

CHARLES
IX.
1562.

court , Evêque d'Auxerre , & François d'Escars.

Le Prince de Condé , ayant appris que ses ennemis l'avoient prévenu , & que le Roi étoit en leur pouvoir , vit bien que leur parti étoit le plus fort : mais comme il s'étoit trop avancé pour reculer , il marcha vers Orléans.

Orléans
surpris par
d'Andelot.

Innocent Tripiet de Montereau , Lieutenant-de-Roi de la Ville , y commandoit en l'absence du Prince de la Roche-sur-Yon , qui en étoit Gouverneur. Tant que la Reine avoit flotté entre les deux partis qui divisoient le royaume , Montereau avoit confié indifféremment aux Protestans & aux Catholiques la garde de la Place. Aussitôt qu'il fut que le Roi avoit été amené à Paris , & que les triumvirs avoient forcé la Reine à se ranger de leur côté , il changea de dispositions. Soupçonnant que le Prince de Condé avoit des desseins sur Orléans , il voulut prendre des mesures pour se garantir de toute surprise. Ses précautions furent inutiles. D'Andelot trouva le moyen de s'introduire dans la Ville avec quelques officiers & plusieurs soldats. Sur le champ les Protestans s'attrouperent , & ils s'emparèrent de la

porte S. Jean , avec le secours de trois
cens hommes qui étoient à quelque
distance en embuscade. Le Prince de
Condé s'étoit arrêté à Angerville , où
Catherine de Médicis l'amusoit par des
espérances d'accommodement , tan-
dis qu'elle avoit donné ordre à Jean
d'Estrées , Grand-Maître de l'artillerie
de France , de se rendre à Orléans ,
avec des troupes , par un autre chemin.
D'Estrées ne put cacher sa marche au
Prince , qui , pour ne pas perdre le fruit
de l'expédition de d'Andelot , se hâta
d'aller joindre ce fidele ami avec deux
mille chevaux. Ce corps étant entré
dans Orléans par la porte dont d'An-
delot s'étoit rendu maître , Montereau
se trouva hors d'état de s'y maintenir.
Il demanda la permission d'en sortir ,
& il l'obtint.

Le même jour que le Prince de
Condé avoit quitté Meaux , la Prin-
cesse sa femme en étoit partie pour
aller à Muret. Elle avoit rencontré une
procession près de Lizy sur la riviere
d'Ourques. Ses pages , non contents
de passer devant la croix sans la saluer ,
avoient insulté de paroles les payfans.
Ceux-ci les ayant poursuivis à coups
de pierre jusqu'à la litiere où étoit la

CHARLES
IX.
1562.

Accident
arrivé à la
Princesse de
Condé.

CHARLES
IX.
1562.

Princesse, elle en avoit été si effrayée, qu'en arrivant à Gandeluz elle étoit accouchée, avant terme, de deux Princes, qui furent nommés Charles & Louis. Le second mourut peu de tems après. Lorsque la Princesse fut rétablie de ses couches, elle alla trouver à Orléans le Prince son époux, avec Henri, Marquis de Conty, leur fils aîné, pour lors âgé de neuf ans. Leurs autres enfans suivirent Magdeleine de Mailly, Comtesse de Roye, leur ayeule maternelle, qui se retira à Strasbourg, & qui y travailla utilement à solliciter les secours que plusieurs Princes d'Allemagne avoient promis au Prince de Condé.

Ce Prince, après s'être fortifié dans Orléans, écrivit à toutes les Eglises Protestantes du royaume. Il leur mandoit de lui envoyer promptement tout ce que le parti avoit de forces, & il exhortoit les communautés, qui ne pouvoient fournir des soldats, de faire des levées d'argent pour subvenir aux frais de la guerre. Il écrivit aussi aux Etats Protestans du corps Germanique, qu'il prenoit les armes contre des factieux, qui tenoient le Roi dans une espece de captivité, & qui abusoient

de l'autorité royale pour violer la foi des édits , & pour troubler le repos public. Par ces lettres il prioit les Princes , qui lui avoient fait espérer des secours , de ne point se laisser prévenir par les fausses imputations de ses ennemis , & de le seconder dans une entreprise dont le salut de la religion & du royaume étoit l'unique objet.

En même tems il publia un manifeste , dans lequel il assuroit le Roi de Navarre qu'il le regarderoit toujours comme la personne à qui , après le Roi & la Reine , il devoit le plus de respect & d'obéissance , & qu'il ne s'écarteroit jamais de ce juste devoir. Il supplioit ensuite Catherine de Médicis , au nom de tous les Ordres du Royaume , de se transporter dans quelque lieu où elle fût parfaitement libre ; de vouloir , sans prévention , juger la cause de l'un & de l'autre parti ; d'ordonner au Duc de Guise , à ses freres , au Connétable & à Saint-André , de se retirer de la Cour & de désarmer. Il ajoutoit que , malgré la différence qui étoit entre son rang & celui de ces Seigneurs , il régleroit ses démarches sur les leurs , à condition que le Roi fût remis en liberté ; que toutes

CHARLES
IX.
1562.

Manifeste
du Prince.

CHARLES
IX.

1562.

les personnes qui avoient droit d'entrer au Conseil y fussent admises, & qu'on fit observer les édits, principalement celui de Janvier. Enfin, il déclaroit que si l'on n'acceptoit pas des propositions si équitables, & si les triumvirs continuoient de faire violence à leurs Majestés, on ne pourroit lui imputer les désastres de la guerre civile; qu'il chargeoit ceux qui étoient les vrais auteurs de toute l'exécution publique, & qu'il sauroit faire tomber sur leurs têtes criminelles la punition qu'ils méritoient.

Traité entre le Prince & ses adhérens.

Avec ce manifeste, le Prince fit imprimer le traité qu'il avoit fait avec les seigneurs ses adhérens. Ils promettoient qu'ils employeroient leurs biens & leurs vies pour maintenir l'obéissance due au Roi, & pour défendre, contre les entreprises de certains esprits turbulens, l'autorité de la Régente & les loix de l'Etat; que le traité dureroit jusqu'à ce que le Roi eût atteint l'âge compétent pour gouverner par lui-même; qu'ils ne souffriroient jamais qu'on fît rien contre le respect dû à Dieu & aux loix; qu'ils empêcheroient les blasphêmes, la profanation des temples, la débauche & les brigandages. Ils reconnois-

soient le Prince de Condé légitime protecteur & défenseur du royaume. CHARLES
IX.
1562
En cette qualité, ils lui juroient obéissance, ainsi qu'à celui qu'il nommeroit pour remplir sa place lorsque la maladie, ou quelque autre raison, l'obligeroit de prendre un Lieutenant. Par le même acte, ils s'engageoient de lui fournir les armes, les chevaux, l'argent, & tout ce qui étoit nécessaire pour faire la guerre.

Dans la vue de justifier ce traité, ils répandirent des copies d'un autre traité prétendu, qu'ils affuroient avoir été conclu l'année précédente par les triumvirs avec plusieurs Puissances étrangères, & dont voici les articles.

» Le Roi d'Espagne, établi chef de la
» confédération contre les Protestans,
» commencera par se plaindre de ce
» que le Roi de Navarre souffre, au
» grand préjudice de la France & des
» Etats voisins, que le venin des nou-
» velles sectes se glisse dans un royau-
» me auparavant si fidele à la saine
» doctrine. Pour faire abandonner à ce
» Prince un parti pernicieux, Philippe
» II usera d'abord de caresses, & il le
» flattera de la restitution de la Navar-
» re. Il aura recours ensuite aux me-

CHARLES
IX.
1562.

» naces , & , si le Roi de Navarre ne se
 » rend pas , l'Espagne levera une puis-
 » sante armée pour s'emparer du reste
 » de la Navarre , dont on donnera une
 » partie au Duc de Savoye. Si le Roi
 » de Navarre employe le secours des
 » sectaires , le Duc de Guise levera
 » aussi une forte armée pour lui faire la
 » guerre du côté de la France , afin
 » qu'attaqué de toutes parts , ce Roi
 » soit promptement accablé. On ar-
 » mera les Suisses contre les Suisses ;
 » les cinq cantons Catholiques contre
 » les cantons Protestans. Cette der-
 » niere armée fera entretenue aux dé-
 » pens du Pape , & le Duc de Savoye
 » la commandera. Le Duc de Ferrare ,
 » avec une autre armée composée de
 » troupes du Pape , & d'une partie de
 » celles d'Espagne , s'emparera de Ge-
 » neve , & de tous les postes situés le
 » long du lac de ce nom , & les rasera.
 » L'Empereur , les Evêques & les
 » Princes de l'Empire , empêcheront
 » que les Religionnaires ne fassent ,
 » pendant tout ce tems , aucunes le-
 » vées en Allemagne. On ne quit-
 » tera point les armes qu'on n'ait
 » détruit tous les sectaires de Fran-
 » ce , & qu'on n'ait absolument

» éteint la branche des Bourbons, de
 » peur qu'il ne reste quelqu'un d'un si
 » mauvais sang, qui puisse un jour
 » venger sa maison. L'hérésie étant
 » abolie en France, il ne sera pas dif-
 » ficile à l'Empereur & au Roi d'Es-
 » pagne, de l'abolir aussi en Allemagne
 » & dans les Pays-bas. Ainsi toutes
 » les sectes seront éteintes, & l'on fera
 » rentrer l'Europe entière dans la sou-
 » mission dûe au Saint Siege. Comme
 » cette guerre sera entreprise pour la
 » gloire de Dieu ; les Cardinaux, &
 » tous les Ecclésiastiques d'Italie, se-
 » ront obligés de donner la plus gran-
 » de partie de leurs revenus. Le Duc
 » de Guise, de son côté, y joindra tout
 » l'argent qui reviendra des biens con-
 » fisqués sur les proscrits de France ;
 » & l'Espagne, après la guerre, ren-
 » dra les sommes que produira ce der-
 » nier article. Il sera libre aux prêtres
 » de s'enrôler dans cette milice sacrée,
 » & ils n'auront point à craindre de
 » violer par-là les anciennes loix, ni
 » d'encourir les peines portées par les
 » saints canons ».

Quoiqu'on ait bien des raisons de
 douter de la réalité de ce traité, il est
 difficile d'exprimer quelle impression

CHARLES
IX.
1562.

il produisit sur les esprits crédules. Le même jour que le manifeste du Prince de Condé fut publié à Orléans, c'est-à-dire le 7 Avril, on publia dans Paris un édit, par lequel le Roi & la Reine sa mere déclaroient que le bruit de leur captivité étoit faux, & calomnieusement controuvé par ce Prince, & qu'ils étoient venus de leur plein gré dans la capitale du royaume.

Edit qui non-seulement renouvelle, mais étend l'édit de Janvier.

Trois jours après on donna un autre édit, qui fut adressé, non au Parlement, mais aux Juges subalternes. Le Roi, par cet édit, confirmoit celui de Janvier, accordoit de nouveau une amnistie générale, & défendoit d'inquiéter qui que ce fût, ni pour cause de religion, ni à raison de ce qui s'étoit passé. Le même édit permettoit aux Protestans de faire publiquement leurs prêches en tous lieux, excepté dans la Ville & la banlieue de Paris, où il leur étoit expressément interdit de tenir des assemblées, de célébrer les mystères, & d'administrer les sacrements, autrement que selon les rites & les usages anciennement reçus.

Conformément à la politique des Princes Lorrains, le Cardinal de Guise fit courir, dans la ville de Sens dont

il étoit Archevêque ^a, le bruit que les Protestans avoient résolu d'y piller les Eglises. Les Catholiques, devenus furieux à cette nouvelle, massacrèrent plus de cent personnes de tout sexe & de toute condition. La populace pilla un grand nombre de maisons des Calvinistes; elle démolit jusqu'aux fondemens le lieu où ils s'assembloient hors de la Ville pour leur prêcher, & elle arracha toutes les vignes qui leur appartenoient. Le Prince de Condé écrivit à la Reine, pour se plaindre de ces excès. Mais tandis qu'il en demandoit justice, son parti, en divers endroits, ne traita pas plus humainement les Catholiques. Les Protestans s'emparèrent de plusieurs Villes, dont ils ne purent se rendre maîtres sans verser le sang, quelque modération que leurs chefs affectassent.

CHARLES
IX.
1562.
Massacre
des Protestans à Sens.

Frédéric, Electeur Palatin, ayant mandé au Prince de Condé, que la plupart des Princes d'Allemagne interprétoient diversément les motifs de ses démarches; le Prince écrivit le 20 Avril à l'Empereur. Après avoir exposé les causes des divisions, dont il

^a Depuis le décès du Cardinal Bertrandi, qui étoit mort en 1560.

CHARLES IX.
1562. accusoit les Guises d'être les auteurs ; il protestoit qu'il n'avoit d'autre objet que de remettre Charles IX & Catherine de Médicis en liberté. Il prioit l'Empereur de vouloir bien , par la lecture d'un long mémoire qu'il lui envoyoit , s'instruire du détail des projets & de la conduite des Princes Lorrains.

Révolte de
la ville de
Rouen.

Le 15 Avril , les Religionnaires s'étoient rendus les maîtres dans la ville de Rouen. La Cour y envoya le Duc de Bouillon , Gouverneur de la province. Il somma les bourgeois , au nom du Roi , de mettre bas les armes ; mais ils répondirent qu'ils étoient dans la nécessité de se mettre à l'abri des violences de ceux qui tenoient le Roi captif ; que ce qui étoit arrivé à Sens & à Vassy , leur annonçoit ce qu'ils devoient craindre ; qu'ils savoient que le Cardinal de Lorraine avoit fait une ligue avec les Princes d'Italie , & avec les Evêques d'Allemagne , pour exterminer tout ce qui n'étoit pas Catholique ; qu'une autre nouvelle les touchoit encore plus sensiblement que leur propre danger ; qu'ils venoient d'apprendre que le Parlement de Paris , par une horrible prévarication ,

avoit laissé à la faculté de Théologie la liberté de mettre en question, si les Rois ne devoient pas être privés de leur royaume pour cause d'hérésie. Le Duc de Bouillon s'étant retiré, & les Catholiques ayant voulu la nuit suivante exciter une émeute, les Protestans en tuerent quelques-uns, & emprisonnerent plusieurs autres. En même tems la populace, devenue plus insolente, courut aux Eglises, brisa les images, renversa les autels; & depuis ce jour jusqu'à celui que la Ville entra dans l'obéissance, l'exercice de la religion Catholique y fut entièrement interrompu. Les bourgeois s'emparèrent du monastere ^a Sainte Catherine, situé sur une montagne qui est voisine de Rouen. Ils se saisirent aussi le deux galeres bien équipées, nouvellement revenues d'Ecosse. Ils firent la revue de leurs troupes, & il se trouva quatre mille hommes sous les armes. Le Parlement de Rouen ayant abandonné la Ville, afin de ne point paroître prendre part à la révolte des habitans, ceux-ci établirent un petit & un grand Conseil, composés l'un de douze, l'autre de cent personnes.

CHARLES
IX.
1562.

^a Ce monastere ne subsiste plus.

CHARLES
IX.
1562.

Toutes les affaires importantes ne se décidoient que dans le grand Conseil. Une de ses premières résolutions fut de raser les murs de Darnetal. Il y avoit entre les habitans de cette Ville & ceux de Rouen une extrême jalousie, au sujet de leurs manufactures qui se nuisoient les unes aux autres par la rivalité. La jalousie avoit depuis longtems dégénéré en haine, & la haine, appuyée du prétexte de la religion, devint fureur. La populace ne se contenta pas d'exécuter la résolution prise dans le Conseil. Elle pilla les Eglises, mit le feu à la plupart des maisons, & brûla entièrement la Chartreuse.

Jean d'Estouteville de Villebon, par ordre du Roi, se saisit du Pont-de-l'Arche, situé sur la Seine. Par-là il empêchoit les bateaux de descendre à Rouen. Les bourgeois craignirent qu'on ne leur coupât aussi la communication du bas de la rivière. Pour éviter cet inconvénient, ils s'emparèrent de Caudebec, mais ils eurent l'imprudence de ne pas en démolir les fortifications. Dans la suite, cette faute leur causa un très-grand préjudice.

Les Protestans de plusieurs Villes

Ainsi qu'à Rouen, les Protestans étoient les maîtres à Dieppe, au Havre,

à Caen & à Bayeux. Dans toutes ces Villes ils avoient aboli l'exercice de la religion Catholique, & avoient chassé ou désarmé les habitans qui la profes-
soient. Ils avoient même arrêté & mis en prison à Caen Charles d'Humieres, Evêque de Bayeux, mais il trouva le moyen de se sauver dans une barque de pêcheur.

CHARLES
IX.
1562.
suivent
l'exemple de
ceux de
Rouen.

Le Roi de Navarre, comme Lieutenant-Général du royaume, convoqua le ban & l'arrière-ban, & en indiqua les revues. Nulle part, les Religionnaires n'obéirent à la citation. Ceux de Coutances, de Falaise, de Vire, de Carentan & de Saint-Lo, déchirèrent les ordonnances qui avoient été affichées à ce sujet, & ils refusèrent l'entrée de leurs villes aux personnes que la Cour envoya pour y rétablir le bon ordre.

Au Mans & à Blois, ils en usèrent de même. D'Angennes, Evêque du Mans, en fut chassé, & se comportant plutôt en militaire qu'en Prélat, il se vengea par le pillage & l'embrasement de tous les villages voisins.

Cependant le Prince de Condé écrivit aux Parlemens de Paris & de Rouen, pour tâcher de justifier sa con-

Lettres du
Prince de
Condé aux
Parlemens
de Paris &
de Rouen.

CHARLES
IX.
1562.

duite. Ces deux Compagnies , dans les réponses qu'ils lui firent , l'exhorterent à ne plus suivre les mauvais conseils qu'on lui donnoit , à revenir à la Cour , & à rendre la tranquillité au royaume. Le Prince récrivit aux deux Parlemens , que ses ennemis ne désiroient de le revoir à la Cour que pour l'opprimer plus sûrement ; qu'il avoit trop souvent éprouvé leurs artifices , pour leur confier sa vie , & qu'il ne pouvoit non plus , sans trahir son devoir , laisser entre leurs mains la personne du Roi & le gouvernement de l'Etat. Comme on lui reprochoit d'avoir fait ouvrir les paquets de quelques couriers , il ajouta , qu'il avoit expressément défendu de décacheter les lettres adressées au Roi , à la Reine , & au Roi de Navarre. Par rapport aux autres lettres , il avouoit , qu'usant du droit de représailles , il avoit fait intercepter plusieurs de celles des triumvirs & de leurs partisans. A la fin de cette espece de nouveau manifeste , il protestoit qu'il avoit appris , avec beaucoup de douleur , les violences commises en divers endroits par les Calvinistes. Pour prouver qu'ils s'étoient portés à ces excès contre sa vo-

lonté , il alléguoit qu'on n'avoit point
 vû de pareils désordres à Orléans , où
 il faisoit sa résidence.

CHARLES
 IX.
 1562.

Catherine de Médicis lui ayant fait
 faire quelques propositions d'accom-
 modement , il continua d'exiger , pour
 article préliminaire , l'éloignement des
 Guises , du Connétable & du Maré-
 chal de Saint-André. A cette condi-
 tion , non-seulement il promettoit de
 demeurer en repos , mais il offroit de
 donner ses enfans en ôtage pour sûreté
 de sa parole. On lui répondit que le
 Roi tiendrait la main à l'exécution de
 l'édit de Janvier , & en puniroit sévé-
 rement les infractions , mais qu'il ne
 pouvoit renvoyer des gens , qui par
 leur fidélité méritoient toute sa bien-
 veillance. La lettre fut signée du Roi,
 de la Régente , & du Roi de Navarre.
 Le même jour qu'on fit partir cette
 lettre , les triumvirs présentèrent à
 Charles IX un mémoire dans lequel ,
 après avoir fait une longue & magni-
 fique énumération des services qu'ils
 avoient rendus aux Rois ses prédéces-
 seurs , ils déclaroient qu'ils étoient
 prêts néanmoins à se retirer de la Cour,
 même à se bannir du royaume , pour-
 vû que les Protestans désarmassent , &

Mémoire
 présenté au
 Roi par les
 triumvirs.

CHARLES
IX.
1562.

qu'on ne souffrît en France d'autre religion que la Catholique. Ils supplioient le Roi de priver de leurs bénéfices, de leurs charges & de leurs emplois, tous ceux qui ne professeroient pas publiquement cette religion; de condamner les Protestans à faire rebâtir les Eglises détruites, & à réparer les autres dommages causés par les séditieux de leur parti; & d'ordonner que les profanateurs des vases & des lieux sacrés subissent les supplices dûs à leurs sacrilèges. Ils demandoient aussi qu'on traitât comme rebelle, & comme ennemi du Roi & de l'Etat, quiconque demeureroit armé. En insistant sur la nécessité de tenir éloignés de la Cour les seigneurs qui avoient embrassé la défense des Religionnaires, ils affuroient qu'ils ne prétendoient pas que le Prince de Condé dût éprouver un semblable traitement. Ils invitoient le Roi à le rappeler, au contraire, auprès de sa personne, & à lui faire reprendre sa place dans le Conseil.

Le Prince de Condé réfuta leur mémoire avec beaucoup de fiel & de hauteur. Il leur reprocha que cet écrit leur avoit été dicté par le Légat du Pape,

& par les Ambassadeurs du Roi d'Espagne. *Oui*, disoit-il dans sa réponse, *je retournerai bientôt joindre le Roi, & nous examinerons si un étranger & deux petits compagnons^a ont droit de faire la loi à un Prince du Sang.* Bien des gens attribuerent cette réplique à Montluc, Evêque de Valence. Ce Prélat ne quittoit point la Reine, mais il entretenoit une secrète correspondance avec le Prince, & il l'aidoit de ses conseils & de sa plume.

CHARLES
IX.
1562.

Les négociations pour la paix n'ayant point réussi, on publia deux édits; l'un pour ordonner aux Protestans de sortir de Paris, l'autre pour défendre de leur faire aucune injure, & de s'emparer de leurs biens sous peine de la vie. En même tems le Roi de Navarre marcha vers Châteaudun, à la tête d'un corps de sept mille hommes. Le Prince de Condé de son côté se mit en campagne avec six mille fantassins & deux mille chevaux. Avant qu'on en vînt

Les Protestans sont chassés de Paris.

^a Plusieurs historiens font donner par le Prince de Condé l'épithète de *fripons* au Connétable de Montmorency & au Maréchal de Saint-André. Les traducteurs de M. de Thou préterent aussi au

Prince cette expression odieuse. Dans la réplique dont il s'agit ici, le Connétable, de même que le Maréchal, est seulement traité de *petits compagnons*.

 CHARLES

IX.

1562.

 Entrevue
de la Reine
avec le Prin-
ce de Condé.

aux mains , Catherine de Médicis fit demander à ce Prince une entrevue. On régla le lieu, le tems , & le nombre de gens armés qu'on ameneroit de part & d'autre. Henri de Montmorency d'Anville commandoit l'escorte de la Reine. L'escorte du Prince étoit aux ordres du Comte de la Rochefoucauld. Touri étoit le lieu choisi pour la conférence. La Reine , accompagnée du Roi de Navarre , s'y rendit à cheval avec trente-fix cavaliers. Le Prince de Condé y vint avec une pareille suite. De part & d'autre , les escortes s'arrêtèrent à huit cents pas de la Ville. Pendant près d'une demie-heure , elles demeurèrent dans les postes qui leur avoient été marqués ; mais insensiblement elles s'approchèrent. Les cavaliers d'une troupe reconnurent dans l'autre , celui-ci un parent , celui-là un ami ; ils se joignirent avec empressement , se donnerent mille assurances réciproques de tendresse , se plaignirent des malheureuses circonstances qui étoient sur le point d'allumer une guerre , dans laquelle le sort des vainqueurs & celui des vaincus seroit également déplorable. En voyant des François , divisés par d'horribles

factious , se réunir si promptement , & s'accabler de caresses ; qui n'auroit été touché de penser que ces mêmes François alloient , si on leur donnoit le signal , courir les uns sur les autres , & s'égorger impitoyablement ?

CHARLES
IX.
1562.

Au milieu des signes d'attendrissement & de douleur des deux escortes , la Reine , le Roi de Navarre & le Prince , eurent un long entretien. La Reine , en refusant les demandes du Prince , faisoit sentir qu'elle auroit souhaité de pouvoir le satisfaire. Le Roi de Navarre , au contraire , affecta une très-grande dureté. Plus il avoit paru jusques-là facile , plus il se montroit intraitable. Après deux heures de conversation , l'on se sépara , & les deux freres se quitterent , plus aigris l'un contre l'autre qu'ils n'étoient avant l'entrevue.

Lorsque le Prince de Condé fut de retour à Orléans , il rendit compte à ses confédérés de ce qui s'étoit passé , & ayant tenu conseil , il manda le 11 Juin à la Régente , qu'il la supplioit de ne point trouver mauvais qu'il eût recours à la voie des armes. Il envoya le même jour Dufou , sieur du Vigean , à cette Princesse , avec une seconde

CHARLES
IX.
1562.

lettre , pour la conjurer de prévenir le carnage dont on étoit menacé , & de ne pas se prêter aux pernicieuses entreprises de quelques hommes ambitieux , qui facrifioient le salut de l'Etat à leurs passions. » Ne souffrez pas , Madame , » lui écrivoit-il , qu'on puisse un jour » reprocher à Votre Majesté d'avoir » encouru la haine de tous les Ordres » du royaume , par une lâcheté aussi » fatale pour eux qu'elle seroit indigne » de vous ; & d'avoir par une fausse » prudence , en appréhendant de cho- » quer quatre ou cinq personnes , pré- » cipité la ruine de tout le royaume ».

Pour réponse , la Cour fit signifier aux confédérés un ordre de congédier leurs troupes dans un terme prescrit ; & de rendre toutes les Places dont les Religionnaires s'étoient emparés. Elle leur fit en même tems promesse que , s'ils obéissoient , on leur accorderoit une amnistie générale. Le Prince de Condé écrivit de nouveau à la Reine ; que tout seroit paisible , dès que les triumvirs voudroient contribuer eux-mêmes au rétablissement de la tranquillité , en quittant les armes , & en se retirant dans leurs terres ou dans leurs gouvernemens ; que les Villes , où il avoit

mis garnison, n'avoient jamais reconnu, & ne reconnoïtroient jamais d'autre maître que le Roi; qu'on pouvoit s'épargner, de part & d'autre, les dépenses que cause l'entretien d'une armée; que les confédérés ne demandoient pas mieux que de terminer à l'amiable les différends qui divisoient les deux partis; mais que pour y parvenir plus sûrement, il falloit renvoyer au plutôt à Rome le Cardinal Légat; que si le Pape vouloit convoquer à Avignon, à Lyon ou à Besançon, un Concile libre, les ministres Protestans étoient prêts de s'y rendre avec la permission du Roi, pour discuter ce qui regardoit la doctrine; qu'à l'égard des intérêts politiques, les confédérés desiroient que l'Empereur & l'Empire, le Roi d'Espagne, les Reines d'Angleterre & d'Ecosse, le Duc de Savoye, la République de Venise & les Suisses, intervinsent comme puissances médiatrices, & se rendissent garans du traité. Il ajouta qu'au reste, ni lui, ni ses adhérens, n'avoient besoin d'aucune amnistie, puisque n'ayant pas pris les armes contre le Roi, mais pour son service, ils croyoient avoir lieu, non d'attendre un pardon, mais d'espérer

CHARLES
IX.
1562.

les honneurs & les récompenses qu'ils
CHARLES méritoient.

IX.

1562.

Suspension
d'armes.

Les deux armées n'étoient plus qu'à une petite distance l'une de l'autre , lorsque , pour renouer les négociations , on convint d'une suspension d'armes de six jours. Le Roi de Navarre , dans une lettre qu'il écrivit à son frere , parut avoir repris tous ses sentimens d'affection pour lui : il demanda que pendant l'armistice il pût loger dans Baugency , où les confédérés avoient garnison , & il promit de rendre cette Ville, si l'on ne faisoit pas la paix. Dans cet intervalle, Catherine de Médicis vint à Talsy. Elle proposa une seconde entrevue au Prince de Condé , l'assurant que les triumvirs alloient enfin s'éloigner de la Cour. Le Duc de Guise , le Connétable & le Maréchal de Saint-André se retirèrent effectivement. Dès que le Prince de Condé en fut instruit , il partit en diligence pour aller voir le Roi de Navarre à Baugency. De-là il passa par le milieu du camp de l'armée du Roi avec une très-petite escorte , & il se rendit à Talsy. La Reine lui ayant permis d'y amener quelques-uns des seigneurs confédérés , il y fut accompagné

Nouvelle
conférence
entre la Reine
& le Prince
de Condé.

pagné de l'Amiral de Coligny ; d'An-
toine de Croy, Prince de Porcien ;
de François, Comte de la Rochefou-
cauld ; de Jean de Rohan, de Fran-
çois de Hangest de Genlis, de Gra-
mont, de Jean de Parthenay Soubize,
& de Charles Hallewin de Piennes.

CHARLES
IX.

1562

Après plusieurs protestations de bien-
veillance, la Reine insinua au Prince
que, le nombre des Catholiques sur-
passant de beaucoup celui des Reli-
gionnaires, on ne pouvoit espérer une
paix solide, si l'on ne posoit pour pré-
liminaire, qu'on n'admettroit point
d'autre croyance que celle qui étoit
reçue dans l'Eglise Romaine. Le Prin-
ce, indigné de ce discours, déclara
qu'il ne pouvoit accepter une telle
condition. » Plutôt que d'y souscrire,
» ajouta-t-il, les confédérés abandon-
» neroient le royaume. Si vous croyez,
» Madame, qu'il soit nécessaire que
» moi-même je prenne ce parti, pour
» assurer le repos de l'Etat, je vous
» prie de préférer le bien public à ce
» qui me regarde personnellement ».

De ces dernières paroles, que le
Prince répéta plusieurs fois, Catherine
prit occasion de dire : » J'ai toujours
» eu pour vous, Messieurs, & pour

CHARLES
 IX.
 1562.

» vous en particulier , mon cher cou-
 » fin , toute l'estime qui vous est dûe ;
 » & au milieu de ces troubles , j'ai eu
 » toute l'attention possible à ménager
 » vos intérêts. Mais puisque les choses
 » en sont venues à un tel point , que le
 » mal ne peut être guéri que par des
 » remèdes désagréables , je compte que
 » votre bon cœur vous engagera à
 » vous sacrifier à l'avantage de la pa-
 » trie. J'accepte l'offre que vous me
 » faites de sortir de France. Je me
 » flatte que votre absence appaisera les
 » esprits de ceux qui sont unis au Pape,
 » & qu'ils auront , moyennant cela ,
 » plus de douceur pour les Protestans ».
 Le Prince & les seigneurs de sa suite ,
 étourdis d'une semblable proposition ,
 à laquelle ils ne s'étoient point atten-
 dus , se regarderent avec surprise. La
 Reine , pour les calmer , les assura
 qu'elle n'exigeoit leur absence que
 pour un tems. » Quelques personnes ,
 » continua-t-elle , se donnent des mou-
 » vemens , pour faire différer la majorité
 » du Roi jusqu'à ce qu'il ait atteint sa
 » vingtième année. Si elles usent de
 » violence , & si j'ai besoin de secours
 » pour les réprimer , je compte sur vos
 » services » .

Le lendemain de cette conférence, Florimond Robertet, sieur du Fresne, Secrétaire d'Etat, alla de la part de Catherine chez le Prince de Condé, pour le prier de se souvenir de ce qu'il avoit promis la veille, & pour savoir si l'on pouvoit compter qu'il tiendrait parole. Mais les confédérés étoient dans des dispositions fort contraires aux intentions du triumvirat. Ils avoient décidé qu'il falloit absolument rejeter la proposition de quitter le royaume, & que le Prince, lié par les sermens qu'il avoit faits antérieurement, n'avoit pû ni dû s'engager, ni pour lui, ni pour ses adhérens. D'ailleurs ils avoient reçu avis que les triumvirs s'étoient arrêtés à cinq lieues du camp de l'armée royale. On venoit aussi d'intercepter une lettre du Duc de Guise au Cardinal de Lorraine. Quoiqu'elle fût écrite dans un style énigmatique, elle donnoit à comprendre que les choses n'étoient pas telles qu'elles paroissent, & qu'avant peu les confédérés feroient mal dans leurs affaires.

Du Fresne, par le froid accueil qu'on lui fit, jugea qu'il y avoit du changement. Il pressa le Prince de voir

CHARLES
IX.
1562.

encore une fois la Reine. Le Prince y consentit. Catherine persistant à lui tenir les mêmes discours qu'elle lui avoit tenus le jour précédent , il prit congé d'elle , & il retourna à son camp.

En arrivant , il trouva ses soldats fort irrités de ce qu'on avoit souffert qu'il s'exposât à un si grand péril. Ils disoient hautement qu'il n'étoit plus besoin de conférences , & que le Prince n'avoit qu'à les mener à l'ennemi. Condé , pour profiter de cette ardeur , se mit en marche dès la nuit suivante , pour tâcher de surprendre les troupes du Roi. Mais il fut égaré par ses guides , & il ne put réussir dans son dessein.

Le Roi de Navarre n'ayant point voulu rendre Baugency , ainsi qu'il s'y étoit engagé , les confédérés attaquèrent cette Ville , l'emportèrent d'assaut , & la pillèrent , après avoir passé la garnison au fil de l'épée.

Le Duc de Guise abandonne Blois à la fureur du soldat.

Aussitôt que le Prince de Condé avoit quitté Talsy , les triumvirs étoient revenus à l'armée du Roi. Par leurs conseils , le Roi de Navarre marcha vers Blois. La place étant mal fortifiée , & ne pouvant espérer de secours , la garnison se hâta d'en sortir.

Le Duc de Guise y entra sur le champ, & quoique les habitans n'eussent fait aucune résistance, la Ville fut entièrement saccagée. On tua, ou l'on noya tous les Protestans : on n'épargna pas les femmes mêmes : les unes furent violées, les autres massacrées. De Blois on passa à Mer, où il y avoit un prê- che fort fréquenté : on y fit un hor- rible carnage, & le pasteur, nommé Casseboeuf, fut jetté dans la riviere : le pillage dura neuf jours. Le Prince de Condé en porta ses plaintes au Roi de Navarre, & n'en reçut point d'au- tre réponse, sinon que la guerre met- toit dans la triste nécessité de tolérer ces désordres.

Quelques jours avant Pâques, le Duc de Montpensier s'étoit rendu à Tours, & il croyoit être assuré de la Ville. Mais les Protestans y prirent le dessus. Quelques-uns des plus furieux renversèrent les statues, & briserent les images, sans être arrêtés par les sages remontrances des gens plus modérés. Le Prince y envoya le Comte de la Rochefoucauld, pour faire l'inven- taire de l'argenterie & de tout ce qui pouvoit se trouver de précieux dans les Eglises. La Rochefoucauld fit

CHARLES
IX.
1562.

CHARLES
IX.
1562.

transporter le tout à Orléans , après avoir laissé aux Ecclésiastiques une copie de l'inventaire signée de sa main.

Sous le spécieux prétexte de venger la profanation des lieux saints , des scélérats s'attroupoient de toutes parts, ils entroient dans les Bourgs & dans les Villes qui étoient sans défense, & ils répandoient par-tout la désolation , sans que les Gouverneurs & les magistrats se missent en devoir de les réprimer. Un arrêt violent du Parlement de Paris acheva de porter la licence & le brigandage au plus haut comble. Cette Compagnie proscrivit les Religionnaires , & ordonna à tous les Catholiques de leur courir sus , & de les tuer , sans crainte d'en être repris. Les Curés lisant tous les dimanches cet arrêt à leurs prônes , ce fut un vrai tocsin. Dans toutes les campagnes , les paysans abandonnerent la culture de leurs terres , pour piller. Ils choisirent pour chefs ceux d'entr'eux qui avoient le plus d'audace & de penchant pour le carnage : ils se partagerent en plusieurs troupes , & ils s'abandonnerent à toutes sortes de crimes. Une de ces troupes alla à Ligueil-sur-l'Indre , petite Ville de la Touraine , où elle

Maux affreux, causés par un arrêt du Parlement de Paris.

étrangla quelques habitans , creva les yeux du ministre , & le brûla à petit feu. Une autre troupe alla à Cormeri , à Loches , à l'Isle-Bouchard & à d'Azé , & y exerça les plus horribles cruautés , non-seulement contre les Protestans , mais encore contre les personnes dont la doctrine étoit le moins suspecte.

CHARLES
IX.
1562.

Il n'y eut pas moins de désordres dans le Vendômois. Les Catholiques , irrités sur-tout de ce que les Calvinistes avoient osé violer les tombeaux des Comtes & des Ducs de Vendôme , ne faisoient aucun quartier à tous ceux de cette communion. Ceux-ci appellerent à leur secours les habitans du Mans. Lorsqu'ils se virent les plus forts , ils se permirent à leur tour les plus grands excès. Les gentilshommes de la province , touchés de tant de maux , prirent les armes pour en arrêter le cours , & mirent le poëte Pierre Ronfard à leur tête. Il avoit été élevé à la Cour parmi les pages de Charles , Duc d'Orléans , fils de François I. Après avoir servi en Angleterre & en Ecosse , il s'étoit entièrement adonné à l'étude des belles-lettres & à la poésie. Charmé de la beauté des environs

Le poëte Ronfard , à la tête de la noblesse du Vendômois , court sus aux Protestans.

CHARLES
IX.
1562.

d'Evailles, il avoit accepté la cure de ce lieu. Mais il ne regardoit point le sacerdoce, & les fonctions pastorales, comme un engagement à la vie sérieuse & retirée. Les amusemens & les plaisirs de la vie tranquille ne lui ayant point fait perdre ses anciennes inclinations, l'occasion qui se présentoit réveilla le goût qu'il avoit pour les armes. Avec la noblesse qu'il commandoit, il parcourut la campagne, & il fit main-basse sur tous les Religionnaires. L'arrivée d'un nouveau renfort, qu'ils reçurent du Maine, l'obligea de se retirer dans son presbytere.

Angers étoit au pouvoir des Protestans. Pendant que Duret la Barbée, qui y commandoit pour le Prince de Condé, étoit allé demander quelques ordres à ce Prince, les Catholiques introduisirent dans la Ville Jean-Léonard de Puygaillard, que le Duc de Montpensier leur envoya. Les Protestans, ayant à leur tête Gaspard de Schomberg, jeune gentilhomme Allemand, qui étoit venu à Angers pour faire ses études ^a, se défendirent avec

^a Il s'établit par la suite en France, servit le Roi avec autant de fidélité que de valeur, se rendit recommandable par plusieurs belles ac-

beaucoup de valeur , mais enfin ils capitulerent. D'abord Puygaillard observa fidelement la capitulation. Bientôt après , soit de son propre mouvement , soit pour complaire au peuple , il la rompit. Plus de quarante Calvinistes expirerent dans les supplices : on dépouilla les autres de leurs biens , & on les chassa de la Ville : leurs femmes furent livrées à la brutalité du soldat.

CHARLES
IX.
1562.

A quelque distance d'Angers est le château de Rochefort , qui est bâti sur un rocher escarpé , & qui appartient à la maison de la Tremoille. Hercule de Saint-Aignan Desmarets y soutint tous les efforts de Puygaillard avec vingt-cinq hommes , & il lui en tua plus de deux cens. La poudre à la fin ayant manqué à cet intrepide officier , & ses soldats menaçant d'ouvrir malgré lui les portes aux assiégeans , il se rendit. On le conduisit à Angers , comme pour servir de triomphe aux Catholiques ; & à la sollicitation de Villeneuve son ennemi , le Duc de Montpensier le fit rouer vif. La maison de la Tremoille possédoit aussi dans l'Anjou

tions , eut part aux affaires les plus importantes , & parvint aux plus grandes dignités.

H. V.

CHARLES
IX.
1562.

la petite ville de Craon. La Chesnaye Lallier^a s'en étoit emparé. Il étoit si puissant dans le pays, qu'on lui donnoit le titre de *Roi de Craon*. Quelques affaires l'ayant appelé auprès du Prince de Condé; René de Scepeaux, sieur de Gaubert, Gouverneur de la Ville, trouva le moyen de la surprendre, & de l'enlever aux Religionnaires.

Les trium-
virs repren-
nent Tours,
Chinon &
Châtelle-
rault.

Dans les premiers jours de Juillet, les triumvirs s'avancerent vers Tours. La garnison, qui n'étoit composée que de trois compagnies d'infanterie & de deux de cavalerie, prit le parti de la retraite. Celles de Chinon & de Châtelleraut suivirent cet exemple. Tandis que ces trois garnisons, qui s'étoient réunies, & qui formoient ensemble un corps de mille hommes, tâchoient de gagner Poitiers, le Comte de Villars les attaqua. Des troupes, dans lesquelles il y avoit plus de bourgeois que de vrais soldats, furent bientôt mises en déroute. Les vaincus, qui échapperent au fer du vainqueur, furent faits prisonniers, & Villars or-

^a Il est ainsi nommé dans le *Traité des Duels* de Brantome, & dans le second tome de l'*Histoire Ecclésiastique* de Beze.

Les traducteurs de M. de Thou nomment ce gentilhomme Duchéne Lallier.

donna de les remener à Tours. Près de
 la Ville , quoiqu'ils fussent escortés ,
 les payfans fondirent sur eux , & en
 tuerent plusieurs. Deux cens se sau-
 verent dans un fauxbourg. Le peuple
 les enveloppa , & les enferma dans
 l'Eglise de Sainte Marie. On en égor-
 gea cent vingt, & leurs corps furent jet-
 tés dans la Loire. Une partie des Pro-
 testans, qui étoient restés dans la Ville,
 éprouva le même traitement. Quicon-
 que refusoit d'entendre la messe, étoit
 massacré sans distinction d'âge. Com-
 me si le baptême des Protestans n'é-
 toit pas un vrai baptême , on rebapti-
 soit leurs enfans. Le Président Jean
 Bourgeau , déjà vieux & d'une vie ir-
 reprochable , n'avoit jamais fait pro-
 fession publique de la nouvelle doc-
 trine. Il étoit seulement soupçonné
 d'y être attaché. Ce vieillard vénéra-
 ble fut chassé de la Ville. Comme il
 s'en alloit , il fut affommé à coups de
 bâton par des gens apostés. Les bar-
 bares , après l'avoir dépouillé , le traî-
 nerent au bord de la riviere , & le
 suspendirent par les pieds , la tête
 plongée dans l'eau. Voyant qu'il res-
 piroit encore , ils lui ouvrirent le ven-
 tre , & lui arracherent le cœur & les
 entrailles.

CHARLES
 IX.
 1562.

Les Villes du Mans , d'Amiens ,
 d'Abbeville & de Senlis , furent en-
 sanglantées par de semblables tragé-
 dies. La premiere de ces Villes , qui
 avoit chassé d'Angennes son Evêque ,
 fut obligée de le recevoir. D'Angen-
 nes , préférant le glaive au bâton pas-
 toral , fit une guerre cruelle à tous les
 novateurs. Des infortunés , sur la dé-
 position d'un seul témoin , qui les ac-
 cusoit d'avoir eu part à la profana-
 tion des autels , étoient condamnés à
 mort , & l'on envahissoit leurs biens.
 Les Catholiques n'étoient pas plus à
 l'abri que les Religionnaires des con-
 cussions de l'avidé Prélat. Il exigeoit
 sur tout de fortes contributions des
 Ecclésiastiques , pour subvenir aux
 frais de ce qu'il appelloit la guerre
 sainte , ou plutôt pour assouvir son
 avarice & celle de ses émissaires. Par
 son ordre , on enleva des trésors des
 Eglises tout ce qu'on avoit pû sauver
 de la fureur des Calvinistes. Il y avoit
 dans la Cathédrale douze grandes sta-
 tues d'argent , ornées de pierres pré-
 cieuses , qui représentoient les douze
 Apôtres. Pendant les premiers tumul-
 tes , l'Evêque , feignant de vouloir les
 mettre en sûreté , les avoit fait porter

CHARLES

IX.

1562.

 Avarice &
 cruauté de
 l'Evêque du
 Mans.

à son château de Touvoy. Depuis elles disparurent, & furent perdues pour l'Eglise.

CHARLES
IX.

1562.

Un grand nombre de Protestans du Gâtinois s'étoient réfugiés à Montargis, où la Duchesse de Ferrare faisoit sa résidence. Le Duc de Guise, gendre de cette Princesse, y envoya Jean Chourfes de Malicorne, avec quatre compagnies de cavalerie, en apparence pour mettre sa belle-mère à l'abri de toute insulte, mais en effet pour s'assurer de la Ville. Les habitans ayant ouvert leurs portes, Malicorne voulut qu'on lui livrât le château, où les Protestans, chassés de la Ville, s'étoient retirés. Sur le refus que la garnison fit de se rendre, il menaça d'employer le canon. La Duchesse de Ferrare, avec une fierté digne des Monarques dont elle descendoit, le menaça lui-même de le faire repentir de sa témérité, s'il osoit attaquer un lieu qu'elle avoit choisi pour asyle.

Fermeté de
la Duchesse
de Ferrare.

Depuis quelque tems, la noblesse de Normandie étoit partagée en trois factions. Ceux qui penchoient du côté de la nouvelle doctrine, mais qui ne vouloient pas se soustraire à l'obéis-

Trois fac-
tions en
Normandie.

CHARLES
IX.
1562.

fance du Roi , s'étoient rangés sous les étendards du Duc de Bouillon. Montgomery^a étoit à la tête des gentilshommes , qui , dévoués entièrement au Prince de Condé , se propofoient de changer la face du gouvernement. La faction zélée pour le Catholicisme avoit Matignon^b pour chef. Afin de donner la supériorité à cette faction sur les deux autres , les triumvirs firent entrer en Normandie le Duc d'Aumale & le Duc d'Estampes , chacun avec un corps de troupes. Le Prince de Condé , craignant que le Duc d'Aumale n'entreprît le siege de Rouen , jugea à propos d'y envoyer un homme constitué en dignité , & habile dans le métier de la guerre. Son choix tomba sur Louis de Lanoy , Seigneur de Morvilliers , qui , malgré les efforts du Duc d'Aumale pour lui couper les passages , se jetta dans la Ville avec trois cents chevaux. Le

^a Le même Comte de Montgomery, qui avoit été la cause innocente de la mort de *Henri II.* Voyez la fin du livre 9.

^b Jacques II du nom , Sire de Matignon & de Lesparre, Prince de Mortagne , qui , sous le re-

gne de *Henri III* , fut nommé Gouverneur de Cherbourg en 1578 , Maréchal de France le 14 Juillet 1579 , & Chevalier des Ordres du Roi le 31 Décembre de la même année.

premier soin de Morvilliers à son arrivée dans Rouen , fut de rétablir la discipline parmi les soldats ; & s'il ne pût entierement réprimer la licence , il parvint du moins à y mettre quelque frein. Les Protestans demanderent que , comme on avoit chassé leurs frères de Paris , on chassât de même les Catholiques de Rouen. Il ne voulut point y consentir : il se contenta de désarmer toutes les personnes qui tenoient le parti de l'ancienne religion , & de les engager , par serment , à vivre en paix avec les sectateurs de la nouvelle. On étoit incertain , si on abandonneroit le poste de Sainte-Catherine , après en avoir rasé les fortifications. Morvilliers résolut de le conserver , & il se chargea de le défendre , laissant le soin de la Ville à Languetot.

CHARLES
IX.
1562.

Le Duc d'Aumale vint mettre le siege devant ce Fort. Après l'avoir battu pendant douze jours , il donna l'assaut. Le succès du commencement de l'attaque sembla promettre la victoire aux assiégeans , & ils planterent trois drapeaux sur le haut de la muraille ; mais ils furent repoussés avec une perte si considérable , que dès la

Siege du
Fort Sainte-
Catherine
près de
Rouen.

CHARLES

IX.

1562.

nuit suivante ils décamperent. Ils firent leur retraite avec beaucoup de confusion, & ils laissèrent un grand nombre de blessés, dont Morvilliers adoucit le triste sort par l'humanité avec laquelle il les traita. Le Fort Sainte-Catherine étant délivré, les habitans de Rouen ne songerent plus qu'à mettre tout en bon état dans la Ville. Ils firent fondre les cloches, pour en faire des canons; ils rétablirent les canaux & les aqueducs, que le Duc d'Aumale avoit fait couper; ils nettoyerent les réservoirs, augmentèrent les fortifications, réparèrent les chemins, congédièrent les bouches inutiles, & se pourvurent de munitions & de vivres. Le Duc d'Aumale forma le projet de surprendre la Ville par escalade. Quelques bourgeois promirent de favoriser cette entreprise, & Villebon leur envoya un page avec une lettre en chiffre, pour leur donner le mot du guet, & pour leur indiquer l'heure à laquelle les troupes du Roi se présenteroient. Le page fut pris. Morvilliers, au lieu de le traiter selon les rigueurs de la guerre, lui donna une piece d'or; & pour se mocquer de Villebon, l'avertit de

choisir une autre fois des commissi-
naires plus prudens. Comme le Duc
d'Aumale ne pouvoit plus espérer de
réussir dans son dessein , il chercha à
se dédommager par la prise & le pillage
de Honfleur , de Brienne , & de
Ponteau-de-mer.

CHARLES
IX.
1562.

Cependant la Reine écrivit aux ha-
bitans de Rouen , de mettre bas les ar-
mes , & d'envoyer à la Cour tout l'ar-
gent qui étoit dans les caisses publi-
ques. Ils refuserent l'un & l'autre.
Alors le Parlement de Normandie , qui
avoit été transféré à Louviers , les dé-
clara rebelles & criminels de leze-ma-
jesté , priva les gentilshommes des
droits de la noblesse , étendit à leur
postérité la note d'infamie qu'ils en-
couroient , & ne leur accorda que
vingt-un jours pour se reconnoître ,
après lequel terme il étoit ordonné , à
tous les fideles sujets , de ne leur faire
aucun quartier. Ces habitans envoye-
rent un trompette à Louviers , pour
signifier au Parlement , qu'ils appel-
loient de l'arrêt au Roi majeur. En
même tems , ils continuerent de se pré-
parer à faire une vigoureuse défense ,
s'ils étoient attaqués. Ils éleverent ,
entre la riviere de Seine & la muraille

Arrêt du
Parlement
de Norman-
die contre
les habitans
de Rouen.

CHARLES
IX.
1562.

qui étoit vis - à - vis du pont , une haute & large plate-forme : ils firent un retranchement devant le château , & un autre vers la porte Martainville : ils creuserent en dedans un fossé très-profond , qu'ils borderent d'un parapet : ils terrasserent les murs du vieux Palais & de l'Eglise des Dominicains : ils détruisirent le fauxbourg de la porte Cauchoise , & ils murèrent toutes leurs portes , à l'exception de deux qu'ils fortifierent de divers ouvrages.

Jusques-là les triumvirs n'avoient opposé au Prince de Condé , qu'autant de troupes qu'il en falloit pour retarder ses progrès. Lorsqu'ils eurent rassemblé de plus grandes forces , ils persuaderent au Roi de Navarre , de faire venir Charles IX au camp , afin que les Protestans ne pussent plus , en parlant de l'armée , l'appeller , comme ils affectoient de le faire , *l'armée*

du Navarrois ou des Guises. La Reine , avant d'y conduire le jeune Monarque , dépêcha d'Angennes , seigneur de Rambouillet , au Prince de Condé , pour lui dire qu'elle étoit très-fâchée de n'avoir pû procurer un accommodement ; qu'on la forçoit de se rendre au camp avec le Roi , & de faire en-

Le Roi de Navarre , à la persuasion des triumvirs , fait venir Charles IX à l'armée.

trer en France des troupes étrangères ; qu'elle ne pouvoit détourner un funeste orage qui étoit sur le point d'éclater ; qu'elle avoit voulu faire savoir toutes ces choses au Prince, afin qu'il vît s'il n'y auroit pas encore quelques moyens de rétablir la paix.

CHARLES
IX.
1562.

Le Prince répondit à la Reine, qu'il n'y en avoit point d'autres que ceux qu'il lui avoit déjà proposés plusieurs fois ; que l'entrée des troupes étrangères dans le royaume, au lieu de remédier au mal, ne pouvoit servir qu'à l'augmenter ; que sans doute l'orage, dont elle le menaçoit, étoit quelque nouvelle suite de la complaisance de cette Princesse pour les Lorrains ; mais qu'il étoit en état de prouver, combien elle étoit injuste de favoriser des étrangers, au préjudice d'un Prince du sang, qui n'avoit agi que par ses ordres.

Quatre jours après le retour de d'Angennes au camp, éclata le coup que la Reine venoit d'annoncer au Prince de Condé. Par un édit enregistré au Parlement de Paris, le Roi déclara qu'il regardoit, comme formées contre lui, toutes les entreprises du parti opposé aux triumvirs ; que

Déclaration
du Roi contre le parti
opposé au
triumvirat.

CHARLES
IX.
1562.

ceux qui étoient de ce parti étoient rebelles , & devoient être poursuivis comme ennemis publics ; que , comme tels , il les condamnoit à perdre la vie & les biens , & que , pour les couvrir d'une éternelle ignominie , il ordonnoit que leurs descendans fussent à jamais incapables de posséder aucune charge. Le Prince de Condé étoit seul excepté. On supposoit , pour autoriser cette distinction , qu'il n'étoit pas libre , mais détenu prisonnier par les Protestans.

Nouveau
manifeste du
Prince de
Condé.

A cet acte fulminant , le Prince opposa un nouveau manifeste. Il y relevoit , comme un artifice odieux , l'assèctation qu'on avoit eue de ne pas le comprendre dans l'édit. Il soutenoit que les peines , prononcées contre ses adhérens , devoient être bien plus justement décernées contre les Guises , puisqu'ils avoient été convaincus tout récemment d'une conjuration secrète ; qu'on avoit constaté juridiquement , qu'ils étoient entrés en négociation avec Fabrice Sorbelloni , Gouverneur d'Avignon , pour faire soulever la Provence , & que d'Entragues & Laydet , qu'ils avoient chargés de la conduite de ce complot , avoient été

condamnés à mort. Dans le même écrit il citoit plusieurs lettres, par lesquelles la Régente l'avoit pressé de prendre les armes. Il reclamoit le témoignage de Bouchavane, qu'elle lui avoit envoyé pour l'engager à ne point les mettre bas avant que le parti Lorrain fût entièrement abattu. Ensuite il s'adressoit aux Allemans & aux Suisses, qui étoient déjà venus, ou qui devoient venir au secours du triumvirat; ils les exhortoit à ne pas perdre, en défendant une cause injuste, la réputation de justice que leurs nations s'étoient acquise, & à ne pas s'attirer le reproche de combattre pour des esclaves du Pape, & pour des factieux, contre les enfans de la véritable Eglise, & contre les sujets du Roi les plus fideles.

Conformément aux résolutions d'un Conseil de guerre, qui fut tenu le lendemain de l'arrivée du Roi & de la Reine mere à l'armée, le Roi de Navarre distribua les troupes en plusieurs corps. Il en donna un au Maréchal de Saint-André, pour faire rentrer le Poitou dans l'obéissance, & un autre au Duc de Guise, pour reprendre la Ville de Bourges, qui s'étoit déclarée pour le Prince de Condé.

CHARLES
IX.
1562.

 CHARLES

IX.

1562.

 Saint-An-
 dré enleve
 Poitiers aux
 Protestans.

Les troupes du Maréchal de Saint-André ayant formé l'investissement de Poitiers , on somma les magistrats de se rendre. D'abord ils y parurent disposés ; mais ensuite Jacques Herbert , Maire de la Ville , dit au héraut , que Sainte-Gemme ^a , qui y commandoit , avoit les clefs des portes ; qu'il s'étoit caché , & qu'on avoit fait des recherches inutiles pour le découvrir ; qu'au reste les habitans étoient , comme ils l'avoient toujours été , fideles sujets du Roi. Sur cette réponse , on ouvrit la tranchée , & l'on établit les batteries. Dès que la brèche fut praticable , on monta à l'assaut , mais sans succès. Les Protestans n'étoient point maîtres du château , & ils étoient convenus de n'en point inquiéter la garnison , à condition qu'elle demeureroit neutre entre les deux partis. Lorsque les assiégeans , repoussés de tous côtés , eurent abandonné le rempart , elle pointa le canon contre l'intérieur de la brèche , afin d'empêcher les assiégés de continuer de la défendre. Ce feu ayant dégarni la muraille de troupes , les assiégeans recommen-

^a Lancelot du Bouchet , Seigneur de Sainte-Gemme.

cerent leur attaque, & ils pénétrèrent aisément dans la Ville. Sainte-Gemme, & un officier nommé Mangot, leur disputerent le terrain de rue en rue. M. de Thou ne nous apprend point ce que devint le premier : il dit que le second, ayant fait rompre à propos les barrières qui fermoient la porte de Saint Cyprien, sauva la vie à plus de six cents hommes, avec lesquels il joignit le lendemain les troupes que la Rochefoucauld amenoit au secours des assiégés, & qui arrivoient trop tard. Saint-André abandonna la Ville à la fureur du soldat. Herbert fut arrêté, en fuyant, & il fut pendu.

CHARLES
IX.
1562.

Après la prise de Poitiers, on s'empara du château de Chauvigny, de la Tremoille, de Moilleron, & de Saint-Savin. Le Maréchal de Saint-André prit ensuite la route de Bourges. Il arriva devant cette place deux jours après le Duc de Guise. Par la jonction des deux corps qu'ils commandoient, l'armée des assiegeans se trouva forte de quinze mille hommes d'infanterie, & de trois mille de cavalerie. La principale attaque fut du côté de Saint Ursin. Autant elle fut vive, autant la résistance des assiégés fut

Siege de
Bourges par
le Duc de
Guise.

CHARLES
IX.
1562.

opiniâtre. On foudroyoit la Ville avec vingt & une pieces de batterie , mais à peine avoit-on fait une brèche , qu'elle étoit réparée. Pour achever de décourager les assiégeans, l'Amiral de Coligny leur enleva un convoi de munitions de guerre , dont il tailla en pieces l'escorte , composée d'environ huit cents hommes. Le Duc de Guise , se trouvant par cet échec manquer de poudre & de boulets , & désespérant de prendre la Ville de force , mais ne pouvant se résoudre à lever le siege , prit le parti de corrompre Yvoy^a , Commandant de la garnison. Celui-ci rendit la Place , à condition que ni lui , ni ses officiers , ni ses soldats , ne pourroient être inquiétés , ni pour la prise d'armes , ni pour l'enlevement de l'argenterie des Eglises & des deniers du Roi ; qu'ils auroient le choix ou d'entrer au service de Sa Majesté , ou de se retirer chez eux ; qu'on accorderoit une entiere liberté de conscience aux habitans , & que le Roi de Navarre prendroit la Ville sous sa protection.

Il étoit arrivé de Suisse & d'Allemagne plusieurs régimens , qui y

^a Jean d'Hangest , seigneur d'Yvoy.

avoient

avoient été levés pour le service du Roi. La Cour attendoit encore de Suisse vingt-une enseignes. Les Protestans comptoient aussi sur divers secours étrangers. D'Andelot avoit obtenu des Princes de la confession d'Ausbourg, non-seulement la permission de lever des troupes dans leurs Etats, mais encore cent mille écus d'or pour faire ces levées. La Reine d'Angleterre avoit promis au Prince de Condé de lui fournir de l'argent & des soldats. Le Prince envoya le nouveau Vidame de Chartres à Londres, pour la presser de tenir sa parole. Cette Princesse étoit dans la résolution d'y satisfaire, mais elle vouloit y trouver quelque avantage. Quoique le Vidame fût autorisé par ses pouvoirs à lui offrir Dieppe ou le Havre, il auroit désiré de sauver au parti la haine d'avoir fait rentrer les Anglois dans le royaume. Sur-tout, il ne leur vouloit abandonner qu'à l'extrémité le Havre qui étoit à l'embouchure de la Seine, & l'une des clefs du commerce de Paris. Obligé de céder aux circonstances, il convint de livrer Dieppe. Elizabeth, qui sentoît le besoin que le Prince de

Négociation du Prince de Condé, pour obtenir des secours d'Angleterre.

CHARLES

IX.

1562.

Condé avoit d'elle , insista pour avoir le Havre.^a

Tant que les Protestans n'avoient employé que leurs propres forces , ils avoient cru ne mériter aucun blâme. Dès qu'il s'agit de conclure un traité avec l'Angleterre, plusieurs d'entr'eux commencerent à craindre d'être regardés justement comme sujets infidèles , & comme mauvais citoyens. Les uns par cette considération , d'autres par inconstance ou par ennui , retournerent chez eux. Le Prince de Condé, pour retenir du moins ceux qui ne se retiroient que par scrupule, fit assembler deux synodes qui prononcerent, *qu'une guerre entreprise par les ordres de la Régente, contre des ennemis du Roi & du royaume, étoit légitime & même nécessaire.* Cette décision rassura les consciences allarmées , & non-seulement diminua la désertion , mais prêta une nouvelle audace aux Protestans.

Ils s'emparerent de Bar-sur-Seine ;

^a Le traité fut conclu le 20 septembre à Hamptoncourt. Les Protestans s'engagerent à livrer le Havre aux Anglois , & à les aider à reprendre Calais. Moyennant ces con-

ditions , Elizabeth s'obligea de fournir au parti un subside de cent quarante mille écus d'or, & six mille hommes entretenus par l'Angleterre.

de Corbigny, d'Antrain, de la Charité, de Mâcon, de Châlons-sur-Saone, de Romans & de Montelimar.

CHARLES

IX.

1562.

Gondrin commandoit dans le Dauphiné. Le jour auquel on a coutume d'élire les nouveaux Consuls à Valence, il s'y rendit pour faire déclarer la pluralité des suffrages en faveur des Catholiques. Les Religionnaires intercepterent des lettres, par lesquelles le Duc de Guise lui mandoit de faire pendre leur ministre. Il n'en fallut pas davantage pour allumer le feu de la sédition. Pendant que Gondrin prenoit ses mesures pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçu, les Protestans firent venir des secours des lieux voisins. Plusieurs seigneurs du parti, ayant à leur tête François de Beaumont, baron des Adrets, entrèrent dans la Ville, sous prétexte de quelques affaires particulières. Gondrin étoit dans une parfaite sécurité, lorsque les Calvinistes surprirent & massacrèrent la garde de la porte de S. Felix. Il y courut, mais ses soldats ne purent tenir contre l'impétuosité de leurs adversaires, & il fut obligé de se retirer avec précipitation. Les Protestans ne lui donnerent pas le tems de rassembler

Assassinat
de Gondrin,
Commandant
pour le
Roi en Dau-
phiné.

CHARLES
IX.
1562.

de nouvelles forces : ils enfoncerent la porte de sa maison , & un gentilhomme , nommé Montoux , qui étoit son ennemi personnel , le tua de plusieurs coups de poignard. On assassina avec Gondrin le bailli de la Ville , qui s'étoit attiré la haine générale par son dévouement aux volontés de ce Commandant.

Les Protec-
tans s'empa-
rent de Lyon.

La douceur avec laquelle François d'Agoult , Comte de Sault , qui commandoit dans Lyon , se comportoit , y maintenoit la tranquillité. Laurent de Maugiron , homme aussi haï des Religionnaires , qu'il étoit agréable à la Cour , arriva à l'improviste dans la Ville , avec un corps de cavalerie. Il étoit porteur d'ordres du Roi , qui l'associoient au Comte de Sault dans le commandement. Sur ces entrefaites , le bruit se répandit qu'il devoit venir plusieurs renforts à Maugiron , & que lorsqu'il les auroit reçus , il feroit périr tous les novateurs. Ceux-ci , excités par des officiers qui leur avoient été envoyés d'Orléans , se déterminèrent à le prévenir. La mort de Gondrin rappella Maugiron à Valence. Mais les Lyonnois , quoique délivrés de cet ennemi , n'en pensèrent pas

moins à leur sûreté. Ils se saisirent de l'Hôtel-de-Ville, du couvent des Cordeliers, & de la porte du Rhône. Après s'être rendus maîtres successivement de tous les principaux postes, & avoir posé des corps-de-garde & du canon par-tout où il étoit nécessaire, ils se rendirent chez le Comte de Sault, pour lui déclarer que dans tout ce qu'ils avoient fait, ils n'avoient aucunement prétendu manquer au respect & à l'obéissance qu'ils devoient au Roi, mais seulement mettre la Ville & leurs personnes, à l'abri de la violence des ennemis de l'Etat. Ils ajouterent, que le Comte pouvoit continuer ses fonctions de Commandant. Il n'accepta point cet emploi, & il retourna chez lui en Provence, où il passa paisiblement le reste du tems de cette premiere guerre civile. Tous les Comtes de S. Jean eurent aussi la liberté de se retirer où ils voulurent, & on ne leur causa aucun dommage.

Aussitôt que le Baron des Adrets eut appris ce qui s'étoit passé à Lyon, il s'y rendit, & il en prit possession au nom du Prince de Condé. Ayant assemblé la bourgeoisie, il régla qu'on

CHARLES
IX.
1562.

CHARLES
IX.

1564.

choisiroit , parmi les Protestans , deux mille soldats pour garder la Ville , & qu'ils seroient entretenus des deniers du Roi , & des revenus ecclésiastiques ; qu'on ne forceroit personne à changer de religion , mais que l'exercice public de la catholique ne seroit point permis ; qu'on ajouteroit aux Echevins , actuellement en charge , douze Calvinistes des plus distingués ; que ceux-ci auroient la principale autorité , & qu'on ne pourroit rien faire sans leur participation , & sans leur consentement. Dans les premiers jours de la révolution , le gouvernement de ces nouveaux maîtres fut très-moderé.

Des Adrets , après avoir laissé le commandement de la Ville à Blacons , retourna en Dauphiné , dont le Prince de Condé l'avoit nommé Gouverneur. En cette qualité , il écrivit au Parlement de Grenoble , & lui ordonna de chasser le Président Guillaume de Portes , Pierre Bucer , Procureur-Général , & quelqu'autres personnes constituées en dignité , qu'il accusoit d'avoir conjuré , avec feu Gondrin , la perte des Protestans. Le Parlement obéit , & les Religionnaires , enhardis par sa foiblesse , se rendirent entière-

ment les maîtres dans la Ville. Ils en firent de même presque dans toute la province , excepté à Embrun & à Briançon. Des Adrets défendit , sous peine de la vie , de reconnoître l'autorité de Maugiron , & il ordonna de le regarder , non-seulement comme violateur des édits du Roi , mais comme criminel de leze-majesté.

CHARLES
IX.
1562.

Entre les différens avantages que remportèrent les Protestans , le moins considérable fut peut-être celui qui les flatta le plus. Le Cardinal de Ferrare, Légat du Pape , s'étoit mis en chemin avec le Cardinal de Lorraine , & un grand nombre d'Evêques de France , pour se rendre à Trente , où le Concile étoit assemblé. Cinquante cavaliers , du parti Religioneux , enleverent les bagages du Légat. Ce Cardinal envoya un trompette au Prince de Condé , pour les reclamer. Le Prince lui écrivit qu'un équipage si magnifique , & totalement militaire , ne convenoit point à un successeur des Apôtres , & seroit plus utile à des hommes nourris dans le métier de la guerre , qui combattoient pour défendre la religion ; que cependant , on ne refuseroit pas de rendre tout ce qui

Equipages
du Légat,
enlevés par
un détache-
ment des
troupes du
Prince de
Condé.

CHARLES
IX.
1562.

avoit été pris , si le Légat vouloit redemander aux triumvirs les deux cents mille écus d'or , qu'il leur avoit apportés d'Italie.

Peu s'en fallut que ce Cardinal & le Cardinal de Lorraine ne tombassent aussi entre les mains des troupes Protestantes , mais ils échapperent à ce danger. Le Cardinal de Lorraine passa par Inspruck , pour y saluer l'Empereur. Sacrifiant les intérêts de la France , au desir de faire sa cour à Ferdinand , il reçut de ce Prince l'investiture du temporel des évêchés de Metz & de Verdun , comme si ces évêchés eussent été encore fiefs de l'Empire. Jean de Morvilliers , Evêque d'Orléans , qui étoit avec le Cardinal , fit ce qu'il put pour empêcher un acte si contraire aux droits du Roi , & à l'honneur de la couronne.

Continuation du Concile de Trente.

Avant l'arrivée du Cardinal à Trente , le Concile avoit déjà tenu plusieurs séances , & il s'y étoit élevé de vives disputes. Dans la première séance ^a , qui étoit la dix-septième , à compter depuis le commencement du Concile sous Paul III , les Evêques de France avoient insisté , pour que l'assemblée

^a Elle avoit été différée jusqu'au 18 Janvier 1562.

fût regardée comme un nouveau Concile. Les Espagnols , au contraire , avoient voulu qu'il fût spécifié , à la tête des actes , qu'on ne faisoit que continuer un Concile déjà commencé. Il y avoit eu de longs débats dans la seconde séance ^a , sur la proposition faite par plusieurs Prélats , de décider que les Evêques tenoient immédiatement de Dieu leur institution , & que l'obligation où ils étoient de résider , & de gouverner par eux-mêmes leur troupeau , étoit de droit divin. Des questions de présséance entre les Ambassadeurs avoient aussi agité l'assemblée. Lussy , Ambassadeur des Suisses , avoit prétendu devoir précéder l'Ambassadeur de Baviere & celui de Florence. Il obtint le pas sur ce dernier ministre , mais on conserva la prééminence à l'Ambassadeur de Baviere. La cinquième séance ^b n'avoit pas été plus tranquille. Les Ambassadeurs de l'Empereur y avoient demandé que le Pape se soumît à la réformation , lui & la Cour de Rome ; qu'on réduisît le nombre des Cardinaux à douze , ou tout au plus à vingt-quatre ; qu'on

CHARLES
IX.

1562.

^a Tenue le 26 Février.

^b Cette séance ne se tint que le 16 Juillet.

CHARLES
IX.
1562.

n'accordât plus de dispenses avec la même facilité dont on avoit usé jusqu'alors ; qu'on révoquât toutes les exemptions , comme contraires au droit commun ; que les couvens & les monasteres fussent soumis à la juridiction de l'Evêque , dans le diocèse duquel ils seroient situés ; que chaque ecclésiastique ne possédât qu'un bénéfice ; qu'il y eût une école dans chaque Chapitre ; que les bénéfices ne pussent plus être desservis par des prêtres à gages ; que les Evêques fussent obligés de résider ; qu'ils eussent toujours plusieurs Vicaires-généraux ; qu'ils visitassent avec soin les églises de leur dépendance , & qu'ils tinssent , régulièrement chaque année , un synode diocésain ; que tout se fît gratuitement dans l'Eglise , & qu'on réunît d'autres bénéfices aux cures dont les revenus étoient trop modiques ; qu'on remit en vigueur les anciens canons contre la simonie ; que l'excommunication ne fût plus si légèrement employée ; que l'Office divin fût célébré par-tout avec l'appareil & la gravité convenables ; que les bréviaires & les missels fussent corrigés , & qu'on en retranchât tout ce qui n'étoit pas tiré des livres saints ;

qu'on ramenât l'ordre monastique à sa première institution ; que les biens immenses de quelques communautés religieuses ne fussent plus employés à de mauvais usages ; que le Concile examinât mûrement, s'il ne feroit pas à propos de changer diverses loix qui n'étoient que de droit positif ; qu'on accordât, aux vœux de tant de nations, la communion sous les deux especes ; qu'on diminuât les abstinences & les jeûnes ; qu'on permît le mariage des prêtres ; que parmi les prières publiques, on en mêlât quelques-unes en langue vulgaire ; qu'à l'égard des biens ecclésiastiques usurpés, & actuellement employés à des usages profanes, l'Eglise n'en poursuivît point la restitution, & qu'elle dissimulât le préjudice qu'on lui avoit causé.

Lansac, Ambassadeur de France, s'étoit plaint dans la septième session, de ce que les peres du Concile decidoient sur la doctrine avec trop de précipitation, & qu'ils procédoient trop lentement à la réforme des mœurs & de la discipline. Il avoit représenté que, pour donner plus de poids aux décrets de l'assemblée, il importoit de discuter contradictoirement

CHARLES
IX.
1562.

CHARLES
IX.
1562.

avec les novateurs les points qu'ils contestoient. Il avoit témoigné aussi beaucoup de mécontentement de ce que l'on ôtoit aux Ambassadeurs la liberté de proposer ce qu'ils jugeoient utile pour les sujets de leurs Souverains, & il vouloit qu'on annullât tout ce qui avoit été fait de contraire à cette prérogative.

Arrivée du
Cardinal de
Lorraine au
Concile.

Lorsque le Cardinal de Lorraine arriva, les Légats du Pape, les Ambassadeurs, & tous les Evêques, allèrent au devant de lui, & le reçurent avec les plus grands honneurs. Son voyage étoit d'autant plus désagréable à Pie IV, qu'on publioit que ce Cardinal venoit au Concile, pour y faire ratifier la plupart des articles demandés par les Ambassadeurs de Ferdinand. Ce dernier point inquiettoit extrêmement le Pontife. Mais rien ne lui faisoit plus de peine que les avis qu'il avoit reçus, d'un accommodement proposé entre le Roi & le Prince de Condé. Il prévoyoit que, si la France jouissoit de la paix, elle feroit prolonger un Concile dont il ne cherchoit que la fin; que les affaires seroient traitées, dans cette assemblée, avec plus de soin & de maturité qu'il

ne fouhaitoit ; que les Protestans y seroient entendus ; & ce qu'il craignoit plus que tout le reste , qu'on écoute-
roit la Reine d'Angleterre.

CHARLES
IX.
1562.

Dans la vue de se tirer de ces prétendus embarras , il empruntoit de tous côtés des secours. Il forçoit tous les Evêques d'Italie de se rendre au Concile. Pour y multiplier le nombre de ses partisans , il y envoyoit même les simples Coadjuteurs , & jusqu'aux Evêques qui avoient donné la démission de leurs Evêchés. La vieillesse & les infirmités ne lui paroissoient point des excuses , qu'on pût alléguer pour se dispenser de ce voyage. Il répétoit sans cesse que , s'il n'employoit pas toutes ses troupes auxiliaires , ç'en étoit fait de l'Eglise. En public , il affectoit de n'être animé que du zele de la religion. Il déposoit le masque , lorsqu'il étoit en particulier avec ses confidens. Quelques Cardinaux le pressant de remédier aux maux de la France , il répondit : *Que nous importent ces maux , pourvu que nous ayons toujours de quoi vivre dans les délices & dans la magnificence ?* Je vois bien , ajouta-t-il , que la France se séparera de Rome , mais je me soucie peu de

CHARLES
IX.
1562.

cette perte. M. de Thou assure qu'il n'avance point ces faits sans preuves; qu'il a eu entre les mains des lettres qui furent écrites alors à Charles IX par André Gaillard, sieur de l'Isle, Ambassadeur de ce Monarque auprès du S. Siege, & par Jean-Evrard de S. Sulpice, ministre en Espagne, & que ces discours y sont rapportés mot pour mot. De l'Isle, dans une de ses lettres, datée du 6 Novembre 1561, rapporte une autre anecdote, qui ne fera point ici déplacée. Un jour que ce ministre parloit à Pie IV de la communion sous les deux especes, » J'ai » toujours pensé, lui dit le Pape, qu'il » en étoit de la cène comme du ma- » riage des prêtres; qu'il y a eu, sur » ces deux points, divers usages dans » l'ancienne Eglise; que le retranche- » ment de la coupe, & le célibat des » ecclésiastiques, viennent des dé- » crets de nos peres, & ne sont pas de » droit divin; que par conséquent on » peut, selon les tems, changer ces » usages. Je soutenois même ce senti- » ment dans le dernier conclave. Mais » il y a eu des ignorans qui, à cause » de cela, m'ont regardé comme un » Luthérien ». *Le Pape m'avoua aussi,*

ajoute de l'Isle, que l'Empereur lui avoit demandé l'usage de la coupe pour CHARLES
IX.
1562.
Maximilien, Roi de Bohême, son fils, qui prétendoit ne pouvoir recevoir en conscience ce sacrement, d'une autre maniere que celle dont il avoit été institué par Jesus-Christ; que Ferdinand avoit demandé la même grace pour tous ses sujets, mais que les Cardinaux n'avoient point absolument voulu se prêter aux desirs de ce Prince. Souvent Pie IV plaisantoit, avec de l'Isle, sur le compte du Cardinal de Lorraine. Il l'appelloit le second Pape, & il disoit qu'il étoit singulier de voir un homme qui, à force d'accumuler des évêchés & des abbayes, s'étoit fait un revenu de trois cents mille écus d'or, exhorter effrontément les autres à se contenter d'un seul bénéfice.

Il s'éleva dans le Concile, entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne, une contestation semblable à celle qui étoit survenue entre l'Ambassadeur des Suisses & ceux de Baviere & de Florence. Philippe soutenoit que la préférence ne pouvoit être disputée à ses ministres, & que cet avantage étoit dû à la vaste étendue de ses États, & à la grandeur de sa

Nouvelle
contestationsur la
préséance entre
la France &
l'Espagne.

CHARLES
IX.
1562.

puissance. Le Roi de France, pour soutenir son droit, alléguoit l'ancienneté de l'Empire François, & les importants services que la France n'avoit cessé de rendre au Saint Siege depuis tant de siècles. Quelque bonnes & solides que fussent ces raisons, elles auroient fait peu d'impression sur des gens accoutumés à se ranger toujours du côté de la fortune. Mais tous les peres du Concile n'étoient pas aussi indifférens que Pie IV sur le schisme, & ils craignoient que les François, si on les offensoit, ne secouassent le joug de Rome. Les Cardinaux Hercule de Gonzague, Jérôme Seripand, & Stanislas Hosius, qui présidoient à l'assemblée en qualité de Légats, sachant d'un côté de quelle conséquence il étoit pour le Pape, que les Ambassadeurs de Philippe ne se retirassent point, & d'un autre côté ne voulant point, pour contenter les Espagnols, déplaire aux François, délibérèrent long-tems sur le parti qu'il convenoit de prendre. Après bien des réflexions, ils proposerent à Lansac un moyen, par lequel ils s'imaginoient pouvoir ménager la gloire du Roi d'Espagne, sans préjudicier aux droits du Roi de

France. C'étoit de conserver aux Ambassadeurs François la première place immédiatement après ceux de l'Empereur, & de donner à ceux d'Espagne une place séparée des autres ministres. Lansac répondit que les deux Rois étoient unis par une alliance si étroite, qu'il ne croyoit pas que rien fût capable de rompre ou d'affoiblir les nœuds de leur amitié; qu'on ne pouvoit blesser ni l'un ni l'autre en leur assignant, dans une si auguste assemblée, le rang que leurs prédécesseurs avoient toujours eu; qu'au reste, si les peres du Concile faisoient quelque règlement qui pût préjudicier à l'honneur de la France, non-seulement les trois Ambassadeurs François^a; mais encore tous les Evêques de cette nation, sortiroient de Trente, & protesteroient contre les décrets de l'assemblée. Ayant ensuite conféré avec ses collègues sur la proposition des Légats, il fit savoir à ceux-ci qu'il ne pouvoit l'accepter, & qu'il ne suffisoit pas à un Ambassadeur de

CHARLES

IX.

1562,

^a Lansac avoit pour collègues, dans son ambassade, *Arnaud du Ferrier*, Président des Enquêtes du Parlement de

Paris, & *Gui du Faur Pibrac*, dont on aura souvent lieu de parler dans la suite de cette histoire.

CHARLES
IX.
1562.

France de garder son rang, si l'Ambassadeur, qu'il devoit précéder, ne continuoit d'être assis au dessous de lui. Tandis que Lanfac soutenoit avec fermeté les droits du Roi son maître, le Cardinal de Lorraine sousscrivoit lâchement à toutes les volontés du Pape & du Roi d'Espagne. A leur priere, il engagea les Evêques de France à demeurer au Concile malgré nos Ambassadeurs.

La France
considéra-
blement lé-
sée par une
transaction
entre Char-
les IX & le
Duc de Sa-
voye.

Dans toutes ses démarches, ce Cardinal montroit combien il lui coûtoit peu de trahir les intérêts de la France, lorsqu'il espéroit de se concilier, à ce prix, la bienveillance des Princes étrangers. L'année précédente, Charles IX & le Duc de Savoye avoient nommé des commissaires, pour régler les limites des Etats des deux Puissances. Ces commissaires qui étoient, de la part du Roi, Pierre Seguier, Président du Parlement de Paris, & Antoine Acciaddon, surnommé *l'Auditeur Monferrand*; de la part du Duc de Savoye, Cassiano del Pozzo, premier Président du Conseil de ce Prince, & Louis Odinetto, s'étoient assemblés à Lyon, mais ils n'avoient pû rien terminer dans leurs conférences. Le

Duc de Savoye continuoit d'insister, pour qu'on le remît en possession de toutes les Places qu'il croyoit avoir droit de répéter. Catherine de Médicis ayant pris là-dessus les avis du Cardinal de Lorraine, il fut arrêté que le Duc rendroit Pignerol, Pérouse & Savillan, & que le Roi restitueroit au Duc les villes de Turin, de Chivas, de Quiers, & de Villeneuve d'Ast, après en avoir retiré les munitions & l'artillerie. Aussitôt on envoya Florimond Robertet, Secrétaire d'Etat, avec des ordres pour faire cet échange. Imbert de la Platiere de Bourdillon^a, qui commandoit en Piémont depuis qu'on en avoit fait revenir le Maréchal de Brissac, s'opposa à l'exécution des volontés de la Cour, & il adressa au Conseil le mémoire suivant.

» Avant toutes choses, le Duc de
 » Savoye doit remettre au Roi les Vil-
 » les, bourgs, villages, vigueries &
 » domaines, appartenans au Comté de
 » Nice, suivant le traité fait par Gru-
 » nial en 1388, & suivant la transac-

CHARLES
IX.
1562.

^a Bourdillon, que les traducteurs de M. de Thou qualifient ici de Maréchal de France, ne le fut que quelque tems après. Il eut la place du Maréchal de Thermes.

CHARLES

IX.

1562.

» tion faite onze ans après par la Reine
 » Jolande , avec tous les fruits & reve-
 » nus , à compter du jour de cet acte.
 » Il doit aussi restituer tout ce qu'il
 » possède du Comté d'Ast, les Villes
 » & châteaux de Coni , de Fossano ,
 » de Mondovi , de Savillan , & leurs
 » dépendances , avec Chivas & son
 » territoire. En second lieu , il doit
 » exécuter la transaction faite entre
 » *Jean le Bon* , Roi de France , &
 » *Amédée VI* , Duc de Savoye , fauf
 » son recours sur tous autres qu'il ap-
 » partiendra. Il doit , en troisiéme lieu,
 » tenir compte au Roi de la succession
 » de *Louise de Savoye* , mere de *Fran-*
 » *çois I* , & de tous les droits que cette
 » Princesse avoit , comme unique hé-
 » ritiere de *Philibert* , Duc de Savoye ,
 » son frere , sur les biens qui ne sont
 » point fiefs de l'Empire , & dont les
 » femmes héritent , ainsi que les mâles.
 » Enfin il doit exécuter l'arrêt du
 » Parlement de Paris , donné l'année
 » 1390 , entre le Duc de Savoye &
 » le Marquis de Saluces : arrêt qui ad-
 » juge au Dauphin la souveraineté du
 » Marquisat de Saluces , & condamne
 » le Duc de Savoye à la restitution
 » des Villes , domaines & biens , qu'il

» en avoit démembrés , de quelque ma-
 » niere , & sous quelque prétexte que
 » ce fût ».

CHARLES
 IX.
 1562.

L'arrêt du Parlement ne fait point le dénombrement de ces Villes & domaines , mais Bourdillon les indiquoit dans son mémoire ^a.

Il observoit que la plupart de ces seigneuries avoient été engagées ou vendues aux Comtes de Provence par les Marquis de Saluces , & que les Comtes de Savoye les avoient enlevées aux Comtes de Provence ; qu'ainsi le Roi avoit un double titre pour révéndiquer ces possessions , étant également aux droits des Comtes de Provence , & des Marquis de Saluces , dont il avoit réuni en sa personne tous les domaines. De plus, Bourdillon faisoit remarquer que si les Commissaires , nommés l'année précédente par le Roi , pour travailler au régle-

^a Il nommoit Barga , Pancallier , Cavours , Epinée , Villeneuve-du-Solier , Morette , Carignan , Marel , Cardo , Monasterol , Vigon , Cavalli-Majour , Villefranc , Raconis , Moullebrune , Carail , Somme-rive , Caramagna , Fortpas , Polongiera , Caval-

Lyon , Faule-Malassan , Catalgres , Ville Salet , Busca , Cental , Lusque , & les autres lieux compris dans la concession faite par l'Empereur Othon I , à son neveu Aleran , qu'il fit en 967 premier Marquis de Saluces.

CHARLES
IX.
1562.

ment des limites , n'avoient pû produire les titres qui appuyoient les prétentions de la France sur Turin , du moins ils n'avoient point douté qu'il n'y en eût. Il concluoit qu'il falloit chercher ces titres , & qu'en attendant , on ne devoit pas oublier , que Charles V ayant abandonné les habitants de Turin , ils s'étoient donnés à François I en 1537 , & qu'ils lui avoient transféré tous les droits de souveraineté sur leur Ville ; que François I les avoit reçus au nombre de ses fujets par un acte authentique , enregistré dans toutes les Cours supérieures du royaume , & que cette acceptation avoit été ratifiée par Henri II, par François II , & par Charles IX. lui-même.

L'opposition du Maréchal ne changea rien aux résolutions de la Régente. La restitution de Turin , & des autres lieux qui étoient en litige , se fit entre les mains d'Amédée de Valpergue , Comte de Mazin , qui en prit possession au nom du Duc de Savoye. Deux jours après , ce Prince vint à Turin , sans avoir fait annoncer son arrivée : il convoqua les Maire , Echevins & Notables de la Ville , & il leur fit prê-

ter serment. Ainsi il obtint la satisfaction, qu'il desiroit depuis long-tems, de se voir paisible possesseur de tout le Piémont. Il en avoit eu cette année une autre fort grande. Marguerite de France son épouse, quoique déjà avancée en âge, lui avoit donné un fils, qui avoit été nommé au baptême Charles-Emanuel. Le Sénat fut transféré à Turin, & cette Ville devint la résidence des Ducs de Savoye.

CHARLES
IX.
1562.

Fin du treizième Livre.





A B R E G É
D E
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. AUGUSTE DE THOU.

L I V R E X I V.

CHARLES
IX.

1562.

Continua-
tion de la
guerre civile
en France.



A FRANCE continuoit d'être en proie aux horreurs de la guerre civile. Par-tout les Catholiques & les Religionnaires exercoient les mêmes cruautés. Les premiers s'étoient emparés de la Ville d'Orange ; & il n'y a point de traitemens inhumains , qu'ils n'eussent fait souffrir aux habitans. Ils avoient porté la barbarie jusqu'à en brûler quelques-uns à petit feu. Perrin de Par-paille,

paille , Commandant de la Ville , qui avoit été pris avant le siege , en allant demander du secours aux Lyonnois , avoit été conduit à Avignon , lieu de sa naissance. Là , enfermé dans une cage de bois , il avoit été long-tems en butte aux outrages de la populace. Ensuite on l'avoit fait expirer dans les tortures.

CHARLES
IX.
1562.

Tant d'excès irritèrent l'humeur sanguinaire du Baron des Adrets. Ayant emporté Pierre-latte & Boulenes l'épée à la main , il y massacra tous les Catholiques. Ceux de Mouron & de Mont-Brison subirent le même sort. Quelques-uns des habitans de cette dernière Ville , qui échappèrent au carnage , se retirèrent dans un château fortifié. Des Adrets les-y assiégea , les obligea de se rendre , & fit couper la tête à plusieurs des principaux. Après dîner , il fit monter les autres sur une tour , & exigea qu'ils se précipitassent du haut de la plate-forme. Un d'eux prit deux fois sa secousse , & deux fois s'arrêta. Le Baron lui ayant dit qu'il lui faisoit perdre du tems , le malheureux répondit , sans se troubler : *Je vous donne en dix , à faire un pareil saut.* Il étoit

Cruauté du
Baron des
Adrets.

CHARLES
IX.
1562.

difficile de ne pas admirer la force d'esprit d'un homme, qui savoit plaisanter dans un danger si pressant ; & des Adrets lui accorda la vie.

Monbrun, l'un des Lieutenans du Baron, prit Mornas, Place forte sur la frontiere du Comté Venaissin. La garnison fut passée au fil de l'épée. Pour ajouter l'insulte à la cruauté, Monbrun fit jeter tous les cadavres dans le Rhône, afin qu'ils fussent portés jusqu'à Avignon. Par ordre de ce Commandant, on attacha sur chacun d'eux un papier, où ces paroles étoient écrites : *Laissez-le passer ; il a payé les droits à Mornas.*

Défaite du
Comte de
Suse à Vau-
réas.

Le Comte de Suse avoit enlevé la Ville de Vauréas aux Calvinistes. Des Adrets, ayant rejoint Monbrun, marcha contre le Comtat. Au dessus de Vauréas est une colline, dont le sommet forme une plaine d'une assez grande étendue. De Suse s'y campa, ayant la Ville derriere lui. La colline, sur laquelle les troupes Protestantes s'étoient placées, n'étoit qu'à la portée du canon, mais il falloit passer un grand nombre de fossés & de tranchées, pour aller d'une colline à l'autre. Lorsque les Religionnaires entre-

prirent de franchir ces obstacles, les forces du soldat ne répondirent pas à son courage. Un Enseigne, épuisé par la chaleur, & accablé par le poids de sa cuirasse, tomba mort. A ce spectacle, le Baron craignit que la plus grande partie de ses troupes ne pérît ou ne se rebutât. Il les rappella, & après leur avoir laissé reprendre haleine, il les conduisit par un chemin plus long, mais beaucoup plus facile. Aussitôt qu'elles sont à portée d'attaquer, elles crient *victoire*. Le nom seul du Baron répand la terreur parmi ses ennemis. Ils sont enfoncés, & taillés en pieces.

CHARLES
IX.
1562.

Des Adrets, le lendemain de ce combat, se rendit maître de Tulotte. Dans les jours suivans, il contraignit les Catholiques d'abandonner Orange, & il chassa les garnisons de Caderousse, de Bedarides, de Courtaison, de Serrian, de Pioulenne, & de Châteauneuf. Il s'empara aussi du Fort & du pont de Sorgues. On comptoit qu'il alloit mettre le siege devant Avignon; mais il fit tout d'un coup volte-face, & il tourna du côté de Carpentras, qu'il croyoit pouvoir surprendre. Il fut frustré de son espérance.

CHARLES
IX.

1562.

Révolte des
Protestans à
Toulouse.

La Ville de Toulouse n'étoit pas plus tranquille que le reste du royaume. Les Calvinistes s'y étoient emparés des Eglises de S. George , de S. Antoine & de S. Augustin , & ils avoient mis garnison dans l'Hôtel-de-Ville. Les Catholiques de leur côté , soutenus par le Parlement , faisoient main-basse sur tous les Religionnaires qui tomboient entre leurs mains. Chaque jour il y avoit , entre les deux partis , quelque sanglant combat. Plus de trois mille habitans avoient été massacrés de part & d'autre. Deux cents maisons avoient été réduites en cendres. Blaise de Montluc étant venu de Guyenne , avec des troupes , au secours des Catholiques , ils forcerent l'Hôtel-de-Ville , & ils se saisirent des Capitouls , qui s'étoient déclarés pour les Protestans. Alors on exclut du Parlement vingt-deux Conseillers , soupçonnés de favoriser les opinions nouvelles. On promit l'impunité , & des récompenses à ceux qui dénonceroient les premiers auteurs de la révolte. Pour les découvrir , on employa même les censures ecclésiastiques. Ceux qui furent convaincus ne tardèrent pas à être rigoureusement punis.

Près de deux cents personnes furent exécutées , entr'autres Aymar Mandinelli , Capitoul , & le Capitaine Saux qui fut écartelé. C'étoit sous sa conduite, que les Calvinistes s'étoient emparés de l'Hôtel-de-Ville.

CHARLES
IX.
1562.

Comme à la faveur de l'arrêt que le Parlement rendit contr'eux , chaque particulier satisfaisoit impunément sa haine , Jean de Coras , & Arnaud de Chavagnes , deux des Conseillers interdits , s'adresserent au Chancelier , non-seulement pour être rétablis dans l'exercice de leurs charges , mais encore pour faire cesser la persécution. Ils obtinrent une déclaration à cet effet. Le Parlement n'y eut aucun égard. Le Roi donna une seconde déclaration , pour laquelle on ne montra pas plus de respect. Il en parut une troisième , adressée non au Parlement , mais au Sénéchal , que le Roi chargeoit de l'exécution de ses volontés , sous peine de répondre , lui & ses lieutenans , en leur propre & privé nom , de ce qui seroit fait au contraire.

Après que les Religionnaires de Toulouse eurent été soumis , les troupes Catholiques , qui étoient entrées

CHARLES
IX.

1562.

Mirepoix
repren. Li-
moux sur les
Protestans.

dans la Ville pour réduire les factieux, se partagerent. Philippe de Lévis de Mirepoix^a, avec une partie, alla mettre le siege devant Limoux. Il battit inutilement la Place ; mais la trahison d'un bourgeois fit ce que n'avoit pu faire l'artillerie des assiégeans. En dehors de la Ville, étoit un bâtiment contigu à la muraille. Le propriétaire permit qu'on la perçât en cet endroit ; & Mirepoix pénétra par cette ouverture. Soixante soldats de la garnison furent pendus. Toutes les femmes furent violées. Une mere, ayant donné une somme considérable pour sauver l'honneur de sa fille, eut la douleur de la voir déshonorée sous ses yeux, par celui même qui avoit reçu cette somme. Les manufactures de Limoux fournirent aux vainqueurs un riche butin, & la part, qui en revint à Mirepoix, fut estimée cent mille écus d'or.

Les Calvinistes furent aussi chassés d'Alby, de Carcassonne & de Castelnaudary. Ils étoient les plus forts à Montpellier, à Nîmes, à Castres, à

^a Les traducteurs de M. de Thou disent le *Maréchal de Lévis*, ce qui pourroit induire en erreur. *Philippe de Lévis*

n'étoit point *Maréchal de France*. Il portoit seulement le titre de *Maréchal de la foi*, attaché à sa maison.

Beziers & à Beaucaire. Les Catholiques , qui avoient été contraints de quitter cette Ville , cherchant à y rentrer , eurent recours au Viguiier de Tarascon. Il les aida à lever secrettement des soldats , & ayant rassemblé quinze cents hommes , ils surprirent la Place , où ils tuerent tout ce qui se présenta. Au lieu d'attaquer la citadelle , ils ne penserent qu'à piller. Les Protestans , qui s'y étoient retirés , profiterent de cette faute pour faire venir du secours. Heureusement pour eux, Servas & Bouillargues , deux gentilshommes de leur parti , passioient dans les environs avec quelques troupes. Ils coururent à Beaucaire. A leur approche , les Catholiques effrayés prirent la fuite. La plupart ayant trop chargé les bateaux , sur lesquels ils monterent pour gagner l'autre bord du Rhône , se noyerent. Le reste fut tué. Ainsi Beaucaire , le même jour fut pris par les Catholiques , & repris vers midi par les Protestans. Dans ce peu de tems , plus de douze cents personnes perdirent la vie.

CHARLES
IX.
1562.

Les Protestans perdent & recouvrent Beaucaire en un même jour.

Jean ^a de Crussol de Baudiné , à qui

^a M. de Thou le nomme Jacques , prenant ici Baudiné pour d'Acier , frere cadet de ce seigneur.

CHARLES

IX.

1562.

le Prince de Condé avoit donné le commandement général de ses troupes en Languedoc , fit avancer du canon devant Magalas , & il en chassa la garnison. De-là il marcha à Lespignan , dont les habitans lui ouvrirent les portes. D'un autre côté Guillaume de Joyeuse , Lieutenant de Henri de Montmorency , Gouverneur pour le Roi dans la province , se mit en campagne , & vint se poster devant Lignan , à une lieue de Beziers. C'étoit la maison de plaisance des Evêques de Beziers , & le Cardinal Strozzi se l'étoit réservée , lorsqu'il avoit quitté cet Evêché. Elle n'étoit gardée que par douze soldats Protestans. Baudiné , qui ne vouloit point les perdre , amusa Joyeuse par de légères escarmouches , pour donner aux assiégés le temps de passer à gué la petite riviere qui arrose Lignan , & de regagner Beziers. Joyeuse mit à Lignan deux enseignes , & alla ensuite investir Lespignan. La garnison , après avoir soutenu un ou deux assauts , se rendit. Celle de Montignac suivit cet exemple.

Il venoit à Baudiné des troupes du Vivarais & des Cevennes. Pendant qu'il alloit au devant d'elles , il apprit

que Joyeuse marchoit pour l'attaquer. Il lui épargna la moitié du chemin , & quoiqu'il fût inférieur en forces , il engagea l'action. La victoire se déclara pour Joyeuse.

CHARLES
IX.
1562,

Cet échec n'empêcha point Baudiné de penser à s'emparer de Frontignan. Il comptoit que la Ville , au premier coup de canon , demanderoit à capituler. Mais la garnison & les habitans se défendirent avec vigueur , & il fut obligé de lever le siege avec honteusement , qu'il l'avoit témérairement entrepris.

Ayant été instruit , dans sa retraite , que les Catholiques se préparoient à l'attaque de Montpellier , il s'y enferma avec quatorze enseignes d'infanterie françoise , huit compagnies d'arquebusiers , & une compagnie de Suisses. Les avis qu'il avoit reçus étoient fondés. Fourquevaux ^a , à la tête de six mille fantassins & de six cents chevaux , vint camper au Mas d'Eufimade. Ce lieu est environné , de toutes parts , de la rivière du Lez. Quelques jours après , Peyrot de Loupian se rendit à ce camp avec d'autres

Mouvement
d'un corps de
troupes des
Catholiques,
pour bloquer
Montpellier.

^a Raymond de Pavie , sieur de Fourquevaux
Gouverneur de Narbonne.

CHARLES
IX.
1562.

troupes. Cinq cents arquebusiers , & deux cents cavaliers de la garnison de Montpellier , firent une sortie , tuerent soixante hommes des troupes de Fourquevaux , & ne perdirent que trois des leurs. Dans une autre sortie , Baudiné ayant passé le Lez à gué près de Salieçan , Commanderie de l'Ordre de Malte , fondit sur des fourageurs , & les tailla en pieces. Ce ne fut pas sans un grand danger pour lui , car il eut son chapeau percé d'un coup d'arquebuse. De ce côté est un marais. Au milieu s'éleve une isle , qui a près de trois milles d'étendue , & où l'on voit un vieux château bien fortifié , qu'un détachement de la garnison de Montpellier occupoit. Fourquevaux & Loupian étoient comme bloqués par ce château , & par un Fort qui couvre les Salines de Pecaïs. Le poste de Maguelonne les incommodoit aussi beaucoup , & ils s'en rendirent maîtres. Quoiqu'ils eussent promis la vie sauve au Commandant & à la garnison , ils passerent officiers & soldats au fil de l'épée. Sur ces entrefaites des Adrets , en deux jours de marche , arriva du Pont Saint-Esprit à Montpellier , avec un nouveau renfort de

huit cents arquebusiers , & il se jeta dans la Place. Le lendemain , après avoir laissé reposer le soldat , il sortit de la Ville sur le soir ; il passa le Lez , & s'avança jusqu'aux étangs de Pécais ; il défit un nombreux détachement des Catholiques , s'empara d'un moulin au dessous de Lattes , & enleva quatre cents moutons. Animée par ce succès , la garnison de Montpellier jeta un pont sur un bras du Lez. Il fut arrêté que Bouillargues passeroit l'autre bras de cette rivière , & que le Baron des Adrets iroit prendre poste au moulin dont il s'étoit rendu maître. Ces dispositions étant faites , Bouillargues & des Adrets attaquèrent , pendant la nuit , le camp de Fourquevaux par la droite & par la gauche , tandis que Baudiné l'attaqua de front. Quelque cause que nous ignorons , mais qui certainement n'est pas celle ^a qu'allégué M. de Thou ,

CHARLES
IX.
1562.

» *Adretius* , dit M. de Thou , *nuncio de Viennâ à Nemoroso interceptâ accepto statim jus revocat , & receptui cani jubet.* (Le Baron des Adrets , ayant reçu la nouvelle de la prise de Vienne par le Duc de Nemours , fit battre la retraite »). Il y a diverses objections à faire contre ce passage de notre historien. 1^o Ce n'étoit pas au Baron des Adrets à faire battre la retraite , puisque c'étoit Baudiné qui com-

les empêcha de forcer les retranche-
mens.

CHARLES

IX.

1562.

Hostilités
entre le
Comte de
Tende & le
Comte de
Sommerive
son fils.

En l'absence du Duc de Guise, la
Provence étoit gouvernée par Claude
de Savoye, Comte de Tende, hom-
me naturellement doux, qui travail-
loit de toutes ses forces à maintenir la
tranquillité publique; mais à qui les
Catholiques reprochoient d'être favo-
rable aux Religionnaires. Il avoit deux
fils de deux lits différens. Honoré de
Savoye, Comte de Sommerive, étoit
l'aîné. Le Comte de Carces, chef de
de la maison de Pontevéz, engagea ce
jeune ambitieux, en lui promettant la
protection des Princes Lorrains, à se
déclarer contre son pere. Bientôt
Sommerive poursuivit par-tout les
Calvinistes. Il rassembla les troupes
que le Comte de Tende avoit congé-
diées, & il les distribua dans Marseille.

mandoit. 2°. Puisqu'ils
étoient sur le point de
forcer le retranchement,
la prise de Vienne étoit
une raison, qui devoit
les porter plutôt à pouf-
ser leur entreprise qu'à
l'abandonner. Le succès
de leur attaque étoit une
espece de compensation
de l'échec que venoient
de recevoir les Calvinis-
tes. 3°. Pourquoi étoit-

il absolument nécessaire;
que *des Adrets* partît cer-
te nuit même, pour re-
tourner en Dauphiné ?
Un retard de quelques
heures apportoit-il aux
affaires un changement
considérable ? Si cela
étoit, il falloit du moins
que M. de Thou nous
donnât là-dessus quelque
éclaircissement.

& dans les autres Villes de la basse Provence. Le Comte de Tende arma de son côté. Ayant donné le commandement de la cavalerie à Sipierre, son second fils, & ayant mis Cardet, son gendre, à la tête de l'infanterie, il investit Pertuis, dont Sommerive s'étoit emparé. Il demeura dix-huit jours devant cette Place, & à la fin il leva le siege, parce qu'il n'avoit point de canon.

CHARLES
IX.
1562.

Sommerive attaqua Sisteron avec plus de succès. Les habitans firent une longue résistance : ils soutinrent un assaut, qui dura sept heures, & ils repoussèrent les assiégeans ; mais n'ayant point d'esperance d'être secourus, ils se déterminèrent à prendre la fuite pendant la nuit, & près de quatre mille parvinrent à se sauver avec leurs femmes & leurs enfans. Environ deux cents malheureux vieillards ou malades, qui n'avoient pû les suivre, furent égorgés par les soldats de Sommerive.

Sommerive
prend Sisteron.

Après la prise de Sisteron, Sommerive, livré aux conseils du Comte de Carces, redoubla ses persécutions contre les Protestans. Des personnes, qui ont fait une exacte perquisition de tout

ce qui se passa , ont compté sept cents
 CHARLES soixante & dix hommes , quatre cents
 IX. soixante femmes , & vingt-quatre en-
 1562. fants , qu'il fit périr par divers genres
 de supplices.

Il est battu
 par Grille.

Non content de triompher en Pro-
 vence , il voulut porter ses armes dans
 le bas Languedoc , & contribuer à la
 réussite des desseins que Joyeuse avoit
 formés sur Montpellier. Il s'avança ,
 avec cinq mille hommes d'infanterie ,
 pour escalader Saint-Gilles. Cette Pla-
 ce est située dans le fond d'une plaine
 qui , du côté d'Arles , s'étend jusqu'à
 Fourques le long des levées du Rhô-
 ne. Vis-à-vis de cette plaine est , à
 l'autre bord du fleuve , une isle appel-
 lée *le camp de Marius* , parce qu'on
 prétend que Caius Marius , Consul
 Romain^a , y campa , pendant tout un
 hyver , avec son armée. Grille , qui
 étoit allé à Nîmes par ordre de Baudi-
 né , ayant été averti du projet de Som-
 merive , se hâta de le prévenir. Il
 marcha contre lui , & le mit en déroute.
 Sommerive perdit dans le combat au
 moins deux mille hommes. On assure

^a Les deux Caius Ma-
 rius , pere & fils , ont été
 tous deux Consuls. Il
 s'agit ici du pere , qui a
 rendu son nom si célé-
 bre , & qui fit la guerre
 en Provence contre les
 Teutons & les Ambrons.

que cette victoire ne coûta que deux soldats à Grille. Les Protestans ne firent qu'un prisonnier , mais ils enlevèrent vingt-deux drapeaux , la cornette du Général , & deux canons. Une coulevrine , que les troupes de Sommerive , avoient jettée dans l'eau , ne put en être retirée.

CHARLES
IX.
1562.

Dès que Baudiné eut reçu la nouvelle de cette victoire , il en fit rendre de solennelles actions de grâces à Dieu. On alluma par-tout , dans Montpellier , des feux sur les toits qui , dans cette Ville , sont construits de pierre. Ces signes de joie , & le retour de Grille dans la place assiégée , acheverent de répandre la consternation parmi les troupes de Fourquevaux. Le jour même de la défaite de Sommerive , Joyeuse les joignit avec six enseignes d'infanterie. Après avoir réprimandé Fourquevaux de s'être posé si défavantageusement , il changea la position de l'armée , & il bloqua , dans les formes , la Ville de Montpellier. Il attendoit de nouvelles troupes , qui devoient lui venir du Gevaudan. Mais d'Apcher les ayant arrêtées huit jours à faire le siège de Florac , dont il ne put s'emparer , elles n'arri-

CHARLES
IX.
1562.

verent point assez tôt. Des maladies, qui se mirent dans le camp de Joyeuse, le réduisirent à la nécessité de décamper. Il alla à Florenfac, qui appartenoit à la maison de Crussol, & qu'il abandonna au pillage, pour consoler ses soldats de la privation du butin qu'ils s'étoient flattés de faire à Montpellier.

N'y ayant plus rien à craindre pour cette dernière Ville, le Baron des Adrets retourna en Dauphiné, & Baudiné alla attaquer le Poufin, où Joyeuse avoit laissé Crose avec deux compagnies d'infanterie. Crose, ne trouvant pas la Place assez forte pour soutenir un siège, l'abandonna. Il avoit résolu d'y faire égorger tous les Protestans, avant d'en sortir. Mais ils prirent à propos la fuite, & le lendemain ils rentrèrent avec Baudiné dans la Ville.

Grille & Bouillargues ne demeurèrent pas dans l'inaction. Le premier se saisit de la Tour Charbonniere. Le second enleva à Aiguemortes plusieurs bâtimens, & il s'en servit pour emporter tout le sel des étangs de Pécais, ce qui fut d'une grande ressource au parti, pour soutenir les frais de la guerre.

Cependant les Catholiques essayèrent de surprendre Beziers. Un hazard sauva la Ville. Les échelles étant déjà plantées , un tambour de la garnison , lequel étoit yvre , se réveilla au bruit, & battit la caisse, s'imaginant qu'il étoit jour. Les assaillans crurent être découverts. Ils abandonnerent l'escalade , & s'enfuirent. Huit jours après , ils firent une seconde tentative , mais aussi inutilement , & avec une plus grande perte.

Par ordre de Joyeuse , Villeneuve forma le siege d'Agde. En reconnoissant la place , ce Seigneur fut blessé. Joyeuse lui substitua Connas. Après avoir battu la Ville avec quatre canons & deux coulevrines , on donna l'assaut. Les habitans se soutinrent courageusement , & les femmes mêmes y rendirent d'importans services. On en remarqua une , entre les autres , qui donna des preuves éclatantes de son intrépidité. De toutes parts , les assiégeans furent repoussés. La nuit suivante fut employée , par les assiégés , à réparer la brèche. Ils envoyèrent en même tems Trencaire à Beziers demander du secours. Cet officier obtint , des magistrats , cent arquebusiers.

CHARLES
IX.

1562.

Tentative
des Catholi-
ques , pour
surprendre
Beziers.

Ils assiègent
Agde sans
succès.

CHARLES
IX.
1562.

Ayant conduit cette troupe par des chemins détournés jusqu'à la rivière de Berault, il la passa seul à la nage, & il alla annoncer aux assiégés le renfort qu'il leur amenoit. Aussitôt il retourna prendre dans des bateaux ses soldats, qu'il fit entrer dans la Ville, sans en perdre un seul. Connas ne poussant pas les attaques assez vivement au gré de Joyeuse, celui-ci vint au camp des assiégeans, & fit donner un second assaut. Il y perdit environ quatre cents des siens, parmi lesquels se trouverent vingt-huit officiers. Rebuté par ce nouvel échec, il leva le siege, & se retira en désordre. Bouil-largues tomba sur l'arriere-garde, tua deux cents soixante-quatorze hommes, & il ne resta de son côté sur la place, que le payfan qui lui servoit de guide.

Les Catholiques & les Protestans se faisoient, en Guyenne, une guerre aussi cruelle que dans le Dauphiné, dans la Provence & dans le Languedoc. Vers la fin de l'année précédente, tous les Religionnaires, qui s'étoient trouvés dans Cahors, avoient été massacrés, à l'instigation de Pierre Bertrandi, Evêque de la Ville, & frere du

feu Cardinal Bertrandi. Le seigneur de Fumel, d'une illustre naissance, & qui avoit été Ambassadeur à Constantinople, avoit chassé de Pennes, de Libous & des lieux voisins, tous les partisans des opinions nouvelles. Ennemi déclaré des Calvinistes, il les maltraitoit par-tout. Un soir, en revenant de la chasse, il rencontra une foule de paysans qui sortoient du prêche. Il outragea leur ministre, & il le frappa de la crosse de son fusil. Les paysans, tant pour venger leur pasteur, que pour immoler une victime aux mânes des Religionnaires de Cahors, chargerent Fumel. Quoiqu'il fût monté sur un excellent cheval, ils le poursuivirent avec tant d'ardeur, qu'il eut beaucoup de peine à regagner son château. Ils l'y assiègerent. Deux jeunes gens, qui avoient des raisons personnelles de se plaindre de lui, observerent que de tems en tems il regardoit du haut d'une guérite. Ils tirèrent sur lui, & le blessèrent d'un coup d'arquebuse. Dans le même tems, les paysans forcerent les portes du château, arracherent Fumel du lit, où l'on venoit de le porter, & le firent mourir, pour ainsi dire, de plusieurs morts.

CHARLES
IX.

1562.

Meurtre du
seigneur de
Fumel.

CHARLES
IX.
1562.

Un tel attentat, de la part de simples vassaux contre leur seigneur, excita le ressentiment de la noblesse. Elle disoit que le peuple, sous prétexte de la religion, ne cherchoit qu'à secouer toute espece de joug, & à abolir jusqu'au nom de la Royauté. On fit, à ce sujet, courir le bruit que les Calvinistes avoient frappé une médaille, à Montauban, avec cette inscription : *Nouvelle monnoie de la République de Montauban*. Les Protestans raisonnables condamnoient eux-mêmes le meurtre de Fumel : mais ils foutenoient que c'étoit uniquement la suite du ressentiment de quelques particuliers contre un seigneur, qui les avoit persécutés trop inhumainement ; que d'ailleurs c'étoit une rencontre, & non une action de dessein prémédité.

La Cour envoya Nicolas Compain, Conseiller au Grand-Conseil, & Pierre Girard, Lieutenant du Prévôt de l'Hôtel, pour informer de cet assassinat, ainsi que du massacre de Cahors. Ces commissaires firent exécuter publiquement quatorze des Catholiques, qui avoient eu part à cette dernière affaire. Manfrede de Cardaillac,

de la maison de Bioule, une des plus
anciennes du Quercy^a, fut impliqué CHARLES
IX.
1562.
dans la procédure, & condamné à
mort. Mais Godefroi de Caumont,
Terride, d'Offun & Negrepelisse, ses
parens, obtinrent des lettres-patentes,
par lesquelles le Roi évoqua à son
Conseil le jugement du coupable.

Vers le même tems, on découvrit
un complot fait par les Protestans, pour
surprendre Bordeaux. Genouillac de
Vaillac, Gouverneur du Château
Trompette, leur étoit dévoué. La
plupart des soldats de sa garnison
étoient dans les mêmes sentimens. Ils
se lièrent avec quelques bourgeois,
pour recevoir Duras^b dans la Ville.
Le projet fut éventé, & Duras s'a-
vança inutilement, avec douze cents
hommes, jusqu'à Cadillac. Pour se
dédommager d'avoir manqué son
coup, il s'empara de tout le pays en-
tre la Dordogne & la Garonne. Il sur-
prit le Comte de Candale, & l'ayant
fait prisonnier, il ordonna de le con-

^a Et non de Provence,
ainsi qu'on lit dans la
traduction de M. de
Thou. Les traducteurs
mettent aussi, mal à pro-
pos, Cadillac au lieu de

Cardaillac.

^b Symphorien de Dur-
fort de Duras, chef des
noms & armes de sa mai-
son.

===== duire à la Reine de Navarre , qui
 CHARLES IX. avoit quitté la Cour pour retourner
 1562. en Béarn.

Montluc étoit revenu en Guyenne, après avoir rétabli la tranquillité dans Toulouse. Il défit l'escorte de Candale , & le remit en liberté. Charles de Coucy Burie, Lieutenant-Général de la province , & qui y commandoit en l'absence du Roi de Navarre , avoit résolu de reprendre les postes occupés par Duras. Il avoit écrit , pour cet effet , à Montluc de se rendre à la Sauve , afin d'y réunir leurs troupes. Montluc y avoit marché, après s'être emparé de Nerac. Impatient de ne point voir arriver Burie , qui avoit été arrêté en chemin par quelques obstacles , il s'avança jusqu'à Targon , dans le Comté de Benauge. Ayant étendu son infanterie dans la plaine , le long d'un ruisseau , il posta sa cavalerie derrière des bois , de sorte qu'on ne pouvoit la découvrir. Dans un conseil de guerre qu'il tint , il représenta que , plusieurs Villes embrassant par crainte le parti des Protestans , il importoit de rendre promptement aux armes Catholiques leur réputation par quelque coup d'é-

clat. Presque tous les officiers furent de son avis. Ainsi, sans attendre Burie, il attaqua Duras. La cavalerie des Protestans prit la fuite. Leur infanterie se retira dans un bois voisin, entouré d'un fossé. On parla diversement de ce combat. Les gens de Duras publièrent, qu'ils n'avoient perdu que trente des leurs, & qu'il étoit resté trois cents hommes des Catholiques sur le champ de bataille. Montluc assure au contraire dans ses mémoires, qu'il n'y eut de son côté que Vignaux de tué, & que la perte des Protestans montoit au moins à quatre cents soldats.

L'échec de Duras coûta plusieurs Places à son parti. Marmande, Bazas, Saint-Macaire & Villeneuve, ouvrirent leurs portes aux vainqueurs. On trouva dans un bourg soixante fuyards des troupes Protestantes. Montluc les fit tous pendre par des boureaux qu'il menoit à sa suite, & qu'il appelloit ses laquais. Il avoit coutume de dire, *que le supplice d'un seul homme intimidait plus les ennemis, que la défaite de cent dans une bataille.*

Pendant que les Catholiques poursuivoient leurs avantages, les Reli-

CHARLES
IX.
1562.

 CHARLES

IX.

1562.

gionnaires firent des tentatives sur Li-bourne & sur Blaye , mais inutilement. Pardaillan de Buch , un des lieutenants de Duras , tâcha de surprendre Villefranche en Rouergue , & il n'eut pas plus de succès. Etant entré dans le château de Granes , il y fut assiégé. La disette d'eau le força de capituler. On lui promit qu'il auroit la vie sauve , lui & ses gens. Soit qu'ils voulussent se précautionner contre les paysans , dont ils appréhendoient la fureur , soit qu'ils eussent quelque autre motif , ils s'aviserent de cacher des armes dans leurs havresacs & dans leur bagage. Ces armes furent découvertes , & Pardaillan fut massacré , ainsi que tous ses officiers & ses soldats. Depuis , la *foi de Granes* a passé en proverbe dans le pays , comme autrefois en Italie la *foi Punique*.

Burie assiégea Monfégur , & Mont-luc marcha vers Agen. La première de ces deux Villes fut emportée d'assaut. Les Calvinistes , qui étoient dans la seconde , voyant qu'ils n'étoient pas en état de la défendre , prirent le parti de l'abandonner.

Celle de Penne avoit été reprise par Duras. Sur la nouvelle que Burie s'avançoit

s'avançoit pour attaquer la Ville , la garnison se retira dans le château. Elle s'y défendit vaillamment ; mais , les assiégeans étant entrés par deux brèches , elle fut accablée par le nombre. Trois cents habitans , de l'un & de l'autre sexe , furent les victimes de la fureur du soldat.

CHARLES
IX.
1562.

Duras usa de représailles à Lauserte & à Caylus. Il fit massacrer entr'autres , à Lauserte , cent soixante-dix ecclésiastiques , qui s'y étoient réfugiés.

Les habitans d'Auch demandoient , depuis long-tems , du secours à Montluc. Il chargea Pierre de Montluc , son fils , de leur conduire quelques troupes. Celui-ci en chemin investit à Tarabe trois cents soldats qui étoient sortis de Lectoure , par ordre du commandant de cette dernière Place , pour aller au devant de cinq cents hommes , que Jean de Memy lui amenoit de Béarn. Ces trois cents soldats , faute de vivres , furent obligés de se rendre. On leur ôta leurs armes ; on les dépouilla , & on les enferma dans une abbaye voisine. Memy , qui s'étoit avancé déjà jusqu'à la rivière de Bayse , ayant appris cet événement , retourna sur ses pas. Une

CHARLES
IX.
1562.

circonstance si favorable déterminâ Blaise de Montluc à mettre le siege devant Lectoure. Après une vigoureuse résistance, Brimont, Commandant de la Place, arbora le drapeau blanc. Tandis qu'on donnoit des ôtages de part & d'autre, la garnison, ou par trahison, ou par imprudence, tira quelques coups d'arquebuse. Brimont, pour montrer que cela étoit arrivé contre sa volonté, fit saisir sur le champ un des soldats qui avoit tiré, & il le fit pendre aux creneaux de la muraille, sous les yeux des assiégeans. Lorsque leurs ôtages entrèrent dans la Ville, la garnison tira de nouveau plusieurs coups, dont furent tués quelques-uns des gens de Montluc, entr'autres un gentilhomme nommé Castels. Montluc irrité, & croyant que les assiégés en vouloient à sa propre vie, dépêcha un officier pour faire égorger les trois cents hommes qu'on avoit fait prisonniers à Taraube. Cet ordre fut exécuté avec autant d'exactitude que de barbarie. Pendant ce tems, Brimont, qui ignoroit ce qui se passoit, capitula. On convint que lui & les siens sortiroient, enseignes déployées, tambour battant, avec leurs bagages,

& qu'ils feroient conduits , sains & saufs , jufques fur la frontiere du Béarn. Ce qui doit paroître étonnant , après ce que nous venons de rapporter ; ces conditions furent obfervées fidèlement.

CHARLES
IX.
1562.

Soubize , que le Prince de Condé avoit nommé pour commander dans Lyon , y étoit arrivé , après avoir furmonté beaucoup d'obftacles. Quelque tems auparavant , les habitans avoient député vers les Suiffes , pour leur demander des troupes auxiliaires. Ceux de Berne avoient accordé huit enseignes , ceux de Neuf-Châtel trois , & ceux de Valais autant , à condition que ces compagnies ne feroient point obligées de fortir de la Ville , pour faire la guerre au dehors. La Cour engagea les Bernois à rappeler leurs troupes ; & , la Reine mere ayant écrit plufieurs fois inutilement à Soubize , pour le folliciter d'ouvrir les portes de Lyon à Tavanès , qui en avoit formé le blocus , on réfolut d'affiéger la Place. Le Duc de Nemours fut chargé de cette expédition. Il fe flattoit que Tavanès ne feroit point difficulté de fervir fous fes ordres ; mais celui-ci , mécontent de fe voir ôter le comman-

CHARLES
IX.
1562.

dement , & d'ailleurs ne comptant pas sur le succès du siege , se retira en Bourgogne. Divers contretens , surtout la défection de trois mille Italiens qui étoient dans le camp , détournèrent le Duc de Nemours d'entreprendre le siege de Lyon. Il se borna à faire celui de Vienne , dont il s'empara.

Aussitôt que le Duc de Guise & le Maréchal de Saint-André avoient eu soumis Bourges & le Berry , on avoit mis en délibération dans le Conseil , de quel côté l'armée royale tourneroit ses principaux efforts. Quelques - uns avoient été d'avis qu'on attaquât Orléans , la premiere Place d'armes des rebelles , & le lieu où le Prince de Condé faisoit sa résidence. Ils disoient , pour appuyer leur sentiment , que si l'on pouvoit y faire prisonniers ce Prince & l'Amiral , ce seroit ôter au corps des Protestans les deux nerfs , qui seuls le faisoient mouvoir ; que plusieurs des troupes auxiliaires , attendues par les factieux , s'étoient arrêtées sur la frontiere , attentives à ce qui se passoit ; que , si elles apprenoient qu'Orléans fût investi , elles s'en retourneroient avec autant d'empresse

ment qu'elles en avoient eu à venir en France ; que la Ville n'avoit point d'ouvrages extérieurs ; que ses fossés n'étoient ni profonds ni bien revêtus , & que les fortifications , commencées dans les isles de la Loire , étoient foibles ; qu'à la vérité , les remparts du corps de la Place étoient de meilleure défense , mais que trente canons de batterie , bien servis pendant six jours , suffiroient pour faire brèche. D'autres avoient pensé différemment. Ils avoient représenté qu'il y avoit dans Orléans plus de sept mille hommes de troupes réglées , sans compter quatre cents gentilshommes , & une nombreuse milice bourgeoise ; qu'en vain on entreprendroit un siege de cette conséquence , si l'on n'avoit au moins deux mille pionniers , douze mille boulets , & cent milliers de poudre ; & que , quelque diligence qu'on pût faire , il falloit plus d'un mois pour rassembler ces ouvriers & ces munitions ; qu'il y avoit une autre entreprise à former , dont l'exécution seroit plus facile , & qui , dans les circonstances actuelles , ne seroit gueres moins avantageuse ; que c'étoit de reprendre Rouen , avant que les secours , envoyés au parti par

CHARLES
IX.
1562.

CHARLES
IX.
1562.

la Reine d'Angleterre, fussent arrivés; que cette Ville étoit le second bras des Religionnaires, & qu'il étoit important de le couper sans délai. Ce dernier avis avoit prévalu, & François de la Noue, dans ses mémoires, le regarde comme le plus sage que la Cour pût suivre. A ce sujet, cet auteur rapporte que l'Amiral de Coligny avoit coutume de dire, qu'on ne pouvoit facilement approcher, ni faire avancer le canon à la portée d'une Ville, qui pouvoit faire des sorties de trois mille hommes à la fois; qu'on en avoit eu la preuve par les fameux sieges de Padoue & de Metz, dans lesquels l'Empereur Maximilien I, & Charles V, son petit-fils, avoient honteusement perdu tant de tems, & tant de monde, sans pouvoir se rendre maîtres de ces deux Places.

L'armée du
Roi met le
siege devant
Rouen.

En conséquence de la résolution du Conseil, le Duc de Guise avoit pris la route de Normandie, tandis que le Maréchal de Saint-André avoit marché vers la Champagne, pour couper les passages à d'Andelot, qui amenoit des secours d'Allemagne aux Protestans. L'armée du Duc étoit composée de seize mille hommes d'infanterie, &

de deux mille de cavalerie , indépendamment des Allemans. Avec ces forces , il se présenta le 27 Septembre devant Rouen , dont le Prince de Condé avoit confié la défense à Montgommery^a. Le Roi s'étant rendu au camp avec la Reine sa mere , avec le Roi de Navarre , & avec le Connétable , on attaqua le Fort Sainte-Catherine , mais avec perte pour les troupes du Roi. Le lendemain , la garnison de ce Fort fit une sortie , & le Lieutenant-Général , qui étoit de tranchée , fut tué. Un renfort entra le jour suivant , dans la Ville , sous la conduite de Rouvray. Pour empêcher qu'il n'y vînt des vivres & des munitions de Dieppe , on mit en travers de la riviere , vis-à-vis de Caudebec , des bateaux remplis de pierres & de fable , & attachés les uns aux autres par de fortes chaînes. Une galere , sur laquelle étoient la femme & les enfans de Montgommery , & qui portoit aux assiégés douze canons , avec une grande quantité de poudre & de boulets , surmonta cet obstacle à la faveur de

CHARLES
IX.
1562.

^a Morvilliers , à qui le Prince de Condé avoit donné le gouvernement | de Rouen , avoit quitté cette Ville.

CHARLES
IX.
1562.

la haute marée, & arriva à Rouen ; après avoir effuyé un long combat à la Bouille. En apparence , l'armée royale étoit aux ordres du Roi de Navarre ; mais le Duc de Guise & le Connétable conduisoient toutes les opérations. Voulant presser le siege , ils firent donner le 6 Octobre un second assaut au Fort Sainte-Catherine. La plûpart des troupes , destinées à le garder , étoient alors dans la Ville , où elles se reposoient des fatigues des sorties presque continuelles , qu'elles avoient faites les jours précédens. Ainsi l'on emporta facilement le Fort , & même un autre qui étoit au dessous. Trois cents habitans de Rouen , qui marcherent au secours , furent coupés & défaits. Quelques soldats de l'armée royale , dans l'espérance de prendre la Ville d'emblée, se mêlerent avec les fuyards, & périrent malheureusement.

Les assiégeans ayant dressé une nouvelle batterie sur le mont Sainte-Catherine , au dessous des Forts dont ils s'étoient emparés , & une autre sur le sommet d'une colline qui domine les fourches de Bihorel , on battoit la Ville de trois côtés. Cinq cents

Anglois, conduits par le Lord Gray, forcerent l'estacade de Caudebec, & se jetterent le 9 Octobre dans Rouen. Mais un vaisseau, qui étoit chargé de vivres, fut coulé à fond. Deux autres bâtimens furent obligés de se retirer par de-là Tancarville. On donna le 13 un assaut, qui dura depuis dix heures du matin jusqu'à sept heures du soir. Le lendemain, on en donna un autre. Déjà trois drapeaux de l'armée du Roi étoient arborés sur la muraille, lorsque les attaquans furent repoussés. Ils perdirent plus de six cents hommes. Les assiégés eurent aussi près de six cents tués ou blessés, dont plus de la moitié étoient des femmes, qui ayant marché, sans craindre la mort, au travers du fer & du feu, avoient donné des marques de courage qu'on n'auroit pas attendues d'elles.

CHARLES
IX.
1562.

François de Civile, gentilhomme des environs de Rouen, étoit du nombre de ceux qui défendoient la Ville. Il gardoit avec sa compagnie, pendant l'assaut du 14, un poste entre les fourches de Bihorel & la porte Saint-Hilaire. Ayant reçu une balle qui entra par la joue droite, & pénétra

Bonheur
remarquable
de François
de Civile.

CHARLES
IX.
1562.

jusqu'au cou , il tomba sans connoissance. Quelques soldats , qui le crurent mort , le dépouillèrent & l'enterrent. Dès que le bruit se fut répandu qu'il avoit été tué , un de ses domestiques demanda le lieu où l'on avoit inhumé son maître. Ce serviteur fidele , en remuant la terre , trouva plusieurs cadavres défigurés , & dans l'obscurité il méconnut Civile , qui l'étoit extrêmement par sa blessure , & par le sang dont il avoit le visage couvert. Il remit tous ces corps dans la fosse , mais la main d'un demeura découverte. Après avoir marché quelques pas , ayant regardé derriere lui , il aperçut cette main. Craignant que les chiens , à la vue de cet objet , ne déterrassent le cadavre , pour en faire leur pâture , il retourna , dans le dessein de couvrir cette main avec de la terre. Pendant qu'il se préparoit à ce pieux office , un diamant , que Civile portoit à son doigt , brilla au clair de la lune. A cette marque , le domestique reconnut son maître. Aussitôt il le porta au monastere de Sainte Claire , où les assiégés avoient établi l'hôpital pour les blessés. Les chirurgiens ne voulant pas s'amuser à

panfer un homme , qu'ils regardoient
 comme n'ayant plus qu'un instant de CHARLES
IX.
1562.
 vie , Civile languit quatre jours , fans
 recevoir aucun fecours. Heureufement
 deux médecins eurent la complaifance
 de le vifiter , ils nettoyerent fa plaie , &
 ils y appliquerent le premier appareil.
 Lorsque la Ville fut prife , des ennemis
 de la famille de Civile poufferent la
 barbarie , jufqu'à le faire jetter par les
 fenêtres. Il tomba fur un tas de fu-
 mier. Abandonné de tout le monde ,
 il y paffa encore trois jours. Du Croif-
 fet , fon parent , l'ayant enlevé fe-
 cretement pendant la nuit , on le
 transporta dans une maifon de cam-
 pagne , où il fut traité avec foin. Là ,
 fa fanté fe rétablit fi parfaitement ,
 qu'il vivoit encore dans le tems que
 M. de Thou écrivoit le trente-troifié-
 me livre de fon hiftoire , quarante ans
 après tous ces accidens.

Le 15 Octobre , le Roi de Navarre Le Roi de
Navarre eft
bleffé.
 qui , malgré toutes les remonnan-
 ces , s'expofoit comme un fimple fol-
 dat , fut bleffé d'un coup d'arquebufe
 à l'épaule gauche. La vive douleur
 qu'il refientoit obligea plufieurs fois
 les gentilshommes , qui l'emporterent ,
 de s'arrêter , & ils eurent beaucoup de

CHARLES
IX.
1562.

peine à le conduire jusques à la maison du Rhingrave. La Reine mere y vint sur le champ. Nonobstant les incisions qu'on fit dans la plaie, on ne trouva point la balle. Le blessé fut transporté dans une litiere à Darnetal, où étoit son quartier.

Un héraut ayant sommé, le lendemain, les habitans de Rouen de se rendre, le Conseil de la Ville s'assembla dans le couvent des Célestins près de la brèche. Le résultat de la délibération fut, que les assiégés ne pouvoient se soumettre à la faction des Guises. Du reste, il fut arrêté qu'ils enverroient deux notables au Roi, pour l'assurer de leur fidélité, & de la disposition où ils étoient de lui ouvrir leurs portes, à condition que l'armée s'éloignât de trois lieues. Le 17, le Roi donna audience à ces députés, & leur répondit avec bonté. La Reine leur promit qu'elle auroit soin qu'on ne gênât en rien les consciences; mais elle ajouta que le Roi vouloit être reçu dans la Ville sans aucune condition, & qu'il falloit que tous les prédicans en fortissent.

Lorsque cette réponse fut rapportée au Conseil de la Ville, les habitans

convinrent unanimement de souffrir plutôt les dernières extrémités, que de renvoyer leurs ministres, & de s'abandonner à la discrétion des Princes Lorrains. Les troupes du Roi donnerent le 18 un nouvel assaut, & furent repoussées. La Cour ayant invité les assiégés à des conférences, Jean Dubosc de Mantreville, Président en la Cour des Aydes, homme d'une grande considération dans la Ville, fut député deux fois en un jour, pour parler au Roi & à la Reine. Comme on ne voulut rien changer aux premières propositions, on ne conclut rien.

Sur l'avis que d'Anville ^a avoit défait quatre cents arquebusiers, qui venoient de Dieppe, les assiégés chercherent à renouer les conférences.

^a *Henri de Montmorency*, second fils du Connétable *Anne de Montmorency*. Les traducteurs de M. de Thou ont raison de donner ici le nom de *d'Anville* à *Henri*. Il portoit effectivement alors ce nom, mais il n'avoit pas encore la qualité de Duc, que lui donnent les traducteurs; & quand il fut revêtu de cette dignité, après la mort du Maréchal *François de Mont-*

morency, son frere aîné; il porta le titre de *Duc de Montmorency*, non celui de *d'Anville*. La Baronnie d'Anville ne fut érigée en Duché-Pairie qu'en 1610, par *Louis XIII*, en faveur de *Charles de Montmorency*, Amiral de France, connu d'abord sous le nom de *Méru*, qui étoit le troisième fils du Connétable *Anne*, & qui, à la mort de son pere, eut cette terre en partage.

CHARLES
IX.
1562.

CHARLES
IX.
1562.

Mantreville, & Michel de Bauquemare, furent admis à l'audience de Catherine de Médicis. Ils ne reçurent point une réponse plus favorable que les précédentes. Le même jour, il y eut encore un assaut. On combattit pendant deux heures, & une forte pluie, qui survint, ne sépara qu'à peine les combattans. Les assiégeans ayant détourné les eaux, & les moulins cessant d'aller, le Conseil de Ville renvoya Mantreville & Bauquemare au Roi, pour lui offrir, s'il vouloit rappeler auprès de lui le Prince de Condé, non-seulement de remettre la Place, mais de traiter par rapport aux moyens de rétablir la paix dans tout le royaume. Cette proposition excita le courroux du Connétable, qui, en présence de Charles IX, invectiva fortement les députés.

Prise & pillage de Rouen.

Les quatre jours suivans, les assiégeans & les assiégés furent presque continuellement aux mains. Cependant les derniers trouverent le tems de combler un fossé, que l'armée royale avoit creusé, & ils réparèrent la brèche faite à la tour du Colombier, contre laquelle on avoit tiré plus de deux mille coups de canon. Le 25, on combat-

tit , avec plus d'acharnement que jamais , à la porte Saint-Hilaire. Enfin , le 26 , le Duc de Guise & le Connétable ordonnerent un assaut général. Les assiégés , épuisés de travaux , affoiblis par leurs pertes , & n'estant plus soutenus d'aucune espérance , ne purent résister à la supériorité du nombre. Après un long combat , les assiégeans se firent jour dans la Ville. Sainte-Colombe , gentilhomme de Béarn , y pénétra le premier. Il reçut à la tête un coup , dont il mourut peu de tems après. Gaspard de la Châtre de Nancé , Colonel , qui s'étoit fort distingué dans toutes les attaques , y entra le second. Il fut blessé dangereusement à une cuisse. François de la Noue écrit dans ses mémoires , qu'il avoit péri pendant le siege environ quatre mille hommes ; tant de la part des assiégeans que de celle des assiégés. Charles de Randan , frere du Duc de la Rochefoucauld , mourut au camp , d'une blessure qu'il avoit reçue devant Bourges. Il avoit obtenu la charge de Colonel Général de l'infanterie Françoise ^a ; & Sebastien de Luxembourg ,

CHARLES
IX.
1562.

^a Lorsque d'Andelot avoit commencé à professer publiquement le Calvinisme.

CHARLES
IX.

1562.

seigneur de Martigues , lui succéda. Montgomery , pour être prêt à tout événement , avoit fait équiper une galere. Il monta dessus avec sa famille , & avec les Anglois qui lui restoient des secours envoyés par Elizabeth. Comme il avoit promis aux forçats de la chiourme de les mettre en liberté , ils le servirent avec tant d'ardeur , qu'ils passerent sur l'estacade de Caudebec , & qu'ils le conduisirent au Havre sans aucun accident. Les personnes de la Ville les plus distinguées se retirèrent dans le château , & ne tarderent pas à se rendre. Elles furent toutes mises en prison.

Quoiqu'on n'eût permis , aux troupes victorieuses , de piller que pendant vingt-quatre heures , le pillage dura plusieurs jours. Pendant ce tems , Rouen éprouva toutes les horreurs qu'une Ville riche , emportée d'assaut , peut craindre de l'avarice & de l'inhumanité du soldat.

Dès que le Roi de Navarre eut appris que la Ville étoit prise , il voulut s'y faire conduire en triomphe. Quelques nouvelles tentatives qu'on eût faites , pour retirer la balle qui l'avoit blessé , on n'avoit pû y réussir. Les

chairs étoient revenues en abondance, & avoient refermé la plaie, mais il n'étoit rien moins que guéri. Comme il ne pouvoit, ni monter à cheval, ni marcher, il fut porté par des Suisses, sans quitter son lit, & il entra par la brèche. Plusieurs timbales, trompettes, & autres instrumens militaires, précédoient le cortège. Ce Prince sortit de Rouen par la brèche, comme il y étoit entré; & il fut reporté à Darnetal. Malgré l'état dangereux dans lequel il étoit, il se flattoit d'une prochaine convalescence. Repaissant son esprit des promesses que le Roi d'Espagne lui avoit faites, il croyoit déjà posséder le royaume de Sardaigne. Il se représentoit cette isle comme un second jardin des Hespérides, & il en parloit sans cesse jusqu'à ennuyer tous ses courtisans. L'idée riante qu'il se formoit de ses nouveaux Etats, faisant diversion à sa douleur: il ne s'occupoit que de fêtes & de jeux. Sur-tout, il avoit continuellement au chevet de son lit une jeune personne qu'il aimoit éperduement. Elle étoit fille d'honneur de la Reine, & Catherine s'en servoit, depuis quelque tems, pour gouverner ce Prince voluptueux.

CHARLES
IX.
1562.

CHARLES
IX.
1562.

Le Parle-
ment de
Rouen sévit,
malgré le
Roi, contre
les rebelles.

Après la réduction de Rouen, le Chancelier Michel de l'Hôpital engagea la Cour, à faire publier une nouvelle amnistie. Il étoit persuadé que toutes les cruautés exercées par le gouvernement, bien loin d'affermir l'autorité d'un Roi mineur, ne ser-voient qu'à la rendre de plus en plus chancelante. Le Parlement de Normandie, qui s'étoit retiré à Louviers, étant retourné à Rouen, la Reine lui donna ordre de se conduire selon les vues de clémence du Roi. Cependant cette Compagnie, ou jalouse d'user de son pouvoir, ou, comme on le disoit hautement, excitée par le Duc de Guise & par le Connétable, instruisit le procès de toutes les personnes qui étoient dans les prisons. Les principales étoient le Président de Mantreville, Jean de Crose, Vincent de Gruchet, Soquence, Noël Caton de Berthoville, & Augustin Marlorat, chef du synode de la Ville. Ils avoient été faits prisonniers à la reddition du château. Mantreville & de Crose eurent la tête tranchée; les autres furent pendus, & tous furent traînés sur des clayes au lieu du supplice.

Représailles
exercées à
Orléans.

Les Protestans d'Orléans, irrités

de cette sévérité du Parlement de Normandie , usèrent de repréfailles. Jean de Troyes , Abbé de Gastines , & Jean-Baptiste Sapin , Conseiller au Parlement de Paris , ayant voulu profiter , pour se rendre à Tours , de l'escorte d'Odet de Selve , qui alloit en ambassade à Madrid , avoient été arrêtés , avec l'Ambassadeur , dans le Vendômois. Le Conseil de Ville , établi à Orléans par le Prince de Condé , les condamna à mort. Ce ne fut pas le respect dû au caractère de ministre du Roi , qui déroba Selve au supplice. Il dut uniquement ce bonheur au crédit de Claude de Selve , son frere , un des plus zélés défenseurs des nouvelles opinions.

CHARLES
IX.
1562.

Cependant le Roi de Navarre , dans le tems qu'il paroissoit commencer à se mieux porter , fut attaqué d'une fièvre violente. On coupa les chairs , qui étoient revenues , & l'on fit sortir de la plaie un pus , dont les chirurgiens mêmes ne pouvoient soutenir l'odeur. La fièvre ne diminuant point , ce Prince sentit que sa dernière heure approchoit. Il avoit auprès de lui deux médecins. L'un étoit Vincent Lauro^a , de Calabre , auparavant

Mort du
Roi de Navarre.

^a qui depuis fut Cardinal.

CHARLES
IX.
1562.

domestique du Cardinal de Tournon. L'autre étoit Protestant , & se nommoit Raphaël de Taillevis de la Meziere. Chacun d'eux s'efforçoit de l'attirer à son parti. A la persuasion de Lauro , le Roi de Navarre se confessa à l'Official de Rouen , & reçut le Viatique en la présence du Prince de la Roche-sur-Yon , & de l'Evêque de Mende. La Reine , qui vint le voir , lui ayant conseillé de se faire lire quelques pages de l'Ecriture Sainte , il écouta , avec beaucoup d'attention , la lecture que Meziere lui fit du livre de Job. Ce médecin en prit occasion de lui reprocher son indifférence en matiere de religion. Le Prince déclara que , s'il recouvroit sa santé , il embrasseroit publiquement la confession d'Aufbourg.

Après avoir fait son testament , & avoir écrit à la Reine de Navarre , pour lui recommander de veiller à la sûreté du Béarn , il voulut se faire transporter par eau à S. Maur , près de Paris. A peine l'eut-on mis dans un bateau , qu'il fut pris d'un frisson extraordinaire. Une sueur abondante succéda au frisson , & affoiblit tellement le malade , qu'on fut obligé de

s'arrêter à Andely. Pendant ce tems , Meziere récitoit les prieres usitées par les Protestans. Le Cardinal de Bourbon se tenoit éloigné , à l'extrémité du bateau. Lorsque le Roi de Navarre approcha de sa fin, le Cardinal son frere fit entrer un Dominicain en habit séculier. Le Roi de Navarre parut, quelques momens , revenir à lui , & prêter l'oreille au discours de ce religieux. Puis, tout-à-coup, adressant la parole à un valet-de-chambre Italien , qui étoit à son chevet , il le chargea d'exhorter le Prince de Béarn à demeurer toujours fidele au Roi. Peu après , il rendit le dernier soupir. Il mourut le 17 Novembre , le trente-cinquième jour de sa blessure , âgé de quarante-deux ans.

Ce Prince étoit beau & bien fait. Son ame étoit noble & généreuse. Il étoit plein de valeur & de droiture ; il aimoit le bien public , & il étoit capable des plus grandes affaires ; mais il avoit le malheur d'être irrésolu , & de suivre trop son penchant pour les plaisirs.

Dès que la Ville de Rouen avoit été soumise , les habitans de Dieppe avoient envoyé au Roi une requête ,

CHARLES
IX.
1562.

La Ville de
Dieppe ren-
tre sous l'o-
béissance du
Roi.

CHARLES
IX.
1562.

par laquelle ils l'avoient supplié d'oublier le passé , & d'annuller tous les arrêts que le Parlement avoit rendus contr'eux. Le Roi y avoit consenti , & les troupes Angloises , qui étoient dans la Ville , avoient été renvoyées en Angleterre. En même tems , le Maréchal de Montmorency s'étoit rendu à Dieppe avec sa compagnie de gendarmes , deux enseignes Françoises , & autant d'Allemandes.

Le Prince de Condé fut touché vivement de la perte de deux Villes si importantes à son parti. Les échecs , que ses adhérens reçurent en divers endroits , augmentèrent sa douleur. Duras , après avoir pris le château de Marcues , appartenant à l'Evêque de Cahors , étoit entré dans le Périgord , & avoit mis le siege devant Sarlat.

Défaite de
Duras.

Croyant Burie & Montluc fort éloignés de lui , il étoit dans une parfaite sécurité. Ces Généraux firent une marche forcée , & il ne fut instruit de leur approche , que lorsqu'il n'étoit plus tems d'éviter d'en venir aux mains. On lui tua deux mille hommes , & on lui enleva dix-neuf drapeaux & cinq étendarts^a. Les prisonniers furent con-

^a Ce combat se nomma le combat de *Ver* , parce qu'il se donna près du lieu de ce nom.

duits à Agen , où ils furent aussitôt
pendus à un gibet qu'on nomma , par
dérision , *le confistoire*.

CHARLES
IX.
1562.

Sur la nouvelle de la défaite de
Duras , le Duc de Montpensier , qui
venoit d'arriver à Bergerac avec qua-
tre cents gendarmes , descendit dans
la Saintonge , & s'empara de la capi-
tale de la province. Il mit garnison
dans diverses autres Places. Partout
il abolit l'exercice de la nouvelle re-
ligion.

En Languedoc , en Provence & en
Dauphiné , les Catholiques remporte-
rent aussi plusieurs avantages. Ils assié-
gerent Montauban & Grenoble , &
ces Villes étoient réduites aux dernie-
res extrémités.

A ces disgraces s'en joignit une
d'un autre genre , à laquelle le Prince
de Condé ne fut pas moins sensible. Ce
fut la défection du baron des Adrets.
Mécontent de ce que le Prince lui
avoit ôté le gouvernement de Lyon ,
pour le donner à Soubize , il avoit
perdu beaucoup de cette ardeur , qui
avoit causé tant de terreur aux Catho-
liques ; & il pensoit à faire sa paix
avec la Cour. En écrivant au Duc de
Nemours , pour lui demander deux

Le baron
des Adrets
se refroidit
pour les Pro-
testans.

CHARLES
IX.
1562.

Italiens prisonniers de guerre, il inféra dans sa lettre une apologie de sa conduite. Il assura le Duc, qu'il n'avoit eu aucune part au meurtre de Gondrin. Il ajouta que la rigueur, dont il avoit usé à Boulenes & à Pierrelatte, n'étoit qu'une représaille de la barbarie, avec laquelle Suze & Sorbelloni avoient traité les Protestans d'Orange; que d'ailleurs il avoit toujours observé religieusement les loix de la guerre, & gardé les paroles données; que dans les procédés qu'il avoit eus avec la noblesse, & avec les femmes des seigneurs & des gentilshommes, il n'avoit jamais manqué à aucun des égards qui leur étoient dûs. A la fin de sa lettre, il protestoit qu'il n'avoit point pris les armes par ambition, ni par aucune autre passion, mais seulement pour défendre les Religionnaires opprimés; que, si on vouloit leur rendre justice, il étoit prêt à renoncer au titre de Gouverneur du Dauphiné, qui lui avoit été donné par le Prince de Condé, & à rendre au Duc de Nemours une entière obéissance.

Par ces dernières lignes, le Duc de Nemours sentit que le Baron desiroit seulement qu'on lui fournît un prétexte honnête

honnête d'abandonner les confédérés.

Il convint avec lui d'une suspension d'armes , pour concerter ensemble les moyens de rétablir la tranquillité dans la province. Pendant cet armistice , ils eurent trois conférences , & ils dressèrent un projet d'accommodement , dont les Religionnaires avoient lieu d'être satisfaits. La plupart le firent, mais quelques-uns des principaux, & sur-tout les ministres , exigèrent qu'on ne signât rien , sans avoir consulté le Prince de Condé.

CHARLES
IX.
1562.

Pendant que l'on contestoit sur ce point, Saint-Auban alla trouver ce Prince , & lui peignit , avec les couleurs les plus noires , les démarches du Baron. Aussitôt le Prince donna le gouvernement de Dauphiné à Saint-Auban , & le chargea d'une lettre , par laquelle il ordonnoit à des Adrets de se rendre à Orléans. Saint-Auban ayant été arrêté près de Tarare , en retournant dans sa province , ses papiers furent portés au Duc de Nemours. A l'inspection de ce qu'ils contenoient , des Adrets entra en fureur. Il déposséda de leurs emplois tous les officiers qui lui étoient suspects; il mit en liberté les Catholiques pri-

CHARLES
IX.
1562.

Les Protec-
tans arrê-
tent des
Adrets.

sonniers , entr'autres Marseille , secrétaire du Duc de Guise , & il résolut d'employer la force , pour accélérer la signature des conditions d'accommodement proposées par le Duc de Nemours. Montbrun , Mouvens & Cléry , pénétrèrent les desseins du Baron , & ils le prévinrent , en le faisant arrêter. On le mena d'abord à Valence. Il fut de-là conduit en Languedoc , où il subit plusieurs interrogatoires devant des commissaires , & où les Protestans le retinrent en prison jusqu'à la fin de la guerre civile.

D'Andelot étoit arrivé le 6 Novembre à Orléans avec douze enseignes d'infanterie , & neuf cornettes de cavalerie , que les Luthériens d'Allemagne envoioient au secours du Prince de Condé. Duras , avec dix-huit cents hommes qui lui étoient restés de sa défaite , avoit aussi joint ce Prince. Le parti jugea qu'il importoit , dans les circonstances actuelles , que son principal chef parût lui-même à la

Le Prince
de Condé ,
avec son ar-
mée, s'avan-
ce vers Pa-
ris.

tête des troupes. Ainsi le Prince , s'étant mis en campagne , s'avança vers Paris. En chemin il s'empara de la Ferté-Alais , de Dourdan , de Montlehery , & de quelques autres Villes.

La plus grande partie de la Normandie n'ayant pas tardé à se soumettre après la réduction de Rouen, la Cour étoit revenue à Paris, & l'armée royale s'en étoit rapprochée. Avant d'attaquer cette capitale, le Prince de Condé voulut se rendre maître de Corbeil. Il battit cette Ville sans succès pendant cinq jours, & il leva le siège. Dans le tems qu'il décampa, les troupes du Roi parurent de l'autre côté de la Seine. Les deux armées marcherent quelque tems en présence l'une de l'autre, n'étant séparées que par la rivière, & faisant un feu presque continuel. Catherine de Médicis fit demander, par Artus de Cossé de Gonnor, une conférence au Prince de Condé. Le lieu de l'entrevûe devoit être au Port-à-l'Anglois. Soit que le Prince craignît quelques pièges, soit qu'il eût d'autres raisons, il s'excusa de se trouver au rendez-vous. Mais il y envoya l'Amiral, qui conféra long-tems avec le Connétable de Montmorency. Le Connétable, pour dissiper les soupçons du Prince, passa de lui-même la Seine, & se rendit auprès de lui avec le Duc de Nevers. Ils disputerent long-tems, & ils ne conclurent rien.

CHARLES
IX.
1562.

CHARLES
IX.
1562.

Le Prince continua sa marche vers Paris, & le 28 Novembre son avant-garde, commandée par l'Amiral, attaqua le fauxbourg Saint-Victor. Tous les Parisiens furent si consternés, qu'ils auroient ouvert leurs portes, si les troupes, qui étoient dans la Ville, ne les en eussent empêchés.

Mort du
premier Pré-
sident Gilles
le Maître. Il
a Christophe
de Thou pour
successeur.

Gilles le Maître, premier Président du Parlement, étoit alors malade au lit. Ayant entendu le bruit de ceux qui couroient de côté & d'autre, il s'imagina que les Religionnaires venoient l'enlever; & la frayeur, dont il fut saisi, le fit expirer sur le champ. C'étoit un magistrat consommé dans le droit françois. On trouva dans ses papiers un grand nombre de décisions sur les ventes par décret, sur les droits de régale, & sur les appels comme d'abus. Elles ont été imprimées, & elles sont regardées dans tous les tribunaux comme des loix & des arrêts.

La Cour lui donna pour successeur Christophe de Thou, pere de Jacques-Auguste, sur les mémoires duquel je compose cette histoire. Tous les gens de bien avoient conçu de lui de grandes espérances, avant qu'il parvînt à cette dignité. Il les surpassa par la sa-

gesse & l'intégrité de sa conduite. —————

Dans les tems les plus orageux , il fut CHARLES
IX.
1562.
conserver également la bienveillance
du Monarque , l'estime du Parlement,
& l'amour des peuples.

Quelques efforts que fissent les troupes du Prince de Condé , pour s'emparer du fauxbourg Saint-Victor , elles ne purent y réussir. Elles consistoient en huit mille hommes d'infanterie , & cinq mille de cavalerie. Le Prince les distribua dans plusieurs villages , particulièrement dans ceux de Gentilly , de Montrouge & de Vaugirard , & il établit son quartier général à Arcueil. L'armée du Roi se tenoit dans les retranchemens qu'on avoit construits de ce côté.

Comme on convint d'une nouvelle Nouvelle
conférence
entre la Reine
& Condé.
conférence , la Reine , accompagnée
du Cardinal de Bourbon , du Prince
de la Roche-sur-Yon , du Connétable ,
du Maréchal de Montmorency ,
& du seigneur de Gonnor , se rendit
le 2 Décembre à un moulin près du
fauxbourg Saint-Marceau. Le Prince
de Condé y vint avec l'Amiral , &
avec Genlis , Gramont , & Jean Ra-
guier d'Esternay. Il fit les mêmes de-
mandes qu'il avoit faites précédem-

CHARLES
IX.
1562.

ment, & il promet, si on les lui accordoit, que les troupes étrangères, qui étoient venues à son secours, sortiroient du royaume, & que tout rentreroit dans l'ordre accoutumé. Claude de l'Aubespine, secrétaire d'Etat, ayant mis par écrit les articles exigés par le Prince, la Reine les emporta, pour les communiquer au Conseil. Elle répondit le lendemain, que le Roi ne vouloit pas permettre aux Protestans de tenir des assemblées publiques dans Paris, ni dans la banlieue, non plus que dans Lyon, dans les Villes frontieres, ni dans celles où il y avoit des Cours supérieures. Le Prince insista pour que, si les Protestans n'avoient pas la liberté de s'assembler publiquement dans les Places frontieres, ils pussent au moins s'assembler dans les fauxbourgs de ces Villes, ou s'il n'y avoit point de fauxbourgs, dans les lieux voisins que le gouvernement leur assigneroit. Il demanda aussi, que les seigneurs châtelains eussent le droit d'avoir des prêches dans leurs châteaux.

Il y eut le 4, entre la Reine & le Prince, une seconde conférence, qui ne servit qu'à aigrir davantage les es-

prits. L'accommodement étant plus éloigné que jamais, & Nicolas de Pas de Feuquieres, ayant reconnu les retranchemens de l'armée du Roi, le Prince de Condé résolut de les forcer. Mais, avant qu'il eût fait ses dispositions, l'aurore parut, & le dessein échoua. Deux jours après, le Prince se préparoit à mettre son projet en exécution. Il apprit que Genlis, à qui il n'avoit pû se dispenser d'en donner part, avoit passé dans le camp ennemi. Il ne douta point que ce transfuge n'eût averti le Connétable du danger dont ce camp étoit menacé. Non-seulement il renonça par cette raison à son entreprise, mais craignant d'être lui-même surpris, il changea le mot du guet, visita tous ses quartiers, & doubla par-tout les grandes gardes.

Après avoir passé encore trois jours devant Paris, sans oser rien entreprendre, il décampa le 10 au matin. Ses troupes mirent le feu à Arcueil, à Montrouge, à Cachan & à Pont-Antoni. Il se replia d'abord sur Palaiseau, ensuite sur Limours. Malgré sa haine pour la Duchesse de Valentinois, il préserva de toute insulte la maison de plaisance qu'elle avoit en ce

CHARLES
IX.
1562.

Le Prince
abandonne
les environs
de la capitale.

CHARLES
IX.
1562.

lieu. Etant entré dans la Beauffe, il se présenta devant Saint - Arnoul. Les ecclésiastiques de ce bourg , qui appréhendoient d'être maltraités par des troupes , ennemies déclarées du clergé , engagèrent les habitans à fermer leurs portes. Le bourg fut forcé, il fut abandonné au pillage , & les ecclésiastiques éprouverent tout ce qu'ils avoient redouté.

L'armée du Roi avoit suivi celle du Prince , & étoit sous Etampes. Plusieurs des chefs des troupes Protestantes vouloient qu'elles allassent droit à Chartres , Ville avantageusement située , & dans laquelle elles trouveroient des vivres en abondance. Le Prince de Condé, au contraire , étoit d'avis de retourner à Paris. Il prétendoit qu'il y arriveroit avant l'armée royale , qui seroit obligée de faire un grand circuit pour s'y rendre ; que cette Ville étant dégarnie de troupes , il pourroit aisément s'en emparer , & que c'étoit le seul moyen de dompter la fierté des triumvirs. L'Amiral de Coligny combattit avec force ce sentiment. Il représenta que les troupes Protestantes , après avoir emporté les fauxbourgs de Paris , se trouveroient

bientôt elles-mêmes assiégées entre la Ville & l'armée royale ; que les Allemands se plaignoient déjà hautement de n'être pas payés ; que s'ils se voyoient non-seulement sans argent , mais encore sans vivres , ils se porteroient sans doute à un soulèvement ; qu'il étoit à craindre que cet exemple ne fût imité des nationaux , & suivi d'une désertion générale ; que le seul parti à prendre étoit de marcher en Normandie , & d'aller au Havre , tant pour se joindre aux Anglois , que pour être plus à portée de recevoir les subsides promis par la Reine Elizabeth. Il falloit , pour gagner le Havre , passer la Seine , & il étoit dangereux de tenter ce passage devant une armée supérieure. Néanmoins l'avis de Coligny l'emporta. Le Prince alla camper le 15 sous Ably , & le lendemain à Galardon. Le 17 il passa la rivière d'Eure à Maintenon , château appartenant pour lors à la maison de Rambouillet^a. Presque tous les habitans des lieux voisins étant accourus pour voir ce spectacle , une vieille femme se jeta dans l'eau , & embrassant une

CHARLES
IX.
1562.

^a Il appartient maintenant à la maison de Noailles.

des bottes du Prince , elle lui dit :
 CHARLES IX. 1562. *Continuez grand héros. Vous aurez beaucoup à souffrir ; mais Dieu , qui vous protege , vous tirera de tous ces dangers.*

De Maintenon , les troupes Protestantes se rendirent à Anet. Dans la marche , le corps de l'armée se trouva avoir une lieue d'avance sur l'aîle droite ; & le Prince fut obligé de s'arrêter un jour entier , pour remettre ses troupes en ordre. Ce retardement le mit dans la nécessité d'engager une action , qu'il auroit évitée s'il eut pu faire plus de diligence , & si , en laissant Dreux à la droite , il eût tourné à gauche vers Châteauneuf. La nuit suivante , le Connétable fit passer la riviere d'Eure à l'armée du Roi ; il se posta près de Dreux sur une colline , au pied de laquelle est une plaine fort étendue , & il fit occuper par des détachemens tous les villages voisins. Il avoit donné la conduite de son aîle droite au Maréchal de Saint-André , qui étoit revenu de Champagne. Le Duc de Guise étoit aussi à l'armée ; mais , depuis la mort du Roi de Navarre , il y étoit comme simple capitaine d'une compagnie de gendarmerie , ne

voulant point servir en qualité de Lieutenant du Connétable. Cependant, quoiqu'il n'eût d'autre commandement que celui de sa compagnie, il s'étoit acquis une si grande autorité sur les troupes, qu'on le regardoit comme le vrai Général.

CHARLES
IX.
1562.

Le Prince de Condé, dit M. de Thou, eut cette même nuit un songe effrayant. Il s'imagina livrer successivement quatre combats. Dans les trois premiers, il crut voir les triumvirs perdre la vie. Dans le quatrième, il lui parut qu'il recevoit lui-même une blessure mortelle. Ses troupes ayant débouché dans la plaine, à la pointe du jour, le Connétable les envoya reconnoître par Armand de Gontaut de Biron, Maréchal de Camp. En même

Bataille de
Dreux. Le
Prince de
Condé & le
Connétable
y sont faits
prisonniers.

tems, l'armée du Roi se rangea en bataille entre les villages de Blainville & de l'Epine. Les Protestans firent ce qu'ils purent pour ne point accepter la bataille; mais enfin on en vint aux mains.

D'abord la victoire se déclara pour le Prince de Condé. Avec une partie de sa cavalerie, il tourna la première ligne de l'armée du Roi, & il chargea la seconde avec tant d'impétuosité,

CHARLES
IX.
1562.

que bientôt elle s'ébranla. Le Duc d'Aumale fut renversé par terre , & foulé aux pieds des chevaux. Gabriel de Montmorency , baron de Montberon , quatrième fils du Connetable , fut tué. René d'Anglure de Givry périt de même glorieusement. Le Connetable ; après avoir eu un cheval tué sous lui , fut blessé d'un coup de pistolet à la machoire inférieure. Aussitôt il fut enveloppé de toutes parts , & Robert-Stuart de Vezines ^a le fit prisonnier. Divers corps , saisis de terreur , abandonnerent le champ de bataille. Plusieurs des fuyards vinrent le même jour à Paris , & y porterent la nouvelle que l'armée royale étoit entièrement défaite.

De toute la seconde ligne de cette armée , il ne restoit presque que les Suisses qui tinssent encore ferme. Souvent enfoncés , ils ne furent jamais vaincus. Rétablissant leurs rangs dans le même instant qu'ils étoient entamés , ils présentoient toujours un front redoutable à l'ennemi. La première ligne jusques-là n'avoit été que specta-

^a D'autres historiens attribuent cet honneur au sieur de Bussi , & le

Pere Daniel adopte leur sentiment.

trice du combat. Le Duc de Guise étoit à cette ligne avec sa compagnie de gendarmes. Voyant que les ennemis , enflés de leur avantage , ne gardoient plus aucun ordre de bataille , il conseilla au Maréchal de Saint-André de fondre sur eux avec les troupes qui n'avoient pas encore combattu. Ce Général profita de l'avis , attaqua l'infanterie Allemande , en tailla une partie en pieces. Il tourna ensuite toutes ses forces contre la cavalerie , & la mit en déroute. En vain le Prince de Condé , l'Amiral & d'Andelot , s'efforcèrent de rallier leurs bataillons & leurs escadrons dispersés. Fantassins , cavaliers , tout prit la fuite , & le Prince fut contraint de les suivre. Il avoit été blessé à la main. A peine avoit-il fait quelques pas , que son cheval , qui avoit reçu un coup d'arquebuse dans une jambe , s'abattit sous lui. Tandis qu'il changeoit de monture , d'Anville survint , & l'obligea de se rendre.

Le Duc de Guise s'étoit obstiné à forcer deux mille Allemans , qui s'étoient retranchés dans des clos. Par là il avoit donné le tems à quelques corps de cavalerie ennemie de se remettre de leur première frayeur , &

CHARLES
IX.
1562,

CHARLES
IX.
1562.

Fin malheureuse du Maréchal de Saint-André.

de se reformer en escadrons. Le Maréchal de Saint-André voulut les diffuser de nouveau. L'Amiral , accompagné du Prince de Porcien & de la Rochefoucauld , vola à leur secours avec mille Allemands & trois cents cavaliers François , qu'il avoit rassemblés. Ce dernier choc fut le plus violent de tous. Saint-André fut fait prisonnier , & dans le tems qu'on le conduisoit à l'Amiral , Bobigny ^a , qui depuis long-tems lui avoit juré une haine implacable ^b , lui cassa la tête d'un coup de pistolet.

^a Bobigny de Mézieres, fils aîné de *Perdrier de Bobigny*, Greffier du bureau de la Ville de Paris.

^b M. de *Thou* parle ainsi du sujet de cette haine. » *Perdrier de Bobigny*, homme riche, » tant en héritages qu'en » acquets, demeurant à » Paris , ne voulut jamais s'élever au dessus » de la charge de Greffier de la Ville, dont il » exerça les fonctions » jusqu'à la mort. » Vou- » lant s'acquérir de la » protection pour con- » server sa fortune , & » ayant plusieurs enfans, » il mit *Mézieres*, son fils » aîné , dans la maison » du Maréchal de *Saint-André* ; & pour obtenir

» les bonnes grâces d'un » seigneur qui étoit dans » une si grande faveur » auprès du Roi *Henri II*, il lui servit souvent de caution. Mais » voyant que *Saint-André* ne mettoit point de » bornes à ses dépenses , » & qu'il s'abîmoit de » dettes , & craignant » d'être aussi ruiné , il ne » voulut plus le cautionner. Le Maréchal » n'ayant plus rien à espérer de l'amitié de ce » bourgeois , se voyant » au contraire pressé par » *Bobigny* , qui mettoit » *Saint-André* en cause » dans tous les procès » que ses créanciers lui » faisoient d'abord, comme caution , crut qu'il

Tel fut le triste sort d'un homme ,
 que la nature & la fortune avoient
 pris également plaisir à combler de
 leurs plus riches présens. Grand capi-
 taine , habile négociateur , il réunif-
 soit plusieurs qualités , dont une seule
 suffit pour procurer un grand nom.

CHARLES
 IX.
 1562.

» n'avoit point d'autre
 » moyen de se tirer d'af-
 » faire, que de rendre le
 » mal pour le bien à un
 » homme qui lui avoit
 » rendu tant de services ,
 » & de chasser de sa mai-
 » son , même avec ou-
 » trage , *Mezieres* son
 » fils , qu'il regardoit
 » comme un demandeur
 » importun. Pour exécu-
 » ter ce dessein , *Saint-*
 » *Sernin* , allié de *Saint-*
 » *André* , & de concert
 » avec lui , suscita à *Me-*
 » *zieres* une querelle , &
 » lui fit un grand affront.
 » *Mezieres* s'en étant
 » plaint à *Saint-André* ,
 » & lui en ayant deman-
 » dé satisfaction , le Ma-
 » réchal lui répondit seu-
 » lement qu'il en étoit fa-
 » ché , mais qu'il y avoit
 » une si grande différen-
 » ce de condition entre
 » *Saint-Sernin* & lui , qu'il
 » ne lui étoit pas permis
 » d'en espérer la satisfac-
 » tion qu'on exige d'or-
 » dinaire entre gentils-
 » hommes. *Mezieres* , qui
 » n'étoit pas homme à

» souffrir la plus légère
 » injure, plus irrité qu'au-
 » paravant , sortit de la
 » maison de *Saint-André* ;
 » & ayant trouvé une oc-
 » casion favorable , il at-
 » taqua *Saint-Sernin* , &
 » le tua. Le Maréchal fut
 » très-mortifié de cet ac-
 » cident ; mais pour en
 » profiter , il fit assigner
 » *Mezieres* devant des Ju-
 » ges de Cour. On le cita
 » trois fois , & ne com-
 » paroissant pas , il fut
 » jugé par contumace , &
 » condamné à mort : ses
 » biens furent confis-
 » qués, & *Saint-André* ob-
 » tint du Roi la confisca-
 » tion. *Mezieres* , ayant
 » ainsi reçu une double
 » injure du Maréchal ,
 » perdit ses biens , mais
 » il ne perdit point son
 » courage , bien résolu
 » de se venger dès qu'il
 » en trouveroit l'occa-
 » sion ». Voyez la tra-
 » duction de M. de *Thou* ,
 » tom. IV , pag. 481 , 482
 » & 483 , que je copie ici
 » littéralement.

CHARLES
IX.
1562.

Par ses mœurs corrompues, par son insatiable avidité, par toutes ses injustices, il s'en étoit fait un aussi méprisable qu'odieux. Après avoir bravé le courroux d'un grand nombre d'ennemis puissans, il fut la victime d'un simple particulier. Sa place de Maréchal de France fut donnée à François de Scepeaux de Vieilleville.

Peu s'en fallut que le malheur de Saint - André ne fût encore une fois changer la victoire de parti. Déjà les troupes du Roi recommençoient à plier. Mais le Duc de Guise rétablit les affaires, en attaquant l'Amiral par le flanc. Alors Coligny, cédant au nombre, fit sa retraite en bon ordre, non-seulement n'allant pas plus vite que dans une marche ordinaire, mais emmenant deux pieces de canon dont il s'étoit emparé. Il alla camper à la Neufville, & le Duc de Guise, après l'avoir poursuivi jusqu'à la nuit, sans pouvoir l'entamer, revint au village d'Epinay.

On observa, comme des circonstances singulieres de cette bataille, que, contre la coutume de ce tems, elle n'avoit été précédée d'aucunes escarmouches, & que les chefs des deux

armées avoient été faits prisonniers ;
 que celle du Roi , avant de vaincre ,
 avoit été deux fois vaincue ; & que
 malgré la briéveté du combat , qui ne
 dura gueres plus de quatre heures , il
 y périt environ huit mille hommes. Les
 Protestans publierent qu'ils n'en
 avoient perdu que trois mille. Dans le
 nombre de leurs morts se trouverent
 d'Arpajon , Liancourt , Rougnac ,
 Ligneris , la Fredonniere , Carlier ,
 Mazelles & Saint-Germier. Du côté
 des Catholiques , la bataille coûta la
 vie , non-seulement au Maréchal de
 Saint-André & à Montmorency de
 Montberon , mais encore au Duc de
 Nevers. Il fut blessé à mort par l'im-
 prudence d'un de ses domestiques ,
 nommé des Bordes , qui , de déses-
 poir , se jetta au milieu des ennemis ,
 & s'y fit tuer. D'Oraison , Rochefort ,
 Saint-Herem , de Piennes & d'Escla-
 volles , furent faits prisonniers avec
 le Connétable. Pierre d'Offun , dont
 la valeur pendant les guerres de Pié-
 mont avoit passée en proverbe , &
 étoit proposée comme un modele ,
 montra , dans cette journée , que le
 courage est une vertu journaliere. Peu
 après le commencement de l'action ,

CHARLES
 IX.
 1562.

Mort du
 Duc de Nevers.

CHARLES
IX.
1562.

croyant la bataille perdue , il prit la fuite. Il en eut ensuite tant de honte & de chagrin , qu'il se disoit indigne de vivre. Les officiers - généraux ses amis , & le Duc de Guise lui-même , firent de vains efforts pour le consoler , & pour justifier la terreur dont il avoit été saisi. Leurs paroles ne firent sur lui aucune impression , & il se laissa mourir de faim.

Le Duc de Guise reçut , avec tous les égards convenables , le Prince de Condé , lorsque d'Anville le lui amena. Le Prince & le Duc mangèrent le soir à la même table. Comme il ne se trouva qu'un lit , le Duc l'offrit au Prince , qui voulut le partager avec lui. Ainsi le malheur de l'un de ces deux illustres ennemis les réunit pour quelques heures^a.

Jean de Losse fut dépêché le lendemain par le Duc de Guise , pour annoncer le succès du combat à la Reine. Cette Princesse craignoit le Prince de Condé , mais elle redoutoit encore plus la trop grande prospérité des

^a Le lendemain matin, le Prince de Condé raconta que , pendant toute la nuit , il n'avoit pu fermer l'œil , & que le

Duc de Guise avoit dormi aussi tranquillement que s'il avoit été couché avec son meilleur ami.

Princes Lorrains. Accoutumée à diffimuler , elle déguisa ses vrais sentimens ; elle affecta une joie excessive , & elle blâma beaucoup la lâcheté de ceux qui , s'étant enfuis , étoient arrivés la veille à Paris , & y avoient répandu la nouvelle de la défaite de l'armée royale. Elle ordonna de rendre de solennelles actions de grâces de la victoire , & d'allumer des feux dans toutes les rues. En même tems , elle envoya au Duc de Guise des patentes de Commandant - Général des troupes du Roi pendant la détention du Connétable.

CHARLES
IX.
1562.

Par la bataille de Dreux se terminèrent cette année les exploits des deux armées. L'Amiral de Coligny se réplia de la Neufville à Galardon , & de ce dernier endroit à Auneau , où toute l'armée Protestante lui déféra , d'un consentement unanime , le commandement général. Il arriva le troisième jour de sa marche à Puiset , & le lendemain à Patey. Y ayant séjourné deux jours , il se détourna de sa route , pour surprendre quelques troupes que la Cour envoyoit à Blois , & il les poursuivit jusqu'à Freteval dans le Vendômois. Enfin il se rendit , vers la

CHARLES
IX.
1562.

fin du mois de Décembre, à Beauregency, dans le dessein d'en faire rétablir le pont, & de mettre ses troupes en quartiers dans la Sologne & dans le Berry.

L'inaction, dans laquelle celles du Duc de Guise demeurèrent pendant une partie de l'hyver, nous donne le tems de rendre compte des principaux événemens arrivés, en 1562, dans quelqu'autres parties de l'Europe.

Guerre allumée dans le nord par le Roi de Suede.

Cette année vit recommencer la guerre en Livonie. Christophe de Meckelbourg qui, l'année précédente, avoit passé en Allemagne, pour implorer le secours de l'Empire, sentant qu'il n'avoit rien à espérer du corps Germanique, traita avec Eric, Roi de Suede. Afin de se le rendre favorable, il se fiança avec la plus jeune des sœurs de ce Prince^a. Guillaume de Brandebourg, Archevêque de Riga, étant mort sur ces entrefaites, Christophe, soutenu de quelques troupes Suédoises, s'empara de Riga, sous prétexte qu'il avoit été désigné pour succéder à l'Archevêque défunt. Il ne jouit pas long-tems de sa conquête. Gothard de Kettler, Duc de Cour-

^a Le mariage ne se fit que quatorze ans après.

lande , & Ernest Weiger , Généraux
de l'armée de Pologne , le firent pri-
sonnier dans la citadelle de Dalem ,
& l'envoyerent à Warsovie , où il fut
détenu pendant cinq ans.

CHARLES
IX.
1562.

Vers le même tems auquel Christo-
phe réclama le secours de la Suede ,
les habitans de Lubeck , & des autres
Villes maritimes d'Allemagne , dépu-
terent à Eric , pour le prier de confir-
mer les privilèges que ses prédécesseurs
leur avoient accordés. Ce Prince ,
qui se faisoit un plaisir de se rendre
odieux , exigea , pour conditions , qu'il
auroit dans Lubeck , & dans chacune
des autres Villes , un palais en propre ;
qu'il pourroit lever des troupes dans
ces Villes , pour faire la guerre indis-
tinctement à qui il voudroit ; qu'elles
seroient obligées de lui prêter de l'ar-
gent toutes les fois , & en telle quan-
tité qu'il lui plairoit de leur prescrire ;
& que leurs habitans n'iroient plus
commercer à Narva.

Ils n'avoient garde d'accepter de
telles propositions , & il n'en fallut
pas davantage pour allumer le cour-
roux d'Eric. En vain ils lui rappelle-
rent les services qu'ils avoient rendus
à Gustave son pere. Eric fit arrêter

CHARLES
IX.
1562.

tous ceux de leurs vaisseaux qui alloient à Narva, ou qui en revenoient, & il confisqua les cargaisons à son profit. La Ville de Lubeck, & les autres Villes associées dans la même cause, se plaignirent à l'Empereur des violences du Roi de Suede. Eric écrivit de son côté pour justifier sa conduite, & il la fit approuver par Ferdinand. Ainsi ces Villes, ne pouvant fléchir un Roi inexorable, & n'attendant aucune protection de l'Empire, se trouverent dans la fâcheuse nécessité de prendre les armes.

Ce ne furent pas les seuls ennemis; dont le Roi de Suede eut les efforts à soutenir. Les Polonois se liguerent avec le Danemarck contre lui. Comme s'il n'avoit point assez d'ennemis au dehors, il s'en fit encore au dedans. Jean, son frere, Duc de Finlande, qui avoit épousé Catherine, sœur du Roi de Pologne, avoit prêté à Sigismond cent vingt mille joachims; & Sigismond, pour sûreté du payement, lui avoit remis quelques Places de Livonie. Eric, Prince ombrageux, s'offensa de cette intelligence. Accusant son frere d'être entré secrètement dans la ligue des Danois & des

Polonois , il lui déclara la guerre. En même tems il fondit sur la Livonie. Les Suédois se rendirent maîtres de la Ville de Hapfel^a, & de tout le pays voisin, qu'ils pillèrent. Léal leur ouvrit aussitôt ses portes. Ils attaquèrent Lode, mais sur la nouvelle de la marche d'une armée Polonoise, ils leverent le siege.

CHARLES
IX.
1562.

Au milieu de tous ces embarras, Eric songea à se marier. Il demanda la main de Christine, fille de Philippe, Landgrave de Hesse. Il vouloit que le Landgrave lui envoyât cette Princesse, avant la signature du contrat de mariage. Le Landgrave rejetta une proposition si contraire à toute bienfiance.

Le 24. Novembre de cette même année, Maximilien, Roi de Bohême, fut élu Roi des Romains. Il fut couronné en cette qualité, à Francfort, le 30 du même mois. Ibrahim Stroschen, Ambassadeur du Grand-Seigneur, fut présent à cette cérémonie. Ce ministre, Polonois d'origine, apportoit la ratification d'un traité, que Soliman venoit de conclure avec l'Em-

Maximi-
lien, Roi de
Bohême, est
élu Roi des
Romains.

^a Magnus, frere du Roi de Danemarck, étoit Evêque & Prince de Hapfel.

CHARLES
IX.

1562.

pereur , & par lequel les deux Puissances étoient convenues d'une nouvelle treve de huit ans. Busbec , Ambassadeur de Ferdinand à la Porte , étant parti de Constantinople avec Ibrahim sur la fin d'Août , étoit arrivé le 15 Octobre à Vienne avec lui. Le premier dessein de l'Empereur avoit été que l'Ambassadeur Turc n'allât pas plus avant. Mais Busbec représenta qu'il ne pouvoit être qu'avantageux de faire connoître à ce ministre , & à sa suite , la plus florissante partie de l'Allemagne , & de le rendre témoin de l'unanimité , avec laquelle les Etats de l'Empire se portoient à désigner Maximilien pour succéder au trône Impérial. L'Empereur , en conséquence , ayant ordonné qu'on amenât Ibrahim à Francfort , cet Ambassadeur y arriva la veille de l'élection. Quatre jours après , il eut audience. Il présenta , de la part de Soliman , à l'Empereur deux coupes de cristal de roche , enrichies de pierres précieuses ; quatre chameaux , & un cheval Turc , dont le harnois étoit garni d'or & de pierreries.

Les Electeurs & les Princes , attachés à la confession d'Ausbourg , profiterent

siterent de la diete de Francfort, pour exposer à Ferdinand les raisons, qui les empêchoient d'envoyer des députés au Concile de Trente. Ils déclarerent qu'ils appelloient des décisions de cette assemblée à un Concile général, libre & légitime, tenu en Allemagne.

CHARLES
IX.
1562.

Après la séparation de la diete, l'Empereur & le Roi des Romains quitterent Francfort. Maximilien se rendit à Vienne. Ferdinand prit sa route par Wormes, Spire, Weissembourg, Strasbourg, Schelestat, Basle & Fribourg. Il tint, dans cette dernière Ville, l'assemblée des Etats d'Alsace. Il traversa ensuite le territoire de Constance, & il retourna à Inspruck, où il séjourna quelque tems, espérant qu'étant près de la Ville de Trente, il pourroit contribuer à faire terminer plus promptement le Concile.

Cosme de Médicis pensoit à marier François, son fils aîné, à la plus jeune des filles de ce Prince. Par-là, il vouloit se dédommager de n'avoir pu obtenir pour bru la sœur de Philippe, veuve du Prince de Portugal. Persuadé que la protection du Pape & du Roi d'Es-

Chagrins
domestiques
du Duc de
Florence.

CHARLES
IX.
1562.

pagne lui feroit d'un grand secours ; il n'omit rien pour gagner entièrement leurs bonnes grâces. Il envoya d'abord son fils à Rome. De-là , il le fit passer en Espagne. Don Garcie de Toledé , oncle maternel de François de Médicis , vint au devant de lui jusqu'à Perpignan , & le conduisit à une maison de plaisance près de Ségovie , où Philippe étoit pour lors. A peine le jeune Médicis fut-il arrivé , qu'Alexandre Farnese^a , Prince de Parme , lui disputa la préférence. Cosme en fut d'autant plus piqué , que jusques-là le Prince de Parme avoit toujours cédé le pas au Prince de Toscane.

Ce n'étoit là qu'un foible avant-coureur de l'affreuse disgrâce , que le sort préparoit au Duc de Florence. Pendant qu'il visitoit , avec la Duchesse sa femme , les côtes de Toscane , il perdit deux de ses fils de la manière la plus tragique. Garcie , son second fils , & le jeune Cardinal Jean de Médicis , depuis leur enfance , avoient une mortelle haine l'un contre l'autre. Ils accompagnoient le Duc & la Duchesse. Les deux freres s'é-

^a Fils d'Ottavio Farnese , & de Marguerite , sœur naturelle du Roi d'Espagne.

tant éloignés de leurs gens à la chasse, Charles IX.
 Garcie tua le Cardinal, & alla ensuite 1562.
 tranquillement rejoindre les chasseurs.

La chasse étant finie, & Jean ne paroissant point, on le chercha dans la forêt. On trouva le corps du Prince, Mort du jeune Cardinal de Médicis, & de Garcie son frere.
 & Cosme ordonna qu'on le portât secrètement, pendant la nuit, à Grosseto. Après avoir fait sortir tout le monde de son appartement, il y manda Garcie; il le force d'avouer son crime; il lui enfonce dans le sein le même couteau que celui-ci avoit plongé dans le sein du Cardinal, & il les joint ainsi l'un à l'autre. Il tâcha d'enfevelir dans le silence un événement si terrible. D'abord, la mort des deux Princes fut tenue secrète. Ensuite on publia qu'ils avoient été enlevés par une maladie contagieuse, qui faisoit alors beaucoup de ravage. Cosme leur fit faire de magnifiques obsèques. Pour mieux cacher ce qu'on vouloit étouffer, on prononça l'oraison funebre de Garcie, & on le combla de louanges.

Peu de tems après, Eléonore de Toledé, femme du Duc de Florence, Mourut de la Duchesse de Florence.
 mourut, soit d'une foiblesse d'estomac, dont elle étoit incommodée depuis quelques années, soit du chagrin que

lui caufoient les malheurs de fa famille.

CHARLES
IX.

1562.

Mort du
Cardinal de
Tournon.

Le Sacré College fit , en 1562 , une perte plus confidérable que celle de Jean de Médicis. Le Cardinal de Tournon mourut à Paris , âgé de quatre-vingts ans. Il fe nommoit François-Juste. Également vertueux , habile & prudent , il obtint l'estime & le refpect , même de fes envieux. On le vit toujours d'autant plus oppofé aux Proteftans , qu'il étoit perfuadé qu'on ne pouvoit rien innover , en matiere de religion , fans troubler la tranquillité de l'Etat. Dans toutes fes démarches , il n'eut jamais en vue que le fervice du Roi , & le bien des peuples. Amateur des belles-lettres , il fut le protecteur des favans , particulièrement des Jéfuites , dont il avoit reconnu les talens pour former la jeunefſe à l'étude , ainſi qu'à la piété. Non-feulement il contribua beaucoup à les faire recevoir en France , mais il les combla de biens. Il fonda à Tournon , dans le Vivarais , un fameux college , dont il leur confia le ſoin , & auquel il attachâ des revenus confidérables. L'illuſtre famille de Tournon avoit pris ſon nom de cette petite Ville , dont elle poſſédoit la ſeigneurie.

Paul de Thermes , Maréchal de France , suivit de près le Cardinal de Tournon. Il finit aussi ses jours à Paris; il y mourut le 6 Mai, & il fut inhumé , sans pompe , aux Célestins. Sa famille étoit ancienne , mais pauvre. Né à Couferans , il avoit passé par tous les degrés de la milice , & il étoit enfin parvenu , après la mort de Pierre Strozzi , à la dignité de Maréchal de France. On pouvoit regarder Thermes , comme un Général qui n'étoit pas des plus heureux ; mais ses échecs , contre ce qui arrive ordinairement , ne lui firent rien perdre , ni de sa faveur à la Cour , ni de sa réputation dans le public. Il acquit très-peu de bien , preuve certaine de son défintéressement & de sa probité. N'ayant point d'enfans , il institua Roger de Saint-Lary de Bellegarde ^a pour son légataire.

CHARLES
IX.
1562.
Mort du
Maréchal de
Thermes.

Cette année fut fatale à quelques autres personnes célèbres. Pierre-Martir Vermiglio , dont nous avons parlé plusieurs fois dans cette histoire , & en dernier lieu à l'occasion du colloque de Poissy , termina sa carrière à Zurich. Toujours agité par les différentes révolutions de la fortune , & fréquem-

Mort de
Pierre-Mar-
tir Vermig-
lio.

^a Qui fut depuis Maréchal de France.

CHARLES
IX.
1562.

ment obligé de changer de demeure ; il n'eut presque jamais de repos. Il laissa une fille unique , que la vie déréglée de son mari réduisit presque à la mendicité. Pour honorer la mémoire du pere , le Sénat de Zurich pourvut aux besoins de la fille.

Mort de Gabriel Fallope,
& de Barthelemi Calvacanti.

La mort enleva aussi Gabriel Fallope^a, savant anatomiste , né à Modene , & Barthelemi Cavalcanti , d'une ancienne & très-noble famille de Florence^b. Le premier a enrichi l'anatomie de plusieurs belles découvertes. On doit au second une rhétorique en sept livres , & un traité sur la meilleure forme du gouvernement républicain.

Il est surprenant que M. de Thou , parmi les hommes fameux , morts en 1562 , oublie Lélie Socin. Cet historien parle ici de trois ou quatre personages moins connus. Nous ne le suivrons point dans ces détails , &

^a M. de Thou le fait mourir à trente-neuf ans, & se trompe. Thomasini & Ghilini rapportent que Fallope , après avoir voyagé , & après avoir ensuite enseigné à Pise , fut professeur à Padoue pendant vingt-quatre ans.

^b Je remarquerai ici une autre faute de M. de Thou. Il donne , pour contemporain à Pétrarque , Guido Cavalcanti , de la même famille que Barthelemi. Mais Guido mourut , avant que Pétrarque fût né.

nous nous hâtons de revenir aux fuites des troubles qui agitoient la France.

Sur la nouvelle que le Duc de Guise se préparoit à faire le siège d'Orléans, l'Amiral y ramena du Berry l'armée Protestante. Après avoir pourvû à la sûreté de la Place, il y laissa d'Andelot, son frere, pour la défendre, & se déterminant à suivre lui-même le conseil qu'il avoit donné au Prince de Condé avant la bataille de Dreux, il prit la route de Normandie. Etant parti de Gergeau le premier Février, il descendit dans la Beaufse. Il passa par Tréon, d'où il arriva en quatre jours à Evreux. En deux autres jours de marche, il se rendit à Bernai, & de cette abbaye il alla camper à Saint-Pierre-sur-Dive. Les églises de cette Ville étoient remplies de riches offrandes, faites par les marins, soit pour obtenir du ciel une heureuse navigation, soit pour le remercier de les avoir sauvés de quelque grand péril. Coligny livra au pillage tous ces monumens de leur piété & de leur reconnoissance. Les Allemans, non contents de ce butin, presserent l'Amiral d'accomplir la promesse qu'il leur avoit faite de les payer, lorsqu'il seroit en

CHARLES
IX.

1563.

Mouvements
de l'armée
royale & de
celle de Co-
ligny.

CHARLES
IX.
1563.

Normandie : il les calma , en les priant de jeter les yeux sur la mer , qui étoit si agitée par les vents , que les vaisseaux d'Angleterre ne pouvoient aborder en France.

Dès que la Cour eût appris la marche de l'Amiral , elle envoya le Maréchal de Brissac , pour observer les mouvemens des troupes ennemies. Le Duc de Guise , avec la plus grande partie de l'armée royale , marcha vers Orléans , & la Cour , qui étoit depuis quelque tems à Chartres , se rendit à Blois. La Reine y mena le Prince de Condé. De-là , elle le fit conduire au château d'Onzain , appartenant à la maison de la Rochefoucauld. Ce Prince ayant essayé de se sauver , d'Anville , sous la garde duquel il étoit , le fit resserrer plus étroitement , & fit pendre un garde que le prisonnier avoit gagné. Pendant que les deux partis prenoient des mesures pour continuer la guerre avec vigueur , Catherine de Médicis , selon sa coutume , mettoit de tems en tems en avant quelques propositions d'accommodement. La Princesse de Condé ne vouloit point qu'on en écoutât aucune , à moins que préalablement la liberté ne fût rendue au Prince son époux.

Le Duc de Guise , après avoir pris Etampes , entra dans l'Orléanois , & le 5. Février il investit Orléans. Un fauxbourg de cette Ville , appelé le Portereau , étoit gardé , du côté d'Olivet , par des François , du côté de Cléri , par des Allemans. D'Andelot l'avoit fait entourer d'un fossé : mais il ne prétendoit pas s'obstiner à le défendre ; il vouloit seulement y amuser les assiégeans pendant quelques jours , & y mettre ensuite le feu. Par l'ordre du Duc de Guise , Sipierre attaqua ce fauxbourg avec douze enseignes d'infanterie & quatre cents gendarmes. Les François se défendirent avec beaucoup de valeur ; il n'en fut pas de même des Allemans , & ils abandonnerent le poste qui leur avoit été confié. Alors les assiégeans pénétrèrent de ce côté ; ils prirent en queue les François , & ceux-ci , se voyant environnés de toutes parts , pensèrent , mais trop tard , à se retirer. En fuyant vers les tourelles , qui fermoient le pont du côté du fauxbourg , ils furent si embarrassés par les bagages , & par les Allemans qui y arrivoient en foule , que les uns furent étouffés , plusieurs autres périrent par

CHARLES
IX.

1563.

Siege d'Orléans par le Duc de Guise.

CHARLES
IX.
1563.

le fer ou par le feu. Le plus grand nombre se précipita dans la Loire. L'intrépide d'Andelot, quoique malade depuis long-tems, vola au secours des tourelles. Sans sa présence, elles auroient été emportées d'emblée, ainsi que les isles qui étoient au dessous, & peut-être même la Ville, tant la garnison étoit consternée. Quoique la porte des tourelles restât ouverte pendant une demie-heure, les assiégeans ne profiterent point de cette circonstance, pour s'emparer du pont. François de la Noue, qui étoit présent, écrit que les assiégés perdirent, dans cette attaque, plus de huit cents hommes; d'autres prétendent que la perte n'alla pas à quatre cents.

Deux jours après, le Duc de Guise détacha Biron & Richelieu pour prendre Sully, qui ne fit qu'une foible résistance, de sorte que les assiégés n'eurent plus aucune Place à eux, ni au dessus, ni au dessous d'Orléans. La négligence de quelques sentinelles fut cause que les assiégeans se rendirent enfin maîtres des tourelles. Deux soldats, y étant montés avec une échelle, s'apperçurent qu'un endroit n'étoit point gardé. Ils en avertirent leur

capitaine, & sur le champ on y envoya des troupes. Leur entrée jeta la terreur dans les corps-de-garde voisins, dont tous les soldats s'enfuirent précipitamment. Dans le tems que les troupes du Roi pouvoient s'emparer de la Ville, elles s'arrêterent d'elles-mêmes, se persuadant qu'il y avoit quelque artifice dans une retraite si subite. D'Andelot fit promptement élever un retranchement sur le pont, & par-là, mit à couvert ceux qui défendoient la porte & les isles. Il établit aussi, sur la tour de Saint-Aignan, une batterie qui, tirant continuellement sur les tourelles, rendoit l'entrée du pont très-périlleuse. Le Duc de Guise, de son côté, fit tous les préparatifs nécessaires pour forcer les isles; & le 18 de Février il écrivit à Catherine de Médicis, pour l'assurer qu'il ne tarderoit pas à lui mander l'agréable nouvelle de la prise d'Orléans.

Ce même jour, vers le coucher du soleil, le Duc étant à cheval, assez loin de ses gens qui marchaient devant lui, & s'entretenant avec Tristan de Rosteing, que la Reine lui avoit envoyé; Jean Poltrot de Merey lui tira un coup de pistolet dans l'épaule, près

CHARLES
IX.
1563.

Le Duc de
Guise est
blessé par
Poltrot.

CHARLES
IX.
1563.

de l'aisselle. Cet assassin étoit un gentilhomme d'Angoumois, qui avoit été élevé parmi les pages de François Bouchard, baron d'Aubeterre. Il étoit passé ensuite en Espagne, & il avoit tellement pris les manières Castillanes, qu'on l'appelloit communément *l'Espagnol*. De retour en France, il avoit embrassé la religion Protestante, & s'étoit attaché à Soubize, sous qui il avoit servi dans cette guerre. Irrité des heureux succès du Duc de Guise, il résolut de le tuer. Il s'étoit vanté souvent de ce projet. Un jour, parlant de la mort du Roi de Navarre, il s'écria : *Cette mort ne remédie pas suffisamment aux maux de l'Etat ; il reste une plus grande victime à immoler.* Ceux qui étoient autour de lui, ayant demandé quelle étoit cette victime, il dit : *C'est le grand Guisard.* Puis élevant de nouveau la voix, & étendant son bras droit, il ajouta : *Voilà le bras qui ; par une si belle action, mettra fin à tous nos malheurs.* Depuis, il avoit répété plusieurs fois les mêmes discours devant ses amis, même en présence de Soubize ; mais on n'y avoit fait qu'une médiocre attention, parce qu'on les regardoit moins comme l'es-

fet d'un deſſein fixe , que comme les accès d'une fureur paſſagere. On étoit d'autant plus tranquille ſur ſon compte, que , grave & réſervé comme il étoit , il n'y avoit pas d'apparence qu'il publiât une réſolution de cette nature , s'il avoit la volonté de l'exécuter.

CHARLES
IX.
1563.

Auſſitôt qu'il eut bleſſé le Duc de Guiſe , il s'enfuit dans les bois. Eſſayé par l'image de ſon crime , il courut toute la nuit dans des routes écartées ; & le lendemain , s'imaginant avoir fait beaucoup de chemin , parce que ſon cheval ne pouvoit preſque plus marcher , il voulut prendre un peu de repos. Pendant qu'il dormoit, il fut arrêté , & bientôt reconnu.

On le conduiſit à la Reine. Ayant été interrogé en préſence du Cardinal de Bourbon , du Duc d'Etampes , du ſeigneur de Martigues , & de Sébaſtien de Laubespine , Evêque de Limoges , il répondit qu'au mois de Juillet dernier , il avoit accompagné Soubize à Orléans ; que Feuquieres & Biron l'avoient préſenté à l'Amiral de Coligny ; que celui-ci l'ayant ſollicité de tuer le Duc de Guiſe , il l'avoit d'abord refusé ; qu'ayant ſuivi Soubize à Lyon , il y étoit demeuré juſ-

CHARLES
IX.
1563.

qu'après la bataille de Dreux ; qu'alors Soubize , à la priere de l'Amiral , le lui avoit renvoyé ; que Coligny lui avoit fait de nouveau la même proposition ; que , persuadé par Théodore de Beze , il y avoit consenti ; qu'ayant reçu de l'argent de l'Amiral , il s'étoit rendu auprès du Duc de Guise , comme s'il eût abandonné le parti du Prince de Condé ; qu'ensuite , tourmenté par les reproches de sa conscience , il étoit retourné joindre l'Amiral , pour s'excuser de commettre le forfait auquel il s'étoit engagé ; que Beze lui avoit parlé avec tant de force , qu'il n'avoit pû résister plus long-tems à l'éloquence de ce ministre ; que s'étant rendu au camp de l'armée Royale , il n'avoit plus été occupé qu'à chercher l'occasion d'ôter la vie au Duc de Guise ; que peu d'instans avant de lui tirer son coup , il étoit descendu de cheval dans un bois voisin , & qu'il avoit instamment prié le Seigneur de le détourner de sa résolution , si elle étoit une suggestion du malin esprit.

Il avertit Catherine de Médicis de prendre garde à elle. Il dit qu'il avoit reconnu dans le camp plusieurs assassins , envoyés par Coligny , & qu'il

avoit que les Protestans en vouloient
 aux jours de cette Princesse, & à ceux
 du Duc de Montpensier, & de Lanfac.

CHARLES
 IX.
 1563.

Le lendemain Poltrot, après avoir
 juré de dire vérité, confirma toutes ses
 déclarations, & les signa. Nogaret de
 la Valette ayant obtenu de la Reine
 la permission d'en envoyer une copie
 à Coligny, l'Amiral les réfuta par un
 mémoire, dans lequel il protestoit
 qu'il n'avoit vû ni connu Poltrot, que
 depuis le commencement de l'année;
 que Soubize le lui ayant adressé, &
 Feuquieres le lui ayant recommandé,
 comme un officier dont on pouvoit se
 servir utilement, il lui avoit donné de
 l'argent, & l'avoit envoyé au camp
 du Duc de Guise en qualité d'espion;
 que lorsqu'il étoit parti pour la Nor-
 mandie, Poltrot étoit venu le trouver;
 que ce fanatique, s'étant engagé à
 continuer sous les ordres de d'An-
 delot le même métier qu'il venoit
 d'exercer, avoit reçu une nouvelle
 gratification; que tout ce qu'il avoit
 dit de plus, étoit autant de fables
 & de calomnies.

En envoyant ce mémoire à Cathe-
 rine de Médicis, l'Amiral supplia cet-
 te Princesse de faire garder Poltrot,

CHARLES
IX.
1563.

afin qu'on pût, avant le fupplice de cet affassin, tirer de fa bouche un entier éclairciffement fur toute cette affaire.

Mort du
Duc de Gui-
fe.

Cependant le Duc de Guife voyant, fix jours après fa bleffure, que tous les remedes étoient inutiles, fe prépara à la mort avec toute la fermeté d'une grande ame, vivement pénétrée des vérités de la religion. Le 24 Février, ayant fait venir la Duchefle de Guife, & Henri, leur fils aîné, il recommanda à la Duchefle, de prendre un foïn particulier de l'éducation de leurs enfans, & d'orner leur efprit par la culture des belles-lettres : il exhorta fon fils à conferver une inviolable fidélité pour le Roi, à ne point ambitionner les grandes charges de l'Etat, à éviter les intrigues, & à fe garantir de l'amour : il tâcha de fe juftifier du maffacre de Vaffy, qui l'avoit rendu fi odieux, & il protefta qu'il avoit été pénétré de douleur de n'avoir pû contenir, en cette occafion, la fureur de fes gens : il déplora le trifte fort du royaume ; il répéta plufieurs fois, que tous les bons ferviteurs du Roi & de la Reine devoient leur confeiller de faire la paix, & que

ceux qui ne la vouloient pas , étoient des ennemis de la nation. Ensuite il reçut le Viatique , & rendit le dernier soupir ^a.

CHARLES
IX.
1563.

Son habileté consommée dans l'art militaire, sa prudence dans le manie-
ment des affaires , le bonheur qui l'ac-
compagna dans presque toutes ses en-
treprises, l'auroient fait regarder com-
me destiné à faire l'ornement de la
France , s'il étoit né dans des tems
moins orageux. Mais l'Etat se trou-
vant déchiré par des factions , ce
grand homme , aussi distingué par sa
haute naissance que par son courage
& par ses vertus , crut pouvoir s'éle-
ver au dessus de la condition d'un
particulier. Trop docile aux conseils
du Cardinal Charles de Lorraine , son

^a J'ai dit ailleurs qu'il se nommoit *François*. Il étoit fils de *Claude*, Duc de Guise, dont j'ai rap-
porté la mort dans le li-
vre 3 de cette histoire.
Après sa mort, il parut
quantité de pièces de
vers, tant en latin qu'en

françois, les unes à la
louange de ce Prince ,
les autres pour décrier
sa mémoire. Selon le
Laboureur, on attribua
au Chancelier *Michel de*
l'Hôpital une de ces pie-
ces, qui finissoit par ces
vers :

» *Numinis hæc sprete, hæc civilis præmia belli;*

» *Et tanti infestum constitit esse piis.*

» Tel fut le prix qu'il reçut , pour avoir méprisé
» Dieu, déchiré le sein de sa patrie , & été l'ennemi
» des gens de bien ».

CHARLES
IX.
1563.

frere, dont l'esprit étoit ambitieux & turbulent, il céda à la tentation de se faire chef de parti, & il parvint insensiblement à se rendre le maître absolu dans les armées, comme dans le conseil ^a.

Cette mort sembloit devoir être un avantage pour le royaume, & elle fut une source de nouveaux malheurs. Bien loin d'éteindre les factions, elle ne servit qu'à jeter, dans les cœurs des enfans du Duc de Guise, les semences de la haine implacable, qui, dans la suite, causa de si tragiques événemens. Héritiers de la valeur de leur pere, & de l'affection que les peuples avoient pour lui; appuyés du prétexte plausible de la religion; ne trouvant, dans les princes & dans les grands, qu'indolence & pusillanimité; dans ceux qui étoient à la tête des affaires, que perversité; dans tous les françois, que vice & corruption; ils faïsirent une occasion si favorable pour susciter de nouvelles tempêtes. Ils regarderent leurs ennemis particuliers, comme des ennemis de l'Etat;

^a Le Duc de Guise étoit dans une telle considération, que le Connétable lui écrivoit, *Monseigneur, & votre très-humble & très-obéissant servi-*

teur, & M. de Guise, dans ses lettres, employoit seulement les formules, *Monseigneur le Connétable, & votre bien bon ami*.

& après avoir pris les armes , en apparence pour une querelle personnelle, ils les tournerent enfin contre la patrie , même contre les Rois , à la ruine du royaume , & à leur propre perte.

CHARLES
IX.
1563.

Après la mort du Duc de Guise , Catherine de Médicis , qui craignoit également de donner trop de puissance au Prince de Condé ou au Connétable , songea à faire venir en France un Prince étranger , & à lui confier les rênes du gouvernement. Projet absurde , mais digne d'une femme qui , flottant dans une incertitude continuelle , ne savoit jamais choisir le bon parti. Elle jetta les yeux sur Christophe , Duc de Wirtemberg. Cette Princesse se flattoit qu'il ne seroit pas désagréable aux Lorrains , puisque le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine avoient fait , l'année précédente , le voyage de Saverne , pour conférer avec lui. En même tems , elle se persuadoit qu'il ne seroit pas suspect aux Calvinistes , puisqu'il avoit contribué à faire accorder des troupes auxiliaires au Prince de Condé par les Protestans d'Allemagne , & qu'il avoit fourni lui-même son contingent. D'ailleurs elle connoissoit sa modération.

La Reine
mere veut
confier le
gouvernement
du
royaume au
Duc de Wir-
temberg.

CHARLES
IX.

1563.

Elle lui envoya Rascalon , que le Duc de Guise avoit déjà chargé de plusieurs commissions auprès de ce Prince. Rascalon avoit ordre de dire au Duc de Wirtemberg , que le Roi & la Reine le prioient de venir en France , avec trois mille Allemands , & de consentir à y remplir les fonctions de Lieutenant-Général du royaume ; que s'il vouloit se disposer à partir , on lui délivreroit tout l'argent qui avoit été remis à Metz , pour faire de nouvelles levées de soldats dans l'Empire ; que , s'il refusoit de venir à la Cour , la Reine l'invitoit à venir du moins jusqu'à Metz , ou à Bar-le-Duc , & à y amener l'Electeur Palatin , le Duc de Deux-Ponts , & le Marquis de Bade ; que la Reine s'y rendroit aussitôt avec les principaux membres du Conseil. La réponse du Duc fut , qu'il étoit très-sensible aux marques de confiance , dont le Roi & la Reine l'honoroient , mais qu'il ne pouvoit se conformer à leurs volontés ; que l'inexécution de l'édit de Janvier étoit la seule cause de la guerre civile ; que ceux , qui étoient la principale cause qu'il avoit été violé , étant morts , il y avoit lieu d'espérer qu'on appaiseroit facilement

les troubles ; & que le meilleur moyen, pour y réussir , étoit d'employer la médiation de l'Empereur. Ainsi échoua un dessein , que la légéreté d'une femme avoit fait éclore.

CHARLES
IX.
1563.

La Cour avoit donné le gouvernement du château de Caën à Bailleul de Renouart. Peu de tems après , comme on avoit jugé qu'il étoit important d'avoir , dans ce poste , une personne qui imposât davantage aux Religioneux , le Marquis d'Elbœuf , frere du feu Duc de Guise , s'y étoit rendu avec quelques troupes de renfort. Malgré sa présence , les Protestans de la Ville , enhardis par la proximité de l'armée de Coligny , avoient insulté plusieurs fois la garnison du château. Pour tirer vengeance d'une telle audace , la garnison avoit fait diverses sorties , & quoiqu'elle eût toujours été repoussée , elle n'avoit point laissé de causer de grands dommages aux habitans. Ceux-ci presserent l'Amiral de les aider à faire le siege d'une forteresse , qui les exposoit à des extrémités si fâcheuses. Coligny s'en défendit d'abord sur l'obligation où il étoit de retourner à Orléans , dès qu'il auroit reçu l'argent qu'il attendoit d'Angleterre. Il leur

CHARLES
IX.

1563.

Prise du
château de
Caën par
l'Amiral.

représenta que, s'il assiégeoit le château, il rendroit leur situation plus triste, parce qu'il ne le prendroit pas, & qu'il ne feroit qu'irriter la garnison, qui, après qu'il seroit parti, les traiteroit encore plus inhumainement.

Cependant, les vents étant devenus plus favorables, la flotte d'Angleterre aborda au Havre. Non-seulement elle apportoit l'argent que la Reine Elizabeth avoit promis, mais elle amenoit cinq enseignes de troupes Angloises, & huit canons de batterie, avec une grande quantité de munitions & d'attirails de guerre. Fortifié de ce secours, l'Amiral se détermina à satisfaire les desirs des habitans de Caën, & il assiégea le château de cette Ville. Quoiqu'il eût élevé deux batteries, il ne pût parvenir qu'à faire une brèche si petite, que la Reine mere, qui la vit quelque tems après, dit qu'elle auroit pû facilement être défendue par des servantes armées de leurs seules quenouilles. D'ailleurs cette brèche étoit si haute, que les soldats, pour y monter, avoient besoin de doubler les échelles, & de reprendre plusieurs fois haleine. Le Marquis d'Elbeuf, & Renouart qui comman-

doit sous lui, ne laisserent pas de demander à capituler. Coligny, impatient de retourner à Orléans, leur accorda des conditions honorables. On convint que la garnison sortiroit avec armes & bagages; mais il fut stipulé que quelques bourgeois, dont les Protestans avoient à se plaindre, seroient remis à l'Amiral pour en faire justice. Quatre furent pendus, & d'autres condamnés à des amendes.

CHARLES
IX.
1563.

Avant d'abandonner Caën, l'Amiral reçut des lettres des habitans de Dieppe, qui se plaignoient que Montgomery les laissoit en proie au brigandage du soldat, leur imposoit chaque jour de nouveaux subsides, ruinoit absolument leur commerce, & les réduisoit à une extrême misère. Montgomery fut rappelé, sous prétexte qu'il étoit nécessaire ailleurs, & Coligny lui donna pour successeur Gausseville, Commandant de Fécamp. Ce dernier découvrit un complot formé pour livrer Dieppe au Maréchal de Brissac, & il punit les auteurs de cette entreprise.

Coligny chargea Montgomery d'attaquer Avranches & Vire. La première de ces deux Villes se rendit, sans

Les Protestans s'emparèrent de quelques places.

CHARLES
IX.
1563.

coup férir. La seconde fit plus de résistance , mais à la fin elle fut emportée un soir par escalade , tandis que la garnison n'étoit attentive qu'à défendre le côté par où les assiégeans minoient la muraille. A la faveur de la nuit , les soldats commirent beaucoup de cruautés & d'infamies. Montgommery en arrêta les suites , autant qu'il put. Il condamna quelques bourgeois à la mort , afin d'assouvir la fureur des troupes.

Il essaya inutilement de prendre Pontorson & le Mont Saint-Michel. De Mouy fut plus heureux , & s'empara de Honfleur & de Ponteau-de-mer.

La prise de ces Places avoit été précédée de celle de Bayeux , dont la garnison avoit ouvert les portes à un détachement des troupes Protestantes , commandé par François de Briquerville , seigneur de Colombiers. M. de Thou rapporte , à cette occasion , une anecdote peut-être vraie , mais qui n'est presque pas vraisemblable. Dans la maison d'un chanoine de Bayeux étoit , dit cet historien , un mur d'une prodigieuse épaisseur. On y avoit pratiqué une chambre , qui recevoit de
l'air

l'air par de longs tuyaux. L'entrée de cette retraite étoit faite avec tant d'art, que, lorsqu'elle étoit fermée, il étoit impossible de l'appercevoir. Elle n'étoit connue que du chanoine & de Jules Ravilio Rosso, Gouverneur de la Ville. Ce dernier étoit fort haï des Religionnaires, & il savoit qu'il ne devoit attendre d'eux aucun quartier. Lorsqu'il vit la garnison déterminée à se rendre, il prit le parti de se cacher dans le lieu dont nous venons de donner la description; & pour s'y défennuyer, il s'y enferma avec une jeune fille, qu'il avoit enlevée par force. Tandis qu'il cherchoit des plaisirs au milieu d'une si étrange situation, ses gens, qu'il croyoit fideles, le trahirent. Les Protestans le tirèrent ignominieusement de sa retraite, & le conduisirent à Caën, où il fut pendu, après avoir été convaincu de rapt, & de plusieurs autres crimes.

Le 14 Mars, l'Amiral partit de Caën, après avoir payé aux Allemands tout ce qui leur étoit dû, & après avoir établi Montgomery, pour commander en chef dans toute la Normandie. Il prit sa route par Falaise & par Argentan; il tira d'Argentan une

CHARLES
IX.
1563.

contribution, & il y laissa une garnison sous les ordres de Lorges, fils de Montgomery. Le Prince de Porcien & le Vicomte de Dreux saccagerent, l'un l'abbaye de Bernay, l'autre la ville de l'Aigle. L'armée Protestante se porta ensuite à Seez, de-là à Mortagne dans le Perche. Joachim le Vasseur, sieur de Coignée, pour se venger d'une injure qu'il avoit reçue des moines de Saint-Calais, les passa tous au fil de l'épée. Le 18, Cervoy, frere de Bobigny qui avoit tué le Maréchal de Saint-André, surprit le château de Mezieres.

Supplice
de Poltrot.

Ce même jour Poltrot, qu'on avoit conduit à Paris, y fut condamné, pour avoir assassiné le Duc de Guise, au genre de supplice, dont on punit les criminels de leze-majesté au premier chef. Il fut déchiré avec des tenailles ardentes, & tiré à quatre chevaux. Ayant été appliqué auparavant à la question, il rétracta ses premières dépositions, & déchargea Coligny & Beze. Puis il chargea de nouveau l'Amiral, & même d'Andelot.

Funérailles
du Duc de
Guise.

On apporta le même jour à Paris le corps du Duc de Guise; on le déposa dans le couvent des Chartreux,

& le lendemain on lui fit des obsèques avec une pompe royale. Tous les Ordres de l'Etat, & tous les Corps de la capitale y assisterent. Un peuple nombreux, les larmes aux yeux, accompagna le convoi, qui traversa la ville, pour se rendre à l'église cathédrale, où le corps fut déposé de nouveau. Jacques le Hongre, Dominicain d'une grande réputation, prononça l'oraison funebre. Le corps fut conduit le 20 à Joinville, & y fut inhumé dans le tombeau de la maison de Guise.

CHARLES
IX.
1563.

Charles, Duc de Lorraine, rendit aussi les derniers devoirs au Duc de Guise, comme à un Prince de sa maison, par un service solennel qu'il fit célébrer à Nancy. A Rome, le Pape en usa de même, & l'oraison funebre y fut prononcée par Jules Poggiano, en présence du Pontife.

Pendant que Coligny marchoit vers Orléans, il arriva un grand événement, auquel il ne s'attendoit pas. Catherine de Médicis avoit envoyé deux fois Henri Clutin d'Oysel à l'Evêque de Limoges, à la Princesse de Condé, & à d'Andelot, pour traiter des moyens de faire la paix. Depuis,

La Reine
mere fait la
paix avec le
Prince de
Condé.

CHARLES
IX.
1563.

elle avoit eu à Saint-Memin un entretien avec la Princeſſe de Condé, & elle lui avoit fait eſpérer que le Prince auroit, dans le royaume, le même rang qu'avoit eu le Roi de Navarre. Pour hâter la concluſion de l'accommodement, le Prince de Condé & le Connétable avoient été relâchés reſpectivement ſur leur parole.

Ils vinrent tous deux à la Cour. La Reine mere avoit eſpéré que le Connétable, ennuyé de ſa priſon, ſeroit moins difficile ſur les conditions de l'accommodement. Elle ſe trompa dans ſa conjecture, & il proteſta qu'il ſouffriroit plutôt mille morts, que de conſentir au rétabliffement de l'édit de Janvier de l'année précédente. Le Prince, de ſon côté, inſiſta pour que cet édit fût renouvelé : mais gagné par les inſinuations de la Reine, il laiffa entrevoir qu'il ne s'oppoſeroit point à des modifications, pourvû qu'elles fuſſent raisonnables. Comme il avoit à faire à des adhérens ſouçonneux, & zélés juſqu'à l'emportement, il n'oſa prendre ſur lui d'accepter, ſans conſulter ſon parti, celles que Catherine de Médicis propoſa. Conférer avec l'Amiral, encore fier

des avantages qu'il venoit de remporter en Normandie, ce n'étoit pas le moyen d'avancer les affaires. Les Protestans, assiégés dans Orléans, devoient naturellement être de meilleure composition, & le Prince demanda à la Reine la permission d'entrer dans cette Place.

CHARLES
IX.
1563.

En y arrivant, il manda trois ministres, & les pria d'examiner s'il pouvoit en conscience, supposé qu'il ne fût point possible d'obtenir l'entière exécution de l'édit, se prêter aux propositions de la Cour. Aussitôt ils se récrièrent que ce seroit trahir la cause de Dieu. Il les assura qu'il ne vouloit faire aucune démarche, qui dût lui causer de justes remords; mais il leur ordonna de délibérer plus mûrement sur le projet d'accommodement qu'il leur apportoit. Le lendemain, soixante-douze ministres allèrent le trouver, & lui déclarèrent qu'on ne pouvoit faire la paix, si l'édit de Janvier n'étoit exécuté dans tous ses articles, sans qu'il fût permis au Parlement d'y ajouter aucune interprétation ou restriction; si la Cour ne rendoit aux Protestans leurs biens, leurs honneurs & leurs dignités; & si elle ne faisoit su-

CHARLES
IX.
1563.

bir , aux auteurs des massacres de Sens & de Vassy , les peines que méritoit l'énormité de leurs crimes. Ces conditions n'étoient pas les seules exigées par le consistoire. Les ministres vouloient que leur doctrine ne fût plus à l'avenir taxée de nouveauté , & qu'on ne leur contestât plus le droit de conférer validement les sacremens.

La noblesse étoit lassée de la guerre. Le Prince s'étoit laissé séduire par les promesses flatteuses de la Reine. Mécontent de ce que les ministres sembloient prétendre lui faire la loi , il cessa de les consulter ; il ne prit plus que les avis de la noblesse , & il conclut son accommodement avec la

Edit de pacification.

Cour. En conséquence , le Roi donna le 19 Mars un édit , par lequel il permettoit aux seigneurs hauts-justiciers l'exercice libre & public de leur religion dans toute l'étendue de leurs seigneuries ; accordoit à tous les nobles la même liberté dans leurs maisons , pourvû qu'ils ne demeurassent pas dans des Bailliages ressortissans immédiatement à quelque Parlement ; promettoit d'assigner aux Protestans , dans ces Bailliages , un endroit pour leurs prêches. Par cet article , on restreignoit

considérablement l'édit de Janvier ,
 qui leur avoit permis de tenir leurs
 assemblées dans tous les lieux non
 murés.

CHARLES
 IX.
 1563.

Le nouvel édit dispensoit le Prince de Condé de rendre compte des deniers enlevés des caisses royales , & le déclaroit fidele cousin du Roi , & bien affectionné pour le royaume. Le Roi disoit , dans le même édit , qu'il accordoit un pardon général pour le passé , & que les seigneurs , les gentilshommes & autres , qui avoient embrassé le parti du Prince de Condé , ne l'ayant suivi que par des motifs de religion , devoient être regardés comme n'ayant agi qu'avec de bonnes intentions , & pour le service de l'Etat.

Duras & d'Avarey , qui s'étoient enfermés dans Orléans , ne profiterent pas de cette amnistie. Le premier avoit été frappé d'un coup de pierre , & étoit mort de sa blessure. Le second avoit été emporté par une fièvre maligne.

L'Amiral arriva le 23 à Orléans. Il ne dissimula point la douleur dont il avoit été pénétré , en apprenant que le Prince avoit conclu un traité si désavantageux , dans le tems que les

L'Amiral
 se plaint des
 conditions
 du traité.

CHARLES
IX.
1563.

affaires de son parti étoient en si bon état. » On devoit, disoit Coligny, se souvenir que, dès le commencement de la guerre, les triumvirs avoient consenti au rétablissement de l'édit de Janvier. Deux de ces tyrans, ajoutoit-il, sont morts. Le troisiéme, qui est prisonnier, étoit une garantie suffisante pour la conservation de la vie du Prince. Qui pourroit donc nous empêcher d'obtenir aujourd'hui ce que déjà l'on nous avoit accordé ? Il s'efforça par ces raisons, & par plusieurs autres, d'ébranler le Prince de Condé; mais elles venoient trop tard. Le Prince, dans le peu de tems qu'il avoit été avec la Reine, avoit repris le goût des plaisirs de la Cour. Il avoit cédé aux charmes des dames, dont cette Princesse se faisoit toujours accompagner, & il ne respiroit plus que le repos & les amusemens. Ainsi, quatre jours après l'arrivée de l'Amiral, l'édit de pacification fut publié & enregistré à Paris par le Parlement, par la Chambre des Comptes, & par la Cour des Aydes. Il le fut ensuite dans toutes les Cours supérieures du royaume.

Après la publication de cet édit ;

les Protestans , qui étoient dans Orléans , y célébrerent publiquement leur cène dans la grande Eglise de Sainte Croix ; puis sortirent de la Ville. On en fit en même tems sortir les troupes fournies au Prince de Condé par l'Allemagne ; & le Prince de Porcien fut chargé de les conduire sur la frontière ; mais , sous prétexte d'attendre la solde qu'on leur avoit promise , elles firent en Champagne un long séjour , très-ruineux pour la province.

La Cour envoya Armand de Gontaut de Biron dans la Guyenne , & François de Vieilleville^a dans le Languedoc , dans la Provence , & dans le Dauphiné , pour faire exécuter dans ces provinces les articles accordés aux Religionnaires. Les instructions de ces commissaires portoient qu'ils fissent rendre , sans aucun délai , tous les biens à ceux qui en avoient été dépouillés ; que si les biens fonds avoient été vendus , les personnes qui en avoient reçu le prix , ou les receveurs des deniers royaux , le restituassent aux acquéreurs , & qu'on en usât de même pour les effets mobiliers. Le Roi

CHARLES
IX.
1563.

Commissaires envoyés dans les provinces pour faire exécuter l'Edit.

^a L'année précédente , il avoit été nommé Maréchal de France.

CHARLES
IX.
1563.

exceptoit seulement, dans cette dernière classe d'effets, ceux qui avoient été enlevés & consommés dans les prises des Places, ou dans d'autres expéditions militaires.

L'édit fut publié dans le Languedoc plus tard qu'ailleurs, & le Parlement de Toulouse exclut de ses assemblées les Conseillers Arnaud de Chavagnes, & Gabriel Dubourg, comme suspects en matière de religion. Ces deux magistrats en portèrent leurs plaintes au Conseil du Roi. Le Conseil les rétablit dans leurs fonctions, mais le Parlement ne les réintégra qu'a-

Les arrêts, rendus contre plusieurs Capitouls de Toulouse, sont cassés.

près plusieurs jussions réitérées. On revit au Conseil le procès du Capitoul Aymar Mandinelli, qui, comme nous l'avons dit au commencement de ce livre, avoit eu la tête coupée : on revit aussi les informations faites contre Pierre Hunault, sieur de Lanta ; Guillaume Barreau, Pierre Affesat, Antoine Ganelon, Olivier Pastorel, Arnauld de Viques, & Pierre du Cedre, ses collègues. Tous les arrêts rendus contr'eux furent cassés. La mémoire de Mandinelli fut réhabilitée. Il fut décidé que les autres pourroient être élus de nouveau Capitouls ; qu'ils

auroient droit d'assister aux assemblées du Corps de Ville, comme ayant été revêtus de cette charge, & que leurs portraits seroient placés, suivant l'usage, dans l'hôtel-de-ville.

CHARLES
IX.
1563.

Un mémoire, composé contre les novateurs par un certain George du Bosquet, fut déclaré libelle diffamatoire, & condamné au feu. Le Parlement de Toulouse avoit ordonné que, le 10 Mai de chaque année, on feroit une procession solennelle, en mémoire de l'échec que le parti Protestant y avoit essuyé l'année précédente. Il fut défendu, par un arrêt du Conseil, à l'Archevêque & au clergé, sous des peines rigoureuses, de s'assembler en ce jour pour cette cérémonie.

Dans le tems que la Cour faisoit toutes ces démarches en faveur des Protestans, il parut une déclaration, qui interprétoit l'édit de pacification, & par laquelle le Roi annonçoit qu'il n'avoit pas voulu comprendre, dans les lieux où il étoit permis aux Calvinistes de s'assembler, ceux qui étoient auparavant du patrimoine de l'église, ou qui appartenoient à des bénéficiers. Cette interprétation fut donnée à l'oc-

Déclaration
qui interprète
l'édit de
pacification.

CHARLES
IX.
1563.

casion du Cardinal de Châtillon , & de l'Archevêque d'Aix ^a, qui professoient ouvertement la nouvelle religion , & qui en faisoient un exercice public jusques dans les lieux saints. Par le fixième article del'édit , l'exercice de cette religion étoit défendu dans la prévôté de Paris. Le Roi ajouta des défenses aux habitans de Paris & de la prévôté , d'aller au prêche dans les prévôtés voisines , à moins qu'ils ne voulussent y établir leurs domiciles. Pour ce qui regardoit la promesse faite par la Cour , qu'à l'avenir chacun pourroit vivre tranquillement chez soi , sans être inquiété ni molesté , le Roi y fit une exception rigoureuse , en ordonnant que les religieux & religieuses qui , pendant ces troubles , avoient quitté leurs couvens , rentrassent dans leur premier état , ou fortissent du royaume.

On chassa , en même tems , de France tous les ministres Protestans qui n'y étoient pas nés , entr'autres, Pierre Vi-ret , natif d'Orbe au territoire de Berne , qui avoit enseigné successivement la nouvelle doctrine à Lyon , à Orange , & dans le Béarn.

^a Il étoit de la maison de *Saint-Roman*.

Bertrand de Simiane de Gordes avoit été envoyé à Lyon, pour reprendre possession de la Ville au nom du Roi. Quelques difficultés s'élevèrent à ce sujet, mais elles furent levées à l'arrivée de Vieilleville, qui, par sa grande modération, avoit gagné les cœurs de l'un & de l'autre parti. Soubize lui remit la Ville, & Vieilleville assigna aux Protestans les lieux où ils pouvoient tenir leurs assemblées.

Ceux-ci, voulant se justifier de l'accusation de rébellion, profiterent d'une occasion favorable qui se présenta. On venoit de publier un livre, sans nom d'auteur, que quelques-uns ont faussement attribué au jurisconsulte Charles du Moulin, & d'autres à Hugue Sureau, dit du Rosier. Dans ce libelle, on abusoit de plusieurs passages de l'écriture, pour donner atteinte à l'autorité du Roi & des magistrats. Le livre fut dénoncé au consistoire, & les ministres le firent brûler.

La Reine mere, pour éloigner le feu Roi de Navarre de sa famille, & lui faire abandonner ses vrais amis, l'avoit amusé par de fausses caresses, & par de vaines espérances. Elle en usa de même avec le Prince de Condé.

CHARLES
IX.
1563.

Catherine
de Médicis
amuse le
Prince de
Condé.

Cette Princesse artificieuse s'entrete-
 noit souvent avec lui , & l'assuroit
 qu'elle lui avoit toujours voulu plus
 de bien qu'à personne. Elle le pressoit
 de ne point nuire à sa fortune par son
 entêtement , & elle lui offroit l'appas
 trompeur du royaume de Sardaigne ,
 dont on s'étoit servi pour séduire le
 Roi de Navarre. Le Prince ne se laissa
 point éblouir par ces idées chiméri-
 ques. Catherine l'attaqua d'une autre
 maniere. S'étant apperçue qu'il jet-
 toit souvent les yeux sur une de ses
 filles d'honneur^a , elle engagea cette
 fille à ne rien omettre pour s'attacher
 cet amant. La Princesse de Condé
 conçut un si vif chagrin de l'infidélité
 de son époux , qu'elle en mourut.
 Alors la maîtresse du Prince , s'ima-
 ginant qu'elle pourroit l'épouser , lui
 accorda les dernières faveurs. Elle de-
 vint enceinte , & non-seulement la
 Reine la chassa de sa maison , mais le
 Prince l'abandonna. Marguerite de
 Lustrac , veuve du Maréchal de Saint-
 André , conçut aussi le dessein de de-
 venir Princesse de Condé. Elle se flat-
 toit que ses grands biens la feroient
 réussir dans ce projet , mais son espoir
 fut trompé.

Mort de la
 Princesse de
 Condé.

Mademoiselle de Limeuil.

Au mois de Mai , le Roi donna un édit , qui fit beaucoup murmurer les ecclésiastiques. Dès l'année précédente , le gouvernement avoit demandé à la ville de Paris , un emprunt de trois millions six cents mille livres. Pour faciliter aux Prévôt des marchands & Echevins , le moyen de trouver cette somme , on accorda à la Ville trois cents mille livres de rentes , hypothéquées sur les décimes annuelles que le clergé payoit. Le Roi , en permettant l'aliénation de ces rentes , ordonna qu'elles ne seroient point saisissables , & prononça des peines infamantes contre les juges qui décerneroient quelque action contraire à cette disposition. Cet édit fut enregistré au Parlement , le Roi y séant dans son lit de justice.

CHARLES
IX.
1563.

La Cour étant allée à Saint-Germain , le Prince de Condé l'y suivit. Sachant que les Lorrains accusoient ouvertement Coligny d'avoir fait assassiner le Duc de Guise , il protesta , en plein Conseil , que l'Amiral étoit innocent de ce crime. Il ajouta qu'on ne pouvoit , sans violer l'édit de pacification , faire de nouvelles perquisitions sur une pareille affaire ; que ce-

CHARLES
IX.
1563.

pendant il n'empêcheroit pas qu'elle ne fût examinée juridiquement par des juges non suspects , mais que si l'on osoit attaquer l'Amiral , autrement que par la forme judiciaire , il regarderoit cette injure comme faite à lui-même.

L'Amiral ayant récusé le Parlement , le Roi envoya l'instruction du procès au Grand-Conseil. Les Guises , à leur tour , récusèrent ce tribunal , & représenterent qu'ils ne pouvoient être jugés que par la Cour des Pairs. Ils importunerent tellement la Reine , que le Roi évoqua l'affaire à lui.

Siege & prise
du Havre.

Après avoir guéri , ou du moins pallié les maux causés par la guerre civile , la Cour fit sommer le Comte de Warwick , qui étoit dans le Havre avec une garnison Angloise , d'évacuer cette Place. Sur le refus qu'il fit de la rendre , à moins qu'on ne restituât Calais à la Reine d'Angleterre , la Ville fut investie par le Maréchal de Brissac. Tout ayant été disposé pour le siege , le Connétable arriva le 21 Juillet au camp , étant accompagné du Maréchal de Montmorency , son fils , & du Maréchal de Bourdillon. Deux jours après , le Prince de Condé s'y rendit , ainsi que le Duc de

Montpensier , & ils monterent plusieurs fois la tranchée.

CHARLES
IX.
1563.

Pendant qu'on battoit la Place , Guy Cavalcanti alloit & venoit sans cesse de France en Angleterre , & d'Angleterre en France ; afin de négocier un accommodement entre les deux couronnes. Enfin il obtint d'Elizabeth un ordre à Warwick , de remettre le Havre aux françois.

Il fut stipulé , par la capitulation , que la garnison repasseroit la mer dans l'intervalle de six jours , à moins qu'elle n'en fut empêchée par les vents contraires. Le Connétable de son côté promit de laisser , aux navires destinés à la transporter , toute liberté d'entrer dans le port du Havre , & d'en sortir.

A ce siege , François du Plessis de Richelieu^a , qu'on nommoit *le Sage* , pour le distinguer de son oncle , fut blessé d'un coup d'arquebuse , dont il mourut.

Le Roi , qui étoit depuis quelque tems à Gaillon^{*} , près de Rouen , s'étoit avancé à Criquetot , sur le chemin de Fécamp au Havre. Il y reçut la nouvelle de la reddition de cette ville. La capitulation avoit été

^a Il étoit Mestre-de-Camp d'un régiment.

CHARLES
IX.
1563.

signée le 28. Le lendemain on vit paraître une flotte Angloise de soixante bâtimens , commandée par l'Amiral Clinton , à bord de laquelle étoient dix-huit cents hommes , qui venoient au secours des troupes de la garnison. Dès qu'elles furent embarquées , Cardillac de Sarlaboux entra dans la Ville avec six enseignes. Jusqu'à ce moment les assiégeans , suivant ce dont on étoit convenu , n'avoient pris possession que d'un Fort & de la grosse tour. Le Roi alla le premier Août , avec la Reine sa mere , visiter & la Place & le camp. Il retourna ensuite à Gaillon , & de Gaillon à Rouen , où il fit une entrée solennelle.

Un dessein important y conduisoit Catherine de Médicis. Par une ordonnance donnée en 1373 , le Roi Charles V avoit fixé à quatorze ans accomplis l'âge de majorité de nos Souverains. La Reine, afin d'ôter pour toujours au Prince de Condé & au Connétable l'espérance de partager avec elle l'autorité , s'étoit déterminée à faire déclarer Charles IX majeur , quoiqu'il ne fût que d'entrer dans sa quatorzième année^a. Conséquemment

^a Le 17 Juin, ce Prince avoit eu treize ans.

à la résolution de la Régente, le Roi se rendit le 17 Août, avec le Duc d'Orléans son frere, les Princes du sang, les grands du royaume, & les Conseillers d'Etat, au Parlement de Rouen, & s'étant placé sur son trône, il dit : « Après avoir donné la paix à mon royaume, & chassé les Anglois qui, contre toute justice, s'étoient emparés du Havre, je suis venu ici, pour remercier Dieu des graces qu'il m'a accordées, & pour déclarer que je veux prendre les rênes du gouvernement. Mon intention est que mes derniers édits soient religieusement observés dans toute l'étendue de mes Etats, jusqu'à ce que le Concile ait décidé des points de religion, qui sont en controverse, ou jusqu'à ce que j'en aye autrement ordonné. Je prétends que l'on punisse sévèrement, comme rebelles, tous les contrevenans. J'ordonne à tous mes sujets, soit des villes, soit de la campagne, de désarmer. Je leur défends à tous, même à mes freres, sous peine d'être traités comme criminels de leze-majesté, de sortir de la France sans ma permission, & sans mes passeports; d'entretenir aucun commerce

CHARLES
IX.

1563.

Le Roi est
déclaré
major au
Parlement de
Rouen.

CHARLES
 IX.
 1563.

» secret avec les Princes étrangers ;
 » tant amis qu'ennemis , & de leur
 » écrire ou députer sans ma participa-
 » tion ».

Lorsque le Chancelier & le premier
 Président eurent prononcé les haran-
 gues qu'ils avoient préparées, la Reine
 mere se leva , & elle annonça qu'elle
 remettoit, avec joie , entre les mains
 du Roi l'administration du royaume.
 Comme elle se dispoſoit à prêter ser-
 ment de fidélité à son fils , il descendit
 de son trône , se découvrit , & alla au
 devant d'elle. La Reine à genoux l'em-
 brassa , & le Roi protesta qu'il défère-
 roit plus que jamais aux avis de cette
 Princeſſe.

Il ſe remit enſuite ſur ſon trône. Les
 Princes du ſang ſ'approcherent , & ils
 baiſerent la main du Roi. Après les
 Princes , les ſeigneurs , qui aſſiſtoient
 au lit de juſtice , rendirent leur hom-
 mage. Ces cérémonies ſe firent les por-
 tes fermées. On les ouvrit enſuite ,
 & la ſalle fut , en un moment , rem-
 plie d'une prodigieuſe multitude.
 Auſſitôt le Greffier en chef ayant lû
 l'édit qui déclaroit le Roi majeur , on
 procéda à l'enregiſtrement.

Remontran-
 ces du Par-

Le Parlement de Paris refuſa d'en-

registrer cet édit, & il députa Chris-
 tophe de Thou, premier Président ;
 Nicolas Prévôt, Président des Enquê-
 tes, & Guillaume Viole, Conseiller,
 pour représenter au Roi, » 1°. Que le
 » Parlement de Paris étoit seul dépositaire de l'autorité des Etats, & les
 » représentoit ; que par cette raison, il
 » étoit d'usage de lui adresser les édits,
 » avant de les porter aux autres Par-
 » lemens. 2°. Que l'édit toléroît plu-
 » sieurs religions dans le royaume,
 » quoiqu'il ne dût y en avoir qu'une.
 » 3°. Que Paris étant la capitale, &
 » en quelque sorte la forteresse de la
 » France, il importoit à la sûreté de
 » tout le royaume, que les Parisiens
 » demeurassent armés ». Ces députés
 eurent audience de Charles IX à Man-
 tes. Bien jeune encore, mais instruit
 par sa mere, il répondit qu'à l'exem-
 ple de ses prédécesseurs, il écouterait
 toujours volontiers les remontrances
 de ses Parlemens ; mais que lorsqu'il
 les auroit entendues, & qu'il auroit
 fait connoître ses volontés, il étoit du
 devoir des Parlemens d'exécuter ses
 ordres ; que pour ce qui regardoit sa
 déclaration, il n'avoit rien fait que
 suivant les conseils de la Reine sa

 CHARLES
 IX.

1563.

 lement de
 Paris sur l'é-
 dit de majori-
 té.

CHARLES
IX.
1563.

mere, & de l'avis des Princes & des seigneurs de sa Cour; qu'il avoit fait enregistrer cet acte au Parlement de Rouen, les besoins de l'Etat & la situation des affaires l'ayant appelé en cette ville; & qu'il étoit le maître de choisir, pour la publication de ses édits, tel lieu qu'il jugeroit à propos. Après avoir obligé les Princes & les seigneurs, qui étoient présens, de certifier qu'il les avoit consultés dans tout ce qu'il avoit fait, il ajouta qu'il avoit bien voulu pour cette fois, sans y être obligé, rendre compte de sa conduite aux officiers du Parlement; mais qu'ils se donnassent de garde de prétendre agir avec un Roi majeur, comme ils avoient fait pendant sa minorité, & qu'il leur défendoit de se mêler des affaires, dont il ne leur appartenoit point de connoître; qu'ils devoient se souvenir, que leur Compagnie avoit été établie par les Rois, uniquement pour rendre la justice aux particuliers; que sur-tout ils eussent à se défaire de l'ancienne erreur, dans laquelle ils avoient été élevés, de se regarder comme les tuteurs des Rois, & comme les défenseurs du royaume.

Malgré la fierté de la réponse du

Roi, le Parlement suspendit encore son enregistrement, & fit une nouvelle députation; mais il fallut enfin céder aux volontés de la Cour, & l'édit fut enregistré.

CHARLES
IX.
1563.

Charles IX vint ensuite à Paris. Les principales personnes de la maison de Guise s'y rendirent en grand deuil, pour demander justice de l'assassinat du Duc de Guise. Antoinette de Bourbon, mere du défunt, & Anne d'Est, sa veuve, marchèrent à la tête de la famille. L'une & l'autre étoient vêtues de mantes à queue traînante. Elles étoient suivies des enfans du Duc, & de leurs femmes, qui avoient le visage couvert, & qui faisoient retentir l'air de leurs gémissemens. Les parens, les alliés & les amis de la maison de Guise, fermoient cette marche lugubre. Tous s'étant jettés à genoux devant le Roi, il les invita, particulièrement la mere & l'épouse du Duc, à se relever. Il les écouta avec beaucoup de marques de bonté, leur promit qu'il auroit égard à leur requête, mais il remit le jugement de cette affaire à un temps moins critique. On regarda ce spectacle, donné à la Cour & à la capitale par les Lorrains, comme ima-

CHARLES
IX.
1563.

giné moins pour exciter la compassion du Roi , que pour engager le peuple de Paris à conferver, pour les enfans, les mêmes sentimens d'affection qu'il avoit eus pour le pere.

Mort du
Maréchal
de Briffac.

Un ami fidele de cet illustre ambitieux ne lui survêcut pas long-tems. Charles de Cossé de Briffac, Maréchal de France , mourut d'une violente attaque de goutte , n'ayant pas encore cinquante - fix ans accomplis. Il étoit un des plus grands Généraux que la France eût jamais eus. Henri de Montmorency d'Anville lui succéda dans la dignité de Maréchal de France , en considération des services du Connétable , & à la recommandation du Cardinal de Bourbon.

Affassinat
de Prévot,
sieur de
Charry.

La mort d'un officier , qui jouoit un rôle moins considérable dans le parti des Guises, mais qui ne lui étoit pas moins attaché que le Maréchal de Briffac, pensa troubler une paix encore mal affermie. Jacques Prévôt, sieur de Charry, dont Montluc a fait tant de fois l'éloge dans ses mémoires, avoit été fait Mestre-de-camp du régiment des Gardes^a. Son affection

^a Ou plutôt le Roi | régiment de ses Gardes à
avoir donné le titre de | un régiment des vieilles
pour

pour les Princes Lorrains lui avoit insensiblement donné de l'éloignement pour les Colignis, sur-tout pour d'Andelot, à qui, dans plusieurs occasions, il avoit répondu avec hauteur. Châtelier Portaut, dont Charry avoit tué le frère à la Mirandole, crut que les circonstances étoient favorables pour tirer vengeance de ce meurtre, & il ne douta point que les Colignis ne le protégéassent contre la famille d'un gentilhomme qui leur étoit souverainement désagréable. Un jour de fête qu'il n'y avoit point de sergent à la barrière du pont Saint-Michel, Châtelier, accompagné de quelques gens déterminés, tua Charry & deux personnes de sa suite, & s'enfuit, laissant Paris dans la crainte d'un plus grand désordre. La Reine mere & le peuple furent également irrités de cet attentat, & les Parisiens vouloient absolument qu'on trouvât, à quelque prix que ce fût, les coupables; mais Catherine de Médicis craignit de mécontenter les Colignis, si elle suivoit alors cette affaire avec trop de cha-

CHARLES
IX.
1563.

bandes de Piémont, que Charry commandoit. En consultant *Belleforêt*, on reconnoît deux erreurs, dans lesquelles tombe M. de Thou.

CHARLES
IX.
1563.

leur. Elle se contenta pour le moment , de satisfaire le peuple , par les magnifiques obsèques qu'elle ordonna de faire à Charry. Dans la suite , Châtelier & ses complices furent condamnés à mort par contumace ^a.

Peu après le retour de la Cour , le Roi défendit aux imprimeurs , sous peine de mort , & de confiscation des biens , d'imprimer à l'avenir aucun livre , si le manuscrit n'étoit auparavant approuvé par des censeurs royaux. Il y eut aussi un édit , pour exempter du logement des gens de guerre les curés du diocèse de Paris. Entre les autres réglemens faits cette année , le plus utile fut l'établissement d'une juridiction pour les marchands , composée d'un juge & de quatre consuls. Le Roi ordonna que cette juridiction jugeroit sommairement les affaires de négociant à négociant , pour fait de commerce ; qu'elle prononceroit en

Etablis-
sement de la
jurisdiction
consulaire.

^a Pour ne point détourner d'objets plus importants l'attention du lecteur , je me contenterai de marquer ici en note les noms de quelques savans , dont M. de Thou rapporte la mort. Jean Brodeau, né à Tours , & chanoine de

la même Ville. Etienne de la Boétie , & Arnaud du Féron , Conseillers au Parlement de Bordeaux. Sebastien Castalion , de Dauphiné. Wolfgangus Musculus , de Dieuze en Lorraine. Henri Lorrit , dit Glaréanus , Suisse de nation.

dernier ressort, dans toutes les causes qui n'excéderoient pas cinq cents livres ; que , lorsqu'il s'agiroit d'une somme plus forte , l'appel seroit dévolu au Parlement , & que la partie condamnée donneroit caution. Plusieurs Villes du royaume , sentant tous les avantages d'une pareille institution, demanderent de les partager avec la capitale.

CHARLES
IX.
1563.

Vers ce même tems , Blaise de Montluc, & quelques autres seigneurs^a, poussés par un zele fanatique , formerent le projet d'enlever Jeanne , Reine de Navarre , ainsi que le Prince Henri & la Princesse Catherine ses enfans , & de les livrer au tribunal de l'Inquisition d'Espagne. Ils se proposoient de prendre , pour l'exécution de leur dessein , le tems qu'une nombreuse armée de Philippe devoit s'assembler à Barcelone , pour aller faire la guerre en Afrique. Selon leur plan , le Roi d'Espagne , supposé qu'il approuvât leur entreprise , pouvoit aisément la faire réussir , en faisant marcher quelques troupes de Barcelone à

Complot
formé contre la Reine
de Navarre.

^a Selon M. de Thou , Gouverneur du château
d'Aspremont , Vicomte du Haz à Bordeaux ,
de Horte , & d'Escaïs , étoient de ce nombre.

CHARLES
IX.
1563.

Tarragone , d'où elles auroient défilé
secrètement par les montagnes jus-
qu'à Pau , lieu de la résidence de la
Reine de Navarre.

Un capitaine Béarnois , nommé
Dimanche , fut chargé , par les auteurs
d'un si détestable complot , d'aller le
communiquer au Duc d'Albe , qui
étoit pour lors dans son duché. Ce
seigneur , après avoir conféré plusieurs
fois avec le capitaine , l'envoya à Phi-
lippe avec François d'Alava. Le Roi
d'Espagne étoit à Monçon , où l'on
devoit tenir les Etats du royaume d'A-
ragon & de Valence , & de la princi-
pauté de Catalogne. *Dimanche* , en
allant d'Albe à Monçon , tomba ma-
lade , & il fut contraint de s'arrêter à
Madrid. Il remit ses dépêches à Ala-
va , pour que celui-ci les portât à la
Cour. Anne Vespier , un des domes-
tiques françois de la Reine d'Es-
pagne , fut instruit de la maladie du ca-
pitaine. En qualité de compatriote , il
alla le voir. Bientôt , par les bons offi-
ces qu'il lui rendit , il gagna son ami-
tié. Le malade lui ayant dit que les
personnes , par les ordres de qui il
étoit en Espagne , lui fauroient gré
des soins qu'il prenoit de lui ; Vespier

demanda leurs noms. Il n'eut pas plus tôt entendu ceux de Montluc & de d'Escars , qu'il entra en défiance. Pour en apprendre davantage , il feignit d'être de leur parti , & *Dimanche* lui déclara ingénument le sujet de son voyage. Vespier alla sur le champ annoncer à San-Is tévan , premier aumônier de la Reine , le projet qui se tramait. San-Is tévan en ayant parlé à la Reine , cette Princesse , effrayée de l'énormité de l'action , écrivit à Jean-Evrard de Saint-Sulpice , Ambassadeur de France , qui avoit suivi la Cour. Elle lui fit en même tems envoyer le signalement de *Dimanche*.

Dès que celui-ci fut rétabli , il se rendit à Monçon. Saint-Sulpice le fit observer , & il apprit que cet officier avoit été trois fois introduit pendant la nuit dans le cabinet de Philippe. L'Ambassadeur , sans perdre de tems , dépêcha Rouleau , son secrétaire , pour informer Charles IX , & Catherine de Médicis , du danger que couroit la Reine de Navarre. La Cour de France résolut de faire arrêter *Dimanche* à son retour d'Espagne , afin de tirer de lui toutes les particularités du complot. Mais ayant été averti des ordres

CHARLES
IX.
1563.

CHARLES
IX.
1563.

expédiés contre lui, il trouva le moyen d'échapper à ceux qui étoient chargés de se saisir de sa personne. Peut-être même favorisa-t-on son évafion, afin de n'être pas dans la néceffité de perdre les feigneurs qui l'avoient employé. On fe contenta de prendre des mefures pour la fûreté de la Reine de Navarre, & de fa famille.

Au refte Montluc, en avouant dans fes mémoires qu'il avoit eu connoiffance de l'entreprise projetée, fe défend d'y avoir donné fon approbation. Il affure, au contraire, qu'il s'étoit élevé de toutes fes forces contre un pareil deffein. Mais M. de Thou prétend avoir fû, de Rouleau lui-même, que Montluc en étoit participant.

Fin du quatorzième Livre.





A B R E G É⁷
 D E
 L'HISTOIRE
 UNIVERSELLE
 DE J. AUGUSTE DE THOU.

L I V R E X V.



N D O I T compter, entre les événemens mémorables de cette année, la fin du Concile de Trente. Nous avons rendu compte des séances tenues en 1562 par cette assemblée. Le lecteur a droit d'attendre que nous l'instruissions des particularités dont elles furent suivies.

Le 4 Janvier, les ambassadeurs de Charles IX présenterent au Concile un mémoire contenant trente-quatre

N iv.

CHARLES
 IX.
 1563.

CHARLES
IX.

1563.

demandes. Quelques-unes étoient les mêmes qui avoient été faites par l'Empereur. La France en faisoit plusieurs autres, & voici les principales.

» L'incontinence des ecclésiastiques,
 » causant un grand scandale dans l'é-
 » glise ; qu'à l'avenir , on n'ordonne
 » point de prêtres, qui ne soient dans un
 » âge avancé ; & que ceux qui meneront
 » une vie licentieuse , soient punis se-
 » lon toute la rigueur des canons ».

» Que , lorsqu'on ordonnera un prê-
 » tre , on lui donne en même tems , sui-
 » vant ce qui est prescrit par le Concile
 » de Calcédoine , un bénéfice ou un
 » emploi ».

» Que personne ne soit reçu abbé ,
 » ou prier , s'il n'a quelques degrés ,
 » & s'il n'a enseigné les saintes lettres
 » dans quelque université célèbre ».

» Que les Evêques prêchent régu-
 » lièrement les dimanches & les fêtes ,
 » ainsi que tous les jours de l'avent &
 » du carême , même tous les jours de
 » jeûne ».

» Qu'ils pourvoyent par des unions
 » de bénéfices , ou par des assigna-
 » tions de dixmes , ou enfin par la co-
 » tisation des paroisses , à ce que cha-
 » que curé puisse entretenir au moins

deux-clercs , & exercer l'hospitalité ».

» Que l'on explique , en langue vul-
gaire , la vertu des sacremens , avant
de les administrer ».

CHARLES
IX.
1563.

» Que les bénéfices ne soient point
donnés par les Grands-Vicaires , mais
par les Evêques mêmes. Que , si les
ordinaires n'y nomment pas dans le
terme de six mois , la collation en
soit dévolue au supérieur médiat ».

» Qu'on abolisse dans l'église les
graces expectatives , les regrès , les
commendes , & les résignations ».

» Que , s'il est des bénéfices qui n'o-
bligent , ni à administrer les sacre-
mens , ni à prêcher , l'Evêque , de
l'avis de son chapitre , impose aux
titulaires quelque charge spirituelle ;
ou , s'il le trouve plus utile , qu'il
réunisse ces bénéfices aux paroisses
voisines ».

» Qu'il ne soit plus accordé de pen-
sions sur les bénéfices , & qu'on sup-
prime celles qui sont accordées ».

» Que personne ne puisse obtenir
aucun canonicat avant l'âge de vingt-
cinq ans ».

» Que le Concile remédie aux abus
qui se sont glissés dans le culte des
images & des reliques , & dans la

distribution des indulgences » .
 CHARLES IX. 1563. » Qu'on rétablisse dans l'église la
 » pénitence publique pour les péchés
 » publics » .

» Que , pour empêcher les procès ,
 » qui déshonorent l'ordre ecclésiasti-
 » que , on supprime la nouvelle dis-
 » tinction de pétitoire & de possessoire
 » en matiere de bénéfices. Qu'on ôte
 » aux universités les nominations in-
 » troduites par le Concile de Conf-
 » tance » .

» S'il y a quelque contestation sur
 » le droit de collation ou de présenta-
 » tion ; que l'Evêque , de l'avis de son
 » chapitre , nomme d'abord un éco-
 » nome , qui ait soin du bénéfice va-
 » cant , & qui en remplisse les charges.
 » Ensuite , que les parties choisissent
 » des arbitres. Que , si elles ne s'ac-
 » cordent pas sur le choix , les arbitres
 » soient nommés par l'Evêque. Que
 » ces arbitres jugent , au plus tard dans
 » l'intervalle de six mois , l'affaire en
 » litige. Enfin que l'économe , ni ce-
 » lui qui le premier a possédé le béné-
 » fice , ne soit tenu de rendre compte
 » des fruits & revenus qu'il aura pû
 » percevoir pendant le cours du pro-
 » cès » .

» Qu'on tienne tous les dix ans un
 » Concile général. Que les fynodes
 » diocésains s'assemblient au moins une
 » fois chaque année , & les provin-
 » ciaux tous les trois ans ».

CHARLES
 IX.
 1563.

Ce mémoire avoit été signé par le Roi , par la Reine sa mere , par le Duc d'Orléans , par le feu Roi de Navarre, & par le Prince de la Roche-sur-Yon. Afin de rendre le Pape plus traitable sur les demandes de la France , le Roi, par un édit du 10 Janvier , rétablit les annates , qui avoient été supprimées par un décret des Etats d'Orléans.

Dans le même mois , le Concile rédigea le canon touchant la résidence des Evêques. Ce canon ne passa qu'après de longues contestations mûes par les prélats Italiens. Les disputes se renouvelèrent , lorsqu'il s'agit de l'autorité du chef de l'église. Les Evêques de France vouloient qu'on évitât d'agiter la fameuse question , *si le Pape est au dessus du Concile*. Mais ils firent connoître que , si cette question étoit proposée , ils soutiendroient de toutes leurs forces le sentiment , qui passe chez les françois pour incontestable , *que le Concile est au dessus du Pape*. Après bien des débats , ils consenti-

Débats dans
 le Concile
 sur la puis-
 sance des
 Souverains
 Pontifes.

CHARLES
IX.
1563.

rent que le Pape prît le titre de *vicair*e de *Jesus-Christ*, & de *successeur* de *Pierre*, pourvû qu'on n'en conclût pas qu'il étoit supérieur au Concile.

Les instructions, données par le Roi d'Espagne à ses ambassadeurs, tendoient à l'accroissement de la puissance des Evêques. Non-seulement elle ne fut point augmentée, mais elle perdit beaucoup par la maniere dont le Concile s'en expliqua. Quoique les Evêques reçoivent leur puissance immédiatement de Dieu, le Concile inféra dans ses décisions, qu'ils la recevoient du siege apostolique; qu'ils en étoient les délégués, & que dans l'exercice de leurs fonctions ils agissoient, non par leur propre autorité, mais par celle du souverain Pontife, dont ils étoient les vicaires, & dont ils tenoient la place dans leurs diocèses.

Lettre de
l'Empereur
au Pape.

George Draskeuvitz, Evêque de Cinq-Eglises, avoit été mandé de Trente à Inspruck par l'Empereur. Ce prélat revint à Trente le 3 Mars, avec une lettre qu'il étoit chargé d'envoyer au Pape de la part de Ferdinand. Elle portoit que l'Empereur, après avoir fait élire Roi des Romains

Maximilien , son fils , n'avoit eu rien plus à cœur que de retourner à Inspruck , pour être à portée , par la proximité de Trente , de contribuer à l'avancement des affaires du Concile ; qu'il avoit la douleur d'apprendre qu'elles ne tournoient pas comme il l'avoit espéré ; que , si l'on n'y remédioit , il étoit à craindre que ceux qui s'étoient séparés de l'église Romaine , n'en devinssent plus obstinés à soutenir leurs opinions ; qu'on publioit partout que les peres & les théologiens du Concile , au préjudice de la paix , & au grand contentement de leurs ennemis , perdoient le temps en des disputes frivoles ; qu'on affuroit de plus , que le Pape pensoit à rompre , ou à suspendre encore une fois cette assemblée ; que l'Empereur conjuroit Sa Sainteté d'abandonner un pareil projet , également honteux & pernicieux ; que le Pape feroit bien , si sa santé le lui permettoit , de se rendre à Trente , & que l'Empereur s'y rendroit lui-même , si le Pape le jugeoit à propos.

Le Cardinal Hercule de Gonzague , Président du Concile , étoit mort la veille du retour de Draskeuvitz. Jé-

Mort des
Cardinaux
Hercule de
Gonzague &
Jérôme Seripand.

CHARLES
IX.
1563.

CHARLES
IX.
1563.

rôme Seripand mourut quatorze jours après. On mit en leur place les Cardinaux Jean Moron & Bernard Navageri. Le premier, par ordre du Pape, alla trouver l'Empereur à Inspruck. Aidé de Zacharie Delfini, Nonce du Pape à la Cour Impériale, il trouva le moyen de détacher Ferdinand des engagemens que ce Prince avoit pris avec le Roi de France. L'Empereur consentit qu'on ne décidât rien dans le Concile, qui n'eût été proposé par les légats, du consentement néanmoins des Ambassadeurs des têtes couronnées. Ce Prince voulut bien approuver les raisons que le Pape alléguait, pour s'excuser de venir à l'assemblée, & il ne pensa plus lui-même à y aller.

Moron, après avoir si bien rempli les vues de Pie IV, reprit le chemin de Trente. Autant il y avoit eu de lenteur dans les affaires du Concile, avant l'arrivée du nouveau légat, autant se traiterent-elles avec vivacité, dès qu'il en eut prit la conduite.

Vers ce tems, le Roi d'Espagne rappella le Marquis de Pescaire, son ambassadeur auprès du Concile, & donna, pour successeur à ce ministre,

Ferdinand de Quignones, Comte de Luna. Ce nouvel ambassadeur agit d'abord de concert avec le Cardinal de Lorraine, pour obliger le Concile à déclarer que, par la clause *proponentibus legatis*, les peres ne prétendoient point empêcher les ministres des puissances de proposer ce qu'ils jugeroient utile à la chrétienté. L'union du Cardinal & du Comte ne dura pas long-tems. Le 29 Juin, fête de S. Pierre, le maître des cérémonies, lorsque la messe fut commencée, apporta une chaise, qu'il plaça entre les Cardinaux & les Patriarches. Au même moment, le Comte de Luna, qui n'avoit encore paru dans aucune des assemblées, vint s'asseoir sur cette chaise. Le Cardinal de Lorraine & les ambassadeurs de France se regarderent les uns les autres; & le Cardinal porta les plaintes aux légats. Ils augmentèrent sa surprise, en lui annonçant qu'il y auroit deux encensoirs & deux paix. Les ambassadeurs du Roi, ne pouvant se résoudre à rien relâcher de leurs droits, firent tant de bruit, que l'office fut interrompu. Pour finir la contestation, les légats décidèrent qu'on ne feroit point d'encensemens,

CHARLES
IX.
1563.

Nouvelle atteinte donnée à la prééminence des ambassadeurs de France sur ceux d'Espagne.

_____ & qu'on ne donneroit point la paix à
 CHARLES IX. 1563. baïser.

Après la messe, les partisans de l'Espagne sortirent triomphans. Ils comptoient avoir beaucoup fait, de mettre en compromis la prééminence, qu'on avoit toujours accordée au Roi Très-Chrétien sur le Roi Catholique. On fut indigné contre les légats, qui avoient machiné clandestinement, avec l'ambassadeur Espagnol, une pareille supercherie. Ils alléguèrent qu'ils avoient reçu du Pape des ordres exprès, auxquels ils n'avoient pû se dispenser d'obéir^a.

^a M. de Thou néglige de rapporter les raisons, qui avoient porté le Pape à donner ces ordres. Je vais suppléer à cette omission. On a vû à la fin du livre 13 l'expédient, que les Présidens du Concile avoient imaginé, pour terminer la dispute de presséance entre les ambassadeurs de France & ceux d'Espagne. Malgré l'opposition des ambassadeurs de France, l'expédient proposé avoit eu lieu. Le Roi trouva mauvais que ses ambassadeurs l'eussent souffert; & il se plaignit au Pape. Le souverain Pontife, pour

montrer qu'il n'avoit point eu part à ce qui s'étoit passé, promit à de l'Isle, ambassadeur de France à Rome, de lui donner la presséance à la première chapelle pontificale. Il tint en effet parole le jour de la Pentecôte. Les Espagnols n'abandonnent pas facilement un projet. Vargas, leur ambassadeur, menaça de se retirer; puis feignant de s'adoucir, il fit entendre que, si le Pape donnoit à Trente quelque satisfaction à l'Espagne, Philippe imposeroit silence aux prélats ses sujets, de la part desquels la Cour

Le Cardinal de Lorraine écrivit à Pie IV une lettre , en apparence pleine de reproches. Mais on s'appercevoit qu'il étoit moins touché de l'injure faite au Roi , que de celle qu'il croyoit avoir reçue lui-même. En effet , il se plaignoit seulement qu'on ne lui eût rien dit de ce que l'on avoit envie de faire. Il insinuoit que , si l'affaire n'avoit pas réussi , comme Sa Sainteté le souhaitoit , il ne falloit s'en prendre qu'à la réserve , dont on avoit usé envers un homme qui auroit pû trouver les moyens de terminer le différend au gré des deux Monarques.

CHARLES
IX.
1563.

Aussitôt que le Prince de Condé avoit eu signé son accommodement avec la Cour , Charles IX avoit envoyé à Trente le Président René de Birague. La principale commission de ce ministre étoit de représenter que le choix du lieu , où le Concile se tenoit , étoit suspect aux Protestans ; que non-seulement les Allemans , mais les Anglois , les Danois & les Suédois ,

de Rome éprouvoit dans le Concile beaucoup de contradictions. *Pie IV* crut devoir profiter de l'ambition des Espagnols , & par cette raison il envoya à ses légats

les ordres , dont la France avoit tant de sujet d'être mécontente. N'osant adjuger la presséance à *Philippe* , il voulut du moins lui accorder l'égalité.

CHARLES
IX.
1563.

ne pouvoient se résoudre à s'y rendre ; parce qu'ils ne se croyoient , ni en liberté , ni en sûreté , dans une Ville d'Italie ; qu'il feroit également injuste & inutile de les condamner , sans les avoir entendus ; qu'ainfi tous les gens de bien demandoient qu'on transférât le Concile à Spire , à Basle ou à Constance.

Birague , n'ayant pû rien gagner sur les peres du Concile , étoit allé de Trente à Inspruck , pour engager l'Empereur à solliciter, conjointement avec le Roi , la translation de cette assemblée. La Cour de France avoit envoyé en même tems , & pour le même sujet , Henri Clutin d'Oysel à Madrid. Pie IV , déjà mécontent de la paix accordée par Charles IX à ses sujets Calvinistes , fut outré de ces ambassades. S'imaginant que ce Prince agissoit par les conseils des Evêques françois , accusés de favoriser la nouvelle doctrine , il résolut de procéder contr'eux. Pour cet effet , il donna une bulle , par laquelle il permettoit aux inquisiteurs généraux de citer à Rome toutes les personnes accusées d'hétérodoxie , même les Evêques & les Cardinaux.

Quelque contraire que fût à toutes les loix ce pouvoir accordé par le Pape aux inquisiteurs, ils se conduisirent en conséquence. Ils citerent Odet de Coligny, connu sous le nom de Cardinal de Châtillon; Saint-Roman, Archevêque d'Aix; Jean de Montluc, Evêque de Valence; Jean Caraccioli, Evêque de Troyes; Jean de Barbançon, Evêque de Pamiers; & Charles Guillart, Evêque de Chartres.

CHARLES
IX.

1563.

Plusieurs
Evêques de
France sont
cités à Rome.

La Cour de Rome, allant par degrés, monta des Evêques jusqu'aux têtes couronnées; & le Pape, par un bref du 18 septembre, osa citer Jeanne d'Albret, Reine de Navarre. Il étoit dit dans cet acte odieux, que, si cette Princesse ne se représentoit dans le terme de six mois, elle seroit déclarée déchue de la royauté, & que ses principautés, terres & seigneuries, seroient dévolues au premier occupant. Le Roi, la Reine mere, & toute la Cour de France, furent justement irrités d'un tel attentat contre les souverains; & d'Oysel, qui étoit allé de Madrid à Rome pour y relever de l'Isle en qualité d'ambassadeur, eut ordre de témoigner au Pape toute l'indignation du Roi. On chargea aussi d'Oysel, de

Bref contre
la Reine de
Navarre,

CHARLES
IX.
1563.

soutenir vivement la cause des Evêques sommés de comparoître devant les inquisiteurs. Dans les instructions qu'on envoya à cet ambassadeur sur cet article , on assignoit les bornes prescrites à la puissance des Papes ; on s'étendoit sur l'autorité que l'Empereur & les Rois ont dans les procédures ecclésiastiques , & l'on insistoit particulièrement sur les immunités & les libertés de l'église gallicane. Tout ce qu'on avançoit étoit appuyé sur les témoignages mêmes de plusieurs souverains Pontifes , & sur divers exemples , particulièrement sur celui de Maxime , Evêque de Valence. Ce prélat ayant été accusé de plusieurs crimes , Boniface I prononça que le jugement de l'accusé appartenoit aux Evêques de France : décision authentique , qui est rapportée dans le decret d'Yves de Chartres , part. 5 , chap. 271.

D'Oysel , homme actif & ministre zélé , agit auprès de Pie IV avec tant de chaleur , qu'on ne suivit point les procédures , commencées contre les Evêques françois , & que le bref , contre la Reine de Navarre , fut regardé comme non venu.

Le Concile n'avoit encore rien statué touchant le mémoire qui , dans les premiers jours de l'année , avoit été présenté par les ambassadeurs de France. Charles IX écrivit au Cardinal de Lorraine , d'exiger que l'assemblée ne différât plus de donner une juste satisfaction sur les articles contenus dans cet écrit. Mais ce Cardinal , préférant les bonnes graces du Pape à l'intérêt public , partit pour Rome , sans exécuter les ordres du Roi. Il emmena avec lui les Evêques d'Evreux , de Meaux , de Soissons , de Dol , du Mans , & de Tulle. Peu de tems après , Lansac , le premier de nos ambassadeurs auprès du Concile , revint en France. Les prélats Italiens profiterent de cette conjoncture , pour faire passer divers decrets contraires aux droits des puissances. Les ambassadeurs Arnaud du Ferrier & Gui du Faur , après avoir fait leur protestation , se retirerent à Venise. Le Cardinal de Lorraine , instruit que le Roi approuvoit leur conduite , voulut montrer que son voyage à Rome n'avoit pas été tout-à-fait inutile. Il persuada au Pape de faire supprimer les decrets , dont la France s'offensoit , & d'en

CHARLES
IX.
1563.

Protestation
des Ambas-
sadeurs de
France con-
tre divers de-
crets du Con-
cile.

CHARLES
IX.
1563.

substituer un , qui est aujourd'hui le vingtième de la vingt-cinquième séance. Le Concile se contente d'y confirmer en général les réglemens faits en faveur du clergé , & d'exhorter les souverains à respecter tout ce qui est de droit ecclésiastique , comme un bien qui est sous la protection de Dieu. Malgré cette condescendance de la Cour de Rome , la protestation des ambassadeurs françois ne fut révoquée par aucun acte public.

Fin de cette
assemblée.

La dernière séance se tint le 4 Décembre. On y traita du purgatoire , de l'invocation des saints , & du culte des images. On y prononça aussi une sentence d'excommunication contre ceux qui se battoient en duel , contre ceux qui leur serviroient de parrains , & contre les Princes qui autoriseroient ces combats singuliers. En même tems , on ordonna que les duellistes seroient privés de la sépulture en terre sainte. Trois ans auparavant , Pie IV avoit donné à ce sujet une bulle , par laquelle il renouvelloit celle de Clément VII.

Dans l'avant dernière séance , on avoit beaucoup disputé sur la validité des mariages clandestins. Jusques-là ,

presque tous les canonistes avoient écrit, que les enfans ne pouvoient former d'alliances légitimes sans le consentement de leurs parens. Par un decret du Concile de Latran, l'usage des bans étoit devenu une loi pour toute la chrétienté. Cependant l'assemblée décida que tout mariage contracté librement est valide, tant que l'église ne l'a point annullé, & elle anathématisa ceux qui soutiennent que les peres & meres peuvent faire casser, selon leur gré, les mariages contractés sans leur consentement par leurs enfans.

CHARLES
IX.
1563.

Aussitôt que le Pape fut informé de la fin du Concile, il en confirma tous les actes dans un consistoire, & il chargea les Cardinaux Moron, Simonetti, Cicala & Vitelli, de veiller à ce qu'ils fussent observés.

Les affaires de religion n'avoient pas occupé tous les esprits en Italie. Final appartenoit au Marquis Alfonse de Carretto, mais les habitans, espérant jouir de plus de liberté sous un gouvernement républicain, s'étoient donnés aux Génois. Alfonse en porta ses plaintes à l'Empereur, & il obtint un jugement, par lequel les Génois

Les Génois
restituent Fi-
nal au Mar-
quis Alfonse
de Carretto.

CHARLES
IX.
1563.

étoient condamnés à lui restituer Final, & à payer tous les frais de la guerre. Les Génois refusant de se soumettre au decret impérial, Ferdinand leur envoya un hérault pour les sommer d'obéir. Ils luttèrent encore quelque tems contre les volontés de l'Empereur. A la fin, le Roi d'Espagne interposa sa médiation, & Final, malgré ses citoyens, fut rendu à son légitime seigneur.

Préparation
à un soulevement dans
l'isle de Corse.

Tandis que les Génois avoient tant de peine à se déssaisir du bien d'autrui, un de leurs sujets travailloit à les dépouiller d'un de leurs domaines. Sampietro Ornano, banni de la Corse sa patrie, pour avoir suivi le parti de Henri II dans les dernières guerres^a, ne cessoit de solliciter par ses lettres, & par ses émissaires, les habitans de cette isle de secouer le joug de la République. Ayant inutilement imploré pour ses adhérens la protection du Pape, & celle du Duc de Florence, il avoit eu recours à celle des infideles; &, dans la vûe d'obtenir des secours de la Porte, il s'étoit rendu à Constantinople. Pendant qu'il y étoit, les Génois, informés de ses projets, cru-

^a Voyez le livre 6, page 92.

rent ne pouvoir y mettre une plus forte barrière, qu'en s'assurant de tout ce qu'il avoit de plus cher. Vannina Ornano, sa femme, étoit restée à Marseille avec Alfonse & Antoine-François, ses deux fils. Un nommé Michel, précepteur de ces enfans, gagné par la République, persuada à Vannina d'aller avec eux à Genes. Il lui fit entendre que c'étoit le seul moyen de recouvrer, pour elle & pour sa famille, les biens que son mari leur avoit fait perdre, & même d'obtenir du Sénat la grace du rebelle Sampietro. Cette femme, légère & crédule, se laissa facilement séduire. Après avoir envoyé devant elle ses meubles, & ses effets les plus précieux, elle se déroba à tous ses amis, & accompagnée d'Antoine-François, son second fils, elle partit de Marseille sur une petite barque. Saint-Florent, ami de Sampietro, en ayant eu avis, monta sur un brigantin, & fit tant de diligence qu'il la joignit près d'Antibes, l'enleva de sa barque, & la mit entre les mains d'un seigneur du canton. Sampietro, en revenant à Marseille, apprit ce qui étoit arrivé à Vannina. Il en fut si troublé, qu'aveuglé par sa fureur, il tua

CHARLES
IX.
1563.

CHARLES
IX.

1563.

un de ses domestiques , qui lui avoua qu'il avoit été instruit de sa disgrâce , mais qu'il n'avoit osé la lui annoncer. Dès que Sampietro fut débarqué , il courut à Aix , où sa femme avoit été conduite. Il demanda qu'on la lui remît entre les mains. Le Parlement s'y opposa. Mais Vannina déclara qu'elle vouloit bien retourner avec son mari. Il la remena à Marseille. A la vûe des murailles nues de sa maison , il sentit redoubler sa colere. D'une naissance inférieure à celle de Vannina , il s'étoit accoutumé à lui parler toujours avec respect. Il lui parla encore cette dernière fois de la même manière , mais en lui reprochant sa trahison , & en lui déclarant que la faute , qu'elle avoit commise , ne pouvoit s'expier que par la mort. Comme , après l'avoir exhortée à s'y préparer , il appelloit des esclaves turcs pour ôter la vie à sa femme , elle le conjura de la lui ôter lui-même. Toujours inflexible , mais toujours respectueux , il demanda humblement pardon à sa Dame (c'est ainsi qu'il appelloit Vannina). Ensuite il lui mit un mouchoir autour du cou , & il l'étrangla ^a.

^a Une personne également distinguée par son

Sur le champ il vint à la Cour. La nouvelle de son action s'y étoit déjà répandue, & la plupart des courtisans avoient été saisis d'horreur. Les femmes surtout poursuivoient avec ardeur la vindicte publique. Catherine de Médicis refusa d'entendre le meurtrier. Alors Sampietro, découvrant sa poitrine, fit voir les cicatrices des blessures qu'il avoit reçues au service de la France. *Qu'importe, disoit-il, qu'importe au Roi & au royaume, comment Sampietro a vécu avec sa femme, s'il ne vit que pour se sacrifier aux intérêts & à la gloire de l'Etat ?* Ces paroles, prononcées avec fermeté, en imposèrent, & l'on ne lui fit point son procès.

CHARLES
IX.
1563.

Plus furieux que jamais contre les Génois, qui étoient la cause de la perte de Vannina, il continua pendant deux ans ses menées, pour soustraire la Corse à leur obéissance. Il fit tant par sa persévérance & par son adresse, qu'enfin il parvint, cette année, à fomenter dans cette île un soulèvement

érudition & par sa naissance, doit donner les vies des Maréchaux Alfonso & Jean-Baptiste d'Ornano, l'un, fils, l'autre,

petit-fils de Sampietro. Elle attaque, dans cet ouvrage, la vérité du récit de M. de Thou.

presque général , qui éclata l'année suivante.

CHARLES
IX.

1563.

Troubles
dans la Cala-
bre.

Il fallut beaucoup de tems à la République de Genes , pour dissiper cet orage. Le Roi d'Espagne calma plus aisément celui qui s'étoit élevé depuis peu en Calabre. Un habitant de Cosenze avoit formé le projet insensé de se faire déclarer souverain de cette province. Déjà il avoit pris les marques de la royauté , & il se faisoit nommer le Roi *Marcon*. Plusieurs vagabonds s'étoient rangés sous ses étendards , & ils commettoient toute sorte de brigandages. Par ordre du Viceroi de Naples , le Marquis de Cerchiaro marcha contre eux. Comme il ne trouva que des scélérats , qui couroient çà & là sans ordre & sans discipline , il n'eut pas de peine à les réduire.

On veut
établir l'in-
quisition à
Milan.

Peu s'en fallut que le Milanez n'éprouvât des troubles plus longs & plus dangereux. Philippe se proposoit d'établir l'inquisition à Milan. Aussitôt qu'on y fut informé de cette résolution , la consternation s'empara de tous les esprits. On passa bientôt des allarmes à l'indignation , & l'on étoit sur le point de voir une révolte , semblable à celle que le même sujet avoit

excitée, quelques années auparavant, dans la ville de Naples. Ferdinand Gonfâlve de Cordoue, Duc de Sessa, qui, après le Marquis de Pescaire, avoit été fait Gouverneur du Milanez, ne voulut pas, que les premiers jours de son gouvernement fussent marqués par des exécutions sanglantes. Au lieu d'user de rigueur, pour contraindre les Milanois de recevoir l'inquisition, il intercêda auprès de Philippe, pour les exempter de cette nécessité, & il obtint qu'ils ne seroient point assujettis à un tribunal qui leur étoit si odieux.

Philippe se prêta d'autant plus volontiers aux instances du Duc de Sessa, qu'il devenoit de plus en plus important à l'Espagne d'entretenir la tranquillité en Italie. Il y avoit une extrême fermentation dans les Pays-bas. D'ailleurs, les affaires se brouilloient entre les Cours de Madrid & de Londres. Philippe trouvoit mauvais que les Anglois voulussent commercer en Amérique, & qu'ils osassent insulter les vaisseaux Espagnols jusques sur les côtes d'Espagne. Il avoit fait arrêter quelques bâtimens Anglois, qui étoient dans les ports d'Andalousie. Elizabeth, de son côté, avoit fait arrêter à

CHARLES
IX.

1563.

Brouilleries
entre l'Es-
pagne & l'An-
gleterre.

CHARLES
IX.
1563.

Londres Alvarez de la Quadra, Evêque d'Aquila, Ambassadeur de la Cour de Madrid. Elle avoit même fait interroger juridiquement ce ministre, sous prétexte qu'il ourdissoit une trame contre l'Etat. Irrité de pareils procédés, le Roi d'Espagne avoit cessé de porter l'Ordre de la Jarretiere.

Le Dey
d'Alger as-
siege Oran.

Dans ces circonstances, le Dey d'Alger déclara la guerre à ce Prince, & mit le siege devant Oran. La vigoureuse défense, que firent les assiégés, donna le tems à Philippe de leur envoyer du secours sous la conduite de François de Mendose. Avant que les Espagnols eussent fait leur débarquement, les Algériens leverent le siege, & se retirerent avec précipitation.

Tentative
des Espa-
gnols sur la
forteresse de
Pennon de
Velez.

La saison étant favorable, Philippe donna ordre à ses troupes de tenter la prise de Pennon de Velez. Pierre Venegas, Gouverneur de la ville de Melilla, avoit fait espérer que cette entreprise réussiroit par le moyen de deux soldats de la garnison qu'il avoit gagnés. Don Sanche de Leyve, qui commandoit à la place de Mendose alors malade, fit approcher de la forteresse la flotte pendant la nuit. On

dressa les échelles, pour donner l'assaut. Dans le tems que les Espagnols se préparoient à l'escalade, ils furent découverts, & la garnison fit un si grand feu sur eux, qu'ils furent obligés de gagner promptement leurs vaisseaux.

CHARLES
IX.
1563.

Une entreprise du Czar Jean Basilowitz eut plus de succès que celle des Espagnols. Ayant fait une irruption en Lithuanie, il assiégea Poloczko, Place située au confluent des rivières de Poloca & de Duna. L'artillerie, qu'il conduisit à ce siège, étoit la plus formidable qu'on eût encore vûe. Il fallut quarante mille paysans, pour la voiturier. Les habitans, après s'être défendus le plus long-tems qu'il leur fut possible, mirent le feu à la ville, & s'enfermerent dans la citadelle. Ils y tinrent encore quelque tems, mais enfin ils se rendirent. Le Czar envoya le Gouverneur, avec sa femme & ses enfans, en Moscovie. Par une inhumanité inouïe, il refusa des vivres aux habitans pendant cinq jours. Il fit égorger tous les jeunes gens au dessous de dix ans, & il emmena les autres avec lui, pour les vendre aux Tartares. Les seuls canoniers conservèrent la vie & la liberté, à condition

CHARLES IX.
1563. de passer au service du vainqueur.

Nous avons parlé , dans le livre précédent , de la ligue formée par les Rois de Danemarck & de Pologne , & par les villes maritimes d'Allemagne , contre le Roi de Suede. Les confédérés , regardant ce Prince comme le véritable auteur des cruelles hostilités des Moscovites , résolurent de redoubler leurs efforts pour venger leurs communes injures. Le Roi de Danemarck assembla à Warbourg en Schonen une armée de trente-huit mille hommes. Après avoir équipé une flotte de cinquante vaisseaux , il partit de Warbourg avec ses troupes. Il attaqua la forteresse d'Elsebourg , qui est aux confins de la Norwege & du Halland. Les assiégés capitulerent sur la fin de Septembre , & le Roi de Danemarck borna à cette conquête les exploits de sa campagne.

Ce Prince & le Roi de Suede , par l'entremise d'Auguste , Electeur de Saxe , & de Philippe , Landgrave de Hesse , envoyèrent des plénipotentiaires à Rostock , pour traiter de la paix ; mais les deux partis ne purent se concilier.

Eric qui , comme nous l'avons dit ,

soupçonnoit le Duc de Finlande, son frere, d'être d'intelligence avec ses ennemis, l'enleva dans Abo, & le fit conduire à Holm, où il le retint en prison pendant quatre ans. Au commencement de l'hyver, le Roi de Suede, avec trente enseignes d'infanterie, dix de cavalerie, & quarante canons, attaqua Helmstadt. Le Roi de Danemarck ayant fait marcher une armée au secours de la Place, il y eut le 9 Novembre, entre les Danois & les Suédois, un grand combat, dans lequel ces derniers perdirent trois mille hommes & toute leur artillerie. Le Comte de Schwartzbourg se signala particulièrement dans cette bataille.

CHARLES
IX.
1563.

Ainsi que le nord, une partie de l'Allemagne étoit exposée au tumulte des armes. On a vû dans le livre 9, qu'un gentilhomme de Franconie, nommé Grombach, étoit l'auteur du meurtre de Melchior Zobel, Evêque de Wurtzbourg. En conséquence il avoit été pros crit, & l'on avoit confisqué ses biens. Après avoir été long-tems errant, il s'ennuya de cette vie, & il résolut de se faire rétablir dans la possession des terres, dont on l'avoit privé. Il leva, avec autant de diligence

Entreprise
de Grom-
bach.

CHARLES
IX.
1563.

que de secret , six cents hommes de pied & autant de cavalerie , & il leur fit indiquer le jour & le lieu de leur rendez-vous général , sans qu'ils fussent encore qui les soudoyoit. Le 2 Octobre , à la tête de ces troupes , il s'avança vers le Mein. Là , chacun de ses cavaliers prit un fantassin en croupe ; ils passèrent la rivière à la faveur d'un gué , que des pêcheurs leur indiquèrent , & Grombach se présenta devant Wurtzbourg , lorsqu'on s'y attendoit le moins. Ayant forcé une porte , il entra impétueusement dans la ville. D'abord il se saisit des places publiques : il mit dans chacune une compagnie d'infanterie & une de cavalerie , & il fit publier à son de trompe une défense aux habitans de sortir de leurs maisons ; leur déclarant que ce n'étoit pas à eux qu'il en vouloit , mais seulement aux chanoines. Douze bourgeois furent tués , parce que , dans la crainte qu'on ne mît le feu à leurs demeures , ils en étoient sortis contre la défense. Cependant Grombach , après avoir établi des corps-de-garde aux portes , & après avoir enlevé toutes les armes , permit à ses soldats de prendre les logemens qu'ils

voudroient. Malgré ses promesses , toutes les maisons indistinctement furent abandonnées au pillage. Les ecclésiastiques sur-tout furent poursuivis impitoyablement : leurs servantes , traitées de concubines , ne furent pas seulement outragées & violées ; les troupes ennemies leur firent souffrir différens tourmens , pour les forcer de découvrir les effets cachés par leurs maîtres. L'Evêque de Wurtzbourg s'étoit sauvé dans le Nortgau. La plupart des chanoines s'étoient enfermés dans la citadelle , dont la garnison ne cessoit de faire feu sur les gens de Grombach. Il menaça de brûler la ville , & de ruiner toutes les campagnes voisines , si on ne lui donnoit une prompte satisfaction. Les chanoines , appréhendant qu'il n'en vînt à ces extrémités , convinrent enfin avec lui , que ses biens lui seroient rendus , & qu'on indemniferoit Ernest de Mandesloë & Guillaume de Stein , ses amis , & les principaux chefs de ses troupes , des pertes que le feu Evêque leur avoit causées dans la guerre du Marquis Albert ^a.

^a *Albert de Brandebourg*, dont il a été parlé dans les livres 2 , 4 , 5 & 6 de cette histoire , & dont on a rapporté la mort dans le livre 9.

CHARLES
IX.
1563.

CHARLES
IX.

1563.

Grombach, ayant payé ses soldats avec l'argent qu'il avoit tiré des bourgeois, congédia ses troupes, & il se retira dans son château de Hellingen; mais il n'eut pas long-tems lieu de s'applaudir de son expédition. L'Empereur crut qu'il importoit à la sûreté de l'Empire, & à la majesté impériale, de punir une telle violence. Non-seulement il cassa la convention qui avoit été faite, mais il proscrivit de nouveau Grombach.

Révolutions
dans la Vala-
chie.

Cette année fut la dernière de la vie de Jacques, nouveau Despote de Valachie. Il fut tué par ses propres sujets, le même mois dans lequel, deux ans auparavant, il avoit vaincu le Vainode Alexandre, & avoit usurpé la souveraine puissance. Démétrius Wisnoweski, successeur de Jacques, déplut à la Porte. Il fut mandé à Constantinople, & on l'y fit mourir. Les factieux mirent en sa place Thoufa, qui fut chassé par Alexandre. Thoufa s'étant retiré dans la Russie Polonoise, Sigismond-Auguste lui fit couper la tête.

Mort de la
Duchesse
douairière
de Suffolck,

Trois personnes, qui avoient joué de grands rôles en Angleterre, moururent cette même année à Londres. L'une

étoit Françoise Brandon , Duchesse douairiere de Suffolck , mere de l'infortunée Jeanne Grey , qui , après la mort d'Edouard VI , avoit été forcée de monter sur le trône , pour être bientôt après conduite au supplice. Après la mort du Duc de Suffolck , la Duchesse sa veuve avoit épousé Adrien Stockes , homme d'une médiocre naissance. Elle étoit tombée dans le mépris , par ce mariage disproportionné ; & presque dans l'indigence , par son peu de conduite. Nous avons dit ailleurs ^a qu'elle étoit née de Charles Brandon , & de Marie d'Angleterre , sœur de Henri VIII , laquelle , étant fille & veuve de deux Rois , n'avoit pas eu honte d'épouser un simple gentilhomme.

CHARLES
IX.
1563.

La mort de la Duchesse de Suffolck fut suivie de celle du Comte de Rutland , & de celle de Guillaume Paget.

Morte du
Comte de
Rutland , &
de Guillaume
Paget.

Henri Maneri , Comte de Rutland , avoit pour ayeule maternelle une sœur du Roi Edouard IV. Ce seigneur laissa de son mariage avec Marguerite de Nevil , fille du Comte de Westmorland , deux fils , Edouard & Jean ; qui furent successivement Comtes de

^a Livre 6.

Rutland, & une fille mariée à Guillaume de Courtenay^a.

CHARLES

IX.

1563.

Guillaume Paget, d'une famille honnête, mais peu connue, mérita, par ses services, d'être élevé au rang de Pair d'Angleterre. Henri VIII l'envoya en ambassade à la Cour de Charles V, & à celle de François I. Par son testament, il le mit au nombre des seigneurs Régens du royaume. Sous Edouard VI, Paget fut Chancelier du duché de Lancastre, & Lord chef de justice de la Cour du Banc du Roi. Le même Prince l'honora de l'ordre de la Jarretière, & la Reine Marie le nomma Garde du sceau privé. Quoiqu'il persévérât constamment dans la religion catholique, il se maintint dans la faveur de la Reine Elizabeth.

1564.

**Mort de
l'Empereur
Ferdinand.**

L'année 1563 avoit fourni plusieurs événemens remarquables. L'année suivante n'en fournit pas de moins importans. Un des plus tristes fut la perte que fit l'Allemagne. Ferdinand, dans le mois de Février, fut attaqué d'une fièvre lente. A la fin, l'hydropisie se déclara, & l'Empereur

^a En conséquence d'une remarque de M. Carre, je donne à Courtenay le nom de Guillaume, au

lieu de celui d'Edouard, que lui donne M. de Thou.

mourut le 25 Juillet , âgé de soixante ans , neuf mois , après avoir occupé durant sept ans le trône impérial. Ce fut un Prince dont on ne peut assez louer la prudence , la justice , l'application au travail , la douceur & la libéralité. Il avoit un grand zele pour rétablir la paix dans l'église , & il jugeoit que , dans la grande affaire de la religion , il ne falloit employer ni le feu ni le fer , comme plusieurs s'efforçoient de l'y porter , en lui mettant devant les yeux l'exemple de Charles IX. Lorsqu'il vit que le Concile de Trente étoit fini , sans que l'Allemagne en eût tiré aucun avantage , il reconnut , mais trop tard , que le Cardinal Moron l'avoit amusé par de belles paroles , pour le faire désister des demandes qu'il avoit faites au Concile , & des engagements qu'il avoit pris avec la France. Il fut enfin persuadé qu'il devoit lui-même appliquer , à de si grands maux , les remedes qu'en vain il avoit attendus si long-tems de la Cour de Rome. Déterminé par les avis de Maximilien son fils , Prince également sage & pieux , il pensa sérieusement à terminer à l'amiable toutes les disputes. Pour cela , il voulut se servir

CHARLES
IX.
1564.

CHARLES
IX.
1564.

de Cassander , homme recommandable par sa science & sa probité , & il lui avoit écrit le 22 Mai , pour l'engager à se rendre à Vienne. Cassander s'en étant excusé , parce qu'il étoit tourmenté presque continuellement de la goutte , l'Empereur lui avoit écrit une seconde fois , pour le prier de composer un abregé de la doctrine chrétienne , qui pût servir à fixer les opinions ; & à concilier les esprits. C'est ce que Cassander exécuta avec autant de précision que de modération ; mais l'Empereur mourut trop tôt pour avoir la consolation de voir finir cet ouvrage.

Ferdinand eut d'Anne sa femme , sœur de Louis , Roi de Hongrie , quinze enfans , quatre Princes & onze Princesses , dont Elizabeth , & ensuite Catherine , furent mariées à Sigismond-Auguste , Roi de Pologne. Presque toutes les autres épouserent des Princes d'Allemagne ou d'Italie.

Nouvelle
guerre en
Hongrie.

Cosme , Duc de Florence , avoit remis le gouvernement de son Etat à François , son fils aîné. Aussitôt après la mort de Ferdinand , François envoya Mario Colonne , & Jules Ricasoli , pour presser la conclusion de son mariage avec Jeanne , fille du feu Em-

pereur. Les lecteurs doivent se rappeler qu'il y avoit eu déjà une négociation entamée sur cette affaire entre Cosme & Ferdinand. Jean Sigismond, Prince de Transilvanie, fils de Jean Zapoli, demandoit aussi la main de Jeanne. Cette alliance étoit honorable pour lui, & elle étoit utile à la maison d'Autriche, parce qu'on pouvoit par-là détacher pour toujours ce Prince des intérêts de la Porte. Mécontent des divers délais, dont le nouvel Empereur usa pour répondre à ses propositions, il fit un traité avec les Turcs, & il ralluma la guerre dans la Hongrie. La prise de Zathmar fut le prélude des hostilités. Cette Place appartenoit à Melchior Balasso, & il y avoit une forte garnison. Jean-Sigismond eut recours à un stratagème pour la surprendre. Il fit passer le long des remparts de la ville un grand nombre de bestiaux, qui, élevant un nuage épais de poussière, empêchoient de découvrir les troupes dont ils étoient suivis. Balasso ayant détaché quelques personnes, pour reconnoître ce qui causoit cette poussière, elles rapportèrent qu'elles n'avoient vû que des troupeaux. Sur cette autorité, Balasso

CHARLES
IX.
1564.

CHARLES IX.
1564. & la garnison demeurèrent dans une tranquille confiance. Mais les bestiaux étant passés, les troupes s'approchèrent à la faveur du nuage dont l'air étoit obscurci. Elles attaquèrent de tous côtés la Place, s'en rendirent maîtresses sans peine, & enleverent Balaffo, sa femme, ses enfans, & ses trésors.

Jeanne, fille de Ferdinand, est promise à François de Médicis.

Une témérité si peu prévûe irrita extrêmement Maximilien. Il fit marcher une armée contre le Prince de Transilvanie. Le Duc François, de son côté, ne laissa pas échapper une occasion si favorable. Il offrit des troupes & de l'argent à l'Empereur pour cette guerre. En même tems les émissaires de Cosme répandirent adroitement le bruit, que Charles IX étoit dans la disposition d'accorder sa sœur au Duc. Maximilien & le Roi d'Espagne le crurent, & Jeanne fut promise au jeune Médicis. Ainsi il obtint cette Princesse, par un artifice semblable à celui dont Cosme s'étoit servi pour tirer Sienne des mains de Charles V. Il fut réglé que le mariage se feroit après l'année révolue du deuil de Ferdinand.

Divisions dans la mai-

Les deux envoyés, à qui le nou-

veau Duc de Florence avoit confié le
soin de cette affaire , étoient chargés
en même tems d'une autre commission.

CHARLES
IX.

1564.

son des Ursins.

Nicolas des Ursins , Comte de Petigliano , avoit été dépouillé de ses biens par Cosme , ainsi que nous l'avons dit précédemment ; & Jean - François , pere de Nicolas , avoit été mis en possession de la ville de Soana , qui appartenoit à son fils. Il y avoit à ce sujet un procès entr'eux , & le feu Empereur avoit défendu aux deux parties d'en venir aux hostilités. Nonobstant cette disposition sage de Ferdinand , Nicolas des Ursins avoit voulu recouvrer Soana. Quelques soldats de la garnison lui avoient fait espérer qu'ils lui livreroient la Place ; mais ils l'avoient trompé , & ils avoient découvert son projet au Gouverneur. Celui-ci avoit fait miner l'endroit par lequel Nicolas s'attendoit qu'on recevrait ses gens. Lorsqu'ils s'étoient présentés , on avoit mis le feu à la poudre , & on les avoit fait sauter en l'air. Il ne s'en étoit sauvé que cinq , qui , ayant été mis à la question , avoient confessé , en présence des commissaires impériaux , qu'ils avoient été envoyés par Nicolas. Le pere insistoit , pour que

CHARLES
IX.
1564.

son fils fût déclaré déchû de ses prétentions, comme ayant contrevenu à la disposition du feu Empereur. Le Duc de Florence avoit recommandé à ses envoyés, d'appuyer fortement cette demande auprès de Maximilien. Cependant la Cour de Vienne n'eut point d'égard à la requête du pere, & l'entreprise du fils demeura impunie.

Conspira-
tion contre
Pie IV.

Il n'en fut pas de même de celle de quelques fanatiques, qui avoient résolu de se défaire de Pie IV. Benoît, Accolti, fils d'Accolti qui avoit mérité le chapeau de Cardinal, étoit à la tête de la conspiration. Les principaux complices de ce furieux étoient Pierre Accolti; Antoine, Comte de Canossa; le chevalier Peliccionione; Prosper d'Ettore, & Thadée Manfredi. Leur chef les avoit engagés par l'espérance du butin, & sous prétexte de l'intérêt de la religion, à commettre un si grand crime. Indépendamment des trésors qu'ils devoient partager, il avoit promis Pavie au Comte de Canossa, Crémone à Manfredi, Aquilée à Peliccionione, & cinq mille écus de revenu à d'Ettore. Avec leur avantage particulier, il leur faisoit envisager celui

de l'Eglise. Il disoit que Pie IV ne remplissoit aucun des devoirs de pere commun des fideles ; mais que sous le pontificat de celui qui lui succéderoit, on corrigeroit tous les abus , & l'on extirperoit toutes les erreurs. Benoît Accolti & Peliccionne s'étoient chargés de tuer le Pontife. Faute de courage , ils avoient manqué deux ou trois occasions favorables. Accolti , qui étoit déjà très-mal dans l'esprit de Pie IV, & qu'on savoit d'ailleurs avoir demeuré quelque tems à Geneve , se rendit suspect , en lui demandant si souvent audience. On l'arrêta avec ses complices : ils furent appliqués à la torture , & après avoir tout avoué , ils expierent leur extravagance par les supplices.

CHARLES
IX.
1564.

Peu de tems auparavant , la mort avoit enlevé le Comte Frédéric , frere du Cardinal Borromée , tandis que le Pape travailloit à les combler d'honneurs & de richesses. Le Cardinal , vivement touché de cette mort , s'étoit retiré à Milan , pour y mener , comme il fit le reste de ses jours , une vie conforme à la simplicité épiscopale. Alors Pie IV voua toute son affection à Annibal d'Altemps , & au Cardinal

Marc Sittich, fils de sa seconde sœur.
CHARLES IX. Il fit épouser au Comte d'Altemps la
 1564. sœur du Cardinal Borromée, à la-
 quelle il donna une dot considérable :

Le Pape se partage entre ses plaisirs & le desir d'amasser de l'argent. il confia au Cardinal Sittich l'administration de toutes les affaires, & il ne s'occupa plus que de spectacles, & du soin d'amasser de l'argent. Pour satisfaire au premier objet, il fit construire dans le Vatican un amphithéâtre, où il s'amusoit tous les jours à voir des jeux, des courses & des tournois. Aussi avare que voluptueux, il n'omit rien pour contenter son avidité. Il permit, pour de l'argent qu'il recevoit, tantôt en secret, tantôt ouvertement, plusieurs choses qui avoient été défendues par le Concile de Trente ; il chargea les peuples d'impôts exorbitans ; & il vexa plusieurs seigneurs, en faisant revivre d'anciens procès. Il persécuta particulièrement le Comte Jean-François-Gui de Bagno. Il inquiéta aussi les Vitelli pour Citta di Castello, sous prétexte qu'ils s'en étoient emparés de force, & qu'ils avoient troublé la tranquillité publique pendant la vacance du S. Siege. Il fit enfermer Ascanio de la Cornia, dans le château Saint-Ange, pour un

semblable sujet. Il ordonna au Sénat de Bologne de citer Corneille Benvoglio, & ses freres, parce qu'on disoit que dix-huit ans auparavant, ayant quelques sujets d'inimitié contre Lippo Ghisolieri, ils l'avoient fait sauter, par l'effet d'une mine, dans sa maison.

CHARLES
IX.
1564.

Le Duc de Ferrare fut de même cité à Rome, pour avoir empêché les officiers du Pape d'exercer leur juridiction dans Modene, & Alfonse, oncle du Duc, fut dépouillé du gouvernement de Berzighella. Le Cardinal Gui-Ascanio Sforce étant mort, Pie vendit au Cardinal Vittellozo Vitelli la dignité de Camerlingue quatre-vingt mille écus, ce dont il n'y avoit point encore eu d'exemple. Il donna le chapeau à Alexandre Sforce, frere d'Ascanio, & il tira du nouveau Cardinal, pour prix du chapeau, la charge de clerc de la chambre, qu'il mit pareillement à l'enchere.

Maximilien avoit consenti que les decrets du Concile de Trente fussent publiés en Allemagne; mais il continuoit de demander que le peuple communîât sous les deux especes; que les prêtres qui s'étoient séparés de l'église, en se mariant, pussent y rentrer, sans

Instances de
l'Empereur,
pour obtenir
le mariage
des prêtres
& la communion
sous les
deux especes.

être obligés de quitter leurs femmes;
 CHARLES & que, dans les lieux où l'on man-
 IX. quoit de prêtres, les Evêques éleva-
 4564. sent au sacerdoce des hommes mariés.
 Le Pape accorda le premier article,
 & refusa ce qui concernoit le mariage
 des ecclésiastiques. L'Empereur insista
 pour qu'il se relâchât de sa sévérité, du
 moins à l'égard de la Hongrie, & des
 Etats possédés en Allemagne par la mai-
 son d'Autriche. En écrivant de nou-
 veau à Pie IV sur ce sujet, il envoya
 à Rome le mémoire suivant, qu'il or-
 donna à son Ambassadeur de présen-
 ter au sacré College.

» On ne peut nier que l'ancien & le
 » nouveau Testament n'ayent permis
 » aux prêtres d'avoir des femmes. Pres-
 » que tous les Apôtres en ont eu, &
 » l'on ne trouve nulle part que Jesus-
 » Christ leur ait enjoint, après leur vo-
 » cation, de se séparer d'elles. Il est
 » constaté que l'usage du mariage a été
 » libre pour tous les ecclésiastiques,
 » jusqu'à la défense faite par le Pape
 » Calixte. Là-dessus, tous les témoi-
 » gnages sont formels. Denis, Evêque
 » de Corinthe, rappelant à Pynithe,
 » son suffragant, que la nature humai-
 » ne est fragile, que la voie de la con-
 » tinence

» tinance est étroite & difficile, & qu'il
 » y a peu d'hommes qui ne sentent
 » l'aiguillon de la chair, avertit sage-
 » ment ce prélat, de ne pas imposer à
 » ses freres le fardeau du célibat, mais
 » d'avoir égard à la foiblesse du plus
 » grand nombre. Dans le Concile de
 » Nicée, Paphnuce soutint hautement
 » que le lien conjugal étoit honorable,
 » & que la compagnie d'une femme,
 » qu'on avoit légitimement épousée,
 » étoit une espece de chasteté; & il
 » persuada aux peres de l'assemblée,
 » de ne point faire une loi du célibat,
 » parce qu'elle pouvoit être une occa-
 » sion de débauche pour les prêtres.
 » Si pour lors cet avis a paru sage, &
 » digne du saint personnage qui le pro-
 » posoit; si l'on a jugé pour lors né-
 » cessaire de s'y conformer, combien
 » est-il plus important de tenir la mê-
 » me conduite dans ce siecle malheu-
 » reux, où presque tout le monde s'a-
 » bandonne publiquement à l'impudi-
 » cité? Une autre raison rend cette
 » conduite indispensable. Il y a une
 » grande disette de prêtres, parce que
 » le mariage leur est défendu. Les éco-
 » les de théologie des Catholiques sont
 » désertes, & plusieurs de ceux qui

 CHARLES
IX.

1564.

CHARLES
IX.

1564.

»aspirent au sacerdoce, courent aux
»écoles Protestantes. En vain oppose-
»t-on à ces raisonnemens, que le cé-
»libat des ecclésiastiques est essentiel
»à la conservation des biens de l'é-
»glise. Les personnes, qui font cette
»objection, doivent considérer, s'il
»est bienséant à l'église d'être moins
»jalouse du salut de ceux qui la servent
»que de la conservation de ses revenus».

Quelque forts que fussent ces argu-
mens, quelque pressant que fût le be-
soin, & quelques instances que fît
l'Empereur, il n'y eut pas moyen de
fléchir le Pontife.

L'affaire de
la presséance
est jugée en
faveur du
Roi de Fran-
ce.

Le Roi d'Espagne ne reussit pas
mieux à se le rendre favorable sur un
autre article. Ce Monarque persévé-
roit à vouloir se faire accorder la pres-
séance sur le Roi Très-Chrétien. Pie
IV évitoit de son côté les cérémonies
publiques, afin de prévenir les dispu-
tes entre les ambassadeurs de l'une &
l'autre puissance, & il s'excusoit de
prononcer entre les deux Rois, parce
qu'il falloit nécessairement, en jugeant
la contestation, aliéner l'esprit de
l'un, ou faire à l'autre une criante in-
justice. Cosme, qui avoit été consulté
sur cette grande affaire, ayant en vain

sollicité le Roi d'Espagne de se déporter de sa prétention, proposa qu'en attendant un jugement définitif, les ambassadeurs de l'une & l'autre partie ne se trouvaissent point aux cérémonies. Aucun des deux ne goûta ce tempérament. L'ambassadeur de France assistoit constamment à toutes les chapelles pontificales, & celui d'Espagne s'obstinoit à demander une décision. Philippe, pour marquer son mécontentement des retardemens que Pie IV apportoit dans cette affaire, ne fit nulle mention du Pape dans la publication qu'il fit faire des decrets du Concile de Trente. Cette injure hâta le jugement, que les Espagnols sollicitoient depuis si long-tems. Le Pontife, extrêmement piqué, déclara que les françois seroient maintenus dans la possession de la prééminence, & Henri Clutin d'Oysel, dans la cérémonie du jour de la Pentecôte, eut la premiere place après l'ambassadeur de l'Empereur. Louis de Requesens, Grand-Prieur de Castille, ambassadeur d'Espagne, protesta. Peu après il partit de Rome, sans prendre son audience de congé, laissant les affaires de la Cour de Madrid au Cardinal Pacheco.

CHARLES
IX.
1564.

CHARLES
IX.

1564.

Prise de
Pennon de
Velez.

Au désagrement que le Roi d'Espagne reçut du Pape en cette occasion, s'étoient jointes d'autres disgrâces. Les Turcs avoient surpris, & fort maltraité les galeres de Sicile, commandées par Guimaran; & la flotte de Mendose venoit d'être dissipée par une horrible tempête. Philippe, voulant réparer en quelque sorte ces pertes, forma de nouveau le dessein de s'emparer de Pennon de Velez, qu'il avoit attaqué sans succès l'année précédente. Il chargea de cette entreprise Don Garcie, Viceroy de Catalogne, & fils de Pierre de Toledé.

Lorsque toutes les forces destinées pour l'expédition furent réunies, l'armée navale se trouva composée de cent cinquante bâtimens. Il y avoit sur la flotte dix mille hommes de troupes de débarquement, & beaucoup de noblesse, sur-tout d'Italie, particulièrement un grand nombre de chevaliers de Saint-Etienne, que Cosme y avoit envoyés, pour acquérir de la réputation à un Ordre qu'il avoit nouvellement institué. Don Garcie fit voile de Malaga, & ayant le vent favorable, il arriva en deux jours sur la côte d'Afrique, à cinq milles de Pennon, dans un

lieu que les Maures appellent les Tours d'Alcala. Il débarqua fans obstacle ses troupes & son artillerie, & fit construire un fort, où il enferma ses munitions. Après avoir mis garnison dans Velez de la Gomera, qui avoit été abandonné par les habitans, il investit Pennon de Velez. A peine ses batteries eurent-elles commencé à tirer, que la garnison de la Place se retira secretement, pendant la nuit, dans des barques que les infideles avoient eu soin de tenir prêtes pour cet effet.

Cependant Abdala, Roi de Fez & de Maroc, s'étoit avancé avec une armée nombreuse, & il tenoit les chrétiens bloqués, presque de tous les côtés, dans leur camp. Don Garcie ne fut point étonné par le danger. Ayant pourvû à la sûreté de Pennon de Velez, il mit à son avant-garde les nouveaux soldats, en qui il avoit moins de confiance. Les Allemans étoient au corps de bataille, & les vieilles bandes Espagnoles formoient l'arriere-garde. Vitelli la commandoit, & Doria conduisoit le corps de réserve. Dans cet ordre, les Espagnols regagnerent leur flotte. Au moment de l'embarquement, les Maures fondirent sur

CHARLES
IX.
1564.

CHARLES
IX.
1564.

eux. Déjà les chrétiens désespéroient de pouvoir résister à tant d'ennemis. Mais l'intrépidité de Vitelli sauva l'armée. Il se porta partout , arrêta les fuyards, les fit rentrer dans leurs rangs, & les remena au combat. Doria , s'étant emparé d'une éminence , y fut enveloppé par les Maures. Son cheval fut tué sous lui. Obligé de combattre à pied , il se fit jour au travers des ennemis , & il eut le bonheur de rejoindre le gros de l'armée , sans avoir reçu aucune blessure. De si grands exemples de valeur rendirent le courage à tous les soldats , & les Maures furent entièrement repoussés. Les chrétiens perdirent environ deux cents hommes. Louis Osorio, Maréchal de camp, fut tué, & François Mauria dangereusement blessé. Une partie des troupes avoient été embarquées pendant l'action. Le reste ne tarda pas à l'être , après la retraite des ennemis. Don Garcie se propoisoit d'aller à Bugie ^a , parce que , cette Place étant prise , il

^a Ville du royaume d'Alger, située entre Alger au couchant , & le Col au levant. Elle donne son nom au golfe de Bugie. On la prend pour

l'ancienne Salde. Les Espagnols s'en étoient emparés en 1503 , mais peu d'années après ils l'avoient perdue.

auroit été facile de purger la méditerranée des pirates qui l'infestoient. Les vents contraires s'opposèrent à ce projet. D'ailleurs, le Roi d'Espagne rappella sa flotte, en ayant besoin pour donner aux Génois le secours qu'ils lui demandoient.

CHARLES
IX.
1564.

Sampietro, ayant préparé les habitans de l'isle de Corse au soulèvement, y avoit passé avec cent cinquante de ses affidés. Il y avoit abordé sans argent & sans munitions. Toute sa flotte consistoit en un petit vaisseau & une galere. Cependant il s'étoit emparé de la Bastie, de Porto-Vecchio, & de San-Fiorenzo^a, & il étoit maître de tout le plat pays.

La Corse se
soulève contre les Génois.

Don Garcie, conséquemment aux ordres de Philippe, revint à Malaga, d'où il remit à la voile pour Savone. Dans le tems qu'il se disposoit à se rendre en Corse, celui à qui Sampietro avoit confié la garde de Porto-Vecchio, le trahit, & livra cette Place aux Génois. Lorsqu'ils l'eurent recouvrée, non-seulement ils conçurent l'espérance de chasser Sampietro, mais

^a M. de Thou ajoute | l'isle de Corse. *Istria* ;
d'*Istria*. Il n'y a point de | autrement *Capo d'Istria*,
ville de ce nom dans | est dans l'Etat de Venise.

CHARLES
IX.
1564.

ils se flatterent d'y réussir , sans emprunter de si puissans secours. Ainsi Don Garcie se contenta d'envoyer dans l'isle un petit nombre d'Espagnols , qui ne firent rien de considérable , parce que les rebelles se retirèrent dans les montagnes pendant l'hiver. Il renvoya la flotte , & il prit la route de Sicile , dont il venoit d'être désigné Viceroi. En y allant , il passa par Rome , pour travailler à un accommodement entre le Pape & le Roi d'Espagne. Il fut reçu avec de grands honneurs ; mais sa négociation fut infructueuse.

Continuation de la guerre dans le nord.

Tandis que ces événemens se passoient dans les pays méridionaux , la guerre continuoît dans le nord. Le Roi de Suede fit des efforts étonnans , mais inutiles , pour reprendre Elsebourg. Il passa plusieurs mois devant cette Place , & il fut enfin obligé de lever le siege. Il se dédommagea de cet échec , en ravageant toute la campagne aux environs de Laholm & d'Engelhom ; & en prenant Drontheim dans la Norwege. Dix-neuf vaisseaux Suédois en surprirent onze de Danemarck à Bornholm , & ils en enleverent trois , du nombre desquels

étoit l'amiral. Les Suédois insultèrent cruellement les prisonniers qu'ils firent sur ces bâtimens. Après les avoir conduits de port en port, & les avoir fait presque mourir de faim, ils les rasèrent ignominieusement. En arrivant à Stockholm, ils les lièrent deux à deux, & pour les donner en spectacle au peuple, ils leur firent traverser toute la ville, ainsi garottés, pour les mener à la citadelle. Ces malheureux jouets de la barbarie d'un vainqueur féroce, refusant de s'engager à ne plus servir le Roi de Danemarck, furent rélégués, les uns à Westeras, les autres à Gripsholm. On les y enferma, chargés de chaînes, dans des cachots obscurs, où la plupart périrent de misère & de maladies.

La joie, que ces heureux succès causerent aux Suédois, ne fut pas de longue durée. Etant retournés à Bornholm, ils y rencontrèrent les flottes de Danemarck & de Lubeck, qui s'étoient jointes. Pendant trois jours on se battit, de part & d'autre, avec une extraordinaire opiniâtreté. Le feu prit par hazard aux poudres du vaisseau amiral Suédois, & ce bâtiment sauta. Selon M. de Thou, il étoit monté de

CHARLES
IX.
1564.

CHARLES
IX.
1564.

deux cents pieces de canon. Il se nommoit *Makelos*, c'est-à-dire, *le sans Pareil*. Gustave l'avoit fait construire. Bagge, qui commandoit ce vaisseau, fut sauvé du naufrage, & tomba entre les mains des Danois, ainsi que quelques gentilshommes Suédois qui étoient sur son bord. Ces derniers furent envoyés à Lubeck, & Bagge fut conduit à Coppenhague. Un vaisseau de la flotte Suédoise s'étoit réfugié dans le port de Rostock. Les Danois l'y attaquèrent. Le capitaine^a aima mieux se brûler avec son bâtiment, que de se rendre à l'ennemi.

Sigismond-Auguste, Roi de Pologne, remporta de son côté plusieurs avantages sur les Moscovites. Deux armées de cette nation, commandées, l'une par Senebern, l'autre par Sniski, beau-frere du Czar, étoient entrées, la premiere en Lithuanie, la seconde en Pologne. Sniski étoit campé dans la plaine de Czafniski, près de la riviere d'Ulla, avec quarante mille Moscovites & trente mille Tartares. Nicolas Radzivil, Palatin de Wilna, quoi-qu'en'ayant que quinze mille hommes, l'attaqua & le défit. Trente mille des

^a Son nom étoit *André Benon*.

ennemis furent taillés en pieces , ou engloutis dans la riviere qui étoit gelée , & dont les glaces se rompirent sous le poids des fuyards. Trois de leurs principaux officiers furent faits prisonniers. Leur général ayant été blessé dangereusement , en fuyant , un payfan l'acheva d'un coup de coignée. On porta son corps à Vilna , & on l'inhuma honorablement dans l'église des Moscovites. Il n'y eut que vingt hommes de tués du côté des Polonois , mais ils eurent environ huit cents blessés. Senebern , ayant reçu la nouvelle de cet échec , & craignant un sort semblable , abandonna ses chevaux & ses bagages , & ses troupes se disperferent dans les bois. La plûpart des soldats , dont elles étoient composées , furent tués par les payfans. Malgré deux pertes si considérables , treize mille Moscovites , sous les ordres de Towimaki Jeferski , assiègerent une forteresse. Stanislas Pati , Palatin de Witepsck , força leur camp , & leur tua huit mille hommes. Les ennemis ne perdirent point courage. Quelque tems après que Pati fut retourné à Witepsck , ils mirent de nouveau le siege devant la même forteresse , & ils s'en rendirent

CHARLES
IX.
1564.

CHARLES IX.
1564. maîtres. Tout affoiblis qu'ils étoient ; ils eurent quelques autres succès , & ils firent échouer les entreprises que Sangusko , Maréchal de Lithuanie , forma contre les villes d'Ula & de Susa ; mais sur la fin de l'année , ce général les battit en plusieurs rencontres.

Réglement
en France
pour le com-
mencement
de l'année.

Depuis que les Capétiens étoient sur le trône , l'année en France ne finissoit point à un jour fixe , parce qu'elle commençoit à Pâques^a. Cette fête variant , ainsi que la lune de Mars , il survenoit souvent des difficultés sur les dates des arrêts , & des autres actes tant publics que particuliers. Le Chancelier de l'Hôpital fit publier une ordonnance , par laquelle entre plusieurs autres réglemens , sagement établis pour bannir la chicane , réformer les procédures , & abrégér les procès , il fut prescrit , qu'à l'avenir on compteroit du premier jour de Janvier le commencement de l'année. Un édit , daté de Roussillon^b le 9 Août , confirma cette ordonnance. Le Parlement ne s'y conforma néanmoins qu'en 1566 , mais dès qu'elle parut , elle fut

^a Elle commençoit à Noël sous la seconde race , & le premier jour de Mars sous les Mérovingiens.

^b Château & bourg dans le bas Dauphiné.

observée par la Chambre des Comptes.

Charles IX, par un autre édit, ordonna que les emplacements qui lui appartenoient dans la ville de Paris, & qui n'étoient point occupés, fussent vendus, & qu'on y bâtit des maisons pour l'embellissement de cette capitale.

L'Edit spécifioit nommément le palais des Tournelles, où Henri II étoit mort cinq ans auparavant^a. Ainsi cet édifice fut démoli. On remplit les fossés, & l'on coupa les arbres du parc. Afin d'abolir, s'il se pouvoit, jusqu'à la mémoire d'un lieu si funeste, on destina la plus grande partie du terrain à servir de marché aux chevaux.

Catherine de Médicis, pour consoler les Parisiens de la destruction de ce palais, résolut d'en faire construire un aux Thuilleries sur le bord de la Seine au dessous du Louvre. Ce magnifique bâtiment, commencé par cette Reine, fut continué lorsqu'on eut terminé les guerres civiles.

Le Roi, qui étoit depuis le commencement de l'hyver à Saint-Maurles-Fossés, alla passer le reste de cette

CHARLES
IX.

1564.

Edit pour
la démolition du palais des
Tournelles.

Palais des
Thuilleries.

Ambassade
de la part du
Pape, de Philippe, & du
Duc de Savoie.

^a On lit six ans dans M. de Thou. C'est sans doute une faute d'impression. Henri II n'étoit mort qu'en

CHARLES

IX.

1564.

faison à Fontainebleau. Dans les premiers jours de Février, il y reçut des ambassadeurs du Pape, du Roi d'Espagne, & du Duc de Savoye. Ces ministres étoient chargés d'inviter le Roi à faire recevoir dans ses Etats les decrets du Concile de Trente, & à se rendre le 25 Mars à Nancy, où plusieurs Princes Catholiques devoient se trouver, pour concerter ensemble les moyens d'affujettir les Protestans à l'observation de ces decrets. Les ambassadeurs avoient ordre aussi de demander, que Charles IX défendît l'aliénation des biens ecclésiastiques. Comme il pouvoit alléguer la nécessité de payer les dettes de l'Etat, le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye déclaroient qu'ils remettroient, en faveur du clergé, les sommes qui leur étoient dûes.

Il y avoit lieu de croire que cette ambassade avoit été sollicitée par des personnes, qui cherchoient à exciter de nouvelles brouilleries. Catherine de Médicis appréhenda que, si l'on accorderoit les demandes des Cours de Rome, de Madrid & de Turin, ces personnes n'acquissent trop de crédit chez les étrangers. Ainsi, après avoir

long-tems amufé les ambaffadeurs, on les renvoya avec des réponfes ambiguës.

CHARLES
IX.

1564.

Consulta-
tion de Char-
les du Mou-
lin.

La queftion de la réception du Concile ayant été agitée, Charles du Moulin publia une confultation, dans laquelle il foutenoit que cette afsemblée étoit nulle. Quelques perfonnes, scandalifées de la hardieffe de ce fameux jurifconfulte, obtinrent du Parlement, qu'il fût décrété, comme ayant des fentimens dangereux en matiere de religion, & comme ayant voulu porter les peuples à la fédition par fon écrit.

Peu de tems auparavant, du Moulin ayant été confulté par la noblefle de Picardie, au fujet de la nomination d'Antoine de Crequi, Evêque de Nantes, à l'évêché d'Amiens, il avoit décidé que cet Evêque ayant été nommé, fans qu'on eût demandé préalablement le confentement des Etats de la province, ils étoient en droit de s'opposer à l'installation du Prélat. Le principal motif de fa décifion étoit fondé fur l'autorité des decrets de plusieurs Conciles généraux. Appuyé de cette confultation, Antoine d'Ailly de Pecquigny, Vidame d'Amiens, avoit fait

CHARLES
IX.
1564.

opposition, de la part de la noblesse ; à la réception de l'Evêque. On croit que c'est ce qui hâta la prononciation du decret contre du Moulin.

Au reste, il ne fut pas long-tems privé de sa liberté. Le Roi ordonna qu'elle lui fût rendue, à condition cependant qu'il ne pourroit plus rien faire imprimer sans la permission de la Cour.

Charles IX
visite ses dif-
férentes pro-
vinces.

Il avoit été arrêté dans le Conseil que Charles IX visiteroit toutes les provinces du royaume, pour se montrer à ses sujets, & pour étouffer les principes des discordes intestines, qui ne paroissent pas encore bien apaisées. Les Protestans, harcelés de tous côtés par les Catholiques, laissent entrevoir des dispositions à reprendre les armes. D'un autre côté, plusieurs Catholiques, aveuglés par leur zele, ou guidés par d'autres motifs, forment des ligue, & vantent avec emphase l'empressement du Roi d'Espagne à défendre la pureté de la foi. Dans ces circonstances, le Conseil jugeoit nécessaire d'en imposer aux peuples par la présence du souverain. Il s'étoit introduit d'ailleurs dans les provinces, pendant la minorité, beau-

coup de défordres, qu'il étoit à propos de connoître, pour y remédier. A ces raisons se joignoit le deſſein qu'avoit Catherine de Médicis de voir la Reine d'Eſpagne ſa fille, & de terminer diverſes affaires avec la Cour de Madrid, par l'entremiſe de cette Princeſſe.

CHARLES
IX.
1564.

Le voyage du Roi commença par la Champagne. Charles IX apprit le 11 Avril à Troyes la concluſion du traité, qui ſe négocioit depuis quelques mois avec la Reine Elizabeth. Par ce traité, les deux puiffances demeuroient en paix, ſans préjudice de leurs droits reſpectifs, & l'on n'y faiſoit aucune mention de la reſtitution de Calais. Elizabeth ratifia le traité à Windſor, & jura, en préſence de Paul de Foix & d'Artus de Coſſé Gonnor, ambaffadeurs de France, de l'observer fidèlement. Le Roi fit le même ſerment en préſence du Lord Hunſdon, ambaffadeur d'Elizabeth, lequel préſenta, de la part de cette Reine, à Charles IX les marques de l'Ordre de la Jarretiere. Il y eut de grandes réjouiffances chez les deux nations à l'occafion de la confirmation de la paix, & les Anglois retirèrent leurs ôtages.

Confirma-
tion de la
paix entre la
France &
l'Angleter-
re.

On renouvela en même tems l'an-

CHARLES
IX.
1564.

cienne alliance avec les Suisses , à qui l'on paya une somme considérable. Le Roi leur envoya Sebastien de l'Aubespine , Evêque de Limoges , & François de Scepeaux de Vieilleville , pour recevoir le serment des cantons , & pour le prêter en son nom. Ce Monarque se rendit de Champagne dans le Barrois. Il y fut reçu avec toute la magnificence possible par le Duc & la Duchesse de Lorraine , & il tint leur fils sur les fonts de baptême. Pierre-Ernest de Mansfeld tint le jeune Prince au nom du Roi d'Espagne avec Christine , ayeule du Duc de Lorraine. L'enfant fut nommé *Henri*.

De-là le Roi , ayant pris sa route par Dijon , par Mâcon & par Châlons , passa à Lyon , où il fit tracer le plan d'une citadelle , dont il ordonna la construction. Il ôta le gouvernement de la ville à François d'Agoult , Comte de Sault , & mit en sa place , par *interim* , Jean de Loffes , capitaine d'une compagnie des gardes du corps. La peste s'étant manifestée à Lyon , la Cour se retira à Rouffillon , petite ville appartenant à la maison de Tournon. Charles IX s'y arrêta quelque tems. Pendant le séjour qu'il y fit , Emanuel-

Philibert, Duc de Savoye, vint l'y
 faluer. Ce fut dans ce lieu que le Roi
 donna l'édit, nommé *l'édit de Roussil-*
lon, qui confirma, comme nous l'a-
 vons dit un peu plus haut, le change-
 ment à l'égard du jour auquel devoit
 commencer l'année. Le même édit
 contenoit plusieurs restrictions de l'é-
 dit de pacification, & portoit que les
 prêches accordés à la noblesse ne fe-
 roient que pour chaque seigneur, &
 pour sa maison; que les novateurs ne
 pourroient s'assembler, sous prétexte
 de tenir des synodes, ni faire aucune
 levée d'argent sur eux-mêmes, pour
 quelque raison que ce fût; que les ec-
 clésiastiques & les moines, qui avoient
 changé de religion, seroient obligés
 de quitter leurs femmes, & les reli-
 gieuses mariées de se séparer de leurs
 maris, sous peine des galeres pour
 les hommes, & de prison perpétuelle
 pour les femmes.

CHARLES
 IX.
 1564.
 Edit de
 Roussillon.

Les Protestans murmurerent haute-
 ment. Ils représenterent qu'en leur dé-
 fendiant de tenir des synodes, & de
 faire des collectes, on leur ôtoit tout
 moyen de maintenir la discipline dans
 leur communion; qu'en retranchant
 ce qui servoit à la subsistance des mi-

CHARLES
IX.
1564.

nistres , on abolissoit presque le ministère , & qu'en réduisant les religieux & les religieuses à reprendre la vie du cloître , on leur imposoit la plus dure des servitudes. Dès que le Prince de Condé , qui étoit au château de Valery , dont la Maréchale de Saint-André lui avoit fait présent , fut instruit du dispositif du nouvel édit , il écrivit au Roi une lettre remplie de plaintes. Indépendamment de celles qu'il faisoit sur l'édit , il se récrioit beaucoup sur les mauvais traitemens que les Calvinistes avoient soufferts de la part des Gouverneurs de différentes villes. Il citoit cent trente-deux personnes qui , depuis la cessation des troubles , avoient été tuées pour cause de religion. Le Roi répondit au Prince , que son intention étoit de faire rendre justice indistinctement à tous ses sujets ; que , si les Gouverneurs de ses Places avoient commis quelques vexations , il les feroit punir sévèrement ; qu'il donneroit des ordres pour qu'on informât des meurtres , dont les Protestans se plaignoient ; que pour ce qui regardoit l'édit publié en dernier lieu , il avoit eu de solides raisons pour le donner , & qu'il ne doutoit pas que

le Prince de Condé, s'il les favoit, ne les approuvât ; que du reste il n'étoit pas tombé, sans doute, dans l'esprit de ce Prince, de prétendre pénétrer les secrets, & gouverner à sa fantaisie la volonté de son souverain.

CHARLES
IX.
1564.

Charles IX, après avoir visité les villes de Vienne, de Valence & de Montélimart, voulut voir celle d'Orange, célèbre par plusieurs restes précieux de l'antiquité, & par les maux horribles qu'elle venoit d'éprouver dans la guerre civile. Il alla d'Orange à Avignon, ensuite à Aix & à Marseille. Dans cette dernière ville, il fit une entrée avec la plus grande pompe. On s'efforça de lui en rendre le séjour agréable, principalement par les spectacles que la mer peut fournir. Le Roi étant retourné à Avignon, & y ayant passé le Rhône, descendit dans le Languedoc, & vint à Nîmes. Cette ville n'étoit presque habitée que par des religieux. Ils présentèrent une requête contre Henri de Montmorency, Gouverneur de la province. Le crédit du Connétable fit qu'ils ne furent point écoutés. Clausonne, qui avoit parlé trop librement contre le Gouverneur, fut mis en prison. La crainte

CHARLES
IX.

1564.

Le Duc
d'Orléans
prend le ti-
tre de Duc
d'Anjou.

ferma la bouche aux autres députés.

Non-seulement on ne se mettoit point en peine de faire droit sur les plaintes des Protestans, mais chaque jour on augmentoit le nombre de leurs griefs. Il leur fut défendu d'ouvrir aucun college ni aucune école. On ôta aux ministres la liberté de voir & de consoler les malades. Tout prêche fut interdit dans les lieux où la Cour se trouveroit. Le Roi ordonna de démanteler les Places que les religieux avoient fortifiées. En conséquence, Philibert Marfilly de Si-pierre fut envoyé à Orléans, pour en faire raser tous les ouvrages. On ne crut pas cette ville assez en sûreté entre les mains d'Alexandre, frere du Roi, à qui elle avoit été accordée pour appanage: on donna en échange à ce Prince le duché d'Anjou, & le Roi disposa du duché d'Orléans en faveur de la Reine sa mere.

En quittant Nîmes, le Roi se rendit à Montpellier & à Beziers, dont les habitans firent, pour sa réception, des dépenses fort au dessus de leur pouvoir. Pendant que la Cour voyageoit, peu s'en fallut que la guerre ne se rallumât dans la Guyenne. Frédéric

de Foix , Comte de Candale ; le Marquis de Trans ; Blaise de Montluc ; Gabriel de Caumont de Lauzun ; d'Escars & Merville , son frere , s'étant ligués ensemble , leverent des troupes , & poursuivirent par-tout , à main armée , les novateurs. Le Maréchal de Bourdillon fut chargé d'arrêter le cours de ce désordre dans sa naissance , & il y réussit.

CHARLES
IX.
1564.

Tourmentés tantôt par le gouvernement , tantôt par les particuliers , & ayant presque continuellement à pleurer ou à craindre des malheurs personnels , les Calvinistes furent moins sensibles , qu'ils ne l'auroient été dans d'autres circonstances , à la perte du chef de leur communion. Jean Calvin , après avoir essuyé pendant sept ans diverses maladies douloureuses , qui ne l'empêcherent point de travailler & d'écrire , mourut d'un asthme à Geneve le 20 Mai , n'ayant pas encore cinquante-six ans accomplis. Il étoit de Noyon en Vermandois. C'étoit un homme d'un esprit vif & ardent , d'une merveilleuse éloquence , & il passoit dans son parti pour un très-profond théologien.

Mort de
Calvin.

Quelques mois après Calvin , Mar-

Mort de
Borrée.

CHARLES
IX.

1564.

Mort de
Bibliander.

tin Borrée, auteur de plusieurs savans ouvrages, mourut de la peste à Basle^a, âgé de soixante-cinq ans.

La même maladie emporta le 26 Novembre, à Zurich, Théodore Bibliander. Aidé par Conrad Pelican, & par Pierre Cholin, de Zug en Suisse, il mit la dernière main à la traduction de la bible, qui fut publiée à Zurich en 1543. Robert Etienne ajouta dans son édition cette traduction à l'ancienne, sans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Dans la suite, les théologiens Espagnols, après l'avoir revue, la firent réimprimer à Lyon par Guillaume Rouille.

Mort d'An-
dré Vesal.

André Vesal, médecin fameux, dont nous avons eu occasion de parler deux fois dans cette histoire^b, eut une fin plus triste encore que celle de Bibliander & de Borrée. S'étant ennuyé en Espagne, il demanda à Philippe, dont il étoit premier médecin, la permission de quitter sa Cour. Pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait, il entreprit le voyage de la Palestine. A son retour des lieux saints, il fut surpris par une tempête, & son vaisseau

^a Le 11 Octobre.

^b Dans les livres 3 & 9.

se brisa contre la côte de l'isle de Zante. Les flots jetterent Vefal à demi-mort sur le rivage. Seul dans un lieu désert, il y traîna une vie languissante, & il y mourut de misere & d'ennui. Un de ses amis, qui prit terre par hazard dans la même isle, trouva son corps, le reconnut, & lui donna la sépulture^a.

CHARLES
IX.
1564.

Parmi les personnages célèbres, que la mort enleva cette année, on ne doit point oublier Michel-Ange Bonarota^b, peintre, sculpteur & architecte, qui, sous ces trois titres, a eu peu de concurrens, & encore moins d'égaux. Cosme, amateur passionné des beaux arts, fit apporter son corps de Rome à Florence, où l'on lui fit de magnifiques obsèques. Quatre-vingts des plus excellens artistes de l'Italie accompagnerent son convoi; & son oraison funebre fut prononcée par Benoît Varchi.

Mort de Michel-Ange.

Ces distinctions, & de plus grandes encore, étoient bien dûes à l'auteur de tant de chef-d'œuvres dans trois arts également dignes d'estime.

Un autre Italien s'étoit acquis, par un

^a Feu M. Herman Boërhavé a donné une édition des ouvrages de Vefal.

^b Ou Buonarroti. Il étoit Florentin.

CHARLES
IX.

1564.

Origine de
la fortune de
David Rizo.
20.

talent frivole , des honneurs auxquels la bassesse de sa naissance ne lui permettoit pas de prétendre. David Rizzo , natif de Turin , & fils d'un joueur d'instrumens, avoit une assez belle voix, & chantoit agréablement. N'ayant pas trouvé à la Cour du Duc de Savoye les avantages qu'il espéroit , il avoit suivi en Ecoffe le Comte de Morette , ambassadeur de ce Prince. Il avoit été reçu au nombre des musiciens de Marie Stuard , & , peu à peu , il étoit venu à un tel degré de faveur , que la Reine l'avoit élevé à la charge de Secrétaire d'Etat. Bientôt cet homme , auparavant presque réduit à la mendicité , avoit accumulé d'immenses richesses. Son arrogance surpassoit encore sa fortune. Il portoit l'audace , jusqu'à s'imaginer tenir entre ses mains le sort de la Reine & du royaume. Les flatteries de la plupart des grands nourrissoient son orgueil. Le Comte de Murray ^a seul ne laissoit échapper aucune occasion de réprimer l'insolence de ce favori.

Mariage de
la Reine d'E-
cossé avec
Henri , fils
du Comte de
Lenox.

Henri Stuard , fils du Comte de Lenox , étant arrivé de Londres le 13 Février à la Cour de Marie , cette

^a Frere naturel de la Reine.

Princesse le reçut comme un proche parent ^a. Il étoit d'une figure séduisante. La Reine, à force de le voir, & de s'entretenir avec lui, prit de l'inclination pour ce jeune seigneur.

CHARLES
IX.
1564.

Le feu Duc de Guise, oncle de Marie, avoit voulu lui faire épouser l'Archiduc Ferdinand, frere de l'Empereur Maximilien. Depuis la mort du Duc, Ferdinand ayant épousé en secret Philippine Velfer, le Cardinal de Lorraine avoit proposé l'Archiduc Charles à la Reine. Les dispositions de cette Princesse ne se trouverent pas d'accord avec les arrangemens du Cardinal, & elle forma le dessein de donner la main au fils du Comte de Lenox. Rizzo s'opposa d'abord à cette résolution. Il ne tarda pas à s'appercevoir que ses remontrances venoient trop tard. Dès-lors, il devint aussi ardent à contribuer à l'élévation de Stuard, qu'il l'avoit été à la traverser. En même tems, il profita de la circonstance pour faire disgracier son en-

^a Marguerite d'Angleterre, sœur de Henri VIII, veuve de Jacques IV, Roi d'Ecosse, & ayeule paternelle de Marie Stuard, avoit épousé en

secondes nœces Archambaud de Douglas, Comte d'Angus, dont elle avoit eu la mere du jeune Henri Stuard.

CHARLES
IX.

1564.

nemi le Comte de Murray, & il persuada à la Reine que le Comte désapprouvoit le mariage qu'elle projettoit. Marie ne dissimula point son ressentiment. Elle donna tant de dégoûts à Murray, qu'il abandonna la Cour. Pour le chagriner davantage, la Reine fit sortir de prison le Comte de Huntley; elle le rétablit dans ses biens & dans ses dignités; elle rappella de leur exil Jean Gordon, Comte de Sutherland, & Jacques Hepburn, Comte de Bothwell. A peine ce dernier fut revenu de France, que le Comte de Murray l'accusa d'avoir attenté de nouveau à sa vie. La Reine empêcha qu'on ne suivît cette affaire.

Elizabeth, ayant intérêt que la puissance de Marie ne fît pas plus de progrès qu'il ne convenoit pour la sûreté de l'Angleterre, approuvoit que cette Princesse choisît un mari dans une condition privée. Mais elle desiroit que Marie se déterminât en faveur de Robert Dudley, Comte de Leycester. Randolph, ambassadeur d'Elizabeth en Ecosse, eut même ordre de déclarer que, si Marie épousoit Dudley, le Parlement d'Angleterre la désigneroit héritière de la couronne, en cas

qu'Elizabeth mourût fans enfans.

La Cour de France, fans la participation de laquelle le Cardinal de Lorraine avoit tenté de marier la Reine d'Ecoffe à l'Archiduc Charles, s'étoit élevée contre ce projet, dès qu'elle en avoit été informée. Le mariage, proposé par Elizabeth, ne plaisoit pas davantage à cette Cour, & il lui paroissoit tout-à-fait indigne de la veuve de François II. Par la même raison, cette Cour employoit tous ses efforts, pour détourner Marie d'épouser le jeune Stuard.

CHARLES
IX.
1564.

Comme il étoit Catholique, il avoit aussi contre lui la plupart des Ecoffois Protestans. Leur mauvaise humeur éclata par divers actes séditieux. Ils emprisonnerent plusieurs ecclésiastiques, & ils maltraitèrent même l'Archevêque de Saint-André. Ces contradictions, au lieu de nuire à la fortune du fils du Comte de Lenox, ne firent que l'accélérer. Marie conféra à ce seigneur les titres de Comte de Ross & de Duc de Rothsay. Puis, elle fit assembler à Sterling les Pairs qu'elle crut devoir le moins résister à ses volontés. Plusieurs soutinrent, avec liberté, qu'il appartenoit à la nation de

CHARLES
IX.
1564.

donner un mari à la Reine , & non à la Reine de donner un Roi à la nation. Cependant , à l'exception du Baron d'Ochiltre , tous consentirent à ce que Marie souhaitoit. La superstition , de concert avec l'amour , pressoit cette Princesse de partager son trône & son lit avec Stuard. Des devinereffes promettoient un grand bonheur à la Reine , si son mariage se faisoit sur la fin de Juillet. Autrement elles la menaçoient d'affreuses disgraces. Les mêmes devinereffes affuroient qu'Elizabeth n'avoit encore que peu de tems à vivre , & elles annonçoient même le tems précis de sa mort. Quelque extravagantes que fussent ces prédictions , elles déterminèrent Marie à ne plus différer de couronner son amant. Le mariage se fit le 29 Juillet. Henri fut proclamé Roi dès le lendemain à Edimbourg. Il fut le cent septième Roi depuis Fergus , qu'on dit être venu dans le pays d'Albion , aujourd'hui les isles Britanniques , trois cents trente ans avant la naissance de Jesus-Christ. Quoique les Ecoffois eussent envoyé , comme nous l'avons dit dans le livre IX , les marques de la royauté à François II , ils n'ont point inscrit

son nom parmi ceux de leurs souverains.

CHARLES
IX.

1564.

Le Roi & la
Reine d'E-
cosse dissip-
pent une fac-
tion formée
par Hamil-
ton.

La plûpart des seigneurs , entre autres Hamilton , Duc de Châtelleraut , & les Comtes de Murray , d'Argyle , de Glencairn & de Rothes , ne voulurent point assister aux nûces de la Reine. Ils furent cités par des hérauts , & n'ayant point comparu , ils furent bannis. Le peu de ménagement qu'on leur marquoit , acheva de les aigrir. Murray & Glencairn avoient autant de sujet que les autres d'être irrités ; mais soit parce qu'ils craignoient la domination d'Hamilton , dont on avoit éprouvé l'avarice & la cruauté pendant qu'il avoit été Viceroy ; soit parce qu'ils n'avoient pas , à changer la face du gouvernement , le même intérêt que ce Duc , qui étoit l'héritier de la couronne ; ils auroient désiré qu'on n'en vînt point à la révolte. Hamilton & ses adhérens prétendirent , au contraire , que ce parti étoit inévitable ; que , du vivant du Roi & de la Reine , il n'y avoit point de paix solide à espérer ; que les inimitiés , entre particuliers , cessoient souvent par l'ennui des embarras qu'elles causoient , mais que la haine des Rois ne finissoit jamais

CHARLES
IX.
1564.

que par leur mort. En vain Murray représenta, qu'il étoit de la prudence de fermer les yeux sur leurs fautes ; d'envifager toujours du côté le plus avantageux celles de leurs actions, qui étoient fufceptibles d'une interprétation favorable, & de souffrir patiemment celles qu'on ne pouvoit diffimuler. Malgré ces remontrances, l'avis du Duc de Châtelleraut l'emporta. Les mécontens prirent les armes. Le succès ne répondit pas à leur defir. Le Roi & la Reine ayant marché contre eux, les troupes rebelles se débandèrent, & les chefs s'enfuirent en Angleterre.

Non-feulement Elizabeth leur donna retraite, mais elle leur fournit de l'argent. Marie lui en fit fes plaintes. Elizabeth n'y répondit, qu'en fe plaignant à fon tour, de ce que Marie ne lui avoit point accordé de fatisfaction fur les brigandages des pirates Ecoffois ; de ce qu'elle avoit ourdi, de concert avec le Pape, diverses trames contre elle ; & de ce qu'elle avoit reçu en Ecoffe plusieurs Anglois proscrits tels que Yaxley, Walsk, O-neal & Standon.

Lorsque Henri & Marie furent re-

tournés à Edimbourg, ils y convoquerent le Parlement pour le mois de Mars 1565, dans le dessein de faire confisquer les biens des bannis, & de les faire dégrader de leurs dignités & de leurs titres. Rizzo, voyant presque tous les seigneurs hors du royaume, ou éloignés de la Cour, mettoit tout en usage pour affermir & pour augmenter son crédit. Sans cesse il exhortoit la Reine à se défaire du reste de la noblesse. On avoit besoin des troupes pour cette expédition. Mais comme elles étoient toutes Ecoissoises, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'elles voulussent prêter leur ministère pour massacrer ainsi la portion de l'Etat la plus respectable, on pensa d'abord à faire venir des Allemans. Après y avoir fait plus d'attention, Rizzo crut qu'il étoit plus sûr de prendre des Italiens, & qu'étant de leur nation, il les plieroit plus aisément à ses volontés.

A mesure que son pouvoir augmentoit auprès de Marie, celui du Roi diminuoit. Le repentir avoit suivi de près un mariage si précipité. On s'en apperçut bientôt à des marques qui n'étoient pas équivoques. D'abord, la

CHARLES
IX.
1564.

Refroidissement de Marie pour le nouveau Roi.

CHARLES
IX.
1564.

Reine avoit fait mettre devant son nom celui de Henri dans tous les actes émanés du gouvernement ; peu après, on mit le nom de Marie le premier. Dans la suite, la Reine prétextant les fréquentes absences de son époux, qui ne s'occupoit que de la chasse, obtint qu'elle signeroit pour l'un & pour l'autre ; & Rizzo, à la place du Roi, scella les lettres-patentes. Marie alla plus loin. Elle relégua Henri à Peblis, comme un Prince dont l'amitié ne pouvoit être fort utile, ni la colere fort redoutable.

Dans ce tems, Cecile, sœur du Roi de Suede, laquelle avoit épousé Christophe, Marquis de Bade, vint en Angleterre pour voir Elizabeth. Tandis qu'elle étoit à Londres, elle accoucha d'un fils, qu'Elizabeth tint sur les fonts, & qu'elle nomma *Edouard Fortuné*.

Troubles
en Irlande.

Il y eut, vers le même tems, en Irlande de grands troubles, excités par les inimitiés qui régnoient entre les maisons d'Ormond & de Desmond. Elizabeth, pour terminer ces guerres intestines, appella le Comte de Desmond à la Cour, & elle donna la vice-royauté d'Irlande à Waram de Saint-

Leger, qui, par ses soins & sa vigilance, rétablit dans ce royaume, pour un tems, le bon ordre & la tranquillité.

CHARLES
IX.
1564.

Fin du quinzième Livre.





A B R E G É
D E
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. AUGUSTE DE THOU.

L I V R E X V I.

CHARLES
IX.
1565.
Suite du
voyage du
Roi,



EN FRANCE, Charles IX continuoit son voyage avec la Reine sa mere & avec toute sa Cour. Il se rendit de Beziers à Narbonne, & ensuite à Carcassonne. Cette ville est divisée en deux par la riviere d'Aude. La ville haute, où est le palais épiscopal, s'étend du midi à l'orient sur une montagne. La ville basse est située dans une plaine, & la juridiction royale y tient son siege. Le

Roi prit son logement chez l'Evêque.

Ce Prince devoit, le lendemain 13 Janvier 1565, faire son entrée dans la ville basse. Pendant la nuit, il tomba une si grande quantité de neige, que le Roi demeura dix jours comme assiégé dans la ville haute. Cent vingt-trois ans auparavant, Marie d'Anjou, femme de Charles VII, avoit été retenue dans le même lieu trois mois entiers par les neiges, qui étoient de six pieds de haut.

CHARLES
IX.
1565.

La Cour reçut à Carcassonne la nouvelle d'un incident, qui avoit troublé la tranquillité de Paris. Le Cardinal Charles de Lorraine, en revenant de Rome, avoit écrit à la Reine, qu'il étoit dans un très-grand danger; que ses ennemis lui dressaient de toutes parts des embûches, & qu'il demandoit au Roi la permission d'avoir des gardes. Sa demande avoit paru juste. La Reine lui avoit fait expédier des lettres à cet effet, & elles avoient été signées par Jacques Bourdin, un des quatre Secrétaires d'Etat. Cependant, depuis la publication de la paix, il avoit été défendu, sous de rigoureuses peines, de marcher armé. Il étoit enjoint expressément aux Gouverneurs

Démêlé entre le Cardinal de Lorraine & le Maréchal de Montmorency.

CHARLES
IX.
1565.

de veiller à l'observation de cette défense, & sur-tout d'empêcher que personne n'entrât en armes dans les villes. Lorsque le Cardinal fut arrivé à Joinville chez la Duchesse sa mere, il manda ses amis, & il invita son frere le Duc d'Aumale à venir au devant de lui jusqu'à Nanteuil, avec le plus grand nombre de leurs créatures qu'il pourroit rassembler.

En passant par Soissons, le Cardinal fit une visite au Prince de Condé. Nous avons remarqué ailleurs que ce Prince, depuis la mort d'Eléonore de Roye, s'étant livré à la galanterie, s'étoit extrêmement relâché de son ancienne maniere de vivre. Les ministres réformés appréhendoient que l'amour des plaisirs n'affoiblît peu à peu le zele qu'il avoit fait paroître jusqu'alors pour la religion. Par cette raison, ceux qui étoient auprès de lui le sollicitoient de penser sérieusement à se remarier. Le Cardinal lui proposa en mariage Anne d'Est, veuve du dernier Duc de Guise. Cette visite ne produisit pas l'effet que le Cardinal en attendoit. Elle donna seulement beaucoup d'inquiétude aux Montmorencis & aux Colignis, qui craignoient

que le Prince de Condé ne se laissât vaincre par les charmes de la Duchesse de Guise, & par les discours artificieux de leur plus dangereux ennemi.

CHARLES
IX.
1565.

Le Cardinal, après un court séjour chez le Prince, poursuivit sa route. Sur son chemin, il rencontra le Duc d'Aumale & toutes les personnes qu'il avoit mandées. Il vint avec eux jusqu'à Saint-Denis, accompagné de Henri, fils aîné du feu Duc de Guise.

Sur l'avis de ce qui se passoit, François de Montmorency, Gouverneur de Paris & de l'Isle-de-France, se transporta au Parlement, & il déclara que le Roi lui avoit ordonné de ne laisser approcher personne en armes de la capitale; que cependant des gens armés étoient assemblés dans le voisinage; qu'il ne pouvoit, sans manquer à son devoir, tolérer ce mépris des édits; que, si ces réfractaires persisteroient dans leur audace, l'affaire ne se passeroit pas sans quelque tumulte; qu'ainsi il s'étoit crû obligé d'avertir le Parlement, afin que cette Compagnie interposât son autorité; qu'en son particulier il étoit résolu, pour s'acquitter de sa charge, d'employer la force, pour empêcher que la témérité

CHARLES
IX.
1565.

de quelques esprits entreprenans ne donnât atteinte aux mesures prises pour la sûreté publique.

Montmorency avoit bien entendu parler de la permission que la Reine avoit fait accorder au Cardinal. Mais se persuadant que c'étoit par mépris pour lui que le Cardinal ne lui en avoit pas donné part, il se crut autorisé à la lui rendre inutile. Le Cardinal de son côté, quoiqu'averti des dispositions de Montmorency, ne put se résoudre à la lui communiquer, disant qu'il étoit de son honneur, & de celui de la maison de Guise, de ne pas recevoir la loi de ses ennemis. Il se flattoit d'être soutenu par les Parisiens, & s'imaginait que le peuple, qui regardoit & chérissoit les Guises comme les défenseurs de la foi, avoit une secrète haine pour les Montmorencis, qu'on croyoit moins zélés à cause de leur alliance avec les Colignis.

Plusieurs personnes s'entremirent, pour accommoder une affaire dont on craignoit les suites. Jean Hurault de Bois-taillé arrivoit de son ambassade de Venise, où il avoit acquis de la réputation. Ayant été autrefois lié avec le Cardinal, & l'étant pour lors avec

Montmorency, il voulut se mêler de concilier ces deux adverfaires. Il exhorta le premier à ne pas forcer un homme, auffi fier que l'étoit le Maréchal, d'en venir à des extrémités, dont l'un & l'autre se repentiroient. Les confeils de Hurault ne firent qu'augmenter l'emportement du Cardinal. Bravant le péril, il se mit en chemin pour venir à Paris. Cependant, afin de ne point paroître abufer de la permission que le Roi lui avoit accordée, il se fépara du Duc d'Aumale, qui prit une partie de l'efcorte, & qui entra par une autre porte dans cette ville.

A moitié chemin, le Cardinal trouva le Prévôt des Maréchaux avec des archers à cheval, revêtus de leurs cafques, que le Maréchal avoit envoyé pour lui ordonner de mettre bas les armes. Le Cardinal méprifa ce commandement, continua fa marche, & arriva à Paris plutôt que Montmorency ne s'y attendoit, ce qui fut caufe qu'il ne fut point arrêté à la porte, comme le Maréchal l'avoit réfolu. Il étoit encore dans la rue Saint-Denis, lorsque Montmorency & Antoine de Croy, Prince de Porcien, fe préfenterent à fa rencontre près de la paroiffe

CHARLES
IX.
1565.

CHARLES
IX.
1565.

des Saints Innocens. Là, Montmorency arrêta le cortége du Cardinal. Dans le tumulte, il y eut une ou deux personnes de tuées. Le Cardinal, saisi d'effroi, mit pied à terre avec le Duc de Guise son neveu, qui n'étoit encore qu'enfant, & ils se sauverent dans une boutique. Leurs gens furent écartés de côté & d'autre, & Montmorency empêcha les siens de les poursuivre; content, disoit-il, d'avoir réprimé la témérité d'un homme qui osoit manquer au Roi, & faire injure au Gouverneur de la capitale du royaume.

Quand le soir fut venu, le Cardinal, accompagné seulement de quelques domestiques, alla par les rues les moins fréquentées à l'hôtel de Cluny, où une partie de sa suite s'étoit déjà retirée. Le Duc d'Aumale, qui, comme nous l'avons dit, étoit arrivé à Paris par une autre porte que son frere, se rendit au même hôtel par un chemin différent. Ils y passerent l'un & l'autre la nuit dans une grande inquiétude. Leur trouble augmenta le lendemain matin; Montmorency, qui parcourroit la ville pour y maintenir le bon ordre, & pour faire ouvrir les boutiques, ayant passé plusieurs fois devant

la retraite des Princes Lorrains.

Enfin , comme tout Paris étoit en allarmes , le Cardinal , sollicité par ses amis , & averti par le Parlement de quitter promptement la ville , pour éviter un plus grand trouble , montra les lettres qu'il avoit obtenues du Roi. Le jour suivant , le Parlement chargea Claude Guyot, Prévôt des marchands, d'aller trouver le Gouverneur , & de le faire consentir que le Cardinal sortît de cette capitale avec l'escorte qu'il y avoit amenée. Montmorency exigea que ce Prince Lorrain donnât la liste des personnes dont il comptoit de se faire accompagner , & qu'il délivrât une copie en bonne forme des lettres du Roi. Le Cardinal prit la route de Metz , mais le Duc d'Aumale demeura dans les environs de Paris , voltigeant de côté & d'autre , avec une troupe nombreuse & bien armée.

CHARLES
IX.
1565.

Sur ces entrefaites , l'Amiral de Coligny , mandé par Montmorency , vint en cette ville avec une suite non moins considérable. Ils se rendirent ensemble au Parlement , après avoir tenu un conseil , auquel Christophe de Thou , premier Président , & les Présidens René Baillet , Pierre Seguier & Chris-

L'Amiral se
rend à Paris.

CHARLES
IX.
1565.

tophe de Harlay, assisterent, ainsi que Gouffier de Boisy, Grand-Ecuyer de France, & Hurault de Bois-taillé. L'Amiral parla au Parlement en peu de mots, & avec modestie. Il assura qu'il n'étoit venu que pour conférer sur les moyens d'entretenir le calme, & il fit offre de ses services. Le lendemain, il alla saluer le Duc d'Angoulême au château de Vincennes. Il revint passer quelques jours à Paris, & en sortit ensuite, mais sans s'en éloigner.

Les Princes Lorrains & Montmorency avoient envoyé, chacun de leur côté, des mémoires à la Cour. Le Connétable prit hautement la défense du Maréchal son fils, & le Roi se contenta de dépêcher Michel de Seurre, chevalier de Malte, pour ordonner au Duc d'Aumale & à l'Amiral de mettre bas les armes, & de demeurer en repos.

Telle fut l'issue d'un événement, qui pouvoit rallumer de nouveau, dans la capitale du royaume, le feu de la guerre civile. Plusieurs accuserent le Maréchal de Montmorency de ne s'être pas conduit avec prudence en cette occasion, & le blâmerent d'avoir

mieux aimé irriter des ennemis puis-
sans par une vaine insulte, que de les
perdre entièrement lorsqu'il le pou-
voit. Aussi le Prince de Condé, en
apprenant ce qui s'étoit passé, dit que
*l'affaire avoit été poussée trop loin, si
ce n'étoit qu'un jeu, & qu'elle ne l'a-
voit pas été assez, si elle étoit sérieuse.*

CHARLES
IX.
1565.

On distribua dans le public, par
ordre du Maréchal, un ouvrage, dans
lequel l'auteur analisoit, avec beau-
coup d'art, les desseins & les artifices
des Guises. Ceux-ci firent imprimer
une réponse sous le nom d'un gentil-
homme du Haynaut. Il parut deux
répliques, auxquelles les Lorrains ré-
pondirent par un nouvel écrit. Cette
guerre de plume n'auroit point cessé,
si le Parlement n'avoit usé de son au-
torité. Il supprima ces différentes bro-
chures, comme des libelles diffama-
toires, & il défendit de les débiter,
sous peine de prison pour ceux qui les
apporteroient.

Charles IX, ayant convoqué les
Estats de Languedoc à Toulouse, s'y
rendit de Castelnaudary, où il étoit
allé en quittant Carcassonne. Tandis
que la Cour étoit dans la première de
ces villes, on changea, pour faire

On donne
le nom de
Henri au
Duc d'An-
jou.

 CHARLES

IX.

1565.

plaisir à la Reine mere , le nom d'Alexandre du Duc d'Anjou. Il fut appelé Henri , comme son pere , & l'on ordonna que le Duc d'Alençon , qui se nommoit Hercule , prendroit le nom de François. Le Roi passa de Toulouse à Bordeaux. Trois cents cavaliers , armés de toutes pieces , qui conduisoient une multitude de prétendus captifs Asiatiques , Africains & Américains , vint au devant de ce Monarque. Lorsqu'il arriva à la porte dite de *Medoc* , une fille parut descendre du haut des airs , pour lui présenter les clefs de la ville.

Dès l'année précédente , pendant le séjour de la Cour à Valence , les Protestans de Bordeaux avoient demandé qu'on ne leur fît point un crime de chanter , dans leurs maisons , les psaumes en langue vulgaire ; qu'on les dispensât de rendre le pain bénit & de tapiffer les rues pour les processions ; qu'on les admît , ainsi que les Catholiques , dans les charges municipales ; qu'il fût libre à leurs artisans de travailler chez eux les jours de fête pourvû que leurs boutiques fussent fermées. On leur avoit accordé tous ces articles ; mais le Parlement de Guyenne

n'avoit point enregistré les lettres-patentes qui avoient été expédiées à ce sujet. Après l'arrivée du Roi, ce Parlement ordonna que les patentes seroient vérifiées par le Sénéchal de la province. Les Protestans renouvelèrent inutilement leurs plaintes contre Henri de Foix, Comte de Candale, contre Blaise de Montluc, & contre leurs adhérens. Charles IX. se réserva la connoissance des faits qu'on reprochoit à ces seigneurs.

CHARLES
IX.
1565.

Cette indulgence pour les excès, auxquels se portoit une partie de la haute noblesse, la rendoit de plus en plus entreprenante. On intercepta des lettres, que le Duc d'Aumale avoit écrites le 24 Février au Marquis d'Elbeuf, & dans lesquelles il parloit d'une ligue nouvellement formée. Louis de Bourbon, Duc de Montpensier; Sébastien de Luxembourg, Vicomte de Martigues; François le Roi de Chavigny, & Charles d'Angennes, Evêque du Mans, étoient du nombre des ligués dont ces lettres faisoient mention. Le Roi les ayant communiquées à son Conseil, tous les seigneurs, qui étoient présens, protestèrent qu'ils n'avoient aucune con-

Ligue de
plusieurs
grands du
royaume.

CHARLES
IX.
1565.

noissance de ce qu'elles contenoient.

Ils promirent, avec serment, de ne jamais prendre les armes que par le commandement du souverain, & l'on en dressa un acte, que tous signerent. Cependant il y avoit dans l'assemblée quelques-unes des personnes nommées par le Duc d'Aumale. On ordonna que l'acte seroit signé par les Princes & les Grands qui n'avoient point suivi la Cour, & que ceux qui refuseroient leur signature seroient regardés comme factieux, & comme ennemis du repos public.

Montluc rapporte dans ses mémoires, qu'il conseilla pour lors à Charles IX de faire une nouvelle ligue, dont ce Prince se déclareroit le chef, & de donner le premier sa foi, afin d'engager les autres, par son exemple, à se lier tous ensemble par un serment solennel. Il ajoute que le Roi suivit ce conseil, comme très-bon & très-salutaire. » Je veux bien croire, dit M. de Thou, que Montluc fit cette proposition à Charles IX; mais l'acte, dont on vient de parler, prouve qu'elle ne fut point écoutée, puisqu'il condamne toutes les confédérations; comme attentatoires à l'autorité royale;

» royale , & pernicieuses au bien de
 » l'Etat. D'ailleurs , pourquoi le Roi ^{CHARLES}
 » feroit-il des ligues avec ses sujets , ^{IX.}
 » & se lieroit-il par d'autres sermens ^{1565.}
 » que ceux qu'il fait le jour de son sa-
 » cre ? Loin d'en tirer quelque avan-
 » tage , ne feroit-ce pas retrancher au-
 » tant de son autorité , qu'il en donne-
 » roit à ses sujets ? Ne feroit-ce pas les
 » exciter lui-même , & les accoutumer
 » à des factions , & à fomenter des
 » partis dans le royaume » ?

Nous avons annoncé , que dans les motifs du voyage du Roi entroit le projet d'une entrevue avec la Reine d'Espagne. Conséquemment à ce projet , la Cour devoit aller à Bayonne. Elle prit son chemin par le Bazadois. Le Roi s'arrêta quelques jours au Mont-de-Marsan. Dès qu'il fut instruit que sa sœur approchoit , il envoya le Duc d'Anjou au devant d'elle. François de Bourbon , Dauphin d'Auvergne, fils du Duc de Montpensier ; le jeune Duc de Guise , qui , après l'émeute de Paris , étoit venu joindre la Cour ; Eléonor d'Orléans , Duc de Longueville ; d'Anville , Maréchal de France , fils du Connétable ; Honorat de Savoie , Comte de Villars ; Philippe ,

Entrevue de
 Charles IX
 avec la Rei-
 ne d'Espa-
 gne.

CHARLES
IX.
1565.

Rhingrave ; François-Just de Tour-
non ; Timoléon de Cossé de Brissac ;
Charles & Guillaume de Montmoren-
cy ; François de Carnavalet ; René de
Villequier ; Jacques de Balaguier de
Monfalez , furent nommés pour ac-
compagner le frere du Roi. Le 9 de
Juin , veille de la fête de la Pentecôte ,
le Duc d'Anjou arriva à Saint-Jean-
Pied-de-Port. Ayant passé le lende-
main la petite riviere ^a qui sépare la
France de l'Espagne , il rencontra la
Reine sa sœur. Il l'accompagna à Saint-
Sebastien , où s'étoit rendu Ferdinand
Alvarez de Toledé , Duc d'Albe , qui
apportoit à Charles IX , de la part de
Philippe , le collier de l'Ordre de la
Toison d'Or , & que le Roi d'Espa-
gne avoit chargé de commissions se-
cretes beaucoup plus importantes.

Charles IX , qui étoit depuis la
veille à Bayonne , alla recevoir Isa-
belle sur la frontiere. Catherine de
Médicis passa la riviere , pour voir &
pour embrasser sa fille , plutôt & plus
commodément. Le Roi attendit la

^a Les traducteurs de M. de Thou nomment cette riviere *Marquery*. C'est la *Bidassoa* , qui sépare la France de l'Espa-
gne ; & je ne connois que , sous le nom de *la Nive* , la riviere qui passe à Saint-Jean-Pied-de-Port.

jeune Reine sur le rivage. On opposa la vanité françoise à l'ostentation espagnole. Jamais on n'avoit tant dépensé en festins, en bals, en spectacles & en tournois. Jamais notre noblesse n'avoit fait éclater tant de magnificence. Tous les jours étoient marqués par quelque fête. Il sembloit que le Roi n'avoit fait venir la Reine d'Espagne, que pour lui procurer des plaisirs. Catherine alloit trouver pendant la nuit la Princesse sa fille, & conféroit en secret avec elle, ainsi qu'avec le Duc d'Albe.

CHARLES
IX.
1565.

Si l'on en croit les Protestans, on conclut dans ces conférences un traité secret entre les deux Rois, pour extirper entièrement les nouvelles opinions; & ces deux Monarques se donnerent mutuellement parole, avec serment, de se prêter secours toutes les fois qu'ils en auroient besoin: le Roi de France s'engagea d'aider celui d'Espagne à soumettre les Religionnaires des Pays-bas; & le Roi d'Espagne, d'aider Charles IX à rétablir en France l'uniformité de la doctrine. Jean-Baptiste Adriani, qui a continué l'histoire de Guicciardin, & qui, selon toute apparence, a beaucoup puisé

CHARLES
IX.
1565.

_____ dans les mémoires de Cosme , Duc de Florence , assure que ces conférences se tinrent à la sollicitation du Pape , & qu'il y fut résolu de suivre l'exemple des vèpres siciliennes , & d'exterminer tous les novateurs , sans en excepter les plus hautes têtes. Cette sanglante tragédie devoit , à ce que prétendent plusieurs historiens , s'exécuter en 1566 , pendant l'assemblée qui étoit indiquée à Moulins. Comme on s'attendoit que tous les grands du parti ne manqueroient pas de s'y trouver , on comptoit de pouvoir les y égorger tous en un seul jour. On se proposoit d'en user de même dans toute la France à l'égard du reste des Protestans. Selon François de la Noue , le Prince de Condé & les Colignis furent avertis de ce projet sanguinaire. Ce qui est de certain , c'est qu'ils se tinrent soigneusement sur leurs gardes , & qu'il ne se rendit à Moulins, l'année suivante , qu'une partie des seigneurs Calvinistes. Soit par cette raison , soit pour quelque autre cause , les résolutions de la Cour n'eurent , que sept ans après , leur exécution.

A l'occasion des progrès que faisoient les opinions nouvelles , le Duc

d'Albe demanda que les prêches fussent interdits dans les lieux limitrophes à l'Espagne, de peur que le Calvinisme ne se glissât dans les royaumes de sa majesté catholique. Mais comme les Protestans, dans un mémoire qui fut rendu public, releverent l'injustice de cette demande, la Cour de Madrid n'eut pas, sur ce point, la satisfaction qu'elle souhaitoit.

CHARLES
IX.
1565.

Avant que la Cour fût partie du Mont-de-Marsan, il y étoit arrivé un courrier, par lequel le Duc de Lorraine donnoit avis au Roi d'un nouvel orage qui se préparoit. Le Cardinal de Lorraine, prétendant que son évêché de Metz continuoit d'être fief de l'Empire, avoit rendu à Maximilien le même hommage qu'il avoit rendu ci-devant à Ferdinand. En même tems, il avoit supplié l'Empereur de le défendre contre ses ennemis, & de veiller à la sûreté du pays Messin. Sur sa requête, Maximilien lui avoit accordé des lettres, communément appellées *de protection*. Muni de ces lettres, le Cardinal de Lorraine, s'étant rendu à Rambervilliers, avoit tenté de les faire publier à Metz. Contre son attente, Pierre de Salcede, Espagnol, à qui il

Démarche
criminelle
du Cardinal
de Lorraine.

CHARLES
IX.
1565.

avoit confié la perception & l'administration des revenus du diocèse , s'étoit opposé à la publication. Soupçonnant de la connivence entre Monberon d'Aufance , Gouverneur du pays Messin , & le Cardinal , il avoit pris le titre de Commandant pour le Roi dans la province. De son autorité privée , il avoit fait marcher des troupes à Metz , pour garder les forteresses de Vic & d'Alberstrof , & il avoit chassé le Gouverneur que le Cardinal avoit mis dans cette dernière Place.

Le Cardinal avoit mandé promptement le Duc d'Aumale , & ils étoient allés ensemble à Nancy , pour implorer le secours du Duc de Lorraine. Il sembloit que ce Prince ne pouvoit honnêtement leur refuser son appui. Mais depuis long-tems le génie de ces Princes lui étoit suspect. Il appréhendoit que leur puissance ne fût pernicieuse à l'autorité royale , & qu'un jour elle ne devînt préjudiciable à la sienne propre. Ainsi il n'avoit voulu prendre aucun parti sans l'aveu du Roi , & il lui avoit écrit pour savoir ses intentions.

Cependant le Cardinal , impatient de venger l'outrage qu'il prétendoit

avoir reçu , leva des troupes , dont il donna le commandement à Linieres. Celui-ci assiégea Vic , s'empara de la ville , & se disposa à battre la citadelle. Pendant ce tems , on alloit & venoit de part & d'autre , pour accommoder le différend. On convint que les Places de Vic & d'Alberstrof demeureroient en sequestre , entre les mains de Monberon d'Aufance , jusqu'à ce que le Roi eût donné ses ordres. Le Cardinal de Lorraine n'osa refuser ces conditions , de peur qu'on ne crût qu'il vouloit se soustraire entièrement à l'obéissance de son légitime souverain. Il congédia même ses troupes , dès qu'il fut que le Roi se trouvoit offensé de la précipitation avec laquelle on avoit entrepris le siege de Vic. La soumission , dans cette circonstance , parut au Cardinal être d'autant plus nécessaire , que la Cour n'ignoroit pas qu'il entretenoit des intelligences secretes avec l'Electeur de Treves , & avec Nicolas Polweiler , Gouverneur de Haguenau , un des plus grands ennemis de la France , le même qui , à la tête d'un corps d'Allemands , avoit fait , après la déroute de Saint-Quentin , une invasion dans la Bresse.

CHARLES
IX.
1565.

CHARLES IX.
1565.
Retour du Roi.

La Reine d'Espagne ayant repris la route de Madrid , Charles IX partit de Bayonne pour Nérac , où Jeanne , Reine de Navarre , avoit fixé sa résidence , depuis la conspiration dont il a été parlé à la fin du quatorzième livre de cette histoire. De-là le Roi , ayant passé par Agen & par Périgueux , se rendit à Angoulême. Cette ville , fameuse par les monumens de ses anciens Comtes & Ducs , ancêtres du Roi , venoit d'être horriblement défigurée dans la dernière guerre. Ses églises avoient été détruites , ses tombeaux ouverts , & les cercueils de ses Comtes , mis en pieces. Après avoir fait quelque séjour à Angoulême , la Cour alla à Niort & à Thouars. Le Roi passa ensuite la Loire , & vint à Angers. Il y fut reçu , le 8 Novembre , avec une pompe digne d'un grand Monarque. Le lendemain , il arriva à Tours , & de cette dernière ville il revint à Blois.

Affaire des
Jésuites.

Une affaire , qui fut plaidée cette année à Paris , ne fit gueres moins de bruit , dans cette capitale , que plusieurs des événemens dont on vient de lire le récit. Dans le mois de Février , les Jésuites avoient demandé à la Cour

la liberté d'enseigner la jeunesse, & le recteur de l'université s'étoit opposé à ce que cette permission leur fût accordée. Avant de parler de ce procès, il ne fera pas hors de propos de dire quelque chose de l'origine, de l'établissement & des progrès d'une société, que ses apologistes & ses ennemis ont contribué également à rendre célèbre.

CHARLES
IX.
1565.

Ignace de Loyola, de Biscaye, en-
nuyé du métier de la guerre, dont il
n'avoit tiré ni honneur ni profit, &
dans l'exercice duquel il avoit reçu
un coup ^a qui l'avoit estropié, forma
le dessein d'établir un Ordre religieux.
Après un voyage en Italie & dans la
Palestine, il retourna l'an 1524 en
Espagne, & quoiqu'âgé déjà de
trente-trois ans, il commença ses études
à Barcelone. Deux Espagnols,
nommés Artiaga & Cazere, un certain
Calixte, qui l'avoit accompagné
à Jérusalem, & un nommé François,
s'affocierent à lui, pour mener une vie
régulière. Ayant étudié quatre ans à
Barcelone, à Alcalá & à Salamanque,
& s'apercevant qu'il avoit perdu son
tems, il vint à Paris, où il recommença

Abrégé de
la vie de S.
Ignace de
Loyola.

^a A la jambe droite. Il en resta boiteux.

CHARLES
IX.
1565.

son cours de belles-lettres. Il fit ensuite sa philosophie sous Jean Péna, & sa théologie sous les Dominicains. François Xavier, Navarrois, & Pierre le Fevre, Savoyard, furent ses premiers compagnons à Paris. Peu de tems après, François Xavier, à la réquisition de Jean, Roi de Portugal, fut envoyé par le Pape en orient. Il parcourut toute la côte maritime des Indes avec beaucoup de travaux & de périls, & porta le premier la lumière de l'évangile au Japon. Enfin, après avoir converti un grand nombre d'infideles, il mourut l'an 1536 à l'entrée de la Chine. Les autres compagnons d'Ignace furent Jacques Lainez, de Seguença, qui fut, dans la suite, Général de la Société; Alfonse Salmeron, de Toledé, très-savant dans les langues grecque & latine; Nicolas Bobadilla, de Palencia; Simon Rodriguez, Portugais; Pasquier Brouet, d'Embrun; Jean Codur & Claude le Jay, de Geneve. Ils firent tous de grands progrès dans la science & dans la piété. D'un consentement unanime, après s'être confessés, & après avoir communiqué dans l'église de Montmartre, ils firent vœu de renon-

cer au monde, d'embrasser une pauvreté perpétuelle, de s'embarquer dans un jour marqué pour aller à Jérusalem, de travailler de toutes leurs forces à la propagation de la foi, & de chercher la palme du martyre. Pour cet effet, ils convinrent de se rendre sur la fin de l'année à Rome, & d'offrir leurs services au Pape. Ce vœu fut fait le 16 Août 1534. Une maladie d'Ignace en retarda l'exécution. Il fit un voyage en Espagne pour le rétablissement de sa santé, & il ne passa que l'année suivante en Italie. Ayant pris les Ordres à Venise, il alla avec le Fevre & Lainez à Rome, où bientôt ses compagnons, qui s'étoient dispersés, se rassemblèrent. Quirino Garzoni, citoyen Romain, les reçut dans sa maison près du couvent des Minimes. Ce fut là que la Société prit forme d'institut. Elle eut d'abord beaucoup à souffrir, & elle fut ouvertement improuvée par le Cardinal Barthelemi Guidiccione, qui, bien loin de favoriser les nouveaux Ordres, écrivit pour montrer la nécessité de supprimer une partie des anciens. Paul III ne laissa pas d'approuver le nouvel institut par une bulle publiée le 3 Octobre 1540.

CHARLES
IX.
1565.

CHARLES
IX.
1565.

Ce Pontife chargea même Ignace ; d'envoyer des ouvriers dans les différentes vignes du champ de Jesus-Christ, ce qui fut le commencement des voyages apostoliques de la Société. On inséra dans la bulle, que la Compagnie ne seroit composée que de soixante personnes ; mais cette condition, trois ans après, fut annullée par un bref du 14 Mars, qui établit Ignace Général de sa congrégation. Ceux qui ont écrit la vie de ce Saint, rapportent qu'une vision, qu'il eut, l'engagea à donner à sa Société le nom de Compagnie de Jesus. Le nombre de ses compagnons s'étant accru, il les distribua en divers pays. Lainez demeura en Italie. Brouet repassa en France. Pierre Canisius fut envoyé en Allemagne, Antoine Araosius en Espagne, & Simon Rodriguez en Portugal. Quelques femmes espagnoles, à la tête desquelles étoit Elizabeth Rozelle, vinrent à Rome, pour vivre suivant la règle de la nouvelle Société. Non-seulement Ignace refusa de les prendre sous sa direction, mais il obtint que son Ordre, à perpétuité, seroit exempt d'un pareil emploi. Il obtint aussi, que Claude le Jay seroit dis-

pensé d'accepter l'évêché de Trieste, qui lui avoit été conféré. Ainsi les Jé-
 suites s'étant établi une égale réputa-
 tion d'austérité, de mœurs & de désin-
 téressement, Paul III leur accorda di-
 vers privileges, qui furent confirmés
 par Jules III. On crut que Paul IV,
 à cause de quelques mécontentemens
 personnels, feroit contraire à la So-
 ciété. Cependant elles s'augmenta beau-
 coup sous ce Pape. Ignace, épuisé
 par les veilles & par les jeûnes, mou-
 rut enfin, dans la soixante-fixième an-
 née de son âge, seize ans après avoir
 obtenu la confirmation de son Ordre,
*qui depuis devint si puissant, qu'il se
 rendit formidable aux Princes mêmes^a.*

Guillaume du Prat, Evêque de
 Clermont, fils du Cardinal du Prat,
 pour témoigner son affection aux peres
 de la Société, leur donna dans Paris le
 collège de Clermont. Il leur légua
 aussi, par son testament, plus de tren-
 te-six mille écus, à condition qu'ils
 établiroient des écoles publiques à
 Billon & à Mauriac. Avant la mort
 d'Ignace, l'an 1550, Brouet avoit
 obtenu de Henri II, à la recomman-
 dation du Cardinal de Lorraine, que

CHARLES
 IX.
 1565.

^a Je traduis ici M. de Thou.

CHARLES
IX.
1565.

'Avis de la
Faculté de
théologie
de Paris con-
tre les Jéfui-
tes.

les Jéfuites feroient reçus en France ;
& qu'il leur feroit permis de recevoir
des aumônes pour y bâtir des chapel-
les. Les patentes, qui leur avoient été
accordées, ayant été présentées qua-
tre ans après au Parlement , cette
Compagnie ordonna qu'elles feroient
communiquées à l'Evêque de Paris,
& à la Faculté de théologie. Sui-
vant cet arrêté , la Faculté don-
na , le premier Décembre de la
même année , fon avis par écrit. Il
contenoit en fubftance : » Que la nou-
» velle Société , qui s'arrogéoit le titre
» inoui de Compagnie de Jéfus , rece-
» voit indifféremment , & fans choix ,
» toutes fortes de perfonnes , les bâ-
» tards , les fcélérats & les infâmes ;
» qu'elle n'étoit affujettie à aucune des
» pratiques de dévotion & de péniten-
» ce , qui diftinguent les religieux ;
» qu'elle avoit obtenu plufieurs immu-
» nités contraires à l'autorité des Evê-
» ques , aux droits des Princes & des
» feigneurs , & aux privilèges de l'u-
» niverfité ; qu'ainfi elle déshonoroit
» la profeflion monaftique , & qu'elle
» en énerroit la difcipline ; que de plus
» elle donneroit occafion d'introduire ,
» dans le gouvernement de l'Etat & de

» l'Eglise , le trouble , les procès , les
 » jaloufies , les révoltes , & les divi-
 » fions de toute efpece ; que par ces
 » raifons , la Faculté regardoit l'éta-
 » bliffement de cette Société , comme
 » dangereux pour la religion , & com-
 » me tendant plus à fa destruction qu'à
 » l'édification ».

CHARLES
 IX.
 1565.

A la vûe de cette délibération , les Jéfuites furent confternés. Ils prirent le parti de s'accommoder au tems ; & dans l'efpérance d'adoucir peu à peu la haine qu'on avoit contre eux , ils gardèrent un profond f Silence jufqu'au regne de François II. Alors les Guifes , qui les favorifoient de tout leur pouvoir , étant à la tête des affaires , ces peres recommencerent leurs pour- fuites. Eufache du Bellay , Evêque de Paris , qui n'avoit point donné fon avis fur leur demande , fut fommé de dire fon fentiment. Il fit une réponfe femblable à celle de la Faculté de théologie. Sur-tout il relevoit le nom de Jéfuites , comme un titre plein d'ar- rogance , par lequel ces peres s'attri- buoient à eux feuls une qualification qui convenoit à tous les Catholiques , & fembloient faire entendre qu'eux feuls compofoient l'Eglise. Il concluoit

Jugement
 de l'Evêque
 de Paris fur
 leur établis-
 fement.

CHARLES
IX.
1565.

que, le Pape ayant obligé les confreres de la Société d'instruire les fideles, il étoit à propos d'en user avec eux, comme on en avoit usé autrefois avec les chevaliers de Rhodes, en les confinant sur les frontieres de la chrétienté.

Cet avis & celui de la Faculté de théologie ayant été lus dans le Conseil, François II, à l'instigation du Cardinal de Lorraine, manda au Parlement, par ses lettres du 25 Avril 1560, que, sans avoir égard aux oppositions, on publiât les bulles du Pape, & les patentes accordées à la Société. Quoique les Jésuites eussent déclaré, par une requête, qu'ils se soumettroient au droit commun, le Parlement renvoya l'affaire à la décision du clergé de France. Le 25 Septembre, en vertu de ce renvoi, les prélats, assemblés à Poissy pour le colloque dont nous avons parlé, approuverent la nouvelle Compagnie sous le nom de société & de collège, & non d'Ordre nouvellement institué, à condition qu'elle prendroit un autre nom que celui de Société de Jesus; que chaque Evêque, dans son diocèse, auroit une juridiction entiere sur eux, comme

Conditions
auxquelles
les Jésuites
sont reçus
en France,

sur les autres prêtres ; que les confreres de la société n'entreprendroient rien au préjudice des prélats, des chapitres, des curés, des universités, & des Ordres religieux ; qu'ils seroient assujettis aux mêmes loix que les autres sujets du Roi, & qu'ils renonceroient à tous les privileges, qui étoient contraires aux réglemens établis. On ajouta que, s'ils n'observoient pas régulièrement ces différens points, ou si dans la suite ils obtenoient de nouvelles exemptions de la Cour de Rome, l'approbation de leur établissement, faite par ce decret, seroit tenue dès le moment comme révoquée.

CHARLES
IX.
1565.

Autorisés par cette délibération, les Jésuites ouvrirent à Paris le collège de Clermont. Leurs savans, particulièrement Jean Maldonat, se distinguèrent. Mais comme l'université reclamoit contre la permission qu'on leur avoit accordée, l'affaire fut portée, pour la seconde fois, au Parlement ; & Charles du Moulin donna une consultation foudroyante contre la Société. Selon lui, à la faveur de la liberté que les Italiens & les Espagnols, dont elle étoit principalement composée, auroient d'aller & de venir d'un pays

CHARLES
IX.
1565.

dans un autre , plusieurs espions pour-
roient faire passer nos secrets à nos en-
nemis. Les Papes , disoit-il , avoient
eux-mêmes décidé que la juste appré-
hension d'un semblable inconvénient
étoit une raison suffisante pour ôter les
Evêques de leurs sieges , quoiqu'ils
fussent de droit divin. Il ajoutoit qu'ou-
vrir un collège dans l'université , &
ne vouloir point dépendre d'elle , c'é-
toit une prétention monstrueuse ; que
les Jésuites venoient inutilement gros-
sir le nombre des maîtres dans une
ville , où il y avoit déjà tant de se-
cours pour l'éducation de la jeunesse ;
qu'ils violoient déjà les édits de paci-
fication , & troubloient la tranquillité
publique ; que dans la suite ils cause-
roient de plus grands malheurs.

La cause fut plaidée au Parlement ,
les chambres assemblées. Etienne Pas-
quier parla pour l'université , & Pierre
Verforis pour les Jésuites. Les con-
clusions de Baptiste du Mesnil , Avocat-
Général , furent que ces peres ,
étant engagés par des vœux , ne de-
voient pas être admis à tenir des éco-
les publiques. Malgré cela le Parle-
ment , ou persuadé qu'il n'y avoit rien
à craindre d'eux , ou en haine des

Arrêt du
Parlement
en faveur de
la Société.

Protestans , à la ruine desquels on croyoit qu'ils étoient destinés , confirma la Société dans la possession du collège dont elle jouissoit.

CHARLES
IX.
1565.

Cette année , si favorable en France aux Jésuites , ne le fut pas moins aux chevaliers de Saint-Lazare en Italie. L'Ordre de ces chevaliers est très-ancien. On fait remonter son origine jusqu'au Pape Damase I , sous l'Empire de Julien l'Apostat. Pendant long-tems , la chrétienté a été remplie d'hôpitaux & de maladreries sous le nom de Saint-Lazare. Ces premiers établissemens ayant été ruinés par les incursions des barbares , Innocent III & Honoré III prirent cet Ordre sous leur protection. Grégoire IX & Innocent IV accorderent diverses graces aux chevaliers , & leur prescrivirent de nouveaux statuts. L'Empereur Frédéric Barberouffe leur donna , dans la Pouille , dans la Calabre & dans la Sicile , de grands biens , qu'ils augmentèrent considérablement par la faveur des Papes Nicolas III , Clément IV , Jean XXII , Grégoire X , Urbain VI & Paul II. En 1164 , Louis VII , Roi de France , leur avoit donné , près d'Orléans , la terre de Boigni ,

CHARLES
IX.
1565.

dont ils avoient fait le chef-lieu de leur Ordre. Ils y gardoient leurs archives, & y tenoient leurs chapitres généraux. Comme dans la suite ils étoient devenus inutiles, ils étoient peu à peu tombés dans le mépris. Innocent VIII supprima leur Ordre, & les réunit à celui de Saint-Jean de Jérusalem. La bulle de ce Pape est de l'année 1490. Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem la tinrent long-tems cachée. Lorsque les chevaliers de Saint Lazare en eurent connoissance, ceux de France en appellerent comme d'abus, au Parlement de Paris, l'an 1544. L'affaire ayant été plaidée, & Gilles le Maître, Avocat - Général, ayant parlé, la Cour déclara la bulle du Pape abusive, & ordonna que les deux Ordres demeureroient distincts & séparés.

Pie IV ne se contenta pas de révoquer la disposition faite par Innocent VIII, & de rétablir en Italie, ainsi que le Parlement avoit fait en France vingt-un ans auparavant, l'Ordre de Saint-Lazare dans tous ses droits. Il ajouta plusieurs privileges à ceux qu'avoient déjà obtenu les chevaliers, & il leur donna pour Grand-Maître Jan-

not de Castillon , son parent ^a. Après la mort de Castillon , le Pape Grégoire XIII conféra en 1572 à Emanuel-Philibert , Duc de Savoye , la grande maîtrise de cet Ordre , qu'il réunit à celui de Saint-Maurice , institué par Amédée VIII ^b. Depuis l'arrêt rendu par le Parlement de Paris , en faveur des chevaliers de Saint-Lazare, ceux de Saint-Jean de Jérusalem tâcherent de gagner par adresse ce qu'ils n'avoient pû gagner par autorité ; & n'ayant pû abolir un Ordre dont ils étoient jaloux , ils s'en firent donner la grande maîtrise en France. Aymar de Chastes , un de leurs chevaliers , l'ayant obtenue , forma le dessein généreux de rendre dans ce royaume , à l'Ordre de Saint-Lazare , une partie de sa splendeur. Appuyé de l'autorité du Parlement , il répéta plusieurs des biens que cet Ordre avoit perdus par la négligence , ou par la mauvaise foi de quelques Grands-Maîtres. Philibert de Nerestan ^c lui succéda dans ses vues , comme dans sa dignité ; & , par la pro-

CHARLES
IX.
1565.

^a Ce Grand-Maître ne fut point reconnu par les chevaliers de France.

^b Le premier des Comtes de Savoye , qui a pris

le titre de Duc.

^c Capitaine des gardes du corps. Henri IV le nomma Grand-Maître en 1608.

tection de Henri IV , obtint une nou-
 CHARLES velle bulle du Pape , qui maintint les
 IX.
 1565. chevaliers françois de Saint-Lazare
 dans la possession de former un Ordre
 indépendant de celui de Saint-Mau-
 rice & de Saint-Lazare , établi de-là
 les monts.

Mort de
 Pie IV.

Le rétablissement de l'Ordre de
 Saint-Lazare en Italie fut la dernière
 action d'éclat de Pie IV. Ce Pape ,
 ayant été seulement huit jours malade,
 mourut le 9 Décembre , âgé de soi-
 xante-six ans , huit mois & neuf jours ,
 après cinq ans , onze mois & quinze
 jours de pontificat. Tant qu'il avoit
 été simple particulier , il avoit affecté
 beaucoup de douceur , de modestie &
 de régularité. Son élévation changea
 ses mœurs , ou plutôt le fit paroître tel
 qu'il étoit en effet. Il se montra colère,
 envieux , altier & voluptueux. Maître
 en l'art de dissimuler , il vouloit qu'on
 le crût sans finesse. Naturellement ti-
 mide , il cachoit , sous une apparence
 de hardiesse , sa pusillanimité. En mê-
 me tems , avare & prodigue , il met-
 toit tout en usage pour tirer de tous
 côtés de l'argent , & il avoit le même
 empressement à le répandre. Pendant
 son pontificat , il dépensa de très-gran-

des sommes, dont, à la vérité, une partie fut employée à des ouvrages publics. Il buvoit & mangeoit avec excès, & l'on ne douta point que sa vie peu réglée n'eût avancé sa mort. On pouvoit aussi lui reprocher trop de foiblesse pour les enfans de ses sœurs. En mourant, il laissa cent mille écus à la sœur du Cardinal Borromée, qu'il avoit mariée avec Annibal d'Altemps. Son successeur réduisit ce legs à la moitié. Pie IV s'étoit brouillé avec Auguste Médichino, son second frere, qui seul pouvoit soutenir leur maison. Jamais il ne voulut se réconcilier avec lui. En cela ce Pontife, quoique vain, sacrifia l'intérêt de son nom à son ressentiment.

CHARLES
IX.
1565.

Sa mort précipitée l'empêcha d'apprendre la célébration du mariage de François de Médicis avec Jeanne d'Autriche. Ces nœces, après l'an révolu du deuil de l'Empereur Ferdinand, se firent à Florence, tandis que celles de l'Archiduchesse Barbe & du Duc de Ferrare furent célébrées à Ferrare. Le Cardinal Borromée, légat de Pie IV dans toute l'Italie, devoit assister, de la part du Pape, à celles du Duc de Florence; & il étoit en

François de
Médicis & le
Duc de Ferrare épousent Jeanne & Barbe d'Autriche.

CHARLES IX.
1565. chemin, pour se rendre en Toscane ; lorsqu'il reçut la nouvelle de la maladie de son oncle. A peine arriva-t-il assez-tôt à Rome, pour lui fermer les yeux.

Nôces d'Alexandre Farnese & de Marie de Portugal.

Il y eut cette année un troisième mariage considérable. Ce fut celui d'Alexandre Farnese & de Marie de Portugal, sa proche parente. La bénédiction nuptiale leur fut donnée à Bruxelles, où Farnese, après avoir demeuré long-tems à la Cour d'Espagne, étoit venu depuis peu trouver sa mere, qui étoit Gouvernante des Pays-bas.

L'Empereur ne s'étoit pas occupé seulement du soin de procurer des établissemens à ses sœurs. Il avoit poussé avec vivacité, jusques vers le mois de Mai de cette année, la guerre en Hongrie. Nous avons dit qu'il avoit fait marcher une armée, aussitôt qu'il avoit été informé de l'entreprise du Prince de Transilvanie sur la ville de Zathmar. Lazare Schwendi étoit à la tête des troupes impériales. Ce Général, distingué par plusieurs exploits, avoit été laissé dans l'oubli, depuis que Sébastien de Vogelsperg, son ami, avoit été la victime de la colere de Charles V. Au commencement de Février,

Opérations militaires en Hongrie.

Février, Schwendi forma l'investissement de Tokai, Place située au confluent de la Teisse & du Bodrogh. Dès la première nuit, les Impériaux établirent une batterie. Ils en élevèrent deux autres les jours suivans. Le 10, ils firent jouer les mines ; & une partie des fortifications fut renversée. Quelques bataillons des assiégeans , ne sachant pas qu'il y avoit un double rempart , monterent à l'assaut , sans attendre l'ordre du Général. Cette attaque leur fut funeste , & il y eut beaucoup de sang répandu. Ils furent repoussés ; mais les ennemis crurent que ces troupes s'étoient retirées uniquement , parce que Schwendi les avoit rappellées dans le dessein de les employer à une autre attaque. Néméthi , qui commandoit dans la Place , ne voulant pas attendre la dernière extrémité , fit des propositions pour se rendre. Schwendi les rejetta deux fois , & ayant donné un nouvel assaut , il emporta le second retranchement , à la défense duquel Néméthi fut tué. Alors la garnison , pour remettre la ville , ne demanda d'autres conditions que la permission d'emporter le corps de son Commandant , & la conservation de tout ce

CHARLES
IX.
1565.

CHARLES
IX.

1565.

qui appartenoit à la veuve de cet officier. Il sortit de Tokai , avec cette veuve , environ trois cents cinquante soldats , presque tous blessés , qui s'engagerent à ne porter à l'avenir , en aucune occasion , les armes contre l'Empereur.

Bientôt après , les Impériaux s'emparèrent de Zerencz. Le Prince de Transilvanie , désespérant de pouvoir défendre Zathmar , en démantela les fortifications. Schwendi les fit réparer , & ayant passé la Teisse , il se rendit maître d'Erdody , de Kwar , de Wybania , de Bathor , & de Saint-André , que les Hongrois nomment Zendereu.

Cependant il venoit de toutes parts des troupes au Prince de Transilvanie. Lorsqu'il se vit une armée assez forte pour tenir la campagne , il voulut interrompre les travaux qu'on faisoit à Zathmar. Les Allemands firent une sortie , & lui prirent sept enseignes. Cet échec ne le découragea point. Il assiégea Erdody. Le Duc de Saxe Lawembourg défendit cette forteresse avec beaucoup de valeur , mais il y fut tué ; & la garnison , après avoir consumé tous ses vivres , fut contrain-

te de se rendre à discrétion. Elle fut ~~passée~~ passée au fil de l'épée , & la forteresse rasée.

CHARLES
IX.

1565.

On n'étoit pas non plus en repos dans la Croatie , & dans les autres provinces de l'appanage de l'Archiduc Charles. En plusieurs rencontres , les chrétiens y avoient eu l'avantage sur le Pacha de Bosnie ; mais jusques-là , comme ils avoient toujours combattu dans des lieux montueux & couverts de bois , il avoit été impossible aux vainqueurs de poursuivre les vaincus. A la fin , les Impériaux attirèrent les ennemis dans une plaine , sur le bord de la Save , & ils remportèrent une victoire complète. Les Turcs perdirent toute leur artillerie & tout leur bagage.

Les habitans de Newstadt , mécontents de la garnison impériale qui étoit dans leur ville , traitèrent secrètement avec le Prince de Transilvanie. Leur trahison ayant été découverte , la garnison fit main basse sur eux , & n'épargna pas même les femmes ni les enfans. Elle se retira ensuite dans la citadelle , après avoir mis le feu à la ville , qui fut presque totalement brûlée , avant que les Turcs arrivassent.

CHARLES
IX.
1565.

Dès qu'ils parurent , les Allemans se rendirent , à condition d'avoir la vie fauve.

Il s'étoit tramé à Albe-Royale , en faveur des Impériaux , un complot semblable à celui que les habitans de Newstadt avoient formé en faveur des Turcs. Le Grand - Juge & plusieurs notables avoient promis de recevoir dans la ville le Comte de Salms, Gouverneur de Javarin. Ils ne furent pas plus heureux que les habitans de Newstadt, à cacher leur projet. Les Turcs firent empaler quarante des plus coupables. Le chef évita ce supplice , en prenant la fuite. Il se retira à Vienne avec sa famille.

Guerre de
Soliman
contre les
chevaliers
de Malte.

Soliman , qui d'abord avoit montré tant d'ardeur à secourir le Prince de Transilvanie , changea tout-à-coup. Depuis que les Espagnols étoient maîtres de Pennon de Velez , les chevaliers de Malte couroient la mer avec plus de liberté que jamais. Ils désoloient les côtes de l'Afrique & de l'Asie. Le Sultan crut qu'il seroit honteux pour lui de souffrir plus long-tems les insultes de ces ennemis des mahométans. Les femmes du sérail , pour l'exciter à la vengeance , mettoient la re-

ligion de la partie. Elles ne cessoient de représenter que les Musulmans ne pouvoient plus , avec sûreté , faire le pèlerinage de la Mecque. A ces motifs se joignoient les plaintes de Hassan , Dey d'Alger , & celles de Dragut Rais , Pacha de Tripoli , qui mandoit continuellement que la côte d'Afrique seroit bientôt entièrement ruinée , si Soliman laissoit Malte entre les mains des chrétiens ; qu'au contraire , en s'emparant d'une isle si avantageusement située , il se frayoit le chemin à la conquête de la Sicile & de l'Italie , & s'ouvroit un passage pour pénétrer jusqu'en Espagne. Persuadé par ces raisons , il équippa une flotte formidable : il commanda au Dey d'Alger , & à Dragut , d'armer de leur côté autant de vaisseaux qu'ils pourroient , & il envoya à Malte des ingénieurs déguisés en marchands , pour lever un plan exact de toutes les fortifications. En même tems , il amusa l'Empereur par des propositions d'accommodement , afin d'empêcher qu'il ne profitât des circonstances pour accabler le Prince de Transilvanie.

CHARLES
IX.
1565.

La nouvelle de l'armement des

CHARLES
IX.
1565.

Turcs répandit la terreur dans la chrétienté. Chacun étoit incertain de quel côté devoit fondre l'orage. On blâmoit hautement l'expédition de Penon de Velez , quoiqu'elle eût réussi. Elle n'étoit pas , disoit-on , d'une assez grande conséquence , & le Roi d'Espagne ne devoit pas , pour un avantage si peu considérable , irriter un Prince aussi redoutable & aussi vindicatif que Soliman. Tandis que tout le monde étoit dans l'inquiétude , Don Garcie de Toledé , Viceroi de Sicile , qui craignoit pour le fort de la Goulette , jugea à propos d'y passer , afin d'y donner les ordres nécessaires. En y allant , il descendit à Malte ; il rendit visite à Jean Parisot de la Valette , Grand-Maître de l'Ordre ; il l'assura que , si le Sultan déclaroit la guerre aux chevaliers , Philippe leur fourniroit de puissans secours ; & sur la réquisition du Grand-Maître , il dépêcha un homme de confiance à Trapani , avec ordre de faire transporter à Malte autant de bled & de vivres , de toute espece , qu'il seroit possible.

Garcie , ayant fait voile ensuite vers Tunis , renforça la garnison du fort de la Goulette , & le pourvut abon-

damment de munitions. Il y laissa , pour y commander , Alfonse de la Cueva , qui , peu après , fut remplacé par Alfonse de Pimentel. Après être retourné en Sicile , il fixa son séjour à Messine , feignant de vouloir être plus à portée de secourir Malte , si les infidèles tournoient leurs armes contre cette isle. De-là , il envoya au Grand-Maître deux enseignes d'Espagnols , sous la conduite de Jean de Cardone. Dans le même tems arriverent à Malte trois cents cinquante soldats , que la Valette avoit fait lever en Italie , & plusieurs vaisseaux chargés de munitions de guerre & de bouche. Le Grand-Maître , qui prévoyoit le besoin qu'il pourroit avoir de ces bâtimens , les retint. Philippe ordonna qu'on enrollât , dans ses États d'Italie , vingt mille hommes d'infanterie. Obligés de se tenir prêts à servir au premier besoin , ils ne devoient cependant recevoir de paye que du jour qu'ils seroient employés.

L'armée navale du Grand-Seigneur , consistant en cent trente galeres , & en plusieurs bâtimens de transport , aborda le 13 du mois de Mai au cap de Marza Sirocco , sur la côte orientale

CHARLES
IX.
1565.

CHARLES
IX.
1565.

de l'isle de Malte. Elle portoit trente mille Turcs , commandés par Mustapha Pacha. Un mauvais tems étant survenu , elle se retira dans la cale de Maggiaro , pour se mettre à l'abri. Le lendemain , elle retourna à Marza Sirocco ; & Mustapha , la nuit suivante , fit débarquer ses troupes. Cinq cents chevaliers & deux mille , tant soldats que matelots d'élite , composoient la principale défense de l'isle. Le Grand-Maître leur avoit joint cinq cents bourgeois & quatre mille payfans bien armés. L'Amiral Pierre de Monti , qui fut depuis Grand - Maître , & Jean d'Eguerra , Bailli de Négrepont , s'enfermerent , le premier dans le château Saint-Michel , & le second dans le fort Saint - Elme. Les garnisons du château Saint - Ange & de l'isle du Goze étoient aux ordres de Garzenaro Roz , chevalier Catalan , & de Gianeto Torellas , de l'isle Maïorque. Pierre Mesquita , Portugais , avoit le commandement de la vieille ville , autrement dite la cité. Guillaume Copier , Maréchal de l'Ordre , tenoit la campagne avec un camp volant. Il avoit ordre d'observer les mouvemens des Turcs , & de saisir toutes les occa-

sions qui se présenteroient de les inquiéter.

CHARLES
IX.
1565.

Après avoir imploré l'assistance du ciel par des prières de quarante heures , & par une procession-générale , la Valette fit faire une sortie de cinq cents hommes. Ils chargerent un détachement de l'armée ennemie ; mais trop inférieurs en nombre , ils plierent. Le Bailli de Négrepont marcha à leur secours. Ils retournerent au combat , & firent plier les Turcs à leur tour.

Aussitôt que ceux-ci eurent débarqué leur canon , ils investirent le fort Saint-Elme ; & le 25 Mai ils commencerent à tirer contre une estacade qui étoit entre le château Saint-Michel & la ville. Le même jour Hali , renégat Calabrois , joignit la flotte Ottomane avec six galeres. Les chrétiens lui avoient donné le furnom injurieux d'*Uluciali*, qui signifie *Marauder*. Dragut arriva aussi avec quinze galeres , sur lesquelles il y avoit quatre cents hommes de débarquement. Il blâma Mustapha de n'avoir pas attaqué d'abord l'isle du Goze. La contestation , qu'ils eurent à ce sujet , anima Mustapha à redoubler ses efforts , pour triompher des obstacles qui re-

Les Turcs assiegent, dans l'isle de Malte, le fort Saint-Elme.

CHARLES
IX.
1565.

tardoient ses opérations. Comme l'isle de Malte n'est qu'une espece de rocher, & qu'il n'y avoit pas moyen d'ouvrir & de conduire des tranchées, il fit construire, pour couvrir ses troupes, des mantelets formés de poutres & de planches attachées ensemble, le tout enduit de boue mêlée avec de la paille hachée.

Le 31 Mai, une batterie de quatorze canons, des assiégeans, commença à tirer contre le fort Saint-Elme, & contre une défense nouvellement construite qui en étoit séparée. Dragut battit aussi de revers cette défense avec quatre pieces de vingt-quatre, placées à la pointe de Muscietto. Cet ouvrage extérieur ne résista pas long-tems à un feu continu. Tous les parapets ayant été ruinés, les Turcs poussèrent leurs travaux jusqu'au fossé, & se logerent fort près du fort, qu'ils entreprirent d'enfermer de tous côtés. Ils étoient déjà arrivés à la droite, sur le rivage qui est du côté de la ville, & ils y avoient établi une batterie, afin d'empêcher le passage des barques, qui portoient aux assiégés les choses nécessaires. Ayant continué leurs travaux à la gauche, ils avoient

atteint le bastion situé vis-à-vis du port de Muscietto. Ce bastion couvroit le port de ce côté, & lui étoit joint par une muraille sèche, que défendoient cinquante arquebusiers. Comme ils avoient été harcelés toute la nuit par les Turcs, ils étoient accablés de lassitude & de sommeil. Les ennemis, après avoir tué la sentinelle, entrèrent par une canonnere. Les arquebusiers prirent l'épouvante. Une partie se précipita dans le fossé; l'autre fut taillée en pièces par les assiégeans. Ceux-ci s'étant rendus maîtres du bastion, & se flattant d'entrer d'emblée dans le fort, firent la descente du fossé, & planterent leurs échelles. Après un rude combat, les Turcs furent repoussés avec perte de quatre cents hommes.

Par le moyen des fascines qu'ils mirent sur le bastion, ils l'éleverent jusqu'à la hauteur de la muraille, & ils y placerent une nouvelle batterie. Ensuite ils construisirent un pont assez large, pour que quatre hommes armés pussent y passer de front. Ils mirent de la terre par dessus, afin qu'il ne fût point embrasé par le feu qu'on jetteroit d'en haut, & ils le prolongerent

CHARLES
IX.
1565.

CHARLES
IX.
1565.

jusqu'au mur du fort. A l'aide de ce pont , ils creuserent le mur dans une telle étendue , qu'un grand nombre des leurs pouvoit y être à couvert. Les assiégés , s'étant apperçus de cette manœuvre , éleverent en dedans un autre mur vis-à-vis de cet endroit. En même tems , ils firent sortir toutes les femmes , que la Valette reçut dans la ville avec les blessés.

D'Eguerra étant fort incommodé d'une blessure qu'il avoit reçue , on chargea de la défense du fort le Commandeur de Montserrat , & on lui donna pour lieutenant Miranda , qui rendit de très-bons services pendant le siege. Le Grand-Maître leur fit passer un renfort de cent hommes.

Il avoit envoyé Raphaël Salvago à Messine , pour hâter les secours promis par le Viceroi de Sicile. Don Garcie réitéra ses promesses , mais il ne donna que quatre galeres. Salvago , après avoir doublé le cap de Passaro , jugea qu'il ne pouvoit les mener plus loin , sans les exposer à une perte certaine. Les ayant laissées-là , il monta sur un brigantin , & retourna à Malte. La Valette le renvoya sur le champ en Sicile , avec ordre de ne point revenir.

que le Viceroy n'eût tenu sa parole. En arrivant à Syracuse, Salvago y trouva deux galeres de l'Ordre, que le chevalier de Cornuffon conduisoit. Il lui commanda, de la part du Grand-Maître, de transporter à Malte quatre cents hommes de recrues, qui s'étoient assemblés en ce lieu. Cornuffon alla toucher à l'isle du Goze. Ayant appris des habitans que la cale d'Antofega, & tous les lieux des environs, étoient occupés par les Turcs, il reprit la route de Syracuse.

Cependant le fort Saint-Elme étoit ferré de fort près. Quoique les assiégeans n'eussent pas encore assez abattu du haut de la muraille, pour pouvoir se servir de leurs échelles, ils résolurent de monter à l'assaut. S'étant partagés en deux corps, ils commencèrent l'attaque. Les uns, jettant des cordes auxquelles étoient attachés des crampons de fer, s'accrocherent aux gabions que les assiégés avoient mis pour se couvrir. Les autres, prenant avec les mains les pierres qui débordient, & grimpant le long du mur, parvinrent jusqu'aux creneaux. En vain ils s'efforcèrent de pénétrer dans le fort. On fit un horrible carnage de

CHARLES
IX.
1565.

CHARLES
IX.
1565.

tous ceux qui se présenterent. Malgré ce succès, les assiégés, épuisés par les fatigues & les veilles, perdirent insensiblement courage. L'intrépide la Valette les ranima. Ils ruinerent une partie du pont construit par les ennemis. Alors les Turcs couperent, pour combler le fossé, tous les arbres qu'ils purent trouver, & ils donnerent un nouvel assaut. Cinquante d'entre eux vinrent à bout d'escalader, vis-à-vis du port de Muscietto, une fortification, où il y avoit peu de monde, parce que les principales forces des assiégés étoient employées du côté du pont. Le Grand-Maître, qui apperçut de la ville ce qui se passoit, fit pointer un canon contre ces cinquante hommes. On en tua quelques-uns. Les autres furent culbutés dans le fossé. Après un combat de six heures, pendant lequel les attaquans revinrent six fois à la charge, Mustapha Pacha fit battre la retraite. Aussitôt la Valette donna ses ordres, pour faire panser les blessés qu'on retira du fort. Il y envoya un nouveau renfort de cent cinquante soldats. Il y fit porter en même tems beaucoup de couvertures, d'ancres, de cordages & d'autres secours.

Les Turcs , afin de joindre au feu de leurs batteries celui de leurs gale-
res , les avoient fait passer du cap de Sirocco dans la cale de Saint - Paul ^a. Dragut y fut frappé d'un éclat de pierre à l'oreille , avec tant de violence , qu'il tomba sans connoissance , jettant beaucoup de sang par le nez & par la bouche.

CHARLES
IX.

1565.

Dragut est
blessé au sie-
ge.

Un grand ouvrage , auquel les assiégeans travailloient depuis plusieurs jours , & qui s'étendoit du bord du fossé jusqu'au rivage de la mer , fut enfin achevé par les soins infatigables de Mustapha. Ce Général tenta le 22 Juin un quatrième assaut. Cette attaque fut encore plus vive que toutes les précédentes. Plusieurs des assiégés furent blessés par l'énorme multitude de flèches , qui tomboient sur eux d'un fort que les ennemis avoient élevé près du port de Muscietto. La nuit seule fit cesser le combat , & elle fut plus horrible que le combat même. Elle se passa dans les gémissemens , non-seulement des mourans , mais encore de ceux qui pansoient les blessés ,

^a Ainsi nommée parce que , suivant la tradition , S. Paul y fut jetté | lorsqu'il fit naufrage sur la côté de l'isle de Malte.

CHARLES
IX.
1565.

& qui se voyoient eux-mêmes sur le point d'avoir besoin des mêmes secours, & de n'être pas dans le cas de les espérer. Par ordre du Commandeur de Montserrat, un homme se rendit à la nâge à la ville, pour informer le Grand-Maître que les assiégés étoient réduits à la dernière extrémité; qu'ils avoient perdu la plus grande partie de leurs gens; que ceux qui restoit étoient ou blessés, ou tellement fatigués, qu'ils n'avoient plus la force, ni de porter leurs armes, ni de se soutenir. Il n'y avoit plus guere d'espérance de les secourir, parce que toutes les avenues étoient fermées. Néanmoins la Valette résolut de leur envoyer, pendant la nuit, quatre barques chargées de soldats & de munitions. Trois fois ces bâtimens essayèrent de passer. Ce fut inutilement. Quatre-vingts galeres ennemies fermoient l'entrée du port, & tout le rivage étoit garni d'esquifs & de gens de guerre, qui défendoient d'aborder.

Le fort
Saint-Elme
est pris par
les Turcs.

Dès le matin, les Turcs retournèrent à l'assaut, & à la fin ils emportèrent le fort. Quelques-uns des assiégés se sauvèrent à la nâge dans la ville. Les autres furent noyés ou massacrés.

par les Turcs. Le vainqueur exerça particulièrement sa barbarie sur les chevaliers : les infideles les pendirent par les pieds , leur arracherent les entrailles , & les laisserent expirer au milieu des plus vives douleurs.

CHARLES
IX.
1565.

Le siege de ce fort avoit duré vingt-neuf jours. On dit qu'il y périt quatre mille Turcs. Les chrétiens y perdirent treize cents hommes. L'Amirande , fameux capitaine Espagnol , se distingua entre les assiégés. Après avoir rempli tous les devoirs d'officier & de soldat , en pourvoyant à tout , & en se présentant partout; couvert de blessures , & ne pouvant plus marcher , il se fit porter sur la brèche , où , en exhortant les siens à s'offrir courageusement à la mort , il fut tué avec eux.

Afin que les Turcs n'eussent pas une joie entiere , Dragut mourut le jour même que le fort fut pris. Mustapha , s'imaginant que les chevaliers avoient entièrement perdu courage , écrivit au Grand-Maitre , que , s'ils vouloient fortir de l'isle , le Grand-Seigneur leur en donneroit une autre, dont , moyennant un tribut , ils jouiroient en souveraineté. Peu s'en fallut que la Valette ne fût pendre le porteur de la lettre.

Mort de
Dragut.

CHARLES
IX.
1565.

Quelques jours après que les infidèles se furent rendus maîtres du fort Saint-Elme, Cardone, Général des galeres de Sicile, parut à la vue de Malte avec quatre galeres, du nombre desquelles étoient celles du chevalier de Cornuffon. Don Garcie, pressé par les sollicitations de Gatinara, Prieur de Messine, qui s'offroit de faire des levées à ses dépens, pourvû que le Viceroi donnât les vaisseaux nécessaires pour les transporter, n'avoit pû refuser d'envoyer des secours à l'Ordre. Mais il avoit enjoint à Cardone de ne point mettre pied à terre, si, à son arrivée, il trouvoit le fort rendu. Le chevalier Esprit de Brune-fay de Quincy, que Salvago avoit averti des ordres donnés par Don Garcie, se hâta de débarquer pour prendre langue. Il retourna aussitôt trouver Cardone, & lui cacha la prise du fort. Conséquemment les troupes auxilliaires descendirent à six milles de la vieille ville, en un lieu qu'on nomme Pierre-Noire. Le lendemain elles prirent le chemin que la Valette avoit indiqué, & elles arriverent, sans aucun accident, à l'anse de Marza Scala, favorisées d'un brouillard épais,

qui les déroboit à la vue des Turcs. C'étoit le feul endroit où les ennemis n'avoient pas mis de corps-de-garde. Là, elles trouverent des esquifs, qui les y attendoient par ordre du Grand-Maitre, & elles furent reçues dans la ville.

CHARLES
IX.
1565.

Philippe de Lascaris y passa presque en même tems, après s'être sauvé du camp des ennemis. Il étoit de l'illustre maison de Lascaris. Dans son enfance, il avoit été fait esclave par les Turcs à la prise de Patras^a, & il avoit eu le malheur de changer de religion. Se reprochant son apostasie, il avoit pris la généreuse résolution de la réparer. Il rapporta au Grand-Maitre, que Mustapha se disposoit à l'attaque du château Saint-Michel. La Valette fit faire en hâte une palissade avec les plus fortes antennes des vaisseaux. Pour mettre plus en sûreté la partie de la ville, dont la défense étoit confiée aux Allemans & aux Anglois, il

^a En 1534. Les Turcs avoient déjà enlevé en 1463 cette ville aux Vénitiens, qui l'avoient reprise en 1533 avec le secours d'André Doria. A ce sujet, je remarquerai une erreur du diction-

naire de Baudrand, & de quelques autres dictionnaires géographiques, qui disent que les Turcs furent maîtres de Patras depuis 1463 jusqu'en 1687.

CHARLES
IX.
1565.

fit couler à fond , de ce côté , quelques barques attachées les unes aux autres par des chaînes. Avec une autre chaîne , il ferma le golfe qui est entre le château Saint-Michel & la ville.

Il défendit , sous de rigoureuses peines , d'amener aucun Turc prisonnier , & ordonna de tuer sans quartier tous ceux qui seroient pris ; afin que les ennemis apprissent par - là qu'il y avoit des vengeurs de leurs cruautés , & afin que les Maltois , n'ayant point de grace à espérer des infideles , n'attendissent leur salut que de leur courage.

Siege du
château
Saint-Mi-
chel.

Les Turcs commencerent le 5 Juillet à battre le château Saint-Michel , & le côté de la ville de Malte , qui regarde le château Saint-Ange. Ils firent bientôt une grande brèche au premier de ces deux châteaux. Le feu continu des assiégeans non-seulement ne donnoit pas aux assiégés le tems de réparer les fortifications détruites , ni d'en construire de nouvelles , mais encore empêchoit les esquifs d'aller & de venir , pour porter des secours où il en étoit besoin. La Valette , par les conseils de Pierre de Monti , trouva un remede à ce second inconvénient.

Il fit faire un pont de tonneaux , qui pouvoit contenir deux hommes de front. Ce pont établissoit une communication sûre entre la ville & le château.

CHARLES
IX.
1565.

Cependant Salvago , qui étoit toujours à Messine , faisoit de vives plaintes du peu d'empressement qu'on montrait à secourir l'isle de Malte. Non content de parler à Don Garcie , il déclamoit hautement contre l'indolence de ce Viceroi. Don Garcie , voyant que le peuple écoutoit Salvago , se crut obligé de justifier ses retardemens. Il avoua qu'il avoit promis des secours au Grand-Maître , mais il ajouta qu'il ne les avoit promis que sur des espérances dont il se voyoit frustré ; que le Roi d'Espagne , qui devoit lui fournir cent vingt-cinq galeres , n'en vouloit plus accorder que quatre-vingt-dix , ce qui n'étoit pas un nombre suffisant pour résister à la flotte des Turcs ; que d'ailleurs Philippe lui avoit recommandé de prendre garde , en secourant Malte , de ne pas hazarder témérairement une armée navale , qui étoit toute la ressource de la chrétienté. Du reste , il assura qu'il avoit sincèrement à cœur la délivrance de l'isle , & qu'il

CHARLES
IX.
1565.

avoit imaginé des expédiens pour suppléer , par la prudence , à ce qui manquoit du côté de la force.

Jean-André Doria arriva pendant ces contestations. Il s'offrit de jetter , avec trois galeres seulement , douze cents hommes d'élite dans la ville de Malte. Don Garcie applaudit en apparence à cette proposition , mais il prétexta que la présence de Doria étoit nécessaire à Genes. En même tems , afin de faire cesser les murmures , & de ne paroître pas absolument abandonner les Maltois , il leur envoya quelques troupes sous la conduite de Pompée Colonne , Général des galeres du S. Siege. Colonne , ayant averti la Valette de son arrivée , reçut pour réponse un signal , qui lui annonça que les ennemis fermoient tous les passages , & qu'il pouvoit s'en retourner.

Tandis qu'il remettoit à la voile, Hassan , Dey d'Alger , amena aux Turcs un renfort de trente galeres & de deux mille hommes d'élite. La nuit suivante , Mustapha fit entrer , par adresse , dans le port de la ville environ cinquante esquifs , sur lesquels il y avoit deux mille soldats , commandés

par Ulucciali. Du côté de la terre, il en fit avancer six mille. Ces troupes avoient ordre d'attaquer le château Saint-Michel. Celles qui étoient sur les esquifs ne purent faire leur descente que dans un lieu rude & difficile. L'ardeur, qui les animoit, les empêcha de considérer le danger. On combattit long-tems, & avec une extrême opiniâtreté, du côté de la terre comme de celui de la mer. Quelques efforts que fissent les assiégeans, ils ne purent pénétrer nulle part. Des deux mille hommes que conduisoit Ulucciali, il ne s'en sauva que six cents. La perte fut moins considérable pour le corps qui étoit venu par terre, & il n'eut que quatre cents soldats de tués. Cette journée coûta seulement quatre-vingts-dix hommes aux assiégés. Malheureusement quelques chevaliers furent de ce nombre. Frédéric de Tolede, Simon de Melo, François Zanoguera, Rodrigue de Cardinez & Brunefay de Quincy, furent dangereusement blessés, & ce dernier mourut de sa blessure. Les services, qu'il avoit rendus, méritoient un meilleur fort.

CHARLES
IX.
1565.

L'eau commençoit à manquer dans

CHARLES
IX.
1565.

la ville , & l'on étoit déjà réduit à ne la faire distribuer que par mesure. Les ennemis , de leur côté , avoient disette de bled , parce qu'il falloit le tirer de loin , & que souvent les convois étoient retardés par différentes causes. D'ailleurs , les fatigues & les chaleurs excessives causoient dans leur armée diverses maladies , principalement la dyssenterie qui leur enlevoit beaucoup de monde. Enfin le bruit qui se répandoit , que les assiégés attendoient dans peu la flotte du Roi d'Espagne , inquiétoit Mustapha.

Pour accélérer le succès de ses attaques , il fit construire un pont semblable à celui qu'il avoit fait pendant le siege du fort Saint-Elme. Quoique ce pont n'incommodât pas beaucoup les assiégés , le Grand-Maître tenta deux fois d'y mettre le feu. N'ayant pû y réussir , il donna ordre à Henri Parisot de la Valette , son neveu , de faire un dernier effort pour le ruiner. Henri , emporté par le feu de la jeunesse , tenta cette entreprise en plein jour , & fut tué.

La ville de
Malte est el-
le-même as-
siégée.

Depuis plusieurs jours , les Turcs battoient la ville en même tems que le château Saint-Michel. Déjà l'on n'é-
toit

toit gueres plus en sûreté dans les maisons que sur les remparts. Cependant les Maltois ne se laissoient point abatre par tant de maux. Chacun recherchoit l'honneur d'avoir part aux actions les plus périlleuses. Les ennemis avoient poussé leurs travaux jusqu'à une petite distance de la muraille vers le quartier de Castille. Se trouvant incommodés par le canon d'une tour qui les dominoit, ils se déterminèrent à combler le fossé avec les pierres de la contrescarpe qu'ils démolirent. A mesure qu'ils apportoit ces pierres, les assiégés s'efforçoient de les ôter; mais comme les Turcs avoient beaucoup plus de travailleurs, ils faisoient chaque jour plus d'ouvrage qu'on n'en pouvoit détruire la nuit suivante. Ainsi ils parvinrent à se loger dans le fossé, & ils attachèrent le mineur. Un accident fut cause qu'on s'en apperçut. L'angle du bastion, sous lequel les assiégeans minoient, tomba, & André Mugnatones, Espagnol de distinction, étant entré dans l'ouverture avec quelques soldats, rendit inutile le travail de plusieurs jours.

Le 2 Août, Mustapha donna un second assaut au château Saint-Michel,

CHARLES
IX.
1565.

mais sans succès. Il donna le 7 un troisième assaut à ce château , tandis qu'il fit attaquer la ville par le côté du quartier de Castille. On ne combattit presque qu'avec des flèches à l'attaque de la ville. Mais le combat fut si terrible à celle du château , qu'il n'y en avoit point encore eu de si meurtrier. Quand même les troupes assiégées n'auroient pas été soutenues par leur valeur naturelle , elles l'auroient été par l'exemple des femmes , des enfans , & des vieillards les plus caducs. Tous étoient accourus sur la brèche , tant la crainte de voir la ville prise l'emportoit sur toute autre crainte. Les uns & les autres à l'envi jettoient , sur les Turcs , des pierres , de l'eau bouillante , ou de la poix fondue. Depuis quatre heures on étoit aux mains , & l'action s'échauffoit de plus en plus à chaque moment , lorsque le Général ennemi fit inopinément battre la retraite , au grand étonnement des chrétiens. Ce qui le détermina à prendre ce parti , fut que Mesquita , Gouverneur de la vieille ville , avoit détaché , pour faire diversion , cinq cents arquebusiers , qui avoient attaqué le camp ennemi du côté où étoient les blessés

& les malades. Mustapha se persuada que la flotte du Roi d'Espagne venoit d'arriver, & que c'étoient les troupes auxiliaires, qu'elle avoit amenées, qui avoient forcé les lignes.

CHARLES
IX.
1565.

Honteux d'avoir été la dupe d'une terreur mal fondée, il augmenta le nombre de ses batteries. Il partagea ses troupes avec Piali, qui commandoit la flotte Ottomane, & ces deux chefs tirèrent les attaques au sort. Celle du château Saint-Michel échut à Mustapha, & celle de la ville à Piali. Ce partage inspira de l'émulation aux deux Commandans, chacun d'eux pensant que celui qui réussiroit le premier dans son attaque, auroit la gloire d'avoir terminé la guerre. Ils firent paroître d'autant plus d'ardeur, qu'ils reçurent des lettres de Soliman, qui leur ordonnoit, s'ils ne pouvoient s'emparer de Malte avant la fin de l'automne, de passer l'hiver dans l'isle. Ayant armé quatre mille matelots, & ayant promis d'abandonner le butin au soldat, ils donnerent le 18 & le 19 Août deux nouveaux assauts, tant à la ville qu'au château, avec trois différens corps de troupes. Ils ne furent pas plus heureux que dans les assauts précédens. Le 20

CHARLES
IX.
1565.

au matin, ils retournerent à la charge ; dans l'espérance , non de triompher des assiégés par la force , mais de les vaincre par la lassitude. Tandis que l'on combattoit , un homme vint annoncer tout tremblant au Grand-Maître , que tout étoit perdu , & que les ennemis avoient pénétré par le mur du quartier de Castille. Les assiégés étoient en effet de ce côté - là réduits à la dernière extrémité. Encouragés par la présence de la Valette , ils chassèrent encore une fois les Turcs. On en fut particulièrement redevable à l'intrépidité de Vincent Guasconi. Avec une troupe d'élite , il culbuta des sappeurs , qui vouloient renverser une défense où les assiégés étoient à couvert. François de Guevara se distingua aussi dans cette occasion. Courant à tous les endroits où le péril étoit plus pressant , & montrant aux soldats un crucifix , il leur crioit : *Le Seigneur vous demande , en ce moment , le sang qu'autrefois il a répandu pour vous.*

Les Turcs, travailleurs infatigables, fouilloient sans cesse la terre , & pratiquoient des mines pour faire sauter une partie de la ville. Mais les assiégés , également attentifs & laborieux , con-

treminoient les mêmes endroits. Vers le quartier de Castille , les ennemis avoient élevé une plate-forme qui commandoit la ville , & qui étoit couverte de mantelets. Ils y logerent un bataillon d'arquebusiers. Quelques chevaliers furent d'avis que , puisqu'on ne pouvoit plus défendre cette partie , on abandonnât la ville & le château Saint-Michel , & qu'on se retirât dans le château Saint - Ange. La Valette rejetta ce conseil avec courroux , & chargea le chevalier de Clermont d'attaquer la plate - forme. Clermont y monta pendant la nuit , en chassa les infideles , & s'y retrancha. Piali, voyant que les chrétiens , profitant d'un ouvrage qui avoit été élevé avec tant de travail pour leur nuire , s'en servoient contre les assiégeans , désespéra de se rendre maître de la Place par le quartier de Castille ; & le 31 Août il transporta l'attaque du côté de la ville basse. Il usa d'une si grande diligence , qu'il étoit déjà parvenu aux fourneaux , avant que les assiégés eussent achevé leurs mines. Les Turks enleverent même quelques barils de poudre. Le même jour , Mustapha tenta encore inutilement d'emporter d'assaut le château Saint-Michel.

CHARLES
IX.
1565.

CHARLES
IX.
1565.

Rebuté par tant d'échecs , il résolut de tourner ses principales forces contre la cité. Bientôt il eut lieu de s'apercevoir qu'elle ne lui donneroit pas moins de peine que la ville. Les soldats se plaignant de ce qu'on les exposoit à la boucherie , comme des gens vils & méprisables , pendant que les chefs , tranquilles & en sûreté , sembloient n'être venus au siège que pour en être spectateurs , il fit dresser sa tente sur le bord du fossé devant le château Saint-Michel.

Pompée Colonne , ainsi que nous l'avons observé , n'avoit pû entrer dans Malte avec le secours qu'il y conduisoit , mais il y avoit fait passer , dans un esquif , Jean Bariato de Salazar. Celui-ci , après avoir levé un plan exact du camp des ottomans , ainsi que de la ville , & des lieux où l'armée navale du Roi d'Espagne pouvoit aborder , retourna en Sicile. Il fit voir la possibilité de secourir les assiégés. Doria étoit aussi de retour à Messine , & il insistoit pour qu'on attaquât la flotte Turque ; mais Don Garcie déclara fermement , qu'il ne hazarderoit pas ainsi celle de son souverain. Ainsi il ne fut question que de délibérer sur

les moyens de faire débarquer des troupes à Malte. Don Garcie convoqua un grand conseil , auquel assista Ascanio de la Cornia , qui étoit sorti depuis peu de la prison où Pie IV l'avoit fait mettre. Le sentiment d'Alvar de Sande , soit que ce capitaine craignît de retomber entre les mains des Turcs , soit qu'il voulût complaire au Viceroi , fut qu'il falloit écrire à la Valette , de traiter avec les infideles aux conditions les moins défavantageuses qu'il seroit possible. Cornia soutint qu'on ne pouvoit, sans honte, prendre un tel parti.

Comme chacun embrassoit cet avis, le Viceroi sentit qu'il seroit déshonorant pour lui d'y résister. Il choisit dans la flotte soixante galeres, sur lesquelles il mit huit mille soldats, & il se rendit à Syracuse. Là, on décida qu'on enverroit un officier-général à l'isle du Goze pour convenir des signaux. Doria demanda d'y aller. Enfin Don Garcie partit le 24 Août de Syracuse, faisant route vers l'isle de la Lénose. Il prit en chemin un vaisseau, que Piali envoyoit à l'isle de Gelves. Le tems étant devenu contraire, & les galeres ne pouvant abor-

CHARLES
IX.
1565.

Secours
conduit aux
Maltois par
le Viceroi de
Sicile.

CHARLES
IX.
1565.

der, ni à la Lénose, ni à la Lampedouse, le Viceroi revira vers l'isle Pantalarée. Sa flotte fut dispersée par les vents. Elle se rassembla avec peine à l'isle de Favignane, d'où elle continua sa route vers la Lénose. Doria y rejoignit le Viceroi. Dans la traversée de la Lénose à Malte, les vaisseaux de transport, que conduisoit Jean de Cardone, se séparèrent de la flotte pendant la nuit. Tandis que plusieurs esquifs étoient allés pour tâcher de les découvrir, on fut surpris par le jour. Alors on crut avoir perdu l'occasion favorable du débarquement, parce qu'il n'y avoit point lieu de douter qu'on n'eût été apperçu par les Turcs. On retourna donc en Sicile, & l'on prit terre à Poxal, où plus de quinze cents soldats désertèrent.

Quelques jours après, la flotte remit à la voile, & arriva à l'isle du Goze avec un vent favorable. Le Viceroi au commencement de la nuit, après avoir reçu le signal, entra dans le détroit. Il apprit que quarante galeres Turques y avoient passé la journée, & qu'elles s'étoient retirées au coucher du soleil. Ne voyant rien à craindre, il résolut d'attendre le jour pour met-

tre ses troupes à terre. Le lendemain au matin, 7 du mois de Septembre, il traversa le détroit, aborda dans l'isle de Malte en un endroit appelé la pointe de Méléga, & y débarqua, en moins de quatre heures, ses troupes réduites à six mille hommes. Après avoir fait tirer plusieurs coups de canon, pour avertir le Grand-Maître de l'arrivée du secours, il reprit sur le champ la route de Sicile, pour faire partir un second convoi.

CHARLES
IX.
1565.

Les troupes, qui venoient de descendre à terre, marcherent en bataille vers la cité, éloignée de huit milles du lieu où elles avoient été débarquées. Alvar de Sande commandoit celles de Naples. Celles du Milanez étoient aux ordres de Sanche de Londono; & Gonsalve de Bracamonte étoit à la tête de celles de Sardaigne. Ascanio de la Cornia remplissoit les fonctions de Maréchal de camp. On ne fit le premier jour que trois milles, parce qu'on n'avoit point de chevaux, & que les soldats étoient extrêmement chargés. Le troisième jour, on arriva près de la cité, & l'on campa dans un poste avantageux, appuyé d'un côté par la ville, & de l'autre par un monastere.

CHARLES
IX.

1565.

Les Turcs
levant le sie-
ge.

Sur la premiere nouvelle du débarquement des chrétiens, les Turcs regagnerent promptement leurs vaisseaux. Ils revinrent ensuite sur leurs pas, ayant été informés qu'il n'étoit arrivé qu'un petit nombre de troupes, & que Don Garcie étoit retourné à Syracuse ; pour en ramener un plus grand nombre. Mustapha & le Dey d'Alger furent d'avis de risquer une action. Piali leur représenta qu'après avoir perdu la fleur de leur armée, il étoit dangereux d'exposer un reste de gens, affoiblis par de longs travaux, à combattre contre des troupes fraîches & choisies. Ses remontrances étant inutiles, il se chargea de faire aborder la flotte Ottomane à une certaine cale, pendant que Mustapha s'avanceroit par terre vers le camp des chrétiens. Ceux-ci, à l'approche des infideles, se mirent en bataille. Cornia ne vouloit point qu'on fortît des lignes. Alvar de Sande, pour faire oublier apparemment le conseil qu'il avoit donné de ne point secourir Malte, méprisa le sentiment de Cornia, & descendit dans la plaine. Déjà l'on decouvroit l'avant-garde des Turcs. On les empêcha de gagner une colline,

où ils avoient deſſein de ſe porter.

Ceux qui marchotent les premiers ,
tournerent le dos dès la première dé-
charge. Ils furent bientôt ſuivis du
reſte de leur armée. On pourſuivit les
ennemis juſqu'au rivage , & ſoit dans
leur fuite , ſoit dans leur rembarque-
ment , ils eurent deux mille hommes
tués ou noyés.

CHARLES
IX.
1565.

Jamais le puiffant Empire des Turcs
n'avoit rafſemblé une flotte plus redou-
table. Jamais dans aucun ſiege il n'y
avoit eu d'attaques faites avec plus de
vigueur , & ſoutenues avec plus d'opî-
niâtreté: On s'étonna particulièrement
de la groſſeur des pièces de canon, que
laiffèrent les infideles. Quelques-uns,
dit M. de Thou , portoient des boulets
de pierre , de trois cents livres ; d'au-
tres en portoient de quatre-vingts , &
plusieurs de ſoixante. Ce ſiege , un
des plus mémorables qui aient jamais
été , dura quatre mois. Il a été décrit
par le Comte Jérôme Alexandrin , par
Hubert Foglietta , par Celio Auguſti-
no Curione , par Pierre Salazar , & plus
amplement par Antoine-François Cir-
ni , ainſi que par Claude de la Grange.
Selon quelques hiftoriens , les Turcs
y tirerent plus de ſoixante mille coups

CHARLES
IX.
1565.

de canon. Ils y perdirent douze mille soldats , & huit mille rameurs ou matelots. Du côté des chrétiens il périt , de diverses façons , tant dans les châteaux Saint-Elme & Saint-Michel que dans la ville , neuf mille personnes de tout sexe & de tout âge. Quand le siege fut levé , il ne restoit dans l'isle que six cents hommes de guerre , en y comprenant les chevaliers , dont il avoit été tué deux cents cinquante. Ajoutez à cela le triste spectacle d'une ville , dont tout le circuit étoit miné & contreminé , dont les murailles étoient détruites , les maisons abattues , ou prêtes à tomber , & qui étoit entièrement semblable à une Place prise d'affaut , ruinée par l'ennemi , & abandonnée après le pillage.

Les chefs des troupes auxiliaires allerent rendre à la Valette une visite , qui ne se passa point sans beaucoup de larmes versées de part & d'autre , d'un côté par la joie d'un succès si inopiné , de l'autre par le douloureux souvenir de tant maux soufferts , & de tant de braves gens qu'on venoit de perdre. Don Garcie découvrit de Syracuse la flotte Ottomane , qui faisoit route vers la Romélie. Ayant appris par-là , & par

les lettres du Grand-Maître , la levée du siege , il se trouva déchargé du soin de faire passer à Malte un second renfort. Il se mit , avec cinquante galeres , à la poursuite de l'armée navale des ennemis. Sur la fin de Septembre , il revint à Messine , sans avoir pû les atteindre.

CHARLES
IX.
1565.

Plus les suites du secours donné à Malte avoient été promptes & heureuses , plus on savoit mauvais gré au Viceroi de Sicile , de ne l'avoir pas donné plutôt. Sans doute il n'avoit rien fait en cela que par les ordres de Philippe. Mais ce Monarque politique, voulant éloigner de lui tout soupçon , affecta toujours depuis de marquer de l'aversion pour Garcie , lui ôta sa vice-royauté , & le laissa vieillir à Naples , dans sa maison , comme un particulier obscur & inutile.

Si l'on compare au siege de Malte les événemens qui se passerent cette année dans le nord , on les trouvera moins dignes d'attention. Cependant il ne faut pas les laisser entièrement dans l'oubli. Les Polonois reprirent en Livonie la ville de Pernaw , dont les Suédois s'étoient rendus maîtres trois ans auparavant. Le Roi de Suede

Suite de la
guerre du
nord.

CHARLES
IX.
1565.

ayant congédié les Allemans qui étoient à sa solde, quelques uns étoient restés dans cette ville. Ils convinrent de la livrer à ceux qui étoient entrés au service du Roi de Pologne. Feignant de vouloir faire leurs adieux aux principaux habitans, ils préparèrent un splendide festin dans la maison d'un sénateur qui demeurait auprès d'une des portes, & qui en avoit les clefs. Lorsqu'il fut enseveli, ainsi que les autres conviés, dans le sommeil & dans le vin, les Allemans enleverent les clefs, & firent entrer, sans coup férir, les troupes de leur nation, avec lesquelles ils étoient d'intelligence. La garnison se retira dans la citadelle. Après y avoir tenu quarante jours, elle se rendit avec armes & bagages.

Les vaisseaux de Danemarck & de Lubeck ayant passé tout l'hyver à Stralsund, il parut inopinément le 22 Mai une flotte Suédoise, qui les obligea d'abandonner ce port. Quatre de ces bâtimens se retirèrent à Gripswalde, & y furent bloqués. Par l'entremise du Duc de Poméranie, ils évitèrent d'être brûlés, à condition qu'ils demeureroient là jusqu'à la fin de la

guerre, & qu'on renverroit les équipages. Les Suédois triomphans firent voile vers le port de Lubeck. Après avoir tenté inutilement de s'en emparer, ils retournerent sur les côtes de Danemarck. Ils s'y arrêterent quelques jours, & ils se firent payer, par tous les navires qui passoient le détroit du Sund, le droit qu'on avoit coutume de payer aux Danois.

CHARLES
IX.
1565.

Bientôt il y eut un long & rude combat, dans lequel ces derniers furent vaincus. Leur vaisseau amiral, monté de onze cents hommes, après s'être défendu pendant deux jours contre six vaisseaux Suédois, fut pris. De tout son équipage, il ne resta que vingt-cinq hommes, qui ne fussent pas tués ou blessés. Un autre vaisseau Danois fut coulé à fond.

Combat naval entre les Suédois & les Danois.

Le sort des armes fut moins favorable aux Suédois sur terre que sur mer. Daniel Rantzau, Général de l'armée Danoise, leur livra bataille sur le bord de la rivière de Schwarter, les mit en fuite, & enleva leur artillerie.

Ces derniers emportent sur terre une victoire.

Divers Princes employerent leurs bons offices, pour rétablir la paix entre les deux nations. Tous les efforts des puissances médiatrices furent inu-

CHARLES
IX.
1565.

tiles. Alors les envoyés du Roi de Danemarck & de l'Electeur de Saxe sollicitèrent un decret impérial, pour défendre de transporter d'Allemagne en Suede aucunes armes ni munitions de guerre. L'Empereur Maximilien ne l'accorda, qu'après avoir invité en vain Eric à conclure une treve, en attendant qu'on pût parvenir à un accommodement.

Mort du
Prince de la
Roche-sur-
Yon.

L'année 1565 ne présente guere d'autres événemens, qui méritent d'être rapportés, si ce n'est la mort de plusieurs personnes considérables.

Charles de Bourbon de la Roche-sur-Yon, Prince aimable par sa douceur & par son équité, & qui avoit rendu de grands services à l'Etat, mourut dans le mois d'Octobre. Il étoit frere puîné du Duc de Montpensier. Après les fêtes données à Bayonne, il revint à Beaupréau en Anjou, & il y fut emporté par une fièvre violente. Son corps fut inhumé dans l'abbaye de Bellefontaine. Il ne laissa point d'enfans, son fils unique étant mort cinq ans auparavant à Orléans.

De Sipierre.

Philibert Marfilli de Sipierre, Gouverneur du Roi, mourut à Liege, en allant prendre les eaux de Spa. C'étoit

un homme de bien & un excellent officier , qui n'avoit rien plus à cœur que la gloire de son maître , & la tranquillité de sa patrie.

CHARLES
IX.
1565.

Jean d'Estouteville de Villebon , d'une illustre naissance , & lieutenant-général au gouvernement de Normandie , finit aussi ses jours dans un âge fort avancé. Il avoit eu un différend avec le Maréchal de Vieilleville , qui , d'un coup d'estramacon , lui avoit coupé une main.

De Villebon.

Le 21 Décembre , Jean de Rantzau , après s'être rendu célèbre par ses voyages & par ses exploits sous trois Rois de Danemarck , termina sa glorieuse carrière dans son pays , étant âgé de soixante-treize ans. Ses deux fils , Henri & Paul , hériterent des vertus de leur pere.

De Rantzau.

Joachim Newhausen , chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or , & Chancelier de Bohême , périt le même jour d'une façon tragique. Pendant qu'il passoit en chaise de poste sur le pont de Vienne en Autriche , ce pont se rompit. Newhausen tomba dans le Danube , & se noya.

De Newhausen.

Un accident aussi funeste priva de la vie George - Sigismond Selden , qui

De Selden.

CHARLES
IX.
1565.

avoit été Vice-Chancelier des Empe-
reurs Charles V & Ferdinand. Pen-
dant qu'il retournoit de sa maison
de campagne à Vienne , sa voiture
versa. Sa tête porta si rudement sur
une pierre , qu'il en fut blessé mortel-
lement.

De Radzi-
wil.

La Pologne perdit cette année Ni-
colas Radziwil , Duc d'Olika , Pala-
tin de Wilna. Il étoit cousin-germain
de la seconde femme du Roi Sigif-
mond - Auguste. Ayant embrassé la
religion protestante , il fut le premier
qui établit un prêche en Lithuanie. Il
fit traduire , à ses dépens , la bible en
langue Polonoise. Il laissa quatre fils ,
Christophe , George , Albert & Sta-
nislus. Tous les quatre demeurèrent fi-
deles à l'ancienne religion. Christophe
succéda aux titres de son pere. Geor-
ge fut Cardinal. Albert épousa Anne ,
fille de Gothard , Duc de Courlande.

D'Adrien
Turnebe.

A la suite de ces grands noms , on
peut placer celui d'Adrien Turnebe ,
en considération de la réputation qu'il
s'est acquise dans les lettres. Une mort
prématurée l'enleva le 12 Juin , à l'âge
de cinquante - trois ans. Il étoit né à
Andely-sur-Seine , d'une famille no-
ble , mais peu riche. D'abord , il en-

feigna la langue grecque dans Paris au collège royal. Il y professa ensuite la philosophie. Il fut inhumé dans le cimetiere des écoliers , ainsi qu'il l'avoit ordonné par son testament.

CHARLES
IX.
1565.

Charles IX avoit passé la fin de cette année à Blois. Au mois de Janvier 1566, il se rendit à Moulins, où il avoit indiqué une assemblée des grands du royaume. Il y manda tous les seigneurs qu'il avoit renvoyés chez eux à son retour de Bayonne , particulièrement les Colignis & le Maréchal de Montmorency , qu'il vouloit réconcilier avec les Guises. Le Roi y manda aussi Christophe de Thou , premier Président , & Pierre Seguier , Président du Parlement de Paris ; Jean Daffis , premier Président du Parlement de Toulouse ; Jacques - Benoît de Largebaston , de celui de Bordeaux ; Jean Truchon , de celui de Grenoble ; Louis le Fevre , de celui de Dijon ; & Henri Fourneau , Président au Parlement d'Aix. A l'ouverture de l'assemblée , Charles IX dit qu'il avoit voulu voyager l'année précédente dans toutes les provinces de son obéissance , pour entendre par lui-même les plaintes de ses sujets , & qu'il désiroit qu'on

1566.
Ordonnan-
ce de Moulins.

CHARLES
IX.
1566.

délibérât sur les moyens de remédier à leurs griefs. Le Chancelier de l'Hôpital prit ensuite la parole. Il s'étendit sur les maux de l'Etat, & il les attribua principalement à la mauvaise administration de la justice. » Sa Majesté, » ajouta-t-il, ne peut souffrir que ceux » qui n'ont que le droit de publier les » loix, s'arrogent celui de les inter- » prêter. Elle n'approuve pas non plus, » que les charges de judicature soient » résignées, si ce n'est par les peres en » faveur de leurs enfans, dans les cas » où les uns auroient vieilli dans le ser- » vice, & où les autres seroient ca- » pables de leur succéder ». En même tems, le Chancelier proposa de supprimer les Présidiaux, de réduire les Parlemens sur le pied de leur établissement, de diminuer le nombre des chambres, & d'augmenter les appointemens des magistrats. Il agita la question, lequel étoit le plus expédient, que les Parlement fussent sédentaires, ou qu'ils redevinssent ambulatoires, comme ils l'étoient dans leur origine. Il insinua qu'il seroit peut-être plus à propos d'établir des juges pour deux ou trois ans, que d'en avoir de perpetuels.

Après plusieurs délibérations, on

dressa , dans le mois de Février , une ordonnance qui , du lieu où elle fut faite , a été nommée ordonnance de Moulins. Elle contenoit quatre-vingt-six articles , dont les uns confirmoient l'édit donné à Paris deux ans auparavant ; les autres regardoient la réforme de l'ordre judiciaire , & quelques-uns étoient des réglemens , également sages & sévères , pour maintenir la tranquillité publique. On y ordonnoit entr'autres choses , que les débiteurs , qui seroient condamnés au payement de quelque somme , fussent emprisonnés faute de payement , quatre mois après la signification de la sentence , & qu'ils ne fussent élargis qu'en faisant cession de leurs biens ; que pour bannir les faussetés & les chicanes qui se glissoient dans les procès , on n'admît dans les contestations , dont la matiere passeroit cent livres , que des contrats ou des promesses par écrit , & jamais des preuves par témoins ; que les substitutions , qui jusqu'alors se faisoient à l'infini , fussent limitées à la quatrième génération ; que les donations entre vifs fussent publiées & enregistrées dans la juridiction la plus voisine du domicile de ceux qui les

CHARLES
IX.
1566.

CHARLES
IX.
1566.

auroient faites, & cela dans l'espace de six mois. En même tems, on abolissoit les confréries, les festins publics, & tous les usages établis parmi le petit peuple, sous prétexte de religion, qui donnoient lieu à la superstition, à la débauche, aux querelles & aux monopoles. Cette ordonnance ne fut enregistrée au Parlement que le 23 Décembre, & après d'itératives remontrances de la part de cette Compagnie.

Réconciliation appa-
rente entre
les Guises &
les Colignis,
de même
qu'entre le
Cardinal de
Lorraine &
le Duc de
Montmoren-
cy.

Conséquemment aux intentions du Roi, les Guises & les Colignis, avant que la Cour partît de Moulins, se réconcilient, du moins en apparence. L'Amiral ayant assuré avec serment, non-seulement qu'il n'étoit pas l'auteur du meurtre du Duc de Guise, mais même qu'il n'avoit point eu connoissance du projet de Poltrot, les parties adverses s'embrassèrent. Henri, fils du Duc de Guise, étoit revenu depuis peu de Hongrie, où sa mere, quoiqu'il fût, comme nous l'avons dit, encore presque dans l'enfance, avoit voulu qu'il fît la dernière campagne. Il se conduisit de telle façon dans ce prétendu raccommodement, qu'on s'aperçut qu'il ne se croyoit pas obligé d'en remplir fidèlement les conditions.

On réconcilia auffi le Cardinal de Lorraine avec François de Montmorency. Le Cardinal protesta que , s'il avoit différé de montrer les lettres qui lui permettoient de se faire accompagner de gens armés , ce n'avoit point été par mépris pour ce seigneur. Celui-ci , de son côté , déclara qu'il n'avoit point eu dessein d'offenser le Cardinal , en attaquant son escorte , mais qu'il s'étoit crû obligé de maintenir l'exécution des ordonnances.

CHARLES
IX.
1566.

Pendant le voyage de la Cour en Bourbonnois , Jacques d'Angennes de Rambouillet alla en Angleterre pour complimenter Elizabeth , de la part de Charles IX , à l'occasion de la paix qui venoit d'être affermie entre les deux couronnes. Il fit à Westminster , au nom du Roi , la cérémonie de revêtir , des marques de l'Ordre de Saint-Michel , Thomas Howart , Duc de Norfolck , & Robert Dudley , Comte de Leycester.

D'Angennes va en Angleterre avec caractère d'ambassadeur.

On avoit repris , pendant le même voyage , le procès entre Jacques de Savoye , Duc de Nemours , & François de Rohan , sa femme^a. Leur ma-

Le Duc de Nemours épouse la veuve du Duc de Guise.

^a Le Duc de Nemours | Parlement , pour faire annuler son mariage

CHARLES
IX.
1566.

riage fut déclaré nul ; & au retour de la Cour , le Duc épousa Anne d'Est , veuve du Duc de Guise. Les nœces furent faites à Saint-Maur. Pour en rendre la célébration plus solennelle , le Roi & la Reine mere y assisterent.

Mariage du
fils du Duc
de Montpen-
sier.

Vers le même tems , François de Bourbon , fils du Duc de Montpensier , fut marié à Renée d'Anjou , héritiere de Nicolas d'Anjou , Marquis de Mezieres.

Le Duc de Montpensier , fâché de ce que la Duchesse de Bouillon , sa fille , avoit embrassé le calvinisme , fit tenir devant elle , dans l'hôtel de Nevers , une conférence entre Simon Vigor , qui fut dans la suite , Archevêque de Narbonne ; Claude de Saintes , depuis Evêque d'Evreux ; & deux ministres Protestans. Cette controverse ne produisit pas un effet plus salutaire pour le Duc & la Duchesse de Bouillon que pour les deux ministres.

Nouvelles
désiances à
la Cour.

De nouvelles désiances succéderent bientôt à la réconciliation qui venoit de se faire à Moulins. Un certain Si-

avec *Françoise de Rohan* , sous prétexte qu'ils étoient de différentes religions. Le Roi de Navarre , qui étoit parent

de *Françoise* , avoit fait suspendre , tant qu'il avoit vécu , le jugement de cette affaire.

mon

mon de May , homme de mauvaife réputation , tenoit à loyer une maifon fur le grand chemin , près de Châtillon-sur-Loin , qui appartenoit à Gafpard de Coligny. On foupçonna que de May avoit été gagné par les ennemis de l'Amiral , pour l'affaffiner. Coligny le fit arrêter. Ce misérable , dans fon interrogatoire , répondit que l'Amiral l'avoit follicité d'attenter à la vie de la Reine mere , & qu'il le chargeoit d'un crime fupposé , pour fe venger de ce qu'il n'avoit pas voulu en commettre un atroce. Les juges , après avoir examiné mûrement les informations , crurent qu'ils ne devoient avoir aucun égard aux paroles d'un criminel , qui cherchoit à tirer la procédure en longueur , & ils le condamnèrent au fupplice de la roue.

CHARLES
IX.
1566.

Sur l'avis que les Proteftans , qui étoient en grand nombre à Lyon , méditoient quelque entreprife , & qu'on avoit découvert un conduit fouterrein dans une maifon voifine de la citadelle , la Cour en renforça la garnifon , dont elle donna le commandement à Pierre Buffiere de Chambaret. Dans le Béarn , les Religionnaires recommencerent à inquiéter les Catholiques ; mais

Troubles
dans le
Béarn &
dans le Com-
té de Foix.

CHARLES
IX.
1566.

les derniers, quoique moins nombreux que leurs adversaires, trouverent les moyens de conserver le libre exercice de leur religion. Il y eut un plus violent orage dans le comté de Foix. Jean de Barbançon s'étoit démis de l'évêché de Pamiers en faveur de Robert de Pellevé. Le nouvel Evêque y déclara une guerre ouverte aux Protestans. Irrités des insultes qu'on leur faisoit chaque jour, ils brûlerent la maison du Consul, le tuerent, pillerent les couvens des Carmes, des Augustins, des Franciscains, des Dominicains, massacrerent plusieurs religieux, & chasserent de la ville Mauléon d'Urban, chanoine de la cathédrale, qui, à la tête de trois cents hommes, entreprit de s'opposer à leurs excès. Cependant un moine se sauva à Foix, & il y répandit le bruit que tous les Catholiques de Pamiers avoient été égorgés. Aussitôt, par représailles, on fit main-basse sur les Protestans de Foix. Trente-cinq furent tués. Les autres n'échapperent à la mort que par la fuite.

Nogaret de la Valette, que Joyeuse envoya à Pamiers pour faire cesser le désordre, proposa que les prisonniers

faits de part & d'autre fussent mis en liberté ; que les deux partis congédiaissent leurs gens de guerre ; que tous les habitans portassent leurs armes à l'hôtel-de-ville , & qu'on s'en remît , pour le reste , à la décision du Roi. Jean de Montluc , Evêque de Valence , & Odet de Foix , Comte de Carmain , interposant leur crédit , la Cour parut d'abord vouloir traiter l'affaire par les voies de droit. Mais Joyeuse peu après envoya Sarlabouz demander des logemens dans la ville pour trois compagnies d'infanterie. Les bourgeois refuserent de recevoir ces troupes , & se firent rendre de force leurs armes. D'Angennes , étant de retour de Londres , se rendit par ordre du Roi dans le comté de Foix. La Reine de Navarre , qui partageoit la seigneurie de Pamiers avec l'Evêque , fit en même tems presser les habitans de ne point se roidir contre les volontés de la Cour , & l'on convint d'une treve. Ensuite , à la sollicitation des Vicomtes de Caumont & de Robat , les troupes , que les Protestans avoient fait entrer dans la ville , en sortirent avec les principaux auteurs de la dernière sédition. Le lendemain , d'Angennes y entra , enseignes dé-

CHARLES
IX.

1566.

CHARLES
IX.
1566.

ployées & tambour battant, sans faire aucune violence aux habitans. Il alla de Pamiers à Foix, afin d'y rétablir aussi la tranquillité. Peu après son départ, Joyeuse arriva dans la première de ces deux villes. Il y fut suivi par le premier Président & six Conseillers du Parlement de Toulouse. Ces magistrats informèrent de ce qui s'étoit passé, prirent les dépositions des témoins, & firent arrêter dix-huit des coupables. Tous ces prisonniers se sauverent des prisons de Toulouse, où on les avoit conduits. Ils obtinrent que leur affaire fût évoquée au Parlement de Paris. Mais le Cardinal de Lorraine fit révoquer les lettres qui leur avoient été expédiées à ce sujet. Leur jugement ayant été renvoyé au Parlement de Toulouse, ils y furent condamnés par contumace à être pendus, & leurs biens furent confisqués au profit du Roi, après avoir prélevé la somme de quarante mille livres pour les réparations des dommages causés dans les églises. Le même arrêt prononçoit des peines rigoureuses contre ceux qui logeroient ces criminels, ou qui leur fourniroient de l'argent & des vivres. Il ordonnoit de leur courir sus, comme à des perturbateurs.

bateurs de la paix , & à des voleurs publics. Ces malheureux prirent le parti de se retirer dans les Pirenées , en un lieu nommé les Cabanes , & ils menerent avec eux Martin Tachard , ci-devant ministre de la vallée d'Angrogne dans le Piémont. Ils y demeurèrent cachés pendant quelque tems. A la fin , la nécessité les obligea de sortir , pour aller piller de côté & d'autre. Tilladet les surprit , en tua quelques-uns , & se saisit des autres. Parmi ces derniers se trouva Tachard. On le conduisit à Foix , comme en triomphe , avec un chapelet qu'on lui avoit mis autour du cou par dérision. Il fut de-là transféré à Toulouse , où il fut exécuté.

CHARLES
IX.
1566.

Plus on alloit en avant , plus il naissoit d'obstacles à la réunion des Protestans avec les Catholiques. Après les neuf jours consacrés aux obsèques du Pape Pie IV , les Cardinaux s'étoient enfermés dans le conclave. Le Sacré Collège étoit divisé en plusieurs factions. Celle, à la tête de laquelle étoient Charles Borromée & Marc Sitich d'Altemps , passoit avec raison pour la plus puissante. On comptoit trois autres factions , qui avoient pour chefs Alexandre Farnese , Hippolite d'Est & Ferdi-

CHARLES
IX.
1566.

mand de Médicis. Farnese paroïssoit indéterminé sur le parti qu'il favoriseroit. Le Cardinal d'Est étoit pour les François, & Médicis pour les Espagnols. D'abord les Cardinaux donnerent presque unanimement leurs suffrages au Cardinal Jean Moron, à cause de son mérite & de sa haute prudence. Mais Michel Ghisleri, connu sous le nom de Cardinal Alexandrin, s'opposa à l'élection, sous prétexte que Moron autrefois avoit été mis en prison par ordre de Paul IV. Le Cardinal Borromée, ne pouvant faire élire Moron, proposa Guillaume Sirlet, recommandable par l'intégrité de ses mœurs & par sa profonde érudition. La haine du Cardinal d'Altemps pour Sirlet l'empêcha aussi d'être élu; & quoique d'Altemps eût juré qu'il ne consentiroit jamais à l'exaltation d'un moine, néanmoins il proposa Ghisleri, qui fut aussitôt élu à la pluralité des voix. Cette élection se fit le 7 Janvier, deux heures avant la nuit. Pour faire plaisir aux Cardinaux Borromée & d'Altemps, le nouveau Pape voulut être appelé Pie V.

Election du
Pape Pie V.

Il étoit de Boschi, petite ville dans le territoire d'Alexandrie de la Paille.

Sa famille étoit très-peu considérable. Cependant quelques écrivains, vils adulateurs, ont prétendu qu'elle avoit été une des plus illustres de Bologne, & qu'elle en avoit été chassée par des dissensions civiles. Ils ont ajouté qu'une porte, qui depuis long-tems avoit été toujours fermée dans la ville, & qui, ayant été ouverte sous le pontificat de Pie V, fut nommé *Porta Pia*, n'avoit été murée qu'en mémoire de l'expulsion de cette famille. La flatterie a de même publié faussement, que les *Configlieri*, qui sont une des maisons de Rome les plus distinguées, avoient porté autrefois le nom de *Ghifleri*, & qu'ils l'avoient quitté par des considérations particulières. Pie V, voulant réaliser cette chimère, les obligea de prendre le nom de *Ghifleri*.

A l'âge de quatorze ans, il étoit entré dans l'Ordre de S. Dominique. Il s'y acquit une si grande réputation de sagesse & d'austérité, qu'on le fit passer en peu de tems par les principales charges de l'Ordre. Enfin il fut fait Inquisiteur à Côme, où il eut de grands démêlés avec les chanoines de la cathédrale. Quelque tems après, il fut envoyé à Bergame dans l'Etat de Venise.

CHARLES
IX.
1566.

Sa vie jusqu'
qu'au pontifi-
cat.

CHARLES
IX.
1566.

Il fit informer contre George Médolaco, à qui il avoit succédé dans la place d'Inquisiteur. Il osa même citer à son tribunal Victor Soranzo, Evêque de Bergame. Mais Nicolas de Ponte, qui en étoit Gouverneur, arrêta le cours d'une procédure si violente, en ordonnant à Ghisleri de sortir promptement de la ville. Celui-ci conserva le souvenir de cet affront. La république de Venise lui ayant envoyé, lorsqu'il fut Pape, une ambassade solennelle, pour le complimenter sur son élévation, il ne voulut jamais admettre à son audience Nicolas de Ponte, qui étoit à la tête des ambassadeurs. La rigidité & la fermeté de Ghisleri le mirent dans une telle faveur auprès de Paul IV, que ce Pontife le créa Cardinal en 1557. La charge de Grand-Inquisiteur étoit partagée entre quatre Cardinaux. Paul IV régla que le nouveau Cardinal exerceroit seul cette charge, disant que le nombre des Inquisiteurs affoiblissoit l'autorité de l'inquisition, & que les uns ruinoient souvent ce que les autres avoient sagement ordonné. Ghisleri, devenu Cardinal, exerça ses fonctions avec la même rigueur, dont il avoit usé, étant moine. Par-là,

il se rendit odieux au plus grand nombre , mais il n'en fut que plus agréable à un Pontife qui, pendant toute sa vie, favorisa trop un tribunal presque généralement détesté. Sous Pie IV , il voulut tenir la même conduite, mais ce ne fut pas avec le même succès. Ce Pape jugeoit qu'il étoit utile, & même nécessaire , de donner un frein à la puissance excessive des Inquisiteurs. Ne pouvant supporter l'arrogance avec laquelle Ghisleri lui parloit dans le confistoire , il fut tenté plusieurs fois de le faire conduire au château Saint-Ange.

CHARLES
IX.
1566.

Si le nouveau Pape n'oublioit pas les injures , il se souvenoit aussi des bienfaits , & il n'ambitionnoit rien plus que la réputation d'être reconnoissant. Ainsi son premier soin fut de faire revoir le procès du Cardinal Charles Caraffe & du Duc de Palliano. La plupart des mêmes juges qui , pour plaire au dernier Pontife , les avoient condamnés , rétractèrent leur jugement , pour se conformer aux desirs de son successeur.

La mémoire
des Caraffes
est réhabilitée.

Pie V ne tarda pas à montrer qu'il étoit le même homme que le moine Ghisleri. Toutes les personnes , qui étoient en Italie d'une doctrine sus-

Le nouveau
Pape pour-
suit les Pro-
testans à tou-
te rigueur.

CHARLES
IX.
1566.

peste, furent recherchées, conduites à Rome, & traitées avec la plus horrible barbarie. Jules Zanetti, ayant été livré au Pape par le Sénat de Venise, fut impitoyablement brûlé. Le Pontife envoya le maître du sacré palais à Florence, pour demander qu'on lui remît Carnesecchi, qui étoit tendrement chéri des Médicis, & qui avoit été long-tems dans une haute considération auprès de Marguerite, épouse du Duc de Savoye. Lorsque le maître du sacré palais présenta la lettre de Pie à Cosme, Carnesecchi étoit assis à la table de ce Prince. Les Médicis, qui ne vouloient point se brouiller avec le nouveau chef de l'Eglise, sacrifierent leur favori. Il fut condamné au même supplice que Zanetti, ayant été convaincu d'avoir entretenu des liaisons avec Jules de Gonzague, avec la veuve du Marquis de Pescaire, & avec plusieurs Protestans d'Allemagne. Aonius Paléarius subit un pareil sort, pour avoir dit que l'inquisition étoit un poignard levé sur tous les gens de lettres.

Il démem-
bre la Bis-
caye & le
Guipuscoa
de l'évêché
de Bayonne.

Par une suite du même esprit, Pie V accorda au Roi d'Espagne ce que ce Prince demandoit depuis plusieurs

mois au Saint Siege. Le dernier jour d'Avril, il fut expédié une bulle, qui ordonnoit à l'Evêque de Bayonne, d'établir dans la Biscaye & dans le Guipuscoa des vicaires-généraux & des officiaux espagnols, pour régir & pour juger les habitans de ces provinces, dépendans de son diocèse. Cette bulle portoit que, si dans l'intervalle de six mois il ne se conformoit pas à l'ordre du Pape, il seroit privé de sa juridiction sur lesdites provinces. Le prétexte dont Philippe s'étoit servi, en sollicitant ce changement, étoit la prétendue crainte que les nouvelles opinions ne fissent des progrès en Espagne par une trop fréquente communication entre les Biscayens & les Bayonnois. Le démembrement devoit avoir lieu seulement jusqu'à l'extirpation du Calvinisme. Afin de mettre l'Evêque de Bayonne dans l'impuissance d'éluder le tort qu'on vouloit lui faire, on ne lui signifia la bulle que long-tems après qu'elle eût été envoyée à Madrid.

Le Pape ne faisoit pas moins la guerre aux mœurs corrompues qu'à la nouvelle doctrine. Il enjoignit à toutes les femmes de débauche d'abandonner Rome, sous peine d'être fustigé-

CHARLES
IX.
1566.

CHARLES
IX.
1566.

gées. Comme on lui représenta qu'elles étoient un mal nécessaire dans une grande ville , où le célibat étoit si commun , il consentit de les tolérer , à condition toutefois qu'elles seroient enfermées dans de certains lieux , & qu'elles ne pourroient même , pendant la nuit , se montrer dans les rues. Il ordonna que celles qui continueroient jusqu'à la mort leur infâme commerce , fussent jettées à la voirie. En vain les magistrats voulurent-ils faire de nouvelles remontrances. Il demeura inflexible , & il menaça , si l'on ne recevoit pas la réforme qu'il prétendoit introduire , de transférer ailleurs le Saint Siege.

Rome étant devenue presque une solitude , on parla diversément du Pontife. Les uns louoient son grand zele ; qui le portoit à faire triompher la saine doctrine , & à réprimer la licence des mœurs. Les autres ne lui trouvoient , ni assez de modération , ni assez de prudence. On disoit que , si la papauté n'étoit qu'une charge spirituelle , Pie V avoit tout ce qu'on pouvoit souhaiter dans un bon pasteur ; mais que , la souveraine puissance se trouvant réunie avec le pontificat , ce

Pape manquoit de plusieurs des qualités qui conviennent à un Prince ; que Ghisleri , élevé dans l'obscurité d'un cloître , n'avoit pû acquérir l'expérience , & la connoissance du monde , nécessaires pour gouverner , & qu'il y avoit bien de la différence entre commander à des moines & régner sur des sujets. Il sembloit, en effet, qu'il ne connût d'autre vertu que la justice , & il avoit coutume de dire , que la clémence consistoit à faire punir sévèrement les coupables. Il montrait peu de grandeur d'ame dans les actions privées. D'un autre côté , il donnoit tant à la dignité pontificale , qu'il tomboit souvent à cet égard dans des excès blâmables. C'est ce qui parut dans les instructions qu'il donna au Cardinal Jean-François Commendon , pour traiter avec l'Empereur. Plus par indifférence pour l'argent que par libéralité , il commença son pontificat par donner une somme considérable pour le soulagement des pauvres. Afin de secourir l'Empereur , il lui promit cinquante mille écus d'or chaque année , tant que dureroit la guerre de Hongrie. Le Grand Maître de Malte ayant résolu de bâtir une ville dans la langue

CHARLES
IX.
1566.

CHARLES
IX.
1566.

de terre où étoit le fort Saint - Elme ; le Pape lui fit compter quinze mille écus par mois , jusqu'à ce que les fortifications de cette Place fussent achevées. Cette ville , par un decret solennel du chapitre de l'Ordre , fut appelée la Cité de la Valette , du nom du Grand-Maître , en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à la religion.

Prise de
Scio par les
Turcs.

Pie V , plein de zele & de sollicitude pour le bien de la chrétienté , eut , dans la premiere année de son pontificat , plusieurs sujets de chagrin. Ce qui lui causa plus de douleur , fut la prise de Scio par les Turcs. Cette isle , située dans l'Archipel entre celle de Métélin & de Samos , a cent vingt-cinq milles de circuit. Autrefois elle étoit libre. Depuis elle fut sous la domination des Génois. Andronic Paléologue , Empereur de Constantinople , la leur donna l'an 1346. Hubert Foglietta a cependant écrit , que les Génois la possédoient à titre de conquête. Lorsque les Turcs s'emparerent de Métélin , les habitans de Scio , où les Giustiniani commandoient alors , offrirent à la Porte un tribut , pour n'être pas tout-à-fait réduits à la servitude.

Ainsi ils payoient tous les ans dix mille ducats au Grand-Seigneur. Les infidèles, voulant se dédommager de la levée du siege de Malte, entreprirent de se rendre maîtres de Scio. Ils prirent pour prétexte, que les habitans de cette isle avoient entretenu des intelligences avec les Maltois; qu'ils donnoient tous les jours asile aux esclaves qui s'enfuyoient de Constantinople, & que depuis deux ans ils n'avoient point payé le tribut à Soliman; ce qui étoit arrivé par l'infidélité de l'agent chargé de leurs affaires à la Porte. Piali aborda dans les fêtes de Pâques avec quatre-vingts galeres vis-à-vis de Scio, à un village nomme Passagio sur la côte de la Natolie. Les habitans de Scio envoyèrent aussitôt deux sénateurs au Pacha, pour lui offrir leur port, & toutes les choses dont il pouvoit avoir besoin. Le Pacha feignit qu'il n'avoit pas voulu aborder dans leur isle le jour de son arrivée, dans la crainte de les troubler pendant la solemnité de Pâques, qui tomboit cette année au quatorze Avril. Il fit appareiller le lendemain toute la flotte, & elle prit terre dans l'isle en trois endroits différens. Etant débarqué, il se promena

CHARLES
IX.
1566.

CHARLES
IX.
1566.

pendant quelque tems dans des jardins : puis , étant monté à cheval , il alla sur une colline , d'où il pouvoit reconnoître le château. Après s'être assuré qu'on n'y étoit dans aucune défiance , il retourna sur son bord , & il envoya dire au Gouverneur de la ville , & aux douze magistrats qui composoient le Sénat , de venir le trouver. On délibéra long-tems sur le parti qu'on prendroit. A la fin on prit celui d'obéir. Le Gouverneur & les douze sénateurs furent d'abord reçus en apparence avec humanité , mais à peine furent-ils entrés dans la galere de Piali , qu'ils furent chargés de fers. En même tems , il fit descendre à terre les janissaires , qui s'emparèrent du château , & du palais où le Sénat s'assembloit. Ils en ôtèrent l'étendard , sur lequel étoit l'image de S. George avec une croix rouge , & ils y arborèrent l'étendard du croissant. Comme on ne faisoit aucune résistance , ils se rendirent maîtres du reste de l'isle sans aucun carnage. Les infideles rasèrent toutes les églises , excepté celle de S. Dominique , dont ils firent une mosquée. Piali ôta aux insulaires leurs magistrats , & établit un Cadi pour leur rendre la

justice. Quelques années après , à la recommandation du Roi de France , la Porte , en réservant l'appel au juge souverain , leur rendit quelque ombre de leur ancien gouvernement. Elle fut d'autant moins difficile sur cet article , qu'elle appréhendoit que les chrétiens de Scio ne se transportassent ailleurs , & que l'isle , étant déserte , ne devînt inutile aux Turcs.

CHARLES
IX.
1566.

De Scio , Piali conduisit sa flotte vers le royaume de Naples , & il fit , dans la province d'Otrante , plusieurs descentes , dont tout le fruit fut de remporter beaucoup de butin , & d'em- mener un grand nombre d'esclaves.

Descente de
la flotte Ot-
tomane en
Italie.

Fin du seizième Livre.





A B R E G É¹
D E
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. AUGUSTE DE THOU.

L I V R E X V I I.

CHARLES
IX.
1566.
Diete de
l'Empire à
Ausbourg.



LE MAUVAIS succès du
siège de Malte avoit été
favorable au Prince de
Transilvanie; & Soliman,
n'espérant plus de tirer
de ses armemens sur mer les avantages
qu'il s'étoit promis, avoit résolu de
tourner ses principaux efforts contre
l'Empereur. Sur la nouvelle que les
Turcs rassembloient beaucoup de trou-
pes, & qu'ils pensoient à assiéger Zi-
geth & Giula, Maximilien convoqua

la diete de l'Empire à Ausbourg. L'ouverture de cette assemblée se fit le 26 Mars. L'Empereur y exposa le danger dont la Hongrie étoit menacée , & il exhorta les États Germaniques à ne pas lui refuser , dans une conjoncture si critique , les secours qu'ils avoient accordés à Charles V & à Ferdinand. Il fit ensuite proposer par Albert , Duc de Baviere , qu'on levât quarante mille hommes d'infanterie & huit mille de cavalerie , pour être employés contre les infideles ; que l'Empire s'engageât à soudoyer ces troupes pendant trois ans , & qu'on établît , pour cet effet , une imposition de huit mois Romains ; que cette contribution se payât en especes , & que , sous quelque prétexte que ce fût , aucune partie de l'argent , qui en reviendrait , ne fût employée à d'autre usage qu'à la défense commune. Albert demanda aussi , au nom de l'Empereur , qu'on cherchât les moyens d'extirper les opinions qui n'étoient point comprises dans les articles dont on étoit convenu par rapport à la religion ; qu'on travaillât incessamment à réformer le tribunal de la Chambre Impériale , & à assurer plus efficacement l'exécution de ses decrets ; qu'on

CHARLES
IX.
1566.

CHARLES
IX.
1566.

veillât à l'observation des réglemens sur les monnoies ; qu'on accommodât les différends survenus entre quelques Princes ; qu'on obligéât les rebelles du marquisat de Final de mettre bas les armes , & de reconnoître leur légitime souverain.

Maximilien eut lieu d'être content des Etats de l'Empire , & ils lui accorderent de plus grands secours qu'ils n'en avoient jamais accordé à aucun de ses prédécesseurs. Plusieurs Princes offrirent même de fournir des subsides au-delà de leur contingent , & de servir de leurs personnes dans les troupes impériales. Suivant les propositions faites de la part de l'Empereur par le Duc de Baviere , on chargea le Gouverneur de Trente de faire rendre obéissance au Marquis de Caretto par les habitans de Final. On traita des prétentions respectives du Roi de Danemarck , des Ducs de Holstein & du Comte d'Oldenbourg , sur le fief de Delmenhorst. Le Roi de Danemarck & les Ducs de Holstein soutenoient qu'ils devoient hériter de ce fief *ab intestat*. Ils alléguoient que Christierne , premier Comte d'Oldenbourg , n'avoit donné à Gerard , son frere, la prin-

cipauté de Delmenhorst, qu'à condition qu'elle seroit réversible à ses descendants, si la race de Gerard venoit à manquer. Le Comte d'Oldenbourg répondoit qu'il ne tenoit point cette principauté à titre d'héritage ; qu'il l'avoit acquise avec assez de dépenses & de risques, pour avoir droit de la conserver ; que d'ailleurs il ne l'avoit point enlevée aux Ducs de Holstein, puisque, depuis l'extinction de la race de Gerard, elle avoit été plusieurs années en des mains étrangères ; qu'à l'égard du comté d'Oldenbourg, qu'il avoit eu de Gerard par succession, il consentiroit volontiers que les Ducs de Holstein en partageassent avec lui le droit de fief, s'ils vouloient souffrir que les Comtes d'Oldenbourg, comme plus proches parens & cohéritiers, eussent pareillement droit de fief dans le Holstein, le Sleswick & le Stormar.

Dès que Pie V fut informé que l'article de la religion devoit être agité dans la diete, il écrivit au Cardinal Jean-François Commendon, qu'il y avoit envoyé en qualité de légat, de ne pas permettre que cette matiere y fût mise en délibération. Il lui ordonna de menacer des censures ecclésiastiques les

CHARLES
IX.
1566.

Prudence
de Commendon, légat
auprès de la
diète.

CHARLES
IX.
1566.

membres de l'assemblée, & d'annoncer à l'Empereur, que Rome le déclareroit déchû de l'Empire, si l'on passoit outre. Commendon, plus prudent que son maître, appréhenda, avec raison, les suites d'une pareille démarche. Il employa les voies de l'insinuation, pour persuader à Maximilien de se conformer aux desirs du Pape, & il fit réussir par adresse une négociation, qu'une hauteur mal placée auroit vraisemblablement fait échouer.

Charles IX
demande en
mariage la
seconde fille
de Maximilien.
Réponse de l'Empereur.

Bernardin Bochetel, Evêque de Rennes, étoit arrivé à Aufbourg le premier Mai, pour proposer le mariage de la seconde fille de l'Empereur avec le Roi de France. Maximilien, obsédé par les Espagnols, répondit cinq jours après par écrit, qu'il consentoit d'accorder la princesse sa fille à Charles IX, pourvû qu'avant toutes choses le Roi restituât à l'Empire les villes de Metz, de Toul & de Verdun; qu'il renonçât à son alliance avec la Porte, & qu'il se joignît contre elle avec l'Allemagne; qu'en conséquence il levât une nombreuse armée, & qu'il la tint prête à marcher vers la Hongrie. L'Empereur ajoutoit à la fin de sa réponse, qu'en mariant sa fille avec le

Roi, il prétendoit se réserver, s'il sur-
 venoit une guerre entre la France & CHARLES
IX.
1566.
 l'Espagne, la liberté de prendre con-
 jointement avec le Roi Catholique la
 défense des droits de la maison d'Au-
 triche & de celle de Bourgogne.

Le lendemain du jour auquel l'Evê-
 que de Rennes reçut cet écrit, ce pré-
 lat le reporta à Maximilien, & lui dit
 que ses demandes ne paroissent pas
 être des articles de mariage, mais des
 loix qu'un vainqueur imposoit à des
 vaincus; que Charles IX, lorsqu'il s'a-
 giroit de faire la guerre aux Turcs,
 prendroit volontiers part aux dépen-
 ses & aux dangers, comme il conve-
 noit au premier des Monarques chré-
 tiens; mais qu'il ne vouloit pas que la
 chrétienté en eût plus d'obligation à sa
 femme qu'à lui; qu'à l'égard de l'ad-
 dition concernant l'Espagne, c'étoit
 anticiper sur l'avenir; qu'il régnoit
 entre Charles IX & Philippe une ami-
 tié solide & constante; que s'il arri-
 voit qu'ils se brouillassent dans la suite,
 il étoit de l'équité que l'Empereur
 n'attaquât pas un Monarque, dont il
 n'auroit reçu aucune injure; que quand
 même sa majesté impériale ne pense-
 roit pas que cela fût juste, elle auroit

CHARLES
IX.
1566.

dû attendre , pour expliquer ses intentions , que le Roi voulût l'obliger par le traité de mariage à ne prendre parti ni pour l'une ni pour l'autre puissance , en cas que la guerre s'allumât entre elles. La négociation pour lors en demeura là. On la reprit quelques années après , comme nous le verrons dans la suite.

Sur la fin de la diete , l'Electeur Auguste de Saxe reçut de l'Empereur , avec une grande pompe , l'investiture de son électorat. L'electeur Palatin , & les Princes de Saxe Weymar , reçurent aussi celle de leurs Etats par leurs plénipotentiaires. Guillaume de Gromback qui , trois ans auparavant , avoit pillé Wurtzbourg , fut encore une fois proscrit avec Ernest de Mandesloë , Guillaume Steyn & ses autres complices.

Affaire de
Rostock.

L'affaire de Rostock occupa aussi quelques séances de l'assemblée. Il s'étoit élevé , depuis plus de deux ans , un différend dans cette ville entre le sénat & le peuple. Le sénat s'attribuoit exclusivement le droit de recevoir les comptes publics : le peuple prétendoit pouvoir assister par députés à la reddition de ces comptes. Les

Ducs

Ducs de Meckelbourg , Jean-Albert & Ulric , qui avoient des prétentions sur Rostock , crurent que l'occasion de les faire valoir étoit trop favorable pour la laisser échapper. Ils s'étoient fait donner , par le feu Empereur , la commission de rétablir la paix dans la ville. Ferdinand étant mort , Maximilien avoit fait expédier pour le même sujet une nouvelle commission , mais adressée seulement à Jean-Albert , qui y fit insérer cette clause : que , *s'il étoit nécessaire , il pourroit contraindre , par les armes , la partie qui ne voudroit pas obéir.* Albert , sans consulter Ulric son frere , & n'ayant communiqué l'affaire qu'à l'Electeur de Brandebourg , leva des troupes , sous prétexte qu'on ne pouvoit rien conclure par les voies de la douceur & de la raison avec de mutins & des opiniâtres. Le 19 Octobre 1564 , il se présenta devant Rostock. Le sénat & le peuple lui ayant envoyé des députés , il déclara qu'il venoit , par l'ordre de l'Empereur , pour terminer leurs querelles ; que , s'ils le recevoient paisiblement , il ne toucheroit ni à leurs biens , ni à leurs privilèges ; mais que , s'ils résistoient , ils s'attireroient pour ennemi tout le Cercle

CHARLES
IX.
1566.

CHARLES
IX.
1566.

de la basse Saxe. Les habitans de Rostock étoient destitués de tout ce qui étoit nécessaire pour se défendre : ils se trouvoient épuisés par une maladie contagieuse qui avoit ravagé la ville , & qui y avoit enlevé près de neuf mille personnes : ils étoient d'ailleurs retenus par le respect dû à l'Empereur. Après avoir obtenu du Prince un écrit signé de sa main , & scellé de son sceau , par lequel il promettoit de garder religieusement les paroles qu'il leur donnoit , ils ouvrirent leurs portes. Lorsqu'il fut dans Rostock , il fit assembler le sénat & soixante-huit habitans. Ayant exagéré , dans un long discours , la rébellion du peuple contre le sénat , il abolit le Conseil de la bourgeoisie , dit *des Soixante* ; il ordonna de représenter les patentes , sur lesquelles étoit fondé le droit du peuple , & il les fit brûler. D'abord le sénat donna de grandes louanges à Albert. Mais la joie des sénateurs se changea bientôt en tristesse. Le Prince , deux jours après , leur demanda les clefs de la ville , & il y fit entrer toutes ses troupes , qui subsisterent pendant neuf mois aux dépens des habitans. Ensuite il se fit compter soixante-trois mille joa-

chims pour les frais de la guerre , & il désarma les bourgeois.

CHARLES
IX.
1566.

Cependant Maximilien & Ulric étoient également irrités, l'un de l'abus qu'Albert avoit fait de la commission impériale, l'autre de n'avoir pas partagé, avec son frere, les dépouilles de la ville opprimée. Ulric arma contre Albert, & se rendit en même tems à Brunswic, pour obtenir du secours des Etats de la basse Saxe qui y étoient assemblés. Maximilien, de son côté, écrivit à Albert de rétablir les habitans de Rostock dans tous leurs privilèges, de leur rendre ce qu'on leur avoit enlevé, & de congédier ses troupes. Albert ayant allégué diverses raisons pour ne pas obéir, l'Empereur envoya Bogislas-Felix Hassenstein, Président de la basse Lusace, & Ernest Rechberg, afin de lui réitérer ses ordres. Ces commissaires arriverent le dernier de Décembre 1565 à Rostock. Leurs représentations ne purent rien sur Albert. Alors les habitans firent enfin ce qu'ils auroient dû faire dès le commencement. Pour ôter à leur ennemi tout prétexte de retenir ses troupes, le sénat & le peuple se réconcilièrent. Aussitôt que le Duc fut instruit

CHARLES

IX.

1566.

de cet accommodement , il conclut le sien avec Ulric, son frere, & il lui permit d'entrer dans Rostock. Celui-ci , à trois mille joachims près , exigea la même somme qu'Albert avoit reçue ; & les commissaires de l'Empereur , jugeant qu'inutilement ils demeureroient plus long-tems dans la ville , reprirent la route de Vienne. Ils ne furent pas plutôt partis , que les deux freres firent abattre une partie des murs de la Place , & jetterent les fondemens d'une citadelle. La garnison , qu'ils laisserent à Rostock , força les habitans de fournir le bois , la brique , la chaux , & les autres matériaux nécessaires pour la construction de cette forteresse ; elle emprisonna , dans les châteaux voisins , les personnes qui voulurent s'opposer à ces violences , & elle commit plusieurs autres excès. Enfin , par la médiation du Cercle de la basse Saxe , & par l'autorité de la Diete , ces malheureux habitans furent affranchis de la tyrannie.

Arrange-
mens du Duc
de Prusse ,
traversés par
le Roi de
Pologne.

Albert de Meckelbourg , en quittant Rostock , alla chez Albert de Brandebourg , son beau-pere , Duc de Prusse ; & ci-devant Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Il y étoit con-

duit par des vûes d'intérêt. Paul Scallick, de la famille des Scaligers de Vérone, s'étoit fait une réputation par quelques livres qu'il avoit fait imprimer. Insensiblement il s'étoit insinué dans les bonnes graces du vieux Duc de Prusse, & il avoit gagné toute sa confiance. Abusant du pouvoir qu'il avoit sur ce Prince, dont l'esprit étoit affoibli par l'âge, il lui avoit persuadé d'instituer les Princes de Brandebourg, ses cousins, pour ses exécuteurs testamentaires. En même tems il lui avoit inspiré la ridicule vanité de vouloir marier le Prince de Prusse avec une sœur du Roi de France, & il s'étoit fait nommer ambassadeur pour faire la demande de cette Princesse. Avant de partir, il avoit engagé le Duc à éloigner du gouvernement Christophe Cruc, Grand-Maître de sa maison, & les autres ministres Prussiens, & à mettre en leurs places Mathias Horst, dont le principal mérite consistoit dans le méprisable talent de bouffon, & Jean Funch, que son ambition avoit porté à quitter les fonctions de prédicateur, pour se jeter dans les emplois du siècle. Le Duc de Meckelbourg avoit mené avec lui, à la Cour de son

CHARLES
IX.
1566.

CHARLES
IX.
1566.

beau-pere, un certain Laurent Kirkou, qui venoit de le servir avec beaucoup de zele & de fidélité dans l'affaire de Rostock. Kirkou, lié très-étroitement d'amitié avec Horst, parvint, par son moyen, à faire révoquer le testament que le Duc de Prusse avoit fait; & ce Prince, par une nouvelle disposition, désigna le Duc de Meckelbourg pour tuteur de son fils, & pour régent de ses Etats. Sigismond II, Roi de Pologne, dont le Duc de Prusse étoit feudataire, & qui avoit approuvé le premier testament, trouva mauvais que ce Prince, sans sa participation, en eût fait un nouveau. Il envoya des commissaires en Prusse, avec un mandement qu'ils présenterent le 27 Août aux Etats du pays, & qui portoit que le Roi de Pologne bannissoit Paul Sclack, non-seulement de Prusse, mais même de toute la Pologne, & annulloit toutes les donations que le Duc de Prusse lui avoit faites; qu'il rétablissoit dans leurs emplois les anciens ministres, conseillers & officiers, qui en avoient été dépouillés; qu'on lui remettroit les deux testamens du Duc; & que celui-ci ne pourroit imposer à ses sujets aucune charge ni imposition

que du consentement des Etats. Les commissaires du Roi de Pologne avoient pouvoir , si le Duc refusoit d'obéir , de prendre en main , de concert avec les Etats de Prusse , les rênes du gouvernement.

CHARLES
IX.
1566.

Par leur ordre , Mathias Horst & Jean Funch furent emprisonnés : on instruisit leur procès ; ils furent condamnés à mort , & exécutés le 28 Octobre à Konigsberg. Le Duc fut obligé de signer une convention qui contenoit les articles suivans. » On établira » deux Evêques , à Sambien & à Pomezan. Ils seront élus par le conseil » du Prince , par huit personnes choisies dans la noblesse , & par huit députés des villes. Le Prince connoîtra » des fautes , que ces prélats pourront » commettre , par rapport au civil : le » synode , de celles qui regarderont la » doctrine & la discipline. Les bannis » seront rappelés. La noblesse du pays » sera toujours préférée aux étrangers , » pour remplir les charges publiques. » Les Etats rentreront dans toute leur » liberté. Le Duc n'imposera point » de nouveaux tributs à ses sujets. Il » conservera leurs privilèges & leurs » immunités. Il ne gardera que les

CHARLES
IX.
1566.

» ministres nécessaires , & il modérera
» ses dépenses. Il ne pourra faire aucun
» traité , ni aucune alliance , que du
» consentement du Roi de Pologne &
» des Etats de Prusse. Il annullera les
» contrats usuraires & les donations
» faites contre les loix. S'il se comporte
» autrement , & si , méprisant les très-
» humbles prieres de ses sujets , il ne
» révoque pas ce qui aura été fait de
» contraire à la présente convention ,
» les Etats de la province pourront ,
» sans se rendre coupables du crime de
» rébellion , recourir à la protection du
» Roi de Pologne , pour la défense de
» leurs privilèges ». L'évêché de Sam-
bien fut donné à Joachim Morlin ,
qu'on fit revenir de Brunswic , & celui
de Pomezan à George Venet , gentil-
homme Prussien , qui s'étoit retiré à
Colberg en Poméranie , pour éviter la
persécution.

Continua-
tion de la
guerre en
Hongrie.

Tandis que les Etats de l'Empire
étoient assemblés , les Turcs étoient
entrés en campagne , ainsi que le Prin-
ce de Transilvanie , qui avoit pris le
titre de Roi de Hongrie , d'Esclavo-
nie , de Croatie & de Styrie. Ayant at-
taqué inopinément la ville de Hamaski ,
voisine d'Agria , ils la prirent le 23

Avril par escalade, & ils passèrent la garnison au fil de l'épée. Enflés de ce premier succès, ils s'avancèrent à Zingeth. Nicolas de Serin marcha contre eux, les battit, & les força de se replier sous Cinq-Eglises. Aussitôt après la fin de la diète, l'Empereur retourna à Prague. Il y apprit que Soliman s'étoit mis à la tête de ses troupes, & qu'il étoit dans la Bulgarie avec soixante-dix mille hommes.

Un grand nombre de troupes auxiliaires étoit déjà arrivé à l'armée impériale. Le Duc de Florence y avoit envoyé quatre mille hommes d'infanterie, entretenus à ses dépens. L'Ordre Teutonique avoit aussi fourni de puissans secours. Schwendi assiégeoit Hust. Plus les ennemis étoient proche, plus il pressoit le siege. D'un autre côté, le Pacha de Bude avoit commencé celui de Palotta, ville à huit milles de Javarin. Les murs étant presque entièrement détruits par le canon, & George Thuvri, Gouverneur de la Place, ayant été dangereusement blessé d'un éclat de pierre, la garnison, qui avoit déjà soutenu plusieurs assauts, songeoit à capituler. Sur ces entrefaites, George, Comte d'Helfenstein, vint à

CHARLES
IX.
1566.

CHARLES
IX.
1566.

Javarin avec douze enseignes. Un détachement, qu'il envoya le lendemain au fourage, jetta l'épouvante dans le camp des assiégeans. Ils crurent qu'on vouloit les attaquer par leurs derrieres, & ils leverent le siege. Malgré la précipitation de leur retraite, ils emmenèrent leurs munitions de guerre & de bouche, & leurs canons, à la réserve d'un seul qu'ils rompirent. Dès qu'ils se furent éloignés, on rétablit les fortifications de Palotta, & l'on en augmenta la garnison.

Expéditions
du Comte de
Salms.

Sur l'avis que le Gouverneur de Vesprin étoit allé en course avec une partie de sa garnison, le Comte de Salms, qui commandoit à Javarin, résolut de profiter de la circonstance. Il se mit en marche, accompagné d'un corps nombreux de troupes, & il se présenta inopinément devant Vesprin. A son arrivée, il fit tirer plusieurs coups de canon. Les murs étoient à demi-ruinés par la vétusté. Il ne fut pas difficile de faire brèche, & l'on se rendit maître de la ville. La plûpart des Turcs, qui la défendoient, furent tués, en représailles du traitement que les infideles avoient fait à la garnison de Hamaski. On épargna seulement quelques - uns

des principaux , & on les renvoya à
 Presbourg. Le Comte de Salms , non
 content de cette expédition , s'empara
 aussi de Tathan. A son approche , la
 garnison de Gestern abandonna ce châ-
 teau. Celles de Vithan , d'Ischoki , de
 Sambochi , & de plusieurs autres for-
 teresses , en sortirent , après y avoir
 mis le feu.

CHARLES
 IX.
 1566.

Maximilien avoit ordonné de faire
 partout des prières , plusieurs fois le
 jour , afin qu'il plût à la bonté divine
 de bénir les armes impériales. Partout,
 dans les villes , à la campagne , tout le
 monde , à des heures marquées , se
 mettoit à genoux : les cavaliers , sur
 les grands chemins , descendoient de
 cheval pour prier. L'Empereur don-
 noit lui-même l'exemple. Aussi brave
 que pieux , il voulut prendre le com-
 mandement de ses troupes , & il partit
 pour la Hongrie. L'armée avoit été
 jointe par plusieurs nouveaux renforts.
 Schwartzemberg y avoit conduit la
 cavalerie de la Silésie & de la Lusace.
 Ces troupes y avoient été précédées
 par celles de Bohême. De toutes parts,
 il y venoit des princes & des seigneurs
 étrangers. Alfonse d'Est , Duc de Fer-
 rare , s'y rendit avec quatre cents gen-

L'Empereur
 se met à la
 tête de ses
 troupes.

CHARLES
IX.
1566.

tilshommes , trois cents gendarmes , trois cents chevaux-légers , & un pareil nombre d'arquebusiers. Wolfgang & Richard , Palatins de Neubourg , & le plus jeune des Princes de Baviere , y arriverent , ainsi que le jeune Henri de Lorraine , fils du Duc de Guise tué devant Orléans , Timoléon de Cossé , Gui de Saint-Gelais de Lansac , Philippe Strozzi , & Prosper Colonne. Albert Laski , seigneur Polonois , qui possédoit de grandes terres en Hongrie , alla trouver l'Empereur à la tête de trois mille hommes de cavalerie , qu'il avoit fait vêtir à la Hongroise , afin de ne point paroître violer la trêve conclue entre la Turquie & la Pologne. Plusieurs Anglois de considération , entre autres Jean Smith , Guillaume Gorges , Henri Champernoun , Philippe Butshide , Richard Grenvill , & Thomas Wolton , demanderent de servir en qualité de volontaires.

Victoire
remportée
parSchwen-
di sur les
Tartares.

Par ordre de l'Empereur , Schwen-di , avec un camp volant , observoit les mouvemens des Tartares , qui étoient entrés en Hongrie , appelés par Soliman. Quoiqu'ils désolassent les deux rives de la Teisse , Schwendine ju-

geapasà propos de les attaquer d'abord.

Il prévint qu'en mangeant avec trop d'avidité des raisins & des fruits verds, ils se feroient plus de tort que ne pourroit leur en faire une bataille perdue. En effet, la mortalité se mit bientôt dans leur camp. Lorsqu'ils furent considérablement affoiblis, Schwendi fondit sur eux, en tailla en pieces un grand nombre, & obligea le reste d'abandonner la Hongrie. Après cette victoire, il se rendit maître des forteresses de Zabathka, de Pelsewez, de Gade, de Gombazsek & de Krasnakwka.

CHARLES
IX.
1566.

Cependant Soliman fit construire un pont sur le Drave, qui, prenant sa source en Styrie dans les montagnes de Nortgaw, reçoit le Muer, & se jette dans le Danube. Aux endroits où les Turcs ne pouvoient planter des pilotis, à cause de la profondeur & de la rapidité de la riviere, ils y suppléerent avec de grands batteaux liés ensemble par de fortes chaînes. Ce pont avoit plus d'un mille de long, & quatorze coudées de largeur. Il fut achevé en douze jours, & Soliman y employa vingt-cinq mille hommes. Son dessein fut d'imiter le pont fameux que César fit autrefois construire sur le Rhin avec

CHARLES
IX.
1566.

tant de diligence & d'habileté. Ce Sultan, qui avoit autant d'élevation dans l'esprit qu'aucun de ses prédécesseurs, se plaçoit beaucoup à la lecture de l'histoire. Il avoit fait traduire en sa langue les commentaires de César, & il les avoit étudiés avec une attention particuliere.

Soliman II
assiége Zi-
geth.

L'armée ottomane ayant passé le Drave, Soliman alla mettre le siege devant Zigeth. Cette ville, s'il en faut croire les habitans du pays, a été bâtie par un seigneur nommé Anthémus. Elle est composée de deux villes, la vieille & la nouvelle. La vieille ville est totalement environnée de marais. La nouvelle l'est aussi presque entièrement, & l'on n'y arrive que par une langue de terre. De ce côté elle est flanquée de deux bastions. Il y avoit deux citadelles, dont l'une étoit enfermée dans l'autre. Le Comte de Serin étoit dans Zigeth avec deux mille trois cents hommes. Les Turcs en peu de jours eurent élevé trois batteries. Ils en établirent une quatrième près du jardin royal, pour battre la petite citadelle, qui étoit enfermée dans la grande, & qui la dominoit. Cette batterie commandant la Place, & les assiégés n'osant plus paroître sur

les remparts, le Comte de Serin fit ^{CHARLES} mettre le feu à la nouvelle ville, & se ^{IX.} retira dans la vieille. Pour franchir les ^{1566.} marais qui séparent les deux villes, les ennemis construisirent divers ponts. Ayant continué leurs approches à la faveur de leurs mantelets, ils pri- ^{La ville est prise.} rent la ville. Deux jours après, ils attaquèrent la citadelle. Leurs dispositions étoient faites pour monter le 29 Août à l'assaut. Ils avoient une ferme confiance qu'ils réussiroient, parce que Rhodes & Bude avoient été prises à pareil jour, & que ce même jour, quarante-cinq ans auparavant, Soliman s'étoit emparé de Belgrade. Non-seulement ce jour, mais tout le mois d'Août avoit été-toujours heureux à Soliman & à Selim son pere. C'étoit dans ce mois, que Selim avoit vaincu Ismaël le Grand, dans la plaine de Calderan, & Campson Gore, Soudan d'Egypte, auprès du Singa. Soliman étant tombé malade, l'assaut fut différé, mais les infideles continuerent de pousser leurs travaux avec vigueur. Par le moyen des mines, ils pénétrèrent jusqu'à la palissade intérieure. Ils y porterent une grande quantité de bois sec, de paille & d'autres matieres.

CHARLES
IX.
1566.

combustibles , & le 5 Septembre ils y mirent le feu. Comme il régnoit un vent violent , le progrès des flammes fut rapide. Elles porterent de tous côtés leur ravage, & bientôt elles parvinrent au magasin des poudres de la grande citadelle. Alors le Comte de Serin , réduit à la dernière extrémité , entra avec la garnison dans la citadelle intérieure. Il en fit aussitôt fermer les portes , laissant dehors plusieurs braves soldats , sans compter les femmes & les enfans , qui périrent diversement par le fer ou par le feu , ou qui furent faits esclaves.

Il n'y avoit plus qu'une muraille entre les assiégeans & les assiégés. La petite citadelle étant enfermée dans la grande , on avoit jugé inutile de construire des bastions pour sa défense. Le Comte de Serin n'avoit pas eu le tems d'y faire transporter les vivres. De toute son artillerie, il ne lui restoit que deux canons & quatorze mortiers. Il tint cependant encore trois jours contre tous les efforts des ennemis. Enfin , lorsqu'il vit qu'il ne pouvoit faire une plus longue résistance , il quitta sa cuirasse , & se revêtit de son habit le plus magnifique. Au lieu de casque , il mit

Etrange résolution du Comte de Serin.

sur sa tête un bonnet de velours , orné d'une aigrette de plumes de héron , & d'un diamant de grand prix. N'ayant pris d'autre arme que son épée , il fit ouvrir les portes de la citadelle. En même tems , il fit tirer un canon chargé à cartouche. Après avoir combattu quelque tems , pour se faire jour avec sa garnison au travers des ennemis , il tomba mort de trois blessures. Ceux qui le suivoient voulurent rentrer dans la citadelle. Les infideles s'étant mêlés avec eux , il y eut un grand carnage. Cette seule journée coûta trois mille hommes aux Turcs. Ils envoyèrent à l'Empereur la tête du Comte de Serin , enveloppée dans une étoffe de soie. Maximilien fut touché , comme il devoit l'être , d'un si triste spectacle. Il donna beaucoup de louanges aux vertus de cet illustre mort , & il fit remettre à Balthazar , fils du Comte , la tête de son pere. Balthazar la fit porter au château de Scacaturn , où elle fut mise dans le tombeau des Comtes de Serin.

CHARLES
IX.
1566.

Dix-huit mille janissaires & sept mille spahis périrent au siege de Zigeth. L'armée ottomane avoit fait une beaucoup plus grande perte qu'elle ignoroit

Mort de Soliman II.

CHARLES
IX.
1566.

encore. Le 5 Septembre , Soliman étoit mort d'une attaque d'apoplexie , âgé de soixante-seize ans , après en avoir régné quarante-fix & demi. Ce Prince se rendit recommandable par sa piété , par sa justice , par sa grandeur d'ame , par sa continence & par sa bonne foi. Il étoit monté sur le trône le même mois que Charles V avoit été élu Empereur. La plûpart des entreprises de Soliman furent heureuses. Il augmenta ses Etats de l'Arménie en Asie , & d'une partie de la Hongrie en Europe. Deux choses manquèrent à ses desirs ; la premiere , de n'avoir pas réduit Vienne sous sa puissance ; la seconde , de n'avoir pû achever la magnifique mosquée & les beaux aqueducs qu'il avoit commencés à Constantinople.

Avant la prise des deux citadelles de Zigeth , Mahomet , Grand-Visir , avoit caché la mort de Soliman , dans la crainte qu'elle ne décourageât les troupes. Il continua de la tenir secrète , de peur que les janissaires ne voulussent , suivant un ancien usage , piller la tente & les trésors du Sultan. Quelques précautions que prît Mahomet , les troupes eurent des soupçons de la

vérité. Elles demanderent à voir Soliman. Le Grand-Vifir fit habiller le cadavre de ce Prince , & le montra de loin aux janissaires , qui y furent trompés.

CHARLES
IX.
1566.

Pendant que le Sultan avoit assiégé Zigeth , le Pacha Pertaw avoit formé l'investissement de Giulia. Une inondation , qui survint , l'obligea d'abandonner son attaque. Les Impériaux le poursuivirent , chargerent son arriere-garde , & lui tuerent beaucoup de monde. Les eaux s'étant écoulées , il retourna devant la Place , & Kereczeni , qui la défendoit , la rendit après soixante jours de siege. Il étoit porté par la capitulation , que la garnison seroit renvoyée vie & bagues sauvées. Cependant à peine fut-elle à mille pas de la ville , qu'elle fut enveloppée & taillée en pieces par les Turcs. Ils conserverent la vie à Zereczeni , mais l'année suivante il la perdit d'une façon cruelle. De Belgrade , où il avoit été envoyé d'abord , il fut conduit à Constantinople. Là , il fut accusé d'avoir traité inhumainement plusieurs des prisonniers qu'il avoit faits pendant le siege de Giulia ; d'avoir fait couper le nez aux uns ; d'avoir fait fendre la

Les Turcs
s'emparent
de Giulia.

CHARLES
IX.
1566.

bouche aux autres, & d'en avoir fait périr un grand nombre par divers genres de supplice. Ses accusateurs obtinrent qu'on le leur livrât. Ils l'enfermerent dans un tonneau armé de clous en dedans, & ils le firent rouler du haut d'une montagne dans un précipice.

Selim se rend à l'armée, qui le proclame Empereur.

Selim étoit à l'ancienne Magnésie ; lorsqu'il reçut la lettre, par laquelle le Grand-Visir lui donnoit avis de la mort de Soliman. Il se rendit sur le champ à Constantinople, & après s'y être fait reconnoître, il partit en diligence pour l'armée. Il la rencontra près de Belgrade, où Mahomet la conduisoit. Le corps du feu Sultan étoit porté dans une litiere fermée. Comme les troupes favoient que ce Prince avoit été malade, elles supposoient qu'il se faisoit ainsi conduire, parce qu'il ne pouvoit soutenir la fatigue du cheval, ni la lumiere du grand jour. A l'arrivée de Selim, la mort de Soliman fut déclarée, & les troupes saluerent le nouvel Empereur. Il ordonna qu'on portât le corps de son pere à Constantinople, pour être inhumé dans le mausolée que Soliman s'étoit fait construire.

Le Grand - Visir , après la prise de Zigeth , avoit détaché un corps de troupes pour assiéger Barbotzka. La garnison de la Place , n'étant pas en état de la défendre , y mit le feu & prit la fuite. Cet exemple fut suivi par les garnisons de Schorg & de Sacka. Les Turcs mirent à feu & à sang toute l'Esclavonie. L'Archiduc Charles , frere de Maximilien , remporta sur eux quelques avantages. Dans un combat donné près de Sluna , il en défit quatre mille , & il fit le Pacha de Bosnie prisonnier.

CHARLES
IX.
1566.

L'hyver approchant , Selim II retourna à Constantinople. Il y arriva le 9 Décembre , & il y fut reçu avec de grandes démonstrations de joie par ce même peuple qui , quelques années auparavant , avoit montré pour lui tant de haine. Le Prince de Transilvanie , à qui le Sultan avoit laissé une partie de son armée , continua les hostilités malgré la rigueur de la saison. Il entreprit le siege de Tockay. Dans le tems qu'il étoit sur le point de se rendre maître de cette Place , il apprit que dix mille Tartares , des troupes qui lui avoient été données par Selim , s'étoient débandés ; qu'ils faisoient un

Excès commis par les Tartares dans la Transilvanie.

CHARLES
IX.
1566.

horrible dégat dans la Transilvanie ; & qu'ils y traitoient , avec une extrême cruauté , les personnes de tout sexe & de tout âge. Sans parler du pillage & des incendies , on rapportoit des excès qui faisoient frémir. On disoit que ces barbares se nourrissoient tous les jours de la chair des chrétiens , & que surtout ils regardoient celle des enfans & les mammelles des femmes comme des mets exquis. Jean vola au secours de ses sujets. Ayant inutilement employé la voie des représentations , pour engager les Tartares à se retirer , il fondit sur eux , & il en fit un grand carnage. Bientôt ils se rassemblèrent , & ils l'investirent dans Varadin. Comme cette ville n'étoit assez forte , ni par son affiette , ni par ses fortifications , il en sortit secrètement la nuit , & ayant fait monter la noblesse à cheval , il attaqua une seconde fois les Tartares , qui , joints à quelques-unes des troupes auxiliaires fournies par les Turcs , faisoient de nouveaux ravages. Il tailla en pieces une partie de ces dangereux alliés , & il délivra une multitude prodigieuse de malheureux qu'ils emmenotent en esclavage , parmi lesquels étoient plusieurs femmes & filles de

qualité, qui avoient été prises dans Ber-
regzas & dans les environs de Casso-
vie. Quatre cents janissaires avoient en-
levé, du seul territoire dépendant de
cette dernière ville, plus de neuf cents
captifs. Les Tartares, après avoir été
battus encore en quelques autres ren-
contres par le Prince de Transilvanie,
abandonnerent à la fin ses États, &
pénétrèrent en Pologne, où ils com-
mirent aussi beaucoup de désordres. Ils
assiégèrent le Palatin de Podolie dans
une Place, dont ils firent approcher
douze pièces de canon. Mais le Pala-
tin enleva leur artillerie, ruina leurs
travaux, & dissipa entièrement les
restes de ces barbares.

CHARLES
IX.
1566.

Aux horreurs, que la Hongrie ve-
noit d'essuyer, succéda un fléau qui ne
lui fut pas moins funeste que le fer & le
feu. Les cadavres, épars de tous côtés
dans les chemins, ayant corrompu
l'air, causerent une espèce de conta-
gion, qu'on appella *le mal de Hongrie*.
Cette maladie n'attaqua d'abord que
le peuple. Elle se rendit ensuite formi-
dable à tout le monde, & plusieurs
seigneurs en moururent. Les premiers
symptômes étoient de grands maux de
tête & de cœur, & un assoupissement

Mal de
Hongrie.

CHARLES
IX.
1566.

léthargique. Il se formoit par-tout le corps de petites taches , semblables à celles que produit la morsure des puces. Lorsqu'on y touchoit , on sentoit comme des étincelles de feu qui en sortoient. Chaque tache ne tarδοit pas à se changer en pustule. Une fièvre violente brûloit intérieurement le malade. Quelquefois elle ne paroissoit que tierce simple , mais elle étoit continue. Martin Ruland a fait un traité particulier de cette maladie , qui , vingt-huit ans après , se renouvela dans le même pays avec encore plus de violence.

A peu près vers le même tems que Selim étoit retourné à Constantinople , l'Empereur Maximilien avoit pris la route de Vienne. Il y tint les Etats d'Autriche. Il alla ensuite à Troppaw , où il tint ceux de Silésie. Plusieurs membres des deux assemblées lui demandèrent la liberté de professer publiquement la confession d'Ausbourg. Il répondit que , s'ils vouloient avoir une religion différente de la sienne , ils pouvoient vendre leurs biens , & sortir des terres de son obéissance. Par cette déclaration , il fit beaucoup de mécontents , mais il n'excita point de troubles ;

troubles; en cela, plus heureux que son cousin le Roi d'Espagne, contre qui une partie des habitans des Pays-bas s'étoit révoltée.

CHARLES
IX.

1566.

Troubles
des Pays-
bas.

Autrefois on comprenoit, sous le nom de Pays-bas, toutes les provinces renfermées entre le Rhin à l'orient, la Seine au midi, l'Océan à l'occident & au septentrion. Maintenant on ne donne ce nom qu'à la partie de la Flandre, qui a été détachée de la monarchie françoise, aux sept provinces qui composent aujourd'hui les Etats de la république de Hollande, & à quelques évêchés dépendans de l'Allemagne^a. Dès le tems de Clovis, l'Artois étoit sous la puissance des françois. La Flandre fit aussi partie du royaume de France, après que les habitans de Gand eurent chassé la garnison que leur avoit donnée les Romains. Trois cens trois ans après Clovis, Charlemagne créa Liderick de Harlebeque, grand Forestier de Flandre, & il lui en donna le gouvernement à perpétuité. Les descendans de Harlebeque ne porterent que le titre de Gouverneurs jusqu'à

Succession
des anciens
Comtes de
Flandre.

^a Je présente les choses telles qu'elles sont au tems présent, & non telles qu'elles étoient, lorsque M. de Thou écrivoit.

CHARLES
IX.
1566.

Baudouin , surnommé *Bras de Fer*. Par une étrange témérité , ce seigneur , soixante - dix ans après cette concession , enleva Judith , fille de Charles le Chauve. Par un bonheur encore plus surprenant que sa témérité , il se réconcilia avec Charles , il obtint son consentement pour épouser Judith , & il reçut de son beau-pere le titre de Comte de Flandre. Depuis Baudouin jusqu'à Arnoul III^a , les Princes de cette maison se succéderent sans aucune interruption. Robert , surnommé *le Frison* , troubla l'ordre légitime & naturel de cette succession. Arnoul , fils de Baudouin de Mons , ayant été tué , & Baudouin , Comte de Hainaut , frere d'Arnoul , ayant été privé de la plus belle partie de l'héritage de ses peres , le comté de Flandre passa depuis en diverses mains jusqu'à Thierry , Comte d'Alsace , fils de Thierry , qui épousa Gertrude , petite - fille de Robert *le Frison*. Philippe , fils du Comte d'Alsace , étant mort sans enfans , le comté de Flandre retourna l'an 1194 à Marguerite , qui avoit épousé Baudouin , fils de Baudouin ,

^a On lit *Arnoul VIII* dans notre historien ; il faut substituer *Arnoul III*.

Comte de Hainaut. Baudouin, fils de Marguerite, conquiert l'Empire d'Orient, & ne laisse que deux filles, Marguerite & Jeanne. Marguerite, qui survêcut à Jeanne, épousa Guillaume de Bourbon, sire de Dampierre, de la maison de Bourbon d'Archambaud. Comme il n'y avoit plus d'enfans mâles de la race de Baudouin *Bras de Fer*, les descendans de Guillaume de Bourbon Dampierre posséderent le comté de Flandre jusqu'à Louis, qui fut le cinquième Comte depuis Guillaume. La fille unique de Louis, nommée Marguerite, fut mariée à Philippe, Duc de Bourgogne, frere de Charles V, Roi de France. De ce Philippe sortit la maison de Bourgogne, à laquelle la maison d'Autriche a succédé par une extrême imprudence de Louis XI. Ce Prince, d'ailleurs très-politique, aveuglé par sa haine implacable pour la maison de Bourgogne, laissa épouser à Maximilien d'Autriche la Princesse Marie, héritière de cette maison, tandis qu'il pouvoit la faire épouser à son fils.

CHARLES
IX.
1566.

De tout tems, les Flamands avoient été inquiets & remuans. Leur aversion pour le Cardinal de Granvelle, que le

Haine des
Flamands
pour le Car-
dinal de
Granvelle.

CHARLES
IX.
1566.

Roi d'Espagne avoit donné pour premier ministre à la Duchesse de Parme leur Gouvernante , avoit réveillé leur penchant à la révolte. Lorsque Paul IV. avoit érigé plusieurs nouveaux évêchés en Flandre , Granvelle avoit été fait Archevêque de Malines ; il avoit pris les titres de Primat & de Grand-Inquisiteur des Pays-bas ; & pour augmenter sa juridiction , il avoit diminué considérablement celles des Archevêques de Treves & de Cologne , de l'Evêque de Liege & de celui de Munster. De-là s'étoit élevé un grand nombre de plaintes. Les chapitres & les moines ne souffroient pas moins impatiemment, qu'on enlevât une partie de leurs revenus , pour faire subsister les nouveaux Evêques. Mais rien n'égalait l'indignation que les entreprises du Cardinal , pour établir l'inquisition , avoient excitée parmi le peuple. Les habitans d'Anvers , en particulier , regardoient ce tribunal comme la ruine de leur commerce , qui , depuis long-tems , entretenoit dans leur ville une espece de foire perpétuelle. Aussi , Christophe Fabri , autrefois Carme , ayant été condamné au feu pour crime d'hérésie , ils s'étoient sou-

levés ; ils avoient accablé le boureau d'une grêle de pierres , & ils l'avoient forcé de laisser le corps du patient à demi-brûlé. Dans la crainte d'allumer une révolte générale , Granvelle avoit cessé , pendant quelque tems , de faire exécuter en public les victimes des inquisiteurs. Il avoit repris toute son audace , depuis que les décrets du Concile de Trente avoient été publiés dans les Pays-bas , & il avoit recommencé à poursuivre , plus ouvertement que jamais , les personnes dont la doctrine étoit suspecte. Les grands , n'étant pas eux-mêmes à l'abri de la persécution , avoient enfin levé le masque. Ils s'étoient joints avec le peuple ; & la haine contre le Cardinal avoit éclaté de toutes parts. Le Prince d'Orange , le Comte d'Egmont & le Comte de Hornes , avoient eu le courage d'écrire à Philippe , qu'il n'y avoit point d'autre moyen de ramener le calme , que d'éloigner un ministre qui étoit odieux également à tous les Ordres. Par mépris pour cet ennemi commun , on faisoit porter aux gens de livrée des capuchons rouges , semblable à son camail de Cardinal. Des faisceaux de flèches liées ensemble étoient brodés sur

CHARLES
IX.
1566.

CHARLES
IX.

1566.

Retraite de
ce Cardinal
en Franche-
Comté.

ces capuchons, pour marquer l'union intime des partisans de la liberté.

Granvelle, cédant en apparence à la tempête, avoit pris, dans le mois de Mars 1565, le parti de se retirer en Franche-Comté. D'abord ses adversaires avoient cru que sa fuite alloit les délivrer de tout sujet d'inquiétude. Mais ils avoient été bientôt détrompés. Bientôt ils s'étoient apperçus, qu'il continuoit d'avoir la même influence dans les affaires. Philippe, en quittant la Flandre, avoit établi trois Conseils. Le premier étoit le Conseil d'Etat, composé des chevaliers de la Toison d'Or, des Gouverneurs des provinces, & de quelques autres seigneurs. Ce Conseil désiroit sincèrement la tranquillité publique. Ulric Viglius d'Ayra de Swichem présidoit au second, que l'on nommoit le Conseil Privé. Le troisième Conseil étoit chargé des affaires des finances, & avoit pour chef le Comte de Barlaymont. Presque tous les membres de ces deux derniers Conseils étoient de la faction du Cardinal. Ils ne perdoient aucune occasion de décrier le Conseil d'Etat, & ils accusoient la Gouvernante de fomenter les troubles.

Cette Princesse & le Conseil d'Etat avoient envoyé le Comte d'Egmont en Espagne, pour réfuter ces calomnies ; & ce seigneur, plein de la confiance que lui inspiroient ses services, avoit parlé à Philippe avec une noble hardiesse. Il lui avoit représenté, que la publication de tant d'édits rigoureux ne pouvoit qu'aliéner les esprits ; que le seul nom d'inquisition faisoit horreur à tous les Flamands ; que la noblesse se plaignoit hautement des atteintes qu'on donnoit à ses prérogatives ; que le peuple gémissoit de la décadence du commerce & des manufactures ; que le clergé même ne dissimuloit pas, combien il étoit mécontent de voir le gouvernement dépouiller des chapitres & des communautés de leurs revenus, pour enrichir un petit nombre d'Evêques ; qu'on ne remédieroit à tous ces maux qu'en révoquant, ou du moins en modérant les ordonnances concernant la religion, en supprimant les nouveaux évêchés, & en rendant à chaque Ordre ses privilèges.

Le Roi d'Espagne avoit paru écouter favorablement le Comte d'Egmont, & lui avoit promis d'avoir égard aux plaintes des Flamands. Mais

CHARLES
IX.

1566.

Voyage du
Comte d'Eg-
mont à Ma-
drid.

CHARLES
IX.
1566.

en même tems il avoit mandé secrete-
ment à la Gouvernante, de ne rien
changer dans le plan qui excitoit leurs
murmures. Ce Prince, confirmé dans
ses sentimens par ses ministres & par
les lettres de Granvelle, avoit ré-
solu de bannir entièrement des Pays-
bas la nouvelle doctrine ; d'y éta-
blir pour cet effet, à quelque prix que
ce fût, l'inquisition, avec la même
autorité qu'elle avoit en Espagne ; &
supposé que les Flamands s'obstinas-
sent à ne point reconnoître ce tribunal,
de se faire relever, par la Cour de
Rome, du serment par lequel il s'étoit
engagé à maintenir leurs immunités ;
de traiter ces Provinces, non comme
des Etats héréditaires, mais comme
des pays conquis ; d'abroger les an-
ciennes loix, & après avoir exterminé
les personnes les plus considérables,
de réduire les autres, par la crainte des
châtimens, à une aveugle obéissance.

Ordres en-
voyés par
Philippe à la
Gouvernan-
te des Pays-
bas.

Sur la fin de 1565, Philippe avoit
écrit de nouveau à la Duchesse de
Parme, pour lui recommander de faire
observer les édits à la dernière rigueur.
Par sa lettre, il ordonnoit que, si quel-
ques juges faisoient difficulté d'exécu-
ter ses volontés, on en mît d'autres à

leur place , qui eussent plus de courage & de fermeté , & qui fussent mieux faire respecter la puissance royale. Quant à ce qui regardoit l'inquisition , il ajoutoit qu'il vouloit que tous ses sujets , en général & en particulier , fournissent aux Présidens du saint Office les secours nécessaires pour l'exercice de leurs charges. La Gouvernante avoit envoyé des copies de cette lettre dans toutes les provinces. Pour complaire au Roi d'Espagne , elle avoit fait convoquer des synodes par les nouveaux Evêques , & il avoit été réglé dans ces assemblées , que les curés feroient un dénombrement des familles de leurs paroisses ; qu'ils donneroient des listes exactes des noms , surnoms & domiciles de leurs paroissiens ; qu'ils tiendroient registre des enfans qu'ils baptiseroient , & de leurs pareins ; qu'on ne recevrait aucun maître d'école , de la foi duquel on ne fût bien assuré ; qu'on lui prescriroit les livres qu'il feroit lire à la jeunesse ; qu'on observeroit , avec soin , si les pauvres étoient catholiques ; qu'on les obligeroit de se confesser & de communier ; que , s'ils refusoient de le faire , ils seroient privés des aumônes ; que les

CHARLES
IX.
1566.

CHARLES
IX.
1566.

étrangers , qui viendroient s'établir dans une paroisse , seroient tenus de rapporter , de la part du curé de celle qu'ils auroient quittée , un certificat qui prouvât qu'ils étoient de la saine doctrine.

Ces decrets acheverent de révolter les esprits. De tous côtés , il parut des libelles contre le gouvernement. Chaque jour , de cruelles satyres étoient affichées aux portes des églises & des lieux publics. Les mécontents firent même tomber , entre les mains de la Duchesse de Parme , un mémoire , dans lequel ils développoient les artifices & les intrigues secretes des émissaires de Granvelle. Ils annonçoient , dans cet écrit , qu'ils étoient déterminés à résister aux ordres de la Cour , & ils ajoutoient des menaces , tant contre ceux qui osoient donner atteinte à la liberté , que contre ceux qui avoient la foiblesse de le souffrir. La Gouvernante , voulant conjurer l'orage , fit publier une déclaration , qui portoit que les Flamands seroient maîtres de ne recevoir le Concile de Trente qu'avec des modifications. Ce tempérament ne contenta pas les Etats de Brabant. Ils demanderent des assurances ,

qu'on n'introduiroit jamais dans leur province aucune espece d'inquisition.

CHARLES
IX.

1566.

Confédéra-
tion de la
noblesse.

En même tems, Louis de Nassau, frere du Prince d'Orange; Henri de Brederode; Floris de Pallant, Comte de Culembourg; le Marquis de Bergh, plusieurs autres seigneurs, & une grande multitude de gentilshommes, s'assemblerent à Sainte - Gertrude, près d'Anvers, & signerent une confédération, pour s'opposer à la tyrannie. S'étant rendus ensuite à Bruxelles, au nombre de plus de quatre cents, ils allerent le 5 Avril au palais, étant tous vêtus d'un uniforme gris, & ayant à leurs chapeaux une écuelle de bois, & au cou une médaille, sur laquelle étoient d'un côté l'effigie du Roi d'Espagne, de l'autre une besace suspendue par deux mains entrelassées en signe de foi, avec ces mots : *Fideles jusqu'à la besace*. Ils présenterent à la Duchesse de Parme une requête, & cette Princesse promit d'y faire incessamment réponse. Lorsqu'ils sortirent de l'audience, le Comte de Barlaymont dit à la Gouvernante, *qu'il n'y avoit rien à craindre de misérables, qui, soit en effet, soit par leur extérieur, n'étoient que des GUEUX*. Depuis, dans les Pays-

bas, le nom de *Gueux* demeura aux
 CHARLES IX. confédérés, & s'étendit même à tous
 1566. les religionnaires.

Réponse de la Gouvernante à la requête des confédérés. La Duchesse de Parme répondit à leur requête, qu'elle souhaiteroit de pouvoir leur accorder tout ce qu'ils désiroient, mais que leurs demandes étoient de telle nature, qu'elle ne pouvoit rien décider de son autorité; qu'elle leur conseilloit de faire une députation au Roi, & leur promettoit d'employer ses remontrances & ses prières, pour tâcher de le leur rendre favorable; qu'en attendant, elle les conjuroit de faire en sorte que la tranquillité publique ne fût point troublée; qu'elle espéroit d'obtenir de Philippe la suppression de l'inquisition, & que, de sa part, elle auroit la plus grande attention à contenir les Inquisiteurs dans les bornes de la modération & de la prudence.

Deux jours après, les confédérés retournèrent au palais, pour remercier la Gouvernante. Ils la pressèrent de reconnoître, par un acte authentique, qu'il n'y avoit eu rien que de juste dans leurs démarches. Elle se contenta de dire, qu'elle étoit persuadée de la droiture de leurs intentions. Après

qu'ils se furent retirés, elle leur envoya Philippe de Lallain, Comte de Hoochstrate, & le secrétaire Berty, pour leur donner parole que l'exécution des ordonnances, au sujet de la religion, seroit suspendue jusqu'à ce qu'on fût les dernières intentions de la Cour.

CHARLES
IX.
1566.

Suivant les conseils de la Duchesse de Parme, la confédération chargea Floris de Montmorency, Baron de Montigny, & le Marquis de Bergh, chevaliers de la Toison d'Or, d'aller en Espagne exposer les griefs de la nation. Ces seigneurs y furent reçus fort différemment de ce qu'ils avoient pensé. On les amusa par des réponses ambiguës & captieuses, & tout le fruit de leurs sollicitations fut qu'on accorda, comme une grace aux Protestans, de n'être pas brûlés, mais seulement pendus. A la nouvelle du peu de succès de la députation, la fureur des mécontents devint un torrent, qu'aucune digue ne put contenir. Les prêches ne se tinrent plus secrètement, mais en pleine campagne. Le peuple y accourut de toutes parts, d'abord sans armes, ensuite avec des épées, & enfin avec des arquebuses. Dans la Flandre

Ils envoient
des députés
en Espagne

CHARLES
IX.
1566.

Pillage &
profanation
des églises.

il y eut plusieurs violences commises. Les habitans d'Anvers chasserent de leur ville Charles de Brimeu, Comte de Meghen, qui s'y étoit rendu par ordre de la Duchesse de Parme. Le Prince d'Orange, à qui la Gouvernante, depuis le départ de Granvelle, sembloit avoir accordé sa confiance, y ayant été envoyé par cette Princesse; la populace, dès qu'il parut, cria partout, *vivent les Gueux*. A peine en fut-il parti, que les sacrifices de toutes les églises furent pillés, les autels renversés, les images brisées. Les religieux se permirent les mêmes excès à Gand, à Ypres, à Dendermonde^a, à Oudenarde, à Tournay & à Valenciennes. Ceux de presque toutes les villes des autres provinces suivirent l'exemple de ceux de Flandre & de Hainaut. Ils ne se bornerent point à des attroupemens séditieux. Sur le bruit qui se répandit que le Roi d'Espagne se disposoit à passer dans les Pays-bas avec des troupes, ils commencèrent à marcher en corps d'armée.

Traité entre les confédérés & la Gouvernante.

La Gouvernante, sentant la nécessité de se plier aux circonstances, ré-

^a Tenermonde est une faute dans la traduction de M. de Thou.

solut de traiter avec les confédérés. Elle nomma le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont, de Hornes, de Montmorency d'Achicourt, & d'Asfonville, pour conclure les conditions de l'accommodement. Les confédérés, de leur côté, nommerent Louis de Nassau, Eustache de Fiennes, Montigny de Noyelles, & Montigny de Villers. Après plusieurs conférences, on convint que tout le passé seroit mis en oubli, & que les confédérés ne feroient recherchés sur rien de ce qu'ils auroient pû faire ou dire jusqu'au moment actuel; que, de leur part, ils s'engageroient par serment à ne rien entreprendre contre l'autorité du Roi; qu'ils feroient au contraire tous leurs efforts, pour ramener chacun à son devoir; qu'ils feroient cesser le pillage & la profanation des lieux saints; qu'ils garantiroient de toute injure & de toute violence le clergé, les ministres de la justice, & généralement tous les sujets du Roi; qu'ils chasseroient des Pays-bas les étrangers qui avoient pris part aux troubles; qu'il ne se tiendrait point de prêches dans les lieux où il ne s'en étoit pas encore tenu, & que personne n'y paroîtroit en armes.

CHARLES
IX.
1566.

CHARLES
IX.

1566.

Le traité est
mal observé.

D'abord, le traité fut religieusement observé par les deux partis. Peu à peu l'on se relâcha. D'un côté, le Comte d'Egmont, Gouverneur de la province de Flandre, diminua le nombre des lieux où les Protestans avoient droit de tenir des prêches. De l'autre côté, le Prince d'Orange permit aux religionnaires d'Anvers de bâtir des temples, à la vérité avec cette restriction: *Jusqu'à ce qu'il en ait été ordonné autrement par le Roi & par les Etats-Généraux.*

Cependant la Duchesse de Parme recevoit diverses lettres d'Espagne, qui lui confirmoient que Philippe persistoit à ne vouloir d'autre religion que la catholique dans les Pays-bas; que, résolu d'y extirper les nouvelles opinions, il alloit employer toutes ses forces à cet objet. En même tems, ce Monarque flattoit les grands par des promesses équivoques. Quoique haïssant le Prince d'Orange, & n'ignorant pas que ce Prince favorisoit secrètement la révolte, il lui écrivit des lettres pleines d'assurances de bienveillance. Plusieurs seigneurs & gentilshommes, séduits par les bontés apparentes du Roi, se détachèrent insensiblement des confédérés. La Gouver-

nante , voyant leur parti s'affoiblir , leva des troupes , forma des difficultés sur les lieux où les Protestans pouvoient tenir leurs assemblées , fit condamner à mort quelques ministres sous prétexte qu'ils avoient excité les peuples à la sédition , & commença à dire ouvertement qu'il y avoit , dans le traité fait avec les confédérés , plusieurs articles qu'elle n'avoit accordés que par force. Le Prince d'Orange & Louis de Nassau, son frere, indignés de cette mauvaise foi, convoquerent leurs amis à Dendermonde. Ils produisirent des lettres qu'on avoit interceptées , & qui étoient écrites à la Duchesse de Parme par d'Alava , ambassadeur d'Espagne en France. Ces lettres marquoient que Philippe regardoit le Prince d'Orange , & les Comtes d'Egmont & de Hornes , comme les auteurs de tous les troubles ; qu'il les trompoit par de fausses caresses , & qu'il en usoit de même à l'égard de Montmorency de Montigny & du Marquis de Bergh , jusqu'à ce qu'ayant fait tous les préparatifs nécessaires , il pût manifester ses véritables sentimens , & punir ceux qui osoient résister à ses volontés. Le Prince d'Orange exhorta

CHARLES
IX.
1566.

Lettres de
d'Alava in-
terceptées.

CHARLES
IX.
1566.

tous ceux qui étoient présens , à prendre de bonne heure des mesures pour prévenir le danger. Il leur représenta que la Cour de Madrid ne cherchoit que l'occasion de faire la guerre aux Flamands , pour exterminer la noblesse , pour dépouiller les habitans de leurs privilèges , & pour exercer , dans tous les Pays-bas , un pouvoir despotique. Le Comte d'Egmont, qui comptoit sur les services qu'il avoit rendus , & qui se flattoit d'être trop bien auprès du Roi pour avoir rien à craindre , fut d'un avis contraire à celui du Prince d'Orange , & prétendit qu'on s'allarmoît mal-à-propos sur les menaces de d'Alava , qui dans le fond pouvoient n'être que des conjectures.

Tandis que cette diversité de sentimens partageoit les confédérés , la Gouvernante, dont les troupes nouvellement assemblées avoient relevé le courage , voulut mettre une garnison à Valenciennes. Elle prétextoit que , les Protestans étant les plus forts dans cette ville , la plus peuplée , la plus avantageusement située , & la mieux fortifiée de la province , il étoit à craindre qu'ils n'y introduisissent les françois. Les habitans alléguant le privi-

lége qu'ils avoient de se garder eux-mêmes, le Baron de Norkermes, qui commandoit dans le Hainaut en l'absence du Marquis de Bergh, promit de les exempter de gens de guerre, pourvû que les religieux tinsent leurs assemblées hors de la ville. Malgré leur soumission à cet ordre, la Gouvernante somma de nouveau les habitants de recevoir garnison. Non-seulement ils persisterent dans leur refus, mais ils tirèrent le canon sur des troupes qui alloient à l'abbaye de S. Sauve, & ils pillèrent l'abbaye de S. Vaast. Aussitôt ils furent déclarés criminels de leze-majesté. De ce moment, les prêches furent défendus dans la Flandre & dans le Hainaut, mais ils continuèrent à Anvers & à Gand.

Le luthéranisme faisoit de nouveaux progrès en Allemagne, de même que le calvinisme dans les Pays-bas. Sigismond, fils de Joachim II, Electeur de Brandebourg, après avoir possédé quatorze ans l'archevêché de Magdebourg, se déclara pour la confession d'Ausbourg. Il travailloit à l'établir dans son diocèse, lorsqu'il mourut, fort regretté de ses chanoines, qui favorisoient son projet. Joachim-Fré-

CHARLES
IX.
1566.

Valencien-
nes tire le
canon sur les
troupes de
Philippe.

Nouveaux
progrès du
Luthéranis-
me en Alle-
magne.

CHARLES
IX.
1566.

déric, son neveu, fut élu en sa place ; & acheva le changement commencé par Sigismond. L'Eglise de Ratzebourg^a se sépara aussi du Pape ; & Christophe, Evêque de Meckelbourg, fit prêcher à ses diocésains la doctrine de Luther. Au contraire, les chanoines de Halberstad demeuroient fideles à l'ancienne religion. Voulant l'affermir de plus en plus, & en même tems acquitter les dettes contractées par leurs Evêques, ils mirent sur leur siege épiscopal Henri-Jules, qui n'avoit que deux ans, & qui étoit petit-fils de Henri, Duc de Brunswic, zélé défenseur du catholicisme. Ils ne doutoient point que le jeune prélat n'adoptât les sentimens de son ayeul ; & comme une des conditions de son élection étoit qu'il ne recevroit chaque année que mille joachims, ils se flattoient de pouvoir libérer l'évêché. Leurs espérances furent trompées sur l'un & l'autre articles. Henri-Jules, dans la suite, se fit luthérien, & il ajouta de nouvelles dettes à celles de ses prédécesseurs.

Mort de
Charles du
Moulin.

Cette année, remarquable dans l'histoire ecclésiastique & politique par les

^a Et non pas *Racenbourg*, comme on lit dans la traduction de notre historien.

événemens qu'on vient de lire , l'est , dans l'histoire particuliere de la jurisprudence , par la mort de Charles du Moulin. Nous avons parlé , dans le livre III , de la persécution que lui attira son commentaire sur un édit de Henri II , de l'an 1550 , concernant l'impétration des bénéfices. Lorsqu'il eut été rappelé de son exil , le Connétable de Montmorency , dont il étoit l'avocat , le présenta au Roi , & dit : *Sire, voilà cet homme qui a fait , par un seul livre , ce que votre majesté n'a pû faire avec une armée de trente mille hommes. Il a imposé silence au Pape , & vous l'a rendu favorable.* Du Moulin , comme nous l'avons dit , publia en 1564 , avec la même liberté , contre le Concile de Trente , une consultation , qui lui suscita de nouvelles affaires. Un an avant sa mort , pour faire taire les personnes qui l'accusoient de favoriser le calvinisme , il présenta au Parlement une requête , dans laquelle il intentoit plusieurs accusations contre les protestans & contre leurs ministres. Pénétré de douleur , en les voyant , sous prétexte de réformer la religion , s'abandonner à un esprit de faction & de licence , il promit avec serment que,

CHARLES
IX.
1566.

CHARLES IX.
1566. si Dieu lui donnoit encore quelque tems de vie , il feroit tous ses efforts , par ses exemples & par ses écrits , pour ramener les brebis égarées. Il mourut à Paris , dans ces dispositions , étant âgé de soixante-six ans ^a.

De Guillaume
Rondelet.

La mort , cette même année , enleva Guillaume Rondelet , de Montpellier. Il étoit habile medecin , quoique Rabelais ait parlé de lui avec mépris dans sa satyre , non moins répréhensible qu'ingénieuse. A la vérité , les écrits de Rondelet ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquise. Un de ses ouvrages lui a fait plus d'honneur que les autres. C'est son traité des poisons , qui lui auroit encore mérité plus de louanges , si l'on n'avoit pas soupçonné qu'il le devoit à Pellicier , Evêque de Montpellier. On prétend que Rondelet , pour composer ce traité , avoit profité d'une partie des savantes observations faites sur Pline par ce

^a On a recueilli , en cinq volumes in-folio , les ouvrages de ce docte jurisconsulte , qui a été surnommé le *Papinien Gaulois*. Les principaux sont : *De Usuris. Ex-
trication Labyrinthi di-
vidui & individui. De
dignitatibus & hono-*

*ribus. Le Commentaire
sur l'édit de 1550 , &c.*
L'opinion générale , quoique M. de Thou ne s'explique pas sur ce point , est que du Moulin étoit protestant ; mais il est vrai que , sur la fin de ses jours , il rentra dans le sein de l'Eglise.

prélat, lesquelles ont été perdues ou supprimées.

CHARLES
IX.
1566.
De Louis
Cornaro.

Rondelet, malgré son habileté dans la médecine, ne put pousser sa carrière que jusqu'à cinquante-neuf ans. Louis Cornaro, sans être médecin, trouva le moyen de prolonger la sienne fort au-delà du terme ordinaire. Ayant remédié, par sa sobriété, aux infirmités qu'il avoit contractées par l'intempérance de sa jeunesse, il vécut plus de cent ans, & dans tout le cours de sa vieillesse, il jouit d'une parfaite santé de corps & d'esprit. Il composa un livre sur les avantages de la vie sobre^a, dans lequel il expose ses déréglemens, son changement & son régime. Sorti d'une des plus illustres maisons de Venise, il épousa à Udine, dans le Frioul, Véronique de Spilimbergo. Comme il avoit de très-grands biens, il mit tout en usage pour avoir des enfans. Enfin il surmonta le tempéramment froid de sa femme, qu'il aimoit tendrement, & qui étoit déjà d'un âge avancé; & lorsqu'il y pensoit le moins, elle lui donna une fille, qui fut nommée Claire. Il maria cette fille à Jean Cornaro, fils

^a Cet ouvrage a été traduit en françois, sous le titre de *Conseils pour vivre long-tems*.

CHARLES
IX.
1566.

de Fantin , de la branche des Cornaro de Chypre. Louis Cornaro mourut à Padoue. Sa femme , qui n'étoit guere moins âgée que lui , le suivit de près. L'un & l'autre furent enterrés dans l'église de S. Antoine ^a.

David Rizzo est assassiné dans l'appartement de la Reine d'Ecosse.

Rarement les ambitieux parviennent à une si grande vieillesse. David Rizzo fit une funeste expérience de cette vérité. La Reine d'Ecosse , depuis qu'elle avoit relégué le Roi son époux , vivoit avec ce favori dans une familiarité , qui scandalisoit le peuple & les courtisans. Non-seulement elle l'admettoit à sa table , mais elle mangeoit tête-à-tête avec lui , & même souvent chez lui. Croyant ne pouvoir l'élever assez haut , elle voulut lui donner rang parmi la haute noblesse. Les seigneurs ne purent se résoudre à voir illustrer un étranger , sans naissance & sans mérite. En vain la Reine menaça. Ses emportemens ne servirent qu'à exciter l'indignation. Les vieillards se souvinrent à ce sujet du tems , où le frere de leur Roi ayant été tué , Cockran ^b , de tailleur

^a Entre les hommes célèbres, qui moururent en 1566 , M. de Thou oublie Michel Nostradamus, & Annibal Caro , fameux poëte Italien.

^b M. de Thou met Cochranus , & l'on ne sait trop pourquoi les traducteurs mettent Rockeran , à moins que ce ne soit une faute d'impression.

de pierres fut créé Comte de Marre, & excita une guerre civile, qui ne put être éteinte que par la mort du Roi même, & par la ruine presque totale du royaume.

CHARLES
IX.
1566.

Sur les bruits auxquels la conduite imprudente de la Reine donnoit occasion, le Roi revint à Edimbourg. Un jour ayant appris que Rizzo étoit enfermé avec la Reine, il se rendit à une porte secrète, dont il avoit la clef, & il la trouva fermée au verrouil. Il frappa, & personne ne répondit. Par le conseil du Duc de Lenox, son pere^a, il manda Jacques Douglas, Comte de Morton, & Patrice, Baron de Lindsey, ses parens. Ils lui persuaderent de se défaire de Rizzo, & ils lui représentèrent qu'il ne pouvoit user de trop de diligence, parce que le jour de l'assemblée, dans laquelle la Reine se proposoit de proscrire tous les seigneurs absens, approchoit. Comme ils craignoient que ce jeune Prince, naturellement foible, & qui avoit été jusqu'alors maîtrisé par sa femme, ne se laissât

meur. Cette faute est corrigée dans les notes, qui sont à la fin du cinquième volume de la traduction. Cockran étoit

favori de Jacques III, Roi d'Ecosse.

^a Mathieu, Comte de Lenox, avoit été créé Duc.

CHARLES

IX.

1566.

gagner encore par ses caresses , & ne les perdit tous , en les défavouant ; ils lui firent déclarer , par écrit , qu'il vouloit être regardé comme l'auteur du meurtre du favori.

De peur qu'un plus long retardement ne fît découvrir le complot , on résolut de l'exécuter sur le champ. La Reine soupoit dans son cabinet avec la Comtesse d'Argyle & avec Rizzo. Le Roi , dont la chambre étoit au dessous de celle de cette Princesse , monta par un escalier dérobé. Patrice Ruthwen , qui relevoit d'une longue maladie , le suivoit avec cinq personnes. Le Comte de Morton , & un grand nombre de ses amis , se promenoient dans l'antichambre. Il avoit mis des personnes de confiance dans la cour , afin d'être prêt à tout événement. Lorsqu'on vit entrer le Roi , & après lui Ruthwen , pâle , défait , & néanmoins armé , on s'imagina que celui-ci avoit un transport causé par la fièvre. La Reine ayant demandé ce que le Roi vouloit , Ruthwen commanda à Rizzo de sortir d'une table , à laquelle il n'étoit pas digne d'être assis. Aussitôt la Reine se leva , & se mit entre Rizzo & ceux qui venoient à lui. Le Roi embrassa cette

Princesse, en lui disant qu'elle ne devoit rien craindre, & qu'il s'agissoit seulement de se délivrer d'un homme de néant. Alors Rizzo fut enlevé par les conjurés, premièrement dans la chambre voisine, de-là dans une salle, où il fut poignardé, contre l'avis des principaux conseillers de l'entreprise, qui demandoient qu'on le pendît dans la place publique. George Douglas, fils naturel du Comte d'Angus, lui porta le premier coup.

CHARLES
IX.
1566.

Pendant qu'il rendoit les derniers sours, le Roi fit poser des gardes dans tous les lieux convenables; & les conjurés se retirèrent. Le peuple étant accouru de toutes parts au bruit, le Roi cria par la fenêtré, qu'ils n'avoient rien fait que par son ordre, & qu'on fauroit, quand il en seroit tems, ce qui s'étoit passé.

Le lendemain, les seigneurs, qui étoient revenus d'Angleterre sur les lettres que le Roi leur avoit écrites, se présenterent devant les juges. Aucun accusateur ne paroissant, ils protestèrent publiquement qu'il ne tenoit pas à eux qu'on ne jugeât leur procès. Le Comte de Murray étant aussi de retour, la Reine eut un entretien avec lui, & elle

Retour des
seigneurs
Ecois, qui
avoient été
exilés.

CHARLES
IX.
1566.

lui fit espérer qu'à l'avenir elle se laisseroit conduire par les avis des grands du royaume. Elle parut même vouloir exécuter cette promesse. Son dessein étoit seulement de regagner la confiance. S'étant apperçue que les gardes , chargés de l'observer , veilloient avec moins d'attention sur ses démarches ; elle sortit secrètement une nuit de son palais avec George Séaton , qui lui avoit amené une escorte de deux cents cavaliers. Dumbarton fut le lieu qu'elle choisit pour sa retraite , & elle y mena le Roi , qu'elle fit menacer de mort , s'il ne la suivoit. A peine y fut-elle arrivée , qu'elle fit publier une défense de dire que ce Prince eût été complice , & même eût eu connoissance du complot formé contre Rizzo. Non contente d'avoir élevé à de si grands honneurs un homme , qui le méritoit si peu , elle fit mettre le corps de ce vil aventurier dans le tombeau des Rois d'Ecosse , auprès de la Reine Magdeléne , fille de François I.

La Reine
d'Ecosse ac-
couche d'un
Prince.

Vers la fin d'Avril , la Reine , dont la grossesse avançoit , retourna à Edimbourg. Elle y accoucha d'un fils le 19 Juin. Jacques Hepburn , Comte de Bothwel , avoit succédé à Rizzo dans

la faveur. La Reine, qui ne vouloit point que personne doutât de l'extrême inclination qu'elle avoit pour le Comte, n'accordoit plus aucune grace que par le canal de ce seigneur. Le Roi étoit regardé comme un importun & un fâcheux. S'il se présentoit chez la Reine, il n'y esluvoit que des mépris, même des femmes de cette Princeesse. Ennuyé de tant d'outrages, il se retira à Sterling. Peu de jours après, la Reine partit pour Gedburg. Le Comte de Bothwel, ayant fait dans le mois d'Octobre un voyage en Liddefdale, fut blessé dangereusement par un voleur. Dès que Marie en eut reçu la nouvelle, la difficulté des chemins, les dangers qu'elle pouvoit courir sur la route, rien ne fut capable de la retenir. Elle se rendit auprès du Comte avec très-peu de suite, & elle le fit transporter à Gedburg. Là, sans se mettre en peine de sa réputation, elle poussa, jusqu'au point de risquer sa propre vie, les soins qu'elle prit pour la guerison de son favori. A force de veilles & de fatigues, elle tomba dans une maladie si sérieuse, qu'on commençoit presque à désespérer de ses jours. Le Roi vint la trouver. Non-seulement elle ne lui don-

CHARLES
IX.
1566.

Elle laisse
éclater son
inclination
pour Both-
wel.

CHARLES
IX.
1566.

na aucune marque de réconciliation ; mais elle ne voulut pas même accorder de logement à ce Prince , & elle l'obligea de reprendre la route de Sterling. Ce procédé révolta d'autant plus, que, dans le tems qu'elle éloignoit de sa présence le Roi son époux , elle fit transporter Bothwel dans la maison qu'elle occupoit.

Baptême
du Prince
d'Ecosse.

Cependant les ambassadeurs , qu'on attendoit pour la cérémonie du baptême du Prince d'Ecosse , arriverent. Il fut baptisé le 15 Décembre. Les pareins furent Charles, Roi de France, & Emanuel-Philibert, Duc de Savoie. Elizabeth, Reine d'Angleterre, fut la marreine ; & le Comte de Bedford , qui la représenta , donna , de la part de cette Princesse , une cuve d'or massif. Le jeune Prince fut nommé Charles-Jacques ; mais , dans la suite , il ne garda que le dernier de ces deux noms.

Bedford ayant , selon ses instructions , témoigné le desir qu'Elizabeth avoit de voir l'union se rétablir entre la Reine & son époux , fut écouté peu favorablement. Marierépondit qu'elle étoit obligée à Elizabeth de sa bonne volonté , mais qu'il étoit des injures qu'on n'oublioit jamais.

Elle avoit mandé le Roi, pour qu'il assistât au baptême de son fils. Il y parut dans un état, qui, comparé à celui de Bothwel, indigna également les nationaux & les étrangers. Tandis que la Reine épuisoit ses trésors en faveur du Comte, elle refusoit le nécessaire à son époux. Elle porta la dureté jusqu'à lui enlever sa vaisselle d'argent, & à le faire servir dans de l'étain. Voyant qu'il étoit résolu d'aller à Glasgow, pour voir le Duc de Lenox, elle le congédia. A peine étoit-il à un mille, qu'il sentit, dans toutes les parties de son corps, une douleur aigue, & que peu après, il se trouva couvert de pustules livides. Jacques Aberneth, médecin renommé, consulté sur le genre de cette maladie, assura qu'elle venoit d'un poison, que ce Prince avoit heureusement surmonté par la force de sa jeunesse & de son tempérament.

CHARLES
IX.
1566.

Le Roi d'Es-
cosse attaqué
d'un mal ex-
traordinaire.

Pour écarter les soupçons, la Reine se rendit à Glasgow, & se réconcilia en apparence avec le Roi. Elle le fit transporter en litier à Edimbourg, où il fut logé dans une maison entièrement isolée, située près des murailles de la ville entre les ruines de deux églises.

1567.

CHARLES
IX.
1567.

On n'y mit avec lui qu'un petit nombre de domestiques , dont la plupart même le quitterent , prévoyant ou sachant le péril qui le menaçoit. Le Roi , simple & crédule , se persuadoit qu'il avoit entièrement recouvré les bonnes grâces de la Reine. Elle eut soin de l'entretenir dans cette opinion ; elle fit même porter un lit dans une chambre au-dessous de celle du Roi , & elle y coucha plusieurs nuits. Avant de se coucher , elle avoit toujours avec lui de longues conversations. Avec quelque dissimulation qu'elle se conduisît , tout le monde soupçonnoit ce qui se tramoit contre son malheureux époux. Robert , frere du Comte de Murray , touché de compassion pour ce jeune Prince , l'avertit de l'horrible attentat qu'on méditoit. Au lieu de profiter de la confiance , le Roi en fit part à la Reine. Par cette imprudence , il hâta sa perte. Marie , après avoir passé une partie de la soirée avec lui , feignit qu'elle devoit mettre au lit la nouvelle épouse d'un musicien , dont les nûces avoient été célébrées le même jour. Sous ce prétexte , elle se retira au palais. Peu après , des gens apostés entrèrent dans la chambre du Roi , &

Fin déplorable de ce Prince.

l'ayant trouvé endormi, ils l'étouffèrent. Ayant ensuite porté son corps dans le jardin, ils mirent le feu à de la poudre, qui avoit été placée sous la maison. Le bâtiment fut renversé de fond en comble, avec un si grand fracas, que toute la ville en fut ébranlée. La Reine, affectant d'être aussi étonnée, que le peuple, du bruit qu'on venoit d'entendre, envoya voir ce qui l'avoit causé. Sur le rapport qu'on lui fit, elle ordonna qu'on apportât au palais le corps du Roi. On dit qu'elle le considéra long-tems, sans donner aucune marque de joie ni de chagrin. Cette action se passa le 10 Février. Le Roi fut enterré, sans aucune pompe, à côté de David Rizzo.

CHARLES
IX.
1567.

Quoique Marie eût d'abord résolu de calmer le peuple par une tristesse apparente, elle ne put se contraindre. Par une impatience de femme, elle ne voulut pas s'affujettir à l'ancienne coutume, selon laquelle les Reines, pendant les quarante premiers jours de leur veuvage, devoient non-seulement ne point paroître en public, mais ne pas voir le jour. Elle fit, dès les premiers momens, ouvrir ses fenêtres; & le

La Reine ne
garde aucune
bienfaisance.

CHARLES
IX.
1567.

douzième jour de son deuil elle alla à Seaton , à sept milles d'Edimbourg , accompagnée de Bothwel. Du Croc , qui étoit chargé des affaires de France en Ecosse , l'engagea , mais avec bien de la peine , à revenir dans sa capitale , en lui remontrant qu'une conduite opposée la perdrait d'honneur chez les étrangers. De retour à Edimbourg , elle employa ses premiers soins à faire déclarer Bothwel innocent du meurtre du Roi. Le juge criminel commença les informations , & les témoins furent entendus. Comme les domestiques du Roi , interrogés sur l'entrée des assassins dans la maison où il avoit été confiné , s'accorderent à dire que les clefs de cette maison avoient été remises tous les soirs à la Reine , on suspendit la procédure. Toutefois , pour faire croire qu'on ne l'abandonnoit pas entièrement , on publia un édit , par lequel on promettoit une récompense à ceux qui fourniroient les lumières dont on avoit besoin.

Cependant le peuple murmuroit hautement : on répandoit des libelles , & l'air retentissoit toutes les nuits de cris funebres , qui faisoient sentir aux coupables , que leurs secrets avoient

transpiré. La Reine ordonna de faire des perquisitions contre les auteurs des libelles , & même contre les personnes qui garderoient chez elles ces ouvrages fatyriques. Bien loin d'imposer silence aux censeurs , elle ne fit qu'aiguïser leur malignité , & elle donna matiere à de nouvelles pasquinades , par une action qui a peu d'exemples. Sans pudeur , elle fit distribuer les meubles , les armes & les chevaux du feu Roi , aux ennemis de ce Prince les plus déclarés , & à ceux qui passioient pour avoir eu le plus de part à sa mort. Aussi un tailleur , qui raccommodoit un habit du Roi pour l'usage de Bothwel , eut la hardiesse de dire qu'il étoit dans la regle , *que le bôureau profitât de la dépouille du patient.*

La Reine , croyant que le château d'Edimbourg lui étoit nécessaire pour contenir le peuple prêt à se soulever , pressa Jean Areskin^a , Comte de Marre , Gouverneur de cette forteresse , de la lui remettre. Afin de l'y déterminer , elle offrit de lui confier la garde du Prince d'Ecosse. Les défiances , de part & d'autre , retarderent assez long-tems

^a Dans les notes , qui sont à la fin du sixième tome de la traduction de M. de Thou , on substitue le nom d'Erskine à celui d'Areskin.

CHARLES
IX.
1567.

Vains ef-
forts pour
justifier
Bothwel.

la conclusion de cet accord. Le Parlement devoit s'assembler le 13 Avril. Marie voulut, avant qu'il ouvrît ses séances, faire terminer l'affaire de Bothwel. Mathieu, Duc de Lenox, comme principale partie du Comte, fut cité à comparoître dans quarante jours, mais sans ses amis, & avec sa seule maison, que sa pauvreté avoit réduite à un petit nombre de domestiques. Par honte ou par crainte, il n'osa se présenter. Les juges, intimidés par les menaces de la Reine, prononcèrent que Bothwel ne paroïssoit point coupable. Ils ajoutèrent néanmoins, que leur sentence ne pourroit préjudicier à quiconque voudroit, dans la suite, intenter une accusation contre lui. Bothwel, ainsi renvoyé hors de cour plutôt que déchargé, essaya de confirmer son innocence prétendue, en faisant afficher un cartel, par lequel il déclaroit qu'il étoit prêt à combattre avec tout homme de famille noble, & de bonne réputation, qui l'accuseroit du meurtre du Roi. Il y eut plusieurs affiches en réponse, & l'on y acceptoit le défi, à condition que le Comte désignât pour le combat un endroit, où l'on pût se faire connoître sans danger.

Depuis quelque tems , Bothwel aspiroit ouvertement à l'honneur d'épouser la Reine. Il trouva le moyen de se faire autoriser dans cette prétention par divers Evêques , ainsi que par plusieurs seigneurs, & il extorqua d'eux à ce sujet un écrit signé de leur main. Puis, la Reine étant allée à Sterling voir son fils, Bothwel , de concert avec elle, l'enleva , & la conduisit à Dumbar. Un obstacle s'opposoit à leur mariage. Le Comte avoit déjà deux femmes. On annulla ses engagements ; & l'Archevêque de Saint - André , qui étoit un des principaux juges , se prêta d'autant plus volontiers aux desirs de Marie , que , la voyant courir d'elle-même à sa perte , il espéroit que l'administration des affaires reviendrait bientôt au Duc d'Hamilton.

Il restoit une difficulté. La Reine étant à Dumbar , comme prisonnière , entre les mains de son ravisseur , on ne pouvoit légitimement la fiancer , ni publier ses bans. Pour la mettre en état de contracter , on la ramena dans la capitale , où elle affirma , devant les juges , qu'elle étoit libre & maîtresse de sa personne. Alors on fit , dans la forme ordinaire , la pu-

CHARLES
IX.

1567.

Son mariage avec la Reine.

CHARLES
IX.
1567.

blication du futur mariage entre cette Princesse & Jacques Hepburn, Comte de Bothwel, qui venoit d'être créé Duc des Orcades.

Très-peu de personnes, hors les parens & les amis de Bothwel, assistèrent aux nêces. Le ministre de France, quoiqu'attaché aux Guises, refusa lui-même de s'y trouver.

Marie voyant que, lorsqu'elle marchoit dans la ville avec son nouvel époux, le peuple gardoit un triste & morne silence; & apprenant de toutes parts que son mariage l'avoit déshonorée dans les Cours étrangères, elle reconnut enfin, mais trop tard, la faute qu'elle avoit commise. Ainsi, après avoir délibéré sur les moyens de maintenir sa puissance au dedans, & de rétablir sa réputation au dehors, elle résolut, sur toutes choses, de se justifier aux yeux de la Cour de France. Elle choisit, pour cette ambassade, Guillaume, Evêque de Dumblain, à qui elle donna des instructions dressées par elle-même.

Lettres de
Marie Stuart
à Charles IX
& à Catherine
de Médicis.

Dans les lettres dont elle le chargea pour Charles IX & pour Catherine de Médicis, elle s'excusoit d'abord de ne leur avoir pas fait part de ses

desseins , avant que les bruits publics leur eussent annoncé l'accomplissement de son mariage. Elle relevoit ensuite les vertus de Bothwel , & les importants services qu'il avoit rendus à l'Ecosse. Elle ajoutoit qu'enorgueilli de ses services , il avoit osé élever ses vûes jusqu'à elle ; qu'après s'être assuré du consentement des principaux seigneurs , il avoit eu même la témérité de l'enlever ; que d'abord elle avoit été vivement indignée d'une pareille audace ; que par la suite , réfléchissant sur les circonstances , & vaincue par les larmes du coupable , elle n'avoit pu lui refuser son pardon ; qu'en cela , elle n'avoit pas eu peut-être assez d'égard aux bienféances , que devoit observer une Princesse élevée dans la vraie religion , dont rien ne pourroit jamais la détacher ; mais qu'elle prioit Charles IX , Catherine de Médicis , & les Guises , de ne pas lui reprocher cette foiblesse , & de n'en pas faire un crime à Bothwel ; que , puisqu'il étoit impossible que ce qui étoit fait ne le fût pas , elle étoit dans la résolution d'agir conséquemment ; que , Bothwel étant véritablement son mari , elle vouloit l'aimer , l'estimer & le respecter ; que ceux

CHARLES
IX.
1567.

CHARLES
IX.
1567.

qui faisoient profession d'être amis de Marie Stuard , devoient aussi se déclarer les amis de celui qui lui étoit uni par des liens indissolubles.

Lignes pour
& contre
Bothwel.

Sous prétexte que la Reine se proposoit de mettre le Prince d'Ecosse entre les mains de son beau-pere , & que Bothwel vouloit faire périr cet enfant , afin qu'il ne restât personne pour venger la mort du feu Roi ; plusieurs seigneurs se liguerent. Les chefs de ce parti étoient les Comtes d'Argyle, d'Athol, de Marre & de Glencairn, le Baron de Lindsey & Robert Boid. Ce dernier & le Comte d'Argyle se rangerent bientôt après du côté de la Reine. Elle voulut opposer ligue contre ligue , s'imaginant faussement que l'autorité légitime pouvoit s'affermir par des factions , & ne pensant pas que la majesté devoit toujours supposer la fidélité de ses sujets , & jamais la mendier. Une partie de la noblesse fut contrainte de signer , qu'elle défendrait constamment la Reine & Bothwel , & qu'elle appuyeroit , de toutes ses forces , tout ce qu'ils jugeroient à propos de faire. Marie & Bothwel s'engagerent , de leur part , à protéger leurs partisans , & à les faire jouir de tous

les avantages qu'il feroit poffible de leur procurer. On manda le Comte de Murray, pour lui faire figner cet acte. Il le refufa, & il dit qu'obligé d'obéir en tout à fa fouveraine, il ne lui convenoit pas d'entrer dans une efpece d'affociation avec elle; que, par foumiffion à fes ordres, il s'étoit réconcilié avec Bothwel; qu'il observeroit exactement ce qu'il avoit promis; mais que du refte il ne feroit jamais aucune confédération, foit avec lui, foit avec quelque autre que ce pût être. Dans toutes les converfations qu'il eut avec le mari de la Reine, il évita, par fa modération & par fa retenue, les occafions de querelle que celui-ci cherchoit. Marie, impatiente de fe délivrer d'un fâcheux contradicteur, accorda avec empreflement à Murray la permiffion qu'il demanda de retourner dans les pays étrangers.

Le parti oppofé à la Cour leva deux mille hommes fi fecretement, qu'Alexandre de Humes, à leur tête, inveftit Bortwich, où la Reine étoit avec Bothwel, avant que l'un & l'autre euflent fû que leurs ennemis affembloient des troupes. De Humes n'ayant pas affez de monde pour bloquer en-

CHARLES
IX.
1567.

Guerre entre la Reine & les ennemis de fon mari.

CHARLES
IX.
1567.

tièrement la Place, Bothwel, & Marie sous un habit d'homme, se sauverent à Dumbar. Les confédérés, ayant perdu cette occasion, & voulant se distinguer par quelque fait d'armes, marcherent à Edimbourg. Ils s'en rendirent aisément les maîtres. La Reine, qui craignoit d'être assiégée à Dumbar, résolut d'aller à Lyth. Dès que ses ennemis furent informés qu'elle étoit en marche, ils s'avancerent à Musselborou, dans le dessein de passer l'Esk, avant qu'on se fût emparé du pont & des gués. Déjà les deux armées étoient en présence, & n'avoient entre elles qu'une colline. Marie envoya du Croc aux confédérés, pour les exhorter à mettre les armes bas, & pour leur promettre, à cette condition, l'oubli de leur révolte. Ils répondirent au ministre de France, qu'ils n'avoient pas pris les armes contre la Reine, mais contre le meurtrier du Roi; que, si elle vouloit faire punir cet assassin, ou du moins l'éloigner de sa personne, elle reconnoîtroit bientôt qu'ils n'avoient point de plus forte passion que de lui prouver leur fidélité; qu'autrement il étoit impossible de trouver aucune voie d'accommodement. Alors Bothwel

fortit à cheval des retranchemens , & demanda si quelqu'un vouloit se battre avec lui. Guillaume , Comte de Tillibardin , & un autre seigneur , acceptèrent le cartel. Bothwel prétendant qu'ils n'étoient pas de naissance à tirer l'épée contre lui , le Baron de Lindsey , qui étoit d'une des plus anciennes & des plus illustres familles d'Ecosse , se présenta. Comme il y eut encore de la contestation sur les titres & sur les dignités des personnes , la Reine eut le tems d'envoyer dire à Bothwel, qu'elle lui défendoit tout combat personnel.

CHARLES
IX.
1567.

Elle tint conseil de guerre , & les avis furent partagés. Les uns vouloient qu'on attaquât sur le champ les rebelles. Les autres , dont le nombre étoit le plus grand , soutenoient qu'il falloit attendre le secours qu'amenoient les Hamiltons. En général on pensoit qu'il étoit plus juste que Bothwel combattît seul , que de hazarder le sang de tant de noblesse , & peut-être celui de la Reine. Cette Princesse auroit désiré qu'on marchât , sans différer , à l'ennemi. Ne pouvant vaincre la résistance qu'on opposoit à ses volontés , elle versa des larmes de colere , & elle envoya dire aux confédérés , par un hé-

CHARLES
IX.
1567.

raut, qu'ils lui députassent Guillaume Kirkaldy, sieur de Grange, pour traiter de la paix. En même tems Bothwel, afin de calmer les esprits par son éloignement, se retira à Dumbar. Après être convenue avec Kirkaldy de quelques articles préliminaires, Marie, séduite par de mauvais conseils, prit la plus étrange des résolutions. Ses courtisans nourrissoient sa folle confiance par leurs lâches flatteries. Ils l'assuroient que son courage & sa vertu ne trouveroient rien de difficile. Elle se persuada que, si elle se rendoit au camp des rebelles, sa seule présence leur feroit tomber les armes des mains. D'abord elle y fut reçue avec quelque marque de l'ancien respect qu'on avoit pour elle. Mais bientôt les injures & les outrages succéderent à ces trompeuses apparences. De quelque côté qu'elle se tournât, on lui mettoit devant les yeux un drapeau suspendu entre deux piques, sur lequel étoit peint le cadavre du feu Roi, & auprès de lui son fils, qui, levant les mains vers le ciel, lui demandoit vengeance. A cet aspect, Marie s'évanouit, & l'on fut obligé de la soutenir, de peur qu'elle ne tombât de cheval. Le soir, les con-

fédérés la conduisirent à Edimbourg. Elle avoit le visage si couvert de larmes & de poussière, qu'elle n'étoit pas reconnoissable. On portoit toujours devant elle le fatal drapeau, qui lui reprochoit la mort de son mari.

CHARLES
IX.
1567.

Cette Princesse, malgré le changement de sa fortune, ne diminua rien de sa fierté. Elle ne voulut rien donner à la nécessité des tristes circonstances, dans lesquelles elle se trouvoit. Arrivée au logement qu'on lui avoit destiné, elle se mit à une fenêtre : elle parla au peuple : elle osa dire qu'elle feroit mettre le feu à la ville, & qu'elle n'éteindroit l'incendie qu'avec le sang de ses perfides sujets. Les chefs des rebelles, ne jugeant pas à propos de la laisser dans la capitale, la firent mener, avec une nombreuse escorte, à une forteresse qui est sur le lac Levin. On lui donna, pour lui tenir compagnie, la mere du Comte de Murray, laquelle, par une sottise arrogante, insulta, dit-on, au malheur de cette Reine infortunée, se vantant d'avoir été la véritable épouse de Jacques V, & soutenant que le Comte de Murray étoit légitime.

Bothwel, déterminé à prendre la

CHARLES
IX.
1567.

fuite, dépêcha un homme de confiance, pour demander à Balfour, nommé depuis peu Gouverneur du château d'Edimbourg, un petit coffre d'argent, qui avoit autrefois appartenu à François II, premier époux de la Reine. Balfour remit ce dépôt, mais il en avertit les confédérés. Le coffre fut saisi, & l'on assure qu'on trouva, dans plusieurs lettres qu'il renfermoit, une pleine conviction des crimes de Bothwel. N'ayant plus d'espérance, il s'enfuit aux Orcades, & de-là aux isles de Schetland, où, étant privé de toute ressource, il se mit à faire le métier de pirate. A l'égard de la Reine, quelque remontrance qu'on lui fît, pour l'engager à séparer sa cause de celle du Comte, elle ne voulut jamais y consentir. Plus irritée que domptée par la disgrâce, elle déclara qu'elle aimoit mieux vivre avec Bothwel dans toutes les extrémités où sa mauvaise fortune l'avoit réduite, que de vivre sans lui au sein de la gloire & des plaisirs. Lorsque les confédérés virent qu'il n'y avoit aucun moyen de triompher de son opiniâtreté, ils la forcèrent de renoncer à la couronne, & de nommer Jacques, Comte de

Elle est
obligée d'abdiquer.

Murray , son frere naturel ; Jacques Hamilton, Duc de Châtelleraut ; Mathieu Stuard, Duc de Lenox ; Archibald Campbell , Comte d'Argyle ; Jean Stuard, Comte d'Athol ; Jacques Douglas, Comte de Morton ; Alexandre Cunningham , Comte de Glencairn ; & Jean Areskin , Comte de Marre , pour avoir la tutelle de son fils & l'administration du royaume.

CHARLES
IX.
1567.

Le Comte de Murray, à qui ses amis avoient donné avis de ce qui s'étoit passé, se hâta de retourner en Ecosse. Chacun le pressa vivement de prendre seul le timon des affaires ; & les confédérés lui déférerent unanimement la régence. Dans la premiere entrevue qu'il eut avec Marie , cette Princesse le pria de pourvoir à la conservation de sa vie & de son honneur ; elle témoigna le repentir qu'elle avoit de ses fautes passées , elle en avoua ingénument quelques-unes , elle tâcha d'en excuser quelques autres , elle nia absolument le plus grand nombre de celles qu'on lui imputoit. Murray , en la quittant , lui dit que c'étoit des Etats qu'elle devoit attendre sa grace ; qu'au reste , si elle avoit quelque attachement pour la vie , elle devoit prendre garde

Murray est
élu Régent
du royaume.

CHARLES IX.
1567. de troubler le repos du royaume , en se fauvant de prison , & en demandant des secours à la France ou à l'Angleterre ; que surtout il falloit qu'à l'avenir elle n'eût aucun commerce avec Bothwel.

On arrêta diverses personnes , convaincues d'avoir été présentes au meurtre du Roi. Elles déchargèrent la Reine , & assurèrent qu'elle n'avoit eu aucune connoissance de l'attentat projeté. Le Roi de France , ayant en vain demandé au Régent & aux confédérés la liberté de cette Princesse , envoya Pasquier , gentilhomme de Dauphiné , à la Reine Elizabeth , pour lui proposer de déclarer , conjointement avec lui , la guerre à l'Ecosse. Elizabeth consentit seulement d'interdire aux Ecoissois tout commerce avec l'Angleterre.

Commencement du regne de Jacques VI.

Le 29 Juillet , Jacques VI fut proclamé Roi. Alexandre de Humes & Jacques Douglas jurèrent , pour lui , qu'il observeroit les loix , & qu'il embrasseroit la religion Protestante. Le Comte de Murray ayant en même tems accordé aux Hamiltons , au Comte d'Argyle , & aux autres seigneurs de la même faction , leurs diverses demandes , on convoqua l'assemblée générale des

des Etats. Elle se tint le 25 Août, & elle fut très-nombreuse. On y confirma la nomination du Régent. Sur ce qui concernoit Marie Stuard, il y eut de grandes contestations. Quelques seigneurs, du nombre desquels étoit Lindsey, proposèrent de la rétablir dans ses honneurs, mais à condition qu'elle demeureroit séparée de Bothwel; qu'on feroit le procès aux meurtriers du feu Roi; qu'on pourvoiroit à la conservation du Prince régnant, & qu'on établiroit la religion sur des fondemens solides. Le Comte d'Athol fût d'avis qu'on rendît seulement la liberté à la Reine, & qu'il lui fût permis de se retirer en France ou en Angleterre, pourvû que Charles IX. & Elizabeth s'engageassent à l'empêcher de rien entreprendre pour recouvrer son trône. D'autres conclurent à la faire comparoître en justice, & à la condamner à une prison perpétuelle; s'il étoit prouvé qu'elle fût coupable de la mort de son mari. Plusieurs, prétendant qu'elle étoit convaincue par les lettres qu'on avoit entre les mains, vouloient lui faire perdre la vie avec la couronne. Après de longs débats, il fut décidé que la Reine demeureroit

CHARLES
IX.
1567.
Assemblée
des Etats
d'Ecosse.

CHARLES IX.
1567. en prison. Nicolas de Neufville de Villeroi, que Charles IX avoit envoyé en Ecosse avec caractère d'ambassadeur, ni les ministres d'Angleterre, ne purent obtenir la permission de voir cette malheureuse Princesse.

Une flotte fut équipée, non aux dépens de l'Etat, (car les finances étoient épuisées,) mais aux dépens de Morton. Kirkaldy, qui eut le commandement de cet armement, fit voile vers les Orcades. Malgré toutes les mesures qu'on prit pour y surprendre Bothwel, il trouva le moyen de se sauver sur une barque légère. Une tempête le jeta sur les côtes de Danemarck. Ayant été reconnu par des négocians, il fut mis en prison à Dracholm. Là, il fut appelé en justice par les parens d'une fille de condition de Norwege, qu'il avoit violée plusieurs années auparavant. Dix ans après, la folie s'étant jointe à ses autres miseres, il eut une fin digne de la vie qu'il avoit menée.

Nouveaux
troubles en
France.

Les succès des Protestans d'Ecosse releverent le courage de ceux de France. Le Prince de Condé avoit appris qu'on avoit résolu secrètement de l'arrêter, & de se défaire de l'Amiral; qu'on devoit, en même tems, faire

entrer deux milles Suiffes à Paris , au-
 tant à Orléans , & deux mille autres à
 Poitiers ; & que , peu après , on révo-
 querait les derniers édits. Cette nou-
 velle engagea les chefs du parti , à
 s'affembler pour tenir conseil. Tous
 voyoient le danger dont ils étoient
 menacés ; mais ils étoient en balance
 fur les moyens de le prévenir. » Si
 » nous nous contentons d'avoir recours
 » aux plaintes , difoient quelques - uns
 » d'entre eux , nous ne ferons qu'irriter
 » ceux à qui nous avons à faire. Si au
 » contraire nous prenons les armes , à
 » quels reproches , à quelles calomnies ,
 » à quelles malédictions ne nous ex-
 » poferons-nous pas ? On nous impu-
 » tera tous les maux , qui font les suites
 » funeftes & inféparables de la guerre ;
 » & l'on nous accufera d'être d'injuftes
 » & de criminels aggreffeurs. On ne
 » pourra fe venger fur nous , mais on
 » fe vengera fur nos femmes & nos en-
 » fans. Il femble donc plus à propos
 » de fouffrir innocens la perfécution ,
 » que de nous rendre coupables , en
 » rendant le mal pour le mal , & d'ex-
 » citer la haine , en défendant une bon-
 » ne caufe ».

CHARLES
 IX.
 1567.

Pendant que plusieurs parloient de

CHARLES

IX.

1567.

la forte , & que d'autres leur applau-
 dissoient , d'Andelot prit la parole , &
 dit : » Mettons-nous peu en peine de
 » ce que nos ennemis & des hommes
 » pervers publieront de nous. Ce sont
 » eux qui , en violant les droits les plus
 » sacrés , & en manquant tant de fois à
 » leurs sermens , sont les vrais pertur-
 » bateurs du repos public. Il est tems
 » d'ouvrir les yeux. Pour peu que nous
 » différions , c'est fait de nos biens , de
 » nos vies & de notre religion. Atten-
 » dons-nous , pour recommencer la
 » guerre , que nous soyons rélégués
 » dans les pays étrangers , ou que nous
 » soyons enfermés dans de sombres
 » prisons , ou enfin qu'errans dans les
 » forêts & dans les déserts , nous soyons
 » les victimes de la barbarie d'un peu-
 » ple en fureur ? Alors , qui voudra
 » nous regarder , nous parler , nous
 » écouter ? Quelle ressource trouve-
 » rons-nous dans notre innocence ? De
 » quoi nous auront servi notre patience
 » & notre douceur ? »

Le discours de d'Andelot fit la plus
 forte impression sur tous les esprits.
 On convint unanimement qu'il falloit
 repousser par la force une violence qui
 entraîneroit , si l'on ne s'y opposoit pas ,

la ruine totale du parti. Mais on ne fut pas d'accord sur la maniere, dont on se conduiroit après avoir pris les armes. Divers seigneurs vouloient que l'on commençât par se rendre maître du plus grand nombre de Places qu'il seroit possible. Coligny pensa au contraire, qu'on ne devoit s'emparer que de quelques villes importantes; que l'essentiel étoit de former au plutôt une armée considérable, de tailler en pieces les Suisses, qui faisoient la principale force de la Cour, & d'enlever le Cardinal de Lorraine. On opposoit à cet avis, que le Cardinal ne quittoit point le Roi, & que les Suisses étoient toujours auprès de la personne de ce jeune Monarque; que, si on les attaquoit dans de pareilles conjonctures, on seroit soupçonné d'en vouloir au Roi lui-même; qu'une telle entreprise rendroit les Protestans odieux à tout le monde, & surtout à Charles IX, dont il leur importoit de ne pas s'attirer le courroux. D'Andelot, toujours auteur des résolutions les plus hardies, représenta que Charles VII, encore Dauphin, avoit autrefois prouvé, par l'événement, que ce n'étoit pas contre son pere, ni contre le

CHARLES
IX.
1567.

CHARLES
IX.
1567.

royaume, qu'il avoit pris les armes ; que de même l'événement feroit voir un jour, quelles avoient été les intentions des Protestans ; que d'ailleurs personne vraisemblablement ne pourroit se persuader, que tant de françois se fussent réunis pour conspirer contre leur souverain, & pour le perdre ; qu'on avoit bien vû en France des conjurations de quelques particuliers, mais jamais de tous ensemble ; que, si la fortune donnoit d'heureux commencemens aux opérations militaires du parti, on éloigneroit du ministere les ennemis de la tranquillité ; on obtiendrait du Roi, plus instruit & mieux conseillé, la confirmation des édits, & l'on établiroit bientôt par-là dans le royaume une paix durable. Tout le monde revint à ce sentiment, & chacun se disposa à la guerre.

Les adhé-
rens du Prin-
ce de Condé
se rassem-
blent à Ro-
10/.

Rosoy^a, en Brie, fut le lieu que le Prince de Condé indiqua à ses adhérens pour leur rendez-vous. Lorsque ce Prince y arriva, il y trouva quatre cents gentilshommes rassemblés. La Reine avoit quitté Monceaux, & elle étoit à Meaux avec le Roi. Elle en-

^a Nommé mal-à-propos *Rozay* dans la traduction de M. de Thou.

voya le Maréchal François de Montmorency demander au Prince ce que signifioit ce concours inopiné de gens armés^a. Les confédérés s'étoient avancés à Torcy près de Lagny. A toutes les remontrances que leur fit le Maréchal, ils répondirent que les beaux noms de fidélité & d'obéissance n'étoient plus que des termes frivoles; que les personnes qui en faisoient parade, & qui les leur objectoient sans cesse, en avoient eux-mêmes souvent profané la sainteté, en faisant passer pour ennemis du Roi ceux qui vouloient mettre un frein à l'ambition de quelques esprits brouillons, & en jetant de bons sujets dans la nécessité de prendre les armes, pour défendre la justice de leur cause. Montmorency étant retourné à Meaux, & ayant ren-

CHARLES
IX.
1567.

^a Quelque tems avant que les confédérés se fussent assemblés à Rosoy, la Reine, ayant eu avis qu'il se tramoit quelque chose, avoit envoyé à Châtillon-sur-Loin, où le Prince de Condé étoit alors, un homme de confiance pour pénétrer les desseins de ce Prince. L'espion de la Reine avoit trouvé le Prince monté sur un arbre qu'il

ébranchoit, la serpe à la main, & avec une vieille casaque dont il étoit revêtu. Catherine, ne pouvant croire qu'un homme, qui paroissoit si tranquille & si occupé des innocens travaux de la vie champêtre, méditât rien d'important ni de dangereux, n'avoit eu aucun soupçon que les Protestans pensassent à reprendre les armes.

CHARLES
IX.
1567.

Allarmes
de la Cour.

du compte des dispositions où étoient le Prince de Condé & ses partisans, la Reine fit assembler le Conseil chez le Duc de Nemours, que la goutte retenoit alors au lit. Quelques efforts que fissent le Connétable & le Chancelier, pour persuader au Roi de ne point changer de séjour, il fut décidé qu'il partiroit la nuit suivante pour Paris. Conséquemment à cette résolution, ce Monarque se mit en marche vers le milieu de la nuit, étant escorté des Suisses, & accompagné d'environ neuf cents gentilshommes. A la pointe du jour, il rencontra la troupe du Prince de Condé. Le Connétable, qui, afin de laisser les voies ouvertes à un accommodement, vouloit éviter les actes d'hostilité, conseilla au Roi & à la Reine de prendre un chemin détourné, avec un détachement de deux cents maîtres, tandis qu'avec le reste de la noblesse & les Suisses il contiendrait l'ennemi. Charles IX suivit cet avis, & le 30 Septembre, avant la nuit, il arriva à Paris sans aucun accident. La prétendue nécessité, où il avoit été de fuir, lui inspira une haine mortelle contre les Religionnaires; & cette haine furieuse ne put être assouvie que

par l'horrible massacre de ceux de ce parti, c'est-à-dire par une action à jamais flétrissante.

CHARLES
IX.

1567.

Le Cardinal de Lorraine, ravi d'avoir allumé le feu de la guerre, s'en alla en diligence à Rheims. Il pensa être pris, aux environs de Château-Thierry, par des troupes Protestantes qui venoient de Champagne. Un excellent cheval espagnol, qu'il montoit, le tira de péril, mais il perdit sa vaisselle d'argent & tout son bagage. Les confédérés se rendirent à Claye, où ils demeurèrent cinq jours. De-là, ils envoyèrent en Poitou, en Angoumois & en Guyenne, pour faire marcher promptement les secours qu'ils attendoient de ces provinces. Ils dépêchèrent aussi des exprès, pour presser les levées que leurs adhérens faisoient dans l'Auvergne, dans le Languedoc & dans le Dauphiné. Résolus de couper les vivres à Paris, ils s'approchèrent de cette capitale, & ils vinrent à Saint-Denis le 2 Octobre. Après avoir brûlé tous les moulins, qui étoient entre la porte du Temple & celle de Saint-Honoré, ils s'emparèrent de divers postes, & ils mirent en particulier une garnison à Montereau - Faut - Yonne.

Le Prince
de Condé
s'avance à
Saint-Denis.

CHARLES
IX.
1567.

Le Chancelier de l'Hôpital, Sébastien de l'Aubespine, Evêque de Limoges, & Evrard de Saint-Sulpice, allerent, de la part de la Cour, trouver le Prince de Condé. Ils l'assurerent que l'intention du Roi étoit de dissiper entièrement toutes les défiances, qui donneroient lieu aux nouveaux troubles. Les confédérés ne furent point contents d'un projet d'édit, que le Chancelier leur avoit apporté, & ils dirent qu'ils s'expliqueroient par écrit. Le lendemain, le Roi envoya Lignerolles chercher leur réponse. Elle irrita extrêmement la Reine, parce que les Protestans, entre autres articles, demandoient que le Roi diminuât les impôts, augmentés exorbitamment, disoient-ils, par l'infatigabilité des Italiens, qui ne s'embarassoient pas de fouler la noblesse, pourvû qu'ils fatisfissent leur mollesse & leur luxe. Catherine regarda, comme une injure personnelle, ce qu'on disoit des gens de sa nation.

Au lieu de faire droit sur les prétentions des confédérés, le Roi leur fit ordonner, par un héraut, de mettre les armes bas. Cet acte d'autorité les déconcerta. La plûpart furent d'avis qu'il falloit modérer leurs demandes.

Par une nouvelle requête , ils supplièrent simplement le Roi d'accorder , sans aucune distinction de personnes ni de lieux , une pleine liberté de conscience. Ils s'excusoient d'avoir parlé , dans leur premier écrit , du soulagement du peuple & de l'assemblée des Etats : ils protestoient qu'ils l'avoient fait , non pour donner aucune atteinte à l'autorité royale , ni dans le dessein de borner la puissance du Roi , mais seulement par le désir de voir cesser les calamités publiques. Cette seconde requête excita moins que la première l'indignation de la Cour , mais ne produisit pas plus d'effet. Elle occasionna seulement une conférence , qui se tint à la Chapelle entre le Prince de Condé & le Connétable , & dans laquelle on ne put s'accorder.

Toutes négociations étant rompues , le Prince de Condé , dont l'armée , déjà forte de quatre mille hommes d'infanterie & de deux mille de cavalerie , devenoit de jour en jour plus nombreuse , détacha d'Andelot pour s'emparer de Poissy. Il envoya à Orléans la Noue , qui , moyennant les intelligences qu'il avoit dans la ville , y entra sans obstacle. Pour fermer tous les

CHARLES
IX.

1567.

CHARLES
IX.

1567.

Paris blo-
qué par les
Protestans.

passages, par lesquels Paris pouvoit recevoir des provisions, le Prince fit occuper par des troupes Aubervilliers, Saint-Ouen, le Bourget, Charenton, Argenteuil, Buzenval, Saint-Cloud, Saint-Porcien, Trappe & Dampierre. Les Parisiens, commençant à sentir la disette, se répandirent en murmures, & si le Roi n'avoit pas été dans la ville, ils se seroient portés à la sédition. Comme il importoit de faire cesser leurs plaintes, on se hâta de reprendre les postes de Dampierre, de Saint-Porcien & de Buzenval. Plusieurs convois, qui arriverent à Paris, y rétablirent l'abondance; mais le peuple continua de faire éclater son mécontentement de ce qu'on ne chassoit pas entièrement l'ennemi des environs de la capitale. Ces reproches tomboient principalement sur le Connétable. Sa prudence les lui fit d'abord mépriser, & il ne crut pas devoir préférer sa réputation au bien de l'Etat. A la fin, ne pouvant plus supporter les injures dont on l'accabloit, & ayant reçu les renforts que Pierre Lomagne de Ter-ride, & Louis de Lastic, Grand-Prieur d'Auvergne, amenèrent à l'armée royale, il se détermina à marcher

contre le principal corps d'armée des Protestans. Il ne se proposoit pas d'en venir à une action générale & décisive, mais il comptoit qu'à son approche le Prince de Condé abandonneroit la ville de Saint-Denis.

CHARLES
IX.
1567.

Contre l'attente du Connétable , le Prince accepta la bataille. Diverses raisons sembloient concourir pour l'en détourner : mais il fit réflexion qu'il pouvoit combattre ; sans perdre beaucoup de monde ; qu'on étoit dans une saison où les jours étoient courts ; que les troupes du Roi , dispersées çà & là dans une ville de la grandeur de Paris , ne pourroient se rassembler promptement ; que leur Général , vieux & temporiseur , ne voudroit rien donner au hazard ; & que la plus grande partie de la journée seroit écoulée , avant qu'il eût fait ses dispositions ; que , pendant le peu de tems qui resteroit , la valeur des Protestans balanceroit la supériorité du nombre des Catholiques ; que lorsque l'armée la plus nombreuse commenceroit à prendre le dessus ; la nuit termineroit le combat , & donneroit le moyen de faire une retraite aussi sûre qu'honorable ; que les ténèbres envelopperoit éga-

Bataille de
Saint-Denis.

CHARLES
IX.
1567.

lement la victoire des uns & la défaite des autres ; qu'ainsi les confédérés couvriroient un désavantage , qui paroïssoit inévitable , & qu'ils conserve-roient leur réputation auprès des étran-gers.

Les divers détachemens , faits par le Prince , avoient réduit son corps d'armée à douze cents hommes d'in-fanterie & à quinze cents chevaux. Les troupes du Roi étoient composées de dix-neuf mille hommes , & elles avoient quatorze canons , au lieu que les Protestans n'en avoient aucun.

Entre Paris & Saint-Denis est une vaste plaine. Le Connétable y mit son armée en bataille , après avoir laissé un détachement à la Villette, Il plaça les Suisses à la droite , & leur joignit un bon nombre d'arquebusiers , pour garder son artillerie , qu'il fit braquer contre le village d'Aubervilliers. Le Prince de Condé divisa son armée en trois corps. L'un , commandé par l'A-miral , étoit au dessous de Saint-Ouen. François d'Hangest de Genlis étoit , avec un autre , du côté d'Aubervil-liers , où il paroïssoit que devoit être le fort de l'action. Le Prince , & le Car-dinal Odet de Châtillon , étoient au

milieu avec le corps de bataille. Après quelques légères escarmouches entre les coureurs , Genlis chargea les troupes qu'il avoit en tête. Il attaqua deux fois , & il fut repoussé. Sa retraite fut favorisée par le feu des arquebusiers , qui gardoient un retranchement construit près d'Aubervilliers, & qui tuèrent beaucoup de monde aux Catholiques. L'Amiral s'avança au secours de Genlis , & il fondit avec tant d'impétuosité sur tout ce qui se présenta , qu'il culbuta la première ligne sur la seconde. La ville de Paris avoit levé , à grands frais , un régiment. Elle l'avoit habillé richement , & l'avoit pourvu de belles armes , mais elle n'avoit pu lui donner du courage. Aussi prit-il la fuite , sans qu'il fût possible de le rallier. Sans s'amuser à le poursuivre , l'Amiral tomba sur les Suisses , à la tête desquels étoit le Connétable , & il les entama par plusieurs endroits. Il fut bientôt suivi du Prince de Condé , qui fit marcher sa cavalerie avec tant d'ardeur , qu'il laissa en chemin les arquebusiers , dont il devoit être soutenu. Le Maréchal François de Montmorency se mit entr'eux & le Prince. Malgré ce contre-tems , Condé ne ralentit.

CHARLES
IX.
1567.

CHARLES
IX.
1567.

point sa course. Il se contenta de laisser une partie de sa cavalerie pour amuser le Maréchal, & il joignit Coligny. Alors l'affaire parut avoir deux faces différentes. D'un côté, le Maréchal de Montmorency victorieux pouffoit & tailloit en pieces toutes les troupes qu'il avoit devant lui. De l'autre, le Connétable fut abandonné des Suisses. Environné de toutes parts, il fut blessé au visage en combattant, à l'âge de soixante-quatorze ans^a, avec la même vigueur que dans sa première jeunesse. Il donna même à Robert Stuart, qui le pressoit de se rendre, un coup si violent du pommeau de son épée dans la joue, qu'il lui fit sauter trois dents. Ce fut la dernière action, par laquelle il signala sa force & sa valeur. Stuart, ou quelque autre, lui lâcha un coup de pistolet par derrière, & le blessa mortellement. Presque en même tems, le Prince de Condé eut son cheval tué sous lui. Il en monta un autre; &, l'approche de la nuit ayant séparé les combattans, il se retira à Saint-Denis en très-bon ordre. Le Maréchal de Montmorency, dont les vertus militaires

Le Connétable est blessé mortellement.

^a De quatre-vingts, selon M. de Thou, qui lui donne six années de trop.

parurent avec éclat dans cette journée, le poursuivit avec quelques escadrons. L'armée royale emporta le Connétable à demi-mort, & rentra dans Paris^a.

CHARLES
IX.
1567.

Elle perdit, dans cette bataille, le Comte de Chaulnes & Jérôme de Turin. Claude de Bastarnay, Baron d'Anton, jeune-homme d'un mérite rare, & l'unique espérance de la maison des Comtes du Bouchage, fut percé de coups, & mourut peu de tems après. Il resta sur la place, du côté des confédérés, plus de cinquante gentilshommes de la haute noblesse, entre autres, François, Comte de Sault; Saint-André, son frere; Nicolas de Champagne, Comte de la Suse; Charles d'Ailly de Pecquigny, Vidame d'Amiens, & son fils. (La succession de ces deux derniers seigneurs fut, dans la suite, la matiere d'un procès. Comme il s'agissoit de savoir lequel des deux avoit été tué le premier, le Parlement, qui ne put avoir là-dessus des informations exactes, jugea qu'il ne devoit point intervertir l'ordre de la nature. Suivant la regle établie par le droit, il prononça en faveur de ceux qui pré-

^a M. de Thou ne marque point le jour de cette bataille. Elle se donna le 10 Novembre.

CHARLES
IX.
1567.

tendoient que la succession avoit passé du pere au fils.) Garennes périt aussi dans ce combat , & François de Barbançon de Cany fut mis en pieces par un boulet de canon. L'Amiral de Coligny courut un extrême danger. Emporté par son cheval , il fut mêlé quelque tems parmi les fuyards de l'armée royale. Heureusement pour lui , il ne fut pas reconnu. Le bruit se répandit qu'il avoit été fait prisonnier. Catherine de Médicis le fit soigneusement chercher à Paris , particulièrement chez Christophe de la Chapelle-aux-Ursins, qu'elle soupçonnoit , comme allié des Colignis , de l'avoir caché dans sa maison.

Mort du
Connétable.
Son éloge.

Le Connétable mourut le lendemain de la bataille. Illustre par sa naissance , plus illustre encore par son habileté , par sa prudence , & par les grandes charges qu'il avoit remplies , il fut surtout recommandable par le tendre amour qu'il avoit pour sa patrie , & par son zele ardent pour la gloire du nom françois. Après avoir combattu longtemps contre la jalousie de ses ennemis , dont les artifices étoient venus à bout de soulever le peuple contre lui , il trouva enfin le moyen d'en triompher.

En sortant de Paris, pour aller au combat, il avoit dit : *Ce jour me justifiera & contre les reproches des envieux, & contre la haine du peuple. Je reviendrai triomphant, ou je ferai pleurer ma mort.* Par une fin glorieuse & mémorable, il confirma la vérité de sa prédiction. Il s'étoit trouvé à huit batailles, dans quatre desquelles il avoit commandé en chef, quelquefois avec peu de succès, mais toujours avec beaucoup de gloire. On croit que la Reine mere regarda la mort du Connétable, comme un bonheur. Cependant elle feignit de prendre part au deuil public. Elle couronna tous les titres glorieux, dont Montmorency avoit été revêtu, par de magnifiques funérailles, qu'elle lui fit faire dans la capitale du royaume. On y porta l'effigie du Connétable, honneur qu'on ne rendoit qu'aux Rois & aux enfans des Rois.

CHARLES
IX.

1567.

Aussitôt que le Prince de Condé avoit eu fait sa retraite, il avoit dépêché un exprès, pour hâter le retour de d'Andelot. Celui-ci ayant rejoint, dès la nuit suivante, le gros de l'armée des Protestans, le Prince sortit une seconde fois de Saint-Denis le 11 au matin avec ses troupes, & se montra en ba-

Suites de la
bataille.

CHARLES
IX.
1567.

taille dans la plaine , comme s'il attendoit l'armée royale , pour lui livrer un second combat. D'Andelot , à qui il avoit donné le commandement de son avant-garde , s'avança jusqu'aux faux-bourgs de Paris. On avoit fortifié d'une palissade & d'un fossé un moulin qui , étant de pierre , n'avoit pas été brûlé. Le capitaine Guerry étoit dedans avec un détachement. Valseniere l'attaqua par ordre de d'Andelot. De part & d'autre , on combattit avec beaucoup d'acharnement , mais enfin Valseniere fut repoussé. Quoique cette affaire fût en elle-même peu importante , elle fit beaucoup d'honneur à Guerry. Le moulin depuis porta son nom , & cet officier fut élevé à des emplois considérables.

La charge de Connétable donnoit trop de prérogatives , pour pouvoir être confiée à qui que ce fût dans des tems si fâcheux. Ainsi la Cour jugea à propos de la supprimer , du moins pour un tems ^a. Henri , Duc d'Anjou , fut

^a Catherine de Médicis fit ce qu'elle put , pour faire tomber cette charge au Duc d'Anjou. Elle représenta au Roi , qu'il n'avoit que ce moyen de ne pas mécontenter les

grands de la Cour , qui ne céderoient jamais qu'avec peine un si grand emploi à tout autre qu'à un fils de France. La jalousie , que le Roi avoit de son frere , l'empêcha

déclaré Lieutenant-Général du royaume, à la sollicitation de Catherine de Médicis, qui l'aimoit éperduement. Comme il n'étoit âgé que d'environ seize ans, il n'eut que le titre de la charge, dont toute l'autorité fut confiée aux seigneurs^a que la Reine mit auprès de ce Prince.

CHARLES
IX.
1567.

Les confédérés, craignant d'être assiégés dans Saint-Denis, abandonnerent cette ville. Ils se rendirent à Montereau. De-là, ils continuerent leur marche, pour aller au devant des troupes qui leur venoient d'Allemagne, & qui étoient déjà arrivées en Lorraine, sous les ordres de Jean-Casimir, fils de l'Electeur Palatin. Quelques officiers-généraux du Prince de Condé vouloient qu'il ne menât avec lui que sa cavalerie, & qu'afin d'épargner à son infanterie les fatigues d'un long voyage dans une saison si avancée & si rigoureuse, il la laissât en quartiers à Nogent, à Bray & à Pont-sur-Seine. L'Amiral s'éleva contre cette proposition, & il dit que, ces

Le Prince de Condé va au devant des secours qu'on lui envoie d'Allemagne.

de satisfaire la Reine, & elle eut lieu de s'apercevoir qu'il avoit été offensé de la proposition.

seigneurs étoit *Tavannes*; qui fut fait, trois ans après, Maréchal de France.

^a Le principal de ces

CHARLES
IX.
1567.

_____ villes étant de peu de défense, l'infanterie feroit obligée de se rendre à l'arrivée de l'ennemi, ou que, si elle résistoit, elle feroit forcée & taillée en pieces; que, pour ne pas trop la fatiguer, il n'y avoit qu'à marcher à petites journées; que les confédérés, en ne séparant point leurs troupes, détermineroient sans doute l'armée du Roi à les suivre, dans l'espérance de les atteindre & de les combattre; qu'ainsi la Cour abandonneroit le dessein qu'elle avoit pris de faire assiéger Orléans; que pendant ce tems on recevrait les secours attendus de Guyenne & de Languedoc, & qu'ils serviroient, tant à renforcer la garnison de cette Place, qu'à fortifier l'armée protestante.

Divers succès des Protestans.

Ces secours étoient déjà arrivés dans le Limosin. Ils consistoient en trois régimens, de neuf enseignes chacun, commandés par Pardaillan, par Armand de Clermont de Piles & par Campagnac, moine défroqué. Ayant pris à Confolant de la poudre & quelques pieces de campagne, ils s'emparèrent de Dorat. Ils entrèrent de-là dans le Poitou, & Lusignan leur ouvrit ses portes. Guy de Daillon, Comte

du Lude , fit échouer les projets qu'ils avoient sur Poitiers. Depuis cette ville, ils ne s'arrêterent point jusqu'à Orléans. Après s'être pourvus de nouvelles munitions dans cette dernière Place, & après y avoir augmenté de deux canons leur artillerie , ils marcherent vers Pont-sur-Yonne. La garnison refusa de capituler. Les Protestans dressèrent une batterie sur une colline qui dominoit la ville. Comme les murailles étoient foibles & nouvellement bâties, quelques coups de canon suffirent pour faire brèche. La Place fut forcée, & la plupart des habitans furent passés au fil de l'épée. Plusieurs, qui avoient gagné le bord de la rivière, & qui entroient en foule dans les bateaux, furent tués à coups d'arquebuse. Ceux qui échapperent, se retirèrent à Sens.

Lorsque les trois régimens, dont nous venons de parler, se rendirent maîtres de Pont, l'armée du Prince de Condé se trouva dans le voisinage de cette ville. Coligny, à la tête d'un détachement, alla les joindre. Il se porta ensuite du côté de Sens, dans le dessein, non d'attaquer la Place, mais d'amuser les troupes du Roi, & de donner à celles des confédérés le tems

CHARLES
IX.
1567.

CHARLES
IX.
1567.

de passer la Seine. La chose arriva ; comme il l'avoit prévu. Henri de Lorraine , Duc de Guise , encore très-jeune , mais qui donnoit dès-lors les plus grandes espérances , & qui s'étoit déjà fait de la réputation dans la guerre de Hongrie , étoit à Sens. Afin d'être plus en état de se défendre , s'il y étoit assiégé , il y fit venir toutes les troupes qui étoient à Troyes. Aussitôt Coligny tourna vers Bray-sur-Seine , qui n'avoit rien de fortifié que son pont. Genlis fut chargé d'en faire le siege. La garnison , malgré la foiblesse de la Place , soutint l'assaut. Les assiégeans y perdirent cent vingt soldats , parce que la brèche n'étoit pas assez grande. Combault , commandant de la garnison , ne laissa pas de capituler. Les habitans payerent une contribution de deux mille écus.

De Bray , les confédérés marcherent à Nogent-sur-Seine , qui ouvrit ses portes , & paya aussi une contribution. L'Amiral y passa la Seine , & le Prince de Condé la passa à Bray. Les confédérés , se répliant ensuite vers leur gauche , allerent à Espernay-sur-Marne ; où ils s'arrêterent trois jours. Catherine de Médicis , qui vouloit retarder
leur

leur marche , y ayant envoyé Com-
bault, pour leur faire quelques propo-
sitions d'accommodement ; le Prince
de Condé , trompé par les promesses
de cet officier , reprit en diligence la
route de Montereau , où il comptoit
de trouver des députés du Roi. Com-
me il n'en parut aucun , le Prince re-
tourna bientôt à son armée.

CHARLES
IX.
1567.

A son arrivée sur la frontiere de la
Lorraine , il fut étonné d'apprendre
que les troupes auxiliaires , au devant
desquelles il alloit , avoient fait halte.
Louis de Saint-Gelais de Lanfac , par
ordre de la Cour , s'étoit rendu auprès
de l'Electeur Palatin , & lui avoit fait
entendre que dans la guerre présente il
ne s'agissoit plus de la religion ; que les
Protestans jouissoient en France d'une
pleine liberté , & qu'ils se servoient
d'un faux prétexte pour attaquer l'au-
torité royale. Bernard Bochetel, Evê-
que de Rennes, avoit persuadé la même
chose au Landgrave de Hesse , à l'E-
lecteur de Saxe , & à l'Electeur de
Brandebourg. Ces Princes , ne vou-
lant point se prêter à des entreprises
odieuses , avoient suspendu la marche
de leurs troupes , jusqu'à ce qu'ils
fussent pleinement informés de la vé-

Un obstacle
retarde la
jonction des
troupes Al-
lemandes
avec le Prin-
ce de Condé.

CHARLES
IX.
1567.

rité. Zuleger , que l'Electeur Palatin envoya en France , rapporta que les choses étoient fort différentes de ce que Lanfac & l'Evêque de Rennes publioient ; & les troupes Allemandes joignirent le Prince de Condé.

Il s'étoit engagé à leur faire toucher cent mille écus , aussitôt après leur jonction. Cependant il avoit à peine de quoi fournir à ses dépenses personnelles. Se trouvant dans une si dure extrémité , il employa tout ce qu'il avoit d'éloquence , pour persuader aux confédérés de contribuer , chacun selon son pouvoir , à le tirer d'embarras. Animés par son exemple & par celui de l'Amiral , ils sacrifièrent leur vaisselle & leurs bijoux. Il n'y eut pas jusqu'aux soldats & aux valets qui ne donnassent , avec joie , l'argent qu'ils avoient pû amasser. Avec ces secours , le Prince rassembla trente mille écus. Cette somme , toute modique qu'elle étoit , apaisa pour un tems les Allemans.

Négocia-
tions pour
terminer la
guerre civi-
le.

La Reine mere continuoit d'amuser les confédérés par une négociation. Teligny , jeune - homme d'une prudence fort au dessus de son âge , & que l'Amiral , dans la suite , choisit pour

son gendre , portoit les paroles de part & d'autre. Les principaux obstacles à la paix étant appplanis en apparence , le Cardinal de Châtillon , chargé des pleins pouvoirs du Prince de Condé , vint à Châlons. Catherine s'y rendit le lendemain avec les Cardinaux de Bourbon , de Lorraine & de Guise. Le Cardinal de Châtillon dit , que les confédérés étoient disposés à accepter les conditions offertes par la Cour : qu'ils demandoient seulement que sa majesté daignât expliquer certains termes équivoques. Pour gagner du tems , la Reine prétexta qu'une matière si importante devoit être traitée en présence du Roi. Elle pressa le Cardinal de venir à Vincennes , & lui ayant donné les sûretés nécessaires, elle chargea Torcy d'escorter ce Prélat avec vingt gardes-du-corps.

Dès que le Cardinal fut à Vincennes , on lui signifia une défense de parler à aucun Parisien. Trois jours après , on députa Jean de Morvilliers & Louis de Saint-Gelais de Lansac , pour négocier avec lui. D'abord , il déclara qu'il ne traiteroit que devant Charles IX , & que la Reine l'avoit ainsi réglé. Sur la promesse qu'on lui

CHARLES
IX.
1567.

CHARLES
IX.
1567.

fit qu'il auroit satisfaction, lorsque les affaires seroient plus avancées, il consentit de commencer les conférences. On convint que les articles de l'édit d'Orleans, qui n'avoient pas été exécutés, le seroient sans restriction. Il s'agissoit de l'interprétation de quelques-uns de ces articles. Christophe de Thou, premier Président du Parlement de Paris, & René Baillet, Président du même Parlement, furent substitués à Morvilliers & à Lansac pour y travailler. Le Cardinal reconnut qu'on changeoit ainsi de négociateurs dans la vue de ne rien conclure. Cependant, la Reine lui ayant demandé une nouvelle entrevue^a, il s'y rendit. Cette conférence ne produisit pas plus d'effet que les autres, & le Cardinal se retira.

La Reine
d'Angleterre
redemanda
de Calais.

Elizabeth, avant que la guerre civile fut rallumée, avoit été avertie de l'orage qui se préparoit. La conjoncture lui parut favorable, pour redemander Calais à la France. Elle chargea Thomas Smith de cette commission. Par le traité conclu avec cette Princesse dans le tems de son avènement au trône, il étoit dit, comme nous

^a Dans le Couvent des Minimes du bois de Vincennes.

l'avons remarqué ci-devant^a, que Calais, avec tout son territoire, seroit rendu huit ans après aux Anglois, ou que la France leur payeroit cinq cents mille écus d'or en forme d'indemnité. Mais on avoit ajouté à cette clause, que, si la guerre se renouvelloit par la faute d'une des deux parties, celle qui seroit cause de la rupture seroit déchue de tous les droits que le traité lui donnoit. Depuis, les Anglois avoient envoyé des troupes auxiliaires aux rebelles de Rouen : ils s'étoient emparés du Havre-de-Grace, & le Roi n'avoit recouvré cette Place que par la force des armes. Il étoit évident que de telles démarches, de la part de l'Angleterre, dispensoient la France de remplir les conditions du traité. Aussi refusa-t-on la restitution sollicitée par la Cour de Londres.

CHARLES
IX.
1567.

A peu près vers le même tems, Charles IX fit une ordonnance, également utile & juste, dont l'objet étoit de conserver la splendeur des familles nobles. Suivant le senatus-consulte, appelé Tertyllien^b, les meres héritoient

Ordonnance touchant les successions.

^a Livre 9.

^b Fait sous l'Empereur Hadrien.

de leurs enfans ; & cette disposition ne mettoit aucune distinction entre les différens biens dont l'héritage étoit composé. Par-là, les parens du côté du pere, dépouillés des possessions de leurs ancêtres, se voyoient quelquefois réduits à l'indigence. Une loi si peu raisonnable avoit lieu dans les provinces du royaume, où l'on suit le droit romain, comme dans la Guyenne, le Languedoc, la Provence & le Dauphiné, même dans les bailliages d'Auvergne, du Forez, du Lyonnois & du Mâconnois, quoiqu'ils soient du ressort du Parlement de Paris. Le Roi établit qu'à l'avenir on adjugeroit seulement à la mere, pour la consoler de la perte de ses enfans, les biens-meubles, & l'usufruit de la moitié des immeubles paternels.

Ce règlement fut accordé aux instances de l'Evêque de Valence. Pierre de Montluc, son neveu, fils aîné de Blaise, ayant été tué ; le Prélat appréhendoit que, si le seul enfant, qui restoit de Pierre, venoit à mourir, sa veuve n'emportât tous les biens de la maison de Montluc. Le Parlement de Paris enregistra le 29 de Juillet la nou-

velle ordonnance, & le public la reçut avec de grands applaudissemens. Les autres Parlemens, qu'elle regardoit plus particulièrement, la rejetterent.

CHARLES
IX.
1567.

Fin du dix-septième Livre & du troisième Volume.

SUPPLEMENT

aux remarques de ce troisième Volume.

PAGE 145 , ligne 13 & 14. (Le nouveau Vidame de Chartres).

Jean de Ferrières de Maligny, neveu, par sa mere, du feu Vidame *François de Vendôme*.

Page 163 , Ajoutez à la note les observations suivantes.

Les auteurs du dictionnaire de *Moréri* disent que *Bourdillon* eut la place du Maréchal de *Saint-André*; mais elle fut donnée à *François de Scepeaux de Vieilleville*^a. *Castelnau*, dans ses mémoires, prétend que ce fut le bâton de *Charles de Cossé I* du nom, Comte de *Brissac*, qui passa à *Bourdillon*. Il se trompe aussi. *Bourdillon* fut nommé Maréchal de France en 1562 , & *Brissac* ne mourut qu'en 1563. D'ailleurs M. de *Thou* nous apprend que *Henri de Montmorency d'Anville* remplaça *Brissac*.

Page 213 , l. 18 & 19. (agé de quarante-deux ans).

J'aurois dû corriger une faute de M. de *Thou*: *Antoine de Bourbon*, Roi de Navarre, étoit dans la quarante-cinquième année de son âge, étant né le 22 Avril 1518.

Page 228. Ajoutez à la note ce qui suit.

Selon une piece qu'on peut lire à la bi-

^a Voyez les Mémoires de *Vieilleville*.

bliothèque du Roi dans les manuscrits de *Béthune*, *Anne de Montmorency* n'a été fait prisonnier, ni par *Bussi*, ni par *Robert-Stuart de Vezines*. Cette pièce est une lettre adressée au Connétable par *Wolperg-van-Dersz*, gentilhomme Allemand. Elle commence par ces mots : » *Monseigneur*, suivant ce que me » promîtes lorsque je vous prins prisonnier , » &c. ».

Page 287, l. 6 & suivantes. (*Charles IX* vint ensuite à Paris. Les principales personnes de la maison de *Guise* s'y rendirent en grand deuil, pour demander justice de l'assassinat du Duc de *Guise*).

Ce fut à Meulan, & non à Paris, qu'elles donnerent ce spectacle lugubre. La réponse de *Charles IX* à leur requête est datée du 26 Septembre 1563, & il est certain que la Cour passa tout ce mois dans la première de ces deux villes. Voici ce que porte une relation du tems, imprimée dans les mémoires de *Condé*. » Lesdits sieurs de *Guise* employerent » les mois d'Août & de Septembre à rassembler leurs partisans, en intention de venir » avec un grand préparatif & cérémonie de- » mander justice de la mort du feu Duc de » *Guise* en la Cour de Parlement, toutes les » chambres assemblées, le Roi séant en son » lit de justice à Paris; où néanmoins sa majesté ne put arriver au tems qu'ils avoient » projectté à l'occasion de la maladie de la » Reine, survenue à Meulan. Cela fut cause » qu'ils se hâterent de venir trouver leurs majestés audit Meulan, menaçant ouvertement d'avoir vindicte de ladite mort par

» justice ou par force , & là présenterent à
 » l'issue de vêpres une requête au Roi , étant
 » à genoux ». Pendant que la Cour revenoit
 de Normandie , *Catherine de Médicis* étoit
 tombée de cheval sur le chemin de Gaillon à
 Vernon , & les suites de cet accident avoient
 obligé le Roi de s'arrêter à Meulan.

Page 449 , l. 9 & suivantes. (Il
 avoit eu un différend avec le Maré-
 chal de Vieilleville , qui , d'un coup
 d'estramacon , lui avoit coupé une
 main).

On lit dans *M. de Thou* un bras. J'ai crû de-
 voir préférer l'autorité des mémoires de
Vieilleville , dans lesquels le fait est ainsi ra-
 conté , tome 5 , pages 52 & 53. » Le dîner
 » fini , *M. de Villebon* , en se levant de table ,
 » commence à se plaindre de la mauvaïse
 » opinion que l'on avoit de lui touchant *Bois-*
 » *giraud*. Sur quoy *M. le Marechal* , de-
 » meurant assis , le pria de mettre ce propos
 » sous le pied , comme de chose faite , à
 » laquelle l'on ne pouvoit plus mettre de re-
 » mede. Mais *M. de Villebon* réplique en ces
 » mesmes termes : *Comment , vertu Dieu ! on*
 » *a dit que je ne suis pas digne de ma charge ,*
 » *& que le Roy me la devoit oster. Je main-*
 » *tiens en ceste compagnie , que tous ceux qui*
 » *l'ont dict , en ont menty par la gorge , &*
 » *qu'il n'y a Lieutenant de Roy en France , qui*
 » *fasse mieulx son devoir que moi.* *M. le Ma-*
 » *reschal* , entrant sur ceste indiscrete parolle
 » en une très-furieuse colere , se leve , & le
 » pousse si roidde , que sans la table il fût
 » tombé par terre ; lui disant qu'il allât vo-
 » mir ses desmenteries ailleurs. *M. de Ville-*

» bon met l'épée à la main ; M. le Marechal
 » à la sienne. Mais ce fut bientôt fait ; car du
 » premier coup qu'il tira , la main de M. de
 » *Villebon* , avec environ demy pied de l'os
 » du bras , tomba par terre , & l'épée quant
 » & quant . Le même fait est rapporté en ces
 termes dans les mémoires de *Castelnau*. » En
 » ce tems , estant survenu une querelle entre
 » le Maréchal de *Vieilleville* & le sieur de
 » *Villebon* , bailli & gouverneur de la ville de
 » Rouen , comme ils disnoient ensemble ; le
 » Maréchal de *Vieilleville* coupa le poing au
 » lieu de la jointure , d'un coup d'épée audit
 » *Villebon* , comme il vouloit mettre la main
 » à la sienne , laquelle lui tomba par terre ..
Boisgiraud , occasion de la querelle , avoit
 été greffier du Baillage de Rouen. Attaché
 aux nouvelles opinions , il s'étoit déterminé
 à la fuite , après la prise de la ville. Y étant
 rentré secretement , pour chercher dans son
 jardin quatre mille écus d'or qu'il y avoit en-
 terrés , il avoit été tué par ordre de *Villebon* ,
 & le cadavre étoit resté plus de vingt - quatre
 heures étendu sur le pavé. Cette inhumanité
 avoit fort irrité *Vieilleville* , qui n'avoit pu
 s'empêcher de faire éclater son indignation.
 On avoit persuadé à *Villebon* , que le Maré-
 chal , dans sa colere , avoit tenu le discours
 dont ce gouverneur se plaignoit,

Fin du Supplément.

E R R A T A.

- P**AGE 24. ligne 8. de la Roye , lisez de Roye.
 Page 31. l. 7. un , *lis.* une.
 Page 61. l. 16. d'Halmiton , *lis.* d'Hamilton.
 Page 121. l. 7. Hallewin , mettez Hallwin.
 Page 127. l. 4 & 5. & à d'Azé , effacez ces mots.
 Page 150. l. 25. quelqu'autres , mettez quelques autres.
 Page 185. l. 19. se soutinrent , *lis.* le soutinrent.
 Page 189. (Note b , l. 3.) noms , ôtez l's.
 Page 194. l. 12. avoit , *lis.* avoient.
 Page 198. l. 8. cet auteur , mettez cet homme illustre.
 Page 212. l. 3 & 4. Taillevis de la Meziere , lisez Tailleris de Meziere.
 Page 223. l. 3. retranchez la virgule après le mot Feuquieres.
 Page 233. l. 26. avoit passée , ôtez le dernier e.
 Page 236. l. 11. quelqu'autres , *lis.* quelques autres.
 Page 253. l. 8. le le , effacez le dernier le.
 Page 260. l. 26. la seule cause , mettez l'unique source.
 Page 261. l. 12. d'Elbœuf , substituez d'Elbeuf.
 Page 267. l. 27. d'Oysel à l'Evêque de Limoges , *lis.* d'Oysel & l'Evêque de Limoges.
 Page 289. l. 14. sergent , mettez sergens.
 Page 292. l. 14. du royaume , *lis.* des royaumes.
 Page 302. l. 26. eut prit , *lis.* eut pris.
 Page 312. dans la Note il faut effacer page 92.
 Page 353. l. 26. Il y eux , *lis.* Il y eut.
 Page 396. l. 22. quelque , mettez quelques.
 Page 417. (sommaire marginal , l. 1.) Turs , *lis.* Turcs.
 Page 471. l. 17. nomme , *lis.* nommé.
 Page 541. l. 8. la Reine étant allé , *lis.* la Reine étant allée.
 Page 567. l. 26 & 27. arquebuziers , mettez arquebusiers.

